



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

University of Virginia Library
PJ7712.A5 Z6 1888
ALD Histoire d'Ala al-Din; ou,



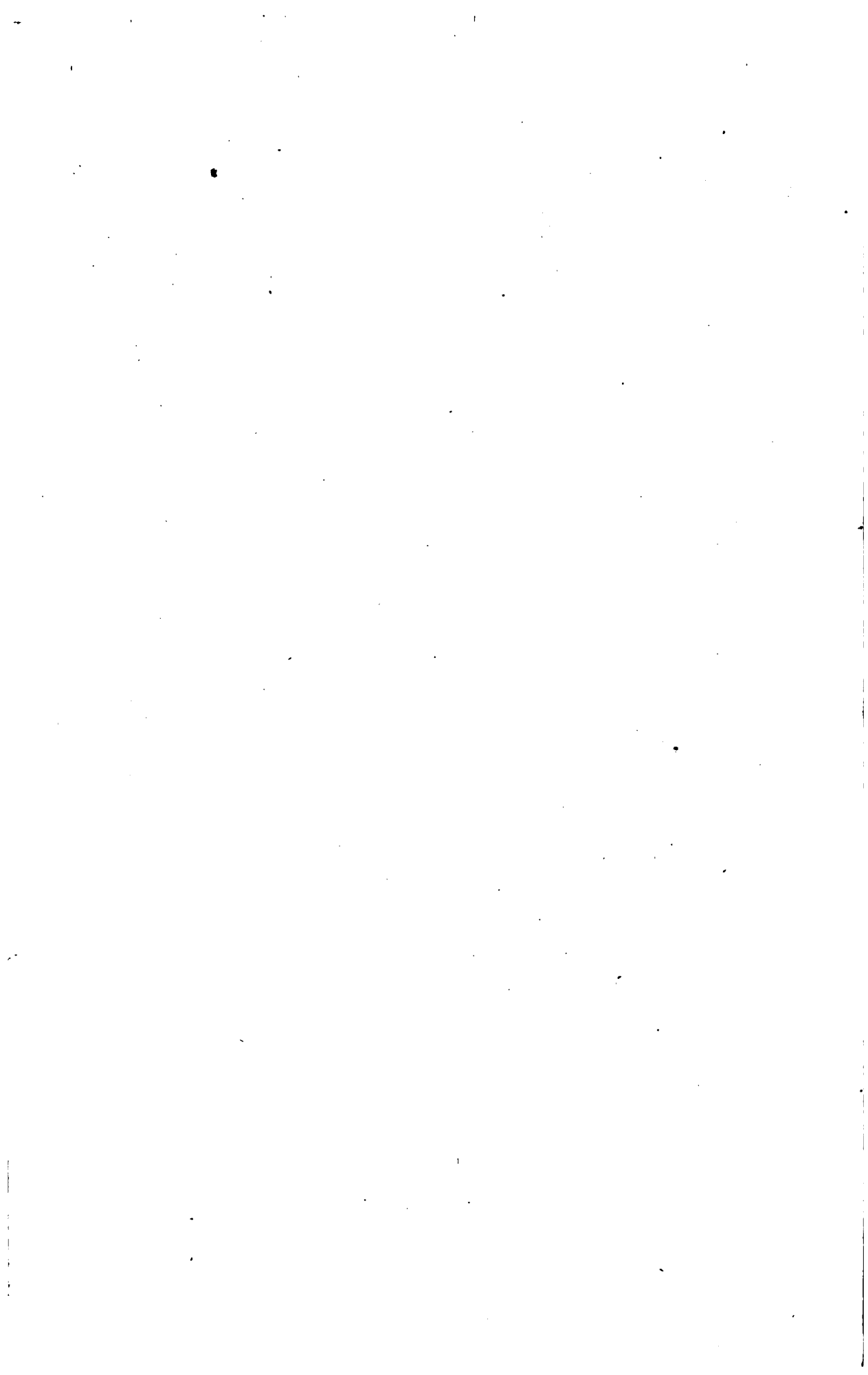
AX 001 168 609

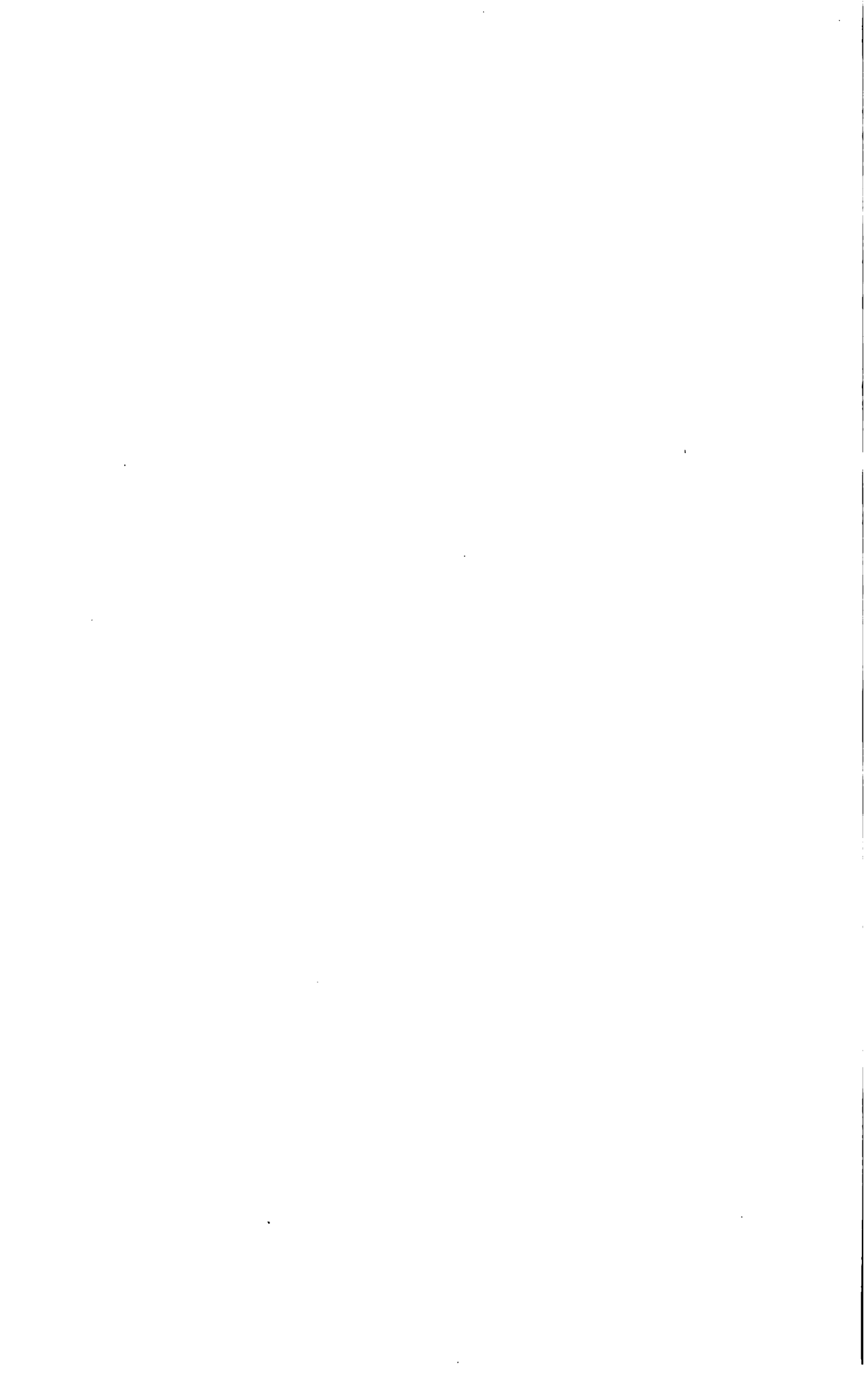
DEVS·MAGNVS·VINCENS·SCIENTIAM·NOSTRAM·



·EX·LIBRIS·HASLETT·MCKIM·







HISTOIRE D'ALÂ AL-DÎN

OU

LA LAMPE MERVEILLEUSE.

HISTOIRE D'ALÂ AL-DÎN

OU

LA LAMPE MERVEILLEUSE.

TEXTE ARABE

PUBLIÉ

AVEC UNE NOTICE SUR QUELQUES MANUSCRITS DES MILLE ET UNE NUITS

PAR

H. ZOTENBERG.



PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXXVIII.

McKin

PJ

7712

A526

1888

30330

NOTICE

SUR

QUELQUES MANUSCRITS DES MILLE ET UNE NUITS

ET LA TRADUCTION DE GALLAND.

La traduction des *Mille et une Nuits*, publiée au commencement du xviii^e siècle par Antoine Galland, renferme plusieurs contes, tels que *Le Dormeur éveillé*, *Aladdin ou la Lampe merveilleuse*, *Ali Baba et les Quarante Voleurs*, *Les Deux Sœurs jalouses de leur cadette*, et d'autres, dont le texte original est, jusqu'à présent, demeuré inconnu. Ils ne se trouvent ni dans l'édition de Habicht, ni dans les éditions de Boulàq et de Calcutta, ni dans les exemplaires manuscrits examinés par divers savants. Si, à l'origine, on a pu croire que l'ensemble de la publication de Galland était l'œuvre de sa propre imagination, il ne s'est jamais produit, depuis que le recueil arabe a été plus généralement répandu, aucun doute relativement à l'authenticité des récits que je viens de mentionner. On a supposé qu'ils avaient été traduits d'après un volume qui s'est perdu après la mort de Galland, ou qu'ils faisaient partie d'autres séries de contes conservées dans les collections de la Bibliothèque nationale. Cependant les recherches dirigées de ce côté par C. Caussin de Perceval, J. de Hammer, Reinaud, Loiseleur Deslongchamps, n'ont pas abouti.

Un exemplaire des *Mille et une Nuits*, récemment acquis par la Bibliothèque nationale, est venu, en partie, combler cette fâcheuse lacune. Au moment de le signaler au public savant, j'ai voulu me

rendre compte des autres manuscrits de l'ouvrage que possède la Bibliothèque et de leur relation avec la traduction de Galland. Car, sans parler de la place que les contes des *Mille et une Nuits* occupent dans la vie intellectuelle des peuples de l'Orient, il faut convenir que l'ouvrage de Galland, par l'influence qu'il a exercée, depuis tantôt deux siècles, sur toutes les littératures du monde occidental, marque une phase assez importante dans l'histoire littéraire pour qu'il ne soit pas indifférent d'en connaître la véritable source.

Je vais exposer, aussi brièvement que possible et en me tenant strictement à mon sujet, le résultat de cet examen. J'ajouterai quelques observations sur le groupement des différents exemplaires des *Mille et une Nuits* qui, je l'espère, seront utiles aux personnes se trouvant à même de comparer d'autres manuscrits, en attendant qu'il soit possible d'établir un classement définitif des rédactions de l'ouvrage arabe. Pour avoir négligé cette étude préliminaire, des savants justement renommés ont été exposés à se tromper gravement sur l'époque de la composition du recueil des *Mille et une Nuits*. Le fait, par exemple, que l'un de nos manuscrits remonte au *xiv^e* siècle, suffit pour montrer le mal fondé de l'opinion d'après laquelle l'ouvrage, même en sa forme primitive, serait d'une date tout à fait récente.

I

Les premiers volumes de la traduction des *Mille et une Nuits* parurent en 1704 et en 1705¹. Galland n'a connu le texte arabe que peu de temps auparavant, bien que son attention se fût portée sur les contes orientaux dès son premier séjour à Constantinople. Dans le Journal qu'il rédigea à cette époque et qui nous a été conservé, il s'exprime ainsi, à propos de la version hébraïque du livre de *Syntipas* et du roman turc des *Quarante Vizirs* : « C'est une chose estonnannte que la grande quantité de contes et de fables que les Turcs ont. On s'estonne de la longueur de nos romans qui ont jusques à dix ou douze tomes. Les Turcs ont des romans d'Alexandre de cent vingt volumes; ils en ont d'autres de cinquante, de soixante, etc.². » Dans deux autres passages du même Journal, il parle du *جوامع الحكايات* de Moḥammad al-'Aufi, du *لطائف لامعي* et du *فوج بعد الشدة*, et il donne l'analyse de l'histoire de *l'Architecte de Bim*, qui est l'un des premiers contes de ce dernier ouvrage³.

Cependant rien ne prouve qu'il ait vu le recueil des *Mille et une Nuits*, soit alors, soit au cours des deux autres voyages qu'il fit au Levant, en 1675 et 1679. Au contraire, dans la dédicace de sa traduction adressée à la marquise d'O, il déclare lui-même en avoir ignoré jusqu'à ce moment l'existence. « . . . Et c'est dans cette confiance, dit-il, que j'ose vous demander pour ce livre la même protec-

¹ Il paraît que les deux premiers volumes ont été publiés ensemble, en 1704; le troisième et le quatrième peu de temps après, dans la même année. C'est ce qu'affirme Caussin de Perceval (*Les Mille et une Nuits, contes arabes, traduits en français par M. Galland, continués par M. Caussin de Perceval. . . Paris, 1806, t. VIII, Préface, p. xxiv, note*). Cependant je vois que le tome II de l'édition origi-

nale porte la date de 1705. Le tome IV est daté de 1704, les tomes V et VI, de 1705. Je ne puis rien dire du tome III, qui manque à l'exemplaire de la Bibliothèque nationale.

² *Journal d'Antoine Galland pendant son séjour à Constantinople (1672-1673)*, publié et annoté par Ch. Schefer, t. I, p. 242.

³ *Ibid.*, t. I, p. 247 et suiv., et p. 253; t. II, p. 6-8.

tion que vous avez bien voulu accorder à la traduction Française de sept Contes Arabes, que j'eus l'honneur de vous présenter. Vous vous étonnerez que depuis ce tems-là je n'aye pas eu l'honneur de vous les offrir imprimez. — Le retardement, Madame, vient de ce qu'avant de commencer l'impression, j'appris que ces Contes étoient tirez d'un recueil prodigieux de Contes semblables, en plusieurs volumes, intitulé *Les Mille et une Nuit*¹. Cette découverte m'obligea de suspendre cette impression et d'employer mes soins à recouvrer le Recueil. Il a fallu le faire venir de Syrie et mettre en François le premier volume que voicy, de quatre seulement qui m'ont été envoyez. Les Contes qu'il contient vous seront sans doute beaucoup plus agréables que ceux que vous avez déjà vûs, etc. »

Les sept contes dont parle Galland étoient probablement les *Voyages de Sindbâd le marin*, ainsi qu'on peut le conclure d'un passage de sa correspondance avec l'évêque d'Avranches, Daniel Huet, passage dont il paraît ressortir encore qu'il n'a connu le recueil des *Mille et une Nuits* que peu de temps avant de publier sa traduction. En rendant compte à Huet de ses travaux littéraires, il lui écrit de Caen, à la date du 25 février 1701 : « J'ai aussi une autre petite traduction, faite sur l'arabe, de contes qui valent bien ceux des Fées que l'on publia ces années dernières avec tant de profusion qu'il semble enfin que l'on en soit rebuté. Il y en a deux qui semblent avoir esté tirez d'Homère. En effet, l'on y reconnoît dans l'un la fable de Circé, et celle de Polyphème dans l'autre². »

Après la mort de Galland, en 1715, ses manuscrits, 23 volumes arabes, 25 volumes en langue turque, 14 volumes persans, 9 volumes en diverses langues, plusieurs volumes de traductions et d'autres travaux personnels, furent déposés à la Bibliothèque du roi.

Parmi les manuscrits arabes se trouvaient trois volumes des *Mille et une Nuits*, dont le premier porte un certain nombre de gloses de la main de Galland, et qui reçurent les cotes 1506, 1507 et 1508 du fonds

¹ Galland orthographie toujours ainsi. — ² Ms. de la Bibliothèque nationale, fonds français, n° 6138, p. 137.

arabe, sous lesquelles ils figurent au catalogue imprimé de 1739¹. Ces volumes, malgré une légère différence de format entre le second et les deux autres², ne sont que les parties disjointes d'un seul et même manuscrit, composé de vingt-deux cahiers portant une numération arabe, incomplet à la fin d'un nombre indéterminé de feuillets, et présentant, en outre, une lacune entre les folios actuellement cotés 29 et 30 du tome II, c'est-à-dire qu'il manque le premier feuillet du onzième cahier.

En divers endroits du manuscrit, on lit certaines notes, écrites par un nommé Wahaba, fils de Rizqallah, dont l'une porte la date de 955, une autre celle de 973 de l'hégire. Caussin de Perceval, se méprenant sur le sens de ces notes, avait cru devoir les attribuer à l'auteur même du recueil des *Mille et une Nuits*³, erreur qui déjà a été relevée par M. de Sacy. Wahaba, fils de Rizqallah, était un kâtib chrétien qui a eu entre les mains le manuscrit, soit pour en faire la lecture, soit pour en prendre copie. Une note analogue, due au père de ce personnage, Rizqallah, fils de Yoḥannâ, et datée de l'an 943 de l'hégire, se trouve à la fin du second volume. Comme M. de Sacy, lui-même, tenait l'ouvrage pour une compilation moderne⁴, son sentiment en ce qui concerne l'âge du manuscrit, bien qu'il ne se prononce pas à cet égard, n'a pu différer beaucoup de celui de Caussin de Perceval. Cependant, il n'est pas douteux que, s'il en avait observé le caractère paléographique, qui marque une date bien plus ancienne, son opinion ne se fût modifiée. Je ne crois pas me tromper en fixant, d'une manière approximative, l'époque de sa transcription à la seconde moitié du XIV^e siècle. J'en ai fait reproduire une page au moyen de la photogravure, afin que mon témoignage ne reste pas isolé et pour que,

¹ La cote 1508 a été mal à propos donnée au 1^{er} volume et la cote 1506 au 3^e.

² Les marges du tome II avaient été laissées intactes lors de la reliure.

³ *Les Mille et une Nuits, contes arabes traduits en français par M. Galland*, continués par M. Caussin de Perceval. Paris, 1806, t. VIII, Préface, p. VIII et suiv. —

C'est grâce à l'obligeance de M. L. Leclerc que je puis citer cet ouvrage, que je n'ai trouvé dans aucune bibliothèque publique de Paris. M. Leclerc, l'ayant fait venir de Ville-sur-Ilion (département des Vosges), a bien voulu me le céder.

⁴ *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. X, p. 50, 53 et 54.

la paléographie arabe n'ayant pas encore des règles généralement reconnues, chacun puisse se former une conviction personnelle.

Le manuscrit renferme le commencement de l'ouvrage et les premiers contes, répartis en 282 Nuits. La copie originale s'arrête au milieu de la Nuit 281; la fin de cette Nuit et la Nuit 282 ont été ajoutées après coup, au xvii^e ou au xviii^e siècle. Le feuillet qui manque au milieu du second volume, entre les folios 29 et 30, contenait la plus grande partie de la 102^e Nuit, la 103^e Nuit tout entière et quelques lignes de la Nuit 104, c'est-à-dire le commencement de l'histoire du *Petit Bossu*. Or, à en juger d'après d'autres exemplaires des *Mille et une Nuits*, notamment d'après la rédaction identique du texte publié par Habicht, il ne manquerait que quelques phrases (qui, précisément, ont été ajoutées plus tard sur la marge du folio 30), et la lacune ne serait pas assez considérable pour représenter un feuillet entier. Il était donc à supposer que le feuillet perdu contenait une partie du récit, soit en prose, soit en vers, qui n'a pas passé dans les autres copies et, comme le manuscrit de Galland est de tous le plus ancien, je m'étais demandé s'il n'en était pas aussi le prototype. C'est ainsi que s'expliquerait le tour un peu bref du commencement de l'histoire du *Petit Bossu*. La lacune produite par la perte du feuillet aurait été comblée par quelques lignes que le contexte pouvait aisément suggérer. Je dois à l'amitié de M. Ign. Guidi de pouvoir préciser cette conjecture. Un manuscrit des *Mille et une Nuits*, conservé à la Bibliothèque du Vatican, manuscrit du xv^e siècle, renfermant, comme celui de Galland, les 282 premières Nuits, présente, ainsi qu'il résulte de l'examen qu'a bien voulu en faire M. Guidi, exactement la même rédaction que ce dernier. Les deux copies s'arrêtent à peu près au même endroit, au commencement de l'histoire de *Qamar al-Zamán*. Dans le manuscrit de Rome, l'histoire du *Petit Bossu* est complète; la description de l'aspect plaisant du personnage et de ses bouffonneries remplit un espace égal à la lacune de notre manuscrit.

C'est donc au manuscrit de Habicht seulement et à ceux qui pourraient se trouver contenir le même texte que s'appliquerait la supposition

القصر قد استقت فارخفا السلطان والوزير وتطروا وادابعد استود
فانه طود من الاطواد او من بقية قوم عاد طوله قصبه وعرضه مضطبه
وفي يده جريد خضراء وقال بكلام فضيح مزعج يا ستمك انت على العهد
مقيم والتمك ستالوا ووشهم من الطاجن وقالوا نعم نعم ان عدت
عدنا وان وقيتهم وينا وان هجرتهم فحننا قد تركنا اينما بعد ذلك اقلب
العد الطاجن في وسط القصر وادابالتمك قد صاروا في السود وولا
العد من حيث ابي والتحم الجايط لما كان اول اقل اغاب العبد قال
الملك هذا الامر لا يمكنه الرقاد عنه وان هذه التمك لا تثنى له حد
وخبر فامر بالحصار الصياد فحضر فقال له السلطان وبلكن
ان يصطاد هذه التمك فقال يا سيدي من بركة من اربع جبال
ومراهه الجبل فالقت الى الوزير وقال اعرف هذه البركة فقال لا
والله انيها الملك ولي هذه شتين سنه انت فرواشح واصيد واوضح
يوم وتومس وشهر وشهرين ولا اعرف ان دراهه الجبل بركه ولا
رايتها قط قال فالقت السلطان الى الصياد وقال كم مشيره هذه
البركة وقال يا ملك الرومان ساعه من النهار فتعجب السلطان وامر بخرج
العسكر وركب وركب الجيش من وقتته وخرج السلطان والصاد
معه في الترسيم وهو قد امهر وبعي بلعن العفريت ثمواتا رين الى
ظاهر المدينة الى ان طلوعوا الى الجبل وتزلوا من درايه فراوا ابريه ^{بلسعه}
لمير وهامه اعمارهم ونظروا البركة واداهي من اربع جبال والتمك
بيان منها من صفومايها وهو اربع اللوان احمر وابيض وازرق واصفر
قال فوق السلطان وتعجب والتقت الى الوزير والامراء والحج والنوا
وقال هل فيكم احد راي هذه البركة قط في عمره قالوا لا ولا
احد منكم كان يعرف طريقها قال فقبلوا الجميع الارض وقالوا ايها
الملك والله عمرنا لم نراهه البركة الا في هذه الساعه وهذه
تحت بلدنا ولم نراهها ولم يعرفها فقال الملك ان هذه



exprimée ci-dessus. Quant aux manuscrits de la rédaction égyptienne, l'omission de cet épisode paraît devoir être attribuée à la tendance qui les caractérise généralement, d'abrégé et de condenser la narration.

Les trois volumes du manuscrit de Galland renferment les contes suivants :

Histoire des Deux Rois frères et de leurs Femmes infidèles. — Histoire du Génie et de la Femme enfermée dans un coffre de verre. — Histoire du Taureau, de l'Âne et du Laboureur. — Histoire du Marchand et de sa Femme. — Histoire du Chien et du Coq.

Histoire du Marchand et du Génie (Nuits 1 à 3).

Histoire du Vieillard et de la Biche (Nuits 4 et 5).

Histoire du Vieillard et des Deux Chiens noirs (Nuits 6 et 7).

Histoire du Pêcheur et du Génie (Nuits 8 à 11^a).

Histoire du Roi grec et du médecin Doûbán (Nuits 11^b à 13).

Histoire du Mari et du Perroquet (Nuit 14).

Histoire du Prince et de l'Ogresse et du Vizir puni (Nuits 15 et 16^a).

Fin de l'histoire du Roi grec et du médecin Doûbán (Nuits 16^b et 17).

Suite de l'histoire du Pêcheur (Nuits 18 à 21).

Histoire du Roi des Îles noires (Nuits 22 à 27).

Histoire des Trois Dames de Baghdâd (Nuits 28 à 36).

Histoire du premier Calender (Nuits 37 à 39).

Histoire du second Calender (Nuits 40 à 46^a).

Histoire de l'Envié et de l'Envieux (Nuits 46^b à 48^a).

Suite de l'histoire du second Calender (Nuits 48^b à 52).

Histoire du troisième Calender (Nuits 53 à 62).

Histoire de la première Dame (Nuits 63 à 66).

Histoire de la deuxième Dame (Nuits 67 et 68).

Conclusion de l'histoire des Trois Dames de Baghdâd (Nuit 69^a).

Histoire des Trois Pommes et de la jeune Femme assassinée (Nuits 69^b à 72^a).

Histoire de Noûr al-Din 'Alî et de Badr al-Din Ḥasan (Nuits 72^b à 101).

Histoire du Petit Bossu (Nuits 102 à 109^a).

Histoire racontée par le marchand chrétien (Nuits 109^b à 121^a).

Histoire racontée par l'intendant (Nuits 121^b à 130).

Histoire racontée par le médecin juif (Nuits 131 à 138).

Histoire racontée par le tailleur (Nuits 139 à 151^a).

Histoire du Barbier (Nuits 151^b et 152).

Histoire du premier frère du barbier (Nuits 153 à 156^a).

- Histoire du deuxième frère du barbier (Nuits 156^b à 158).
- Histoire du troisième frère du barbier (Nuits 159 et 160^a).
- Histoire du quatrième frère du barbier (Nuits 160^b et 161).
- Histoire du cinquième frère du barbier (Nuits 162 à 166^a).
- Histoire du sixième frère du barbier (Nuits 166^b à 168).
- Conclusion de l'histoire du Petit Bossu (Nuits 169 et 170).
- Histoire d'Abou'l-Ḥasan 'Alî et de Schams al-Nahâr (Nuits 171 à 200).
- Histoire de Noûr al-Dîn et d'Anîs al-Djalîs (Nuits 201 à 229).
- Histoire de Goulnâr de la mer, de son fils Badr et de Djauhârè, princesse de Samandal (Nuits 230 à 271).
- Commencement de l'histoire de Qamar al-Zamân (Nuits 272 à 281).

Quelles sont les raisons qui peuvent faire croire que le manuscrit dont on vient de lire la description est l'original de la traduction française? Il a appartenu à Galland, et, bien qu'il se compose seulement de trois volumes, tandis que l'illustre orientaliste en possédait quatre, on a supposé avec vraisemblance que le quatrième volume s'est perdu. Les gloses, c'est-à-dire les interprétations, en latin ou en français, d'un grand nombre de mots, que Galland a écrites sur les marges du tome I, prouvent qu'il l'a étudié avec soin et qu'il s'était préparé à le traduire. Dans la dédicace adressée à la marquise d'O, il déclare que la partie de la traduction qu'il lui présentait alors, à savoir les deux premiers volumes qui, paraît-il, furent publiés ensemble, reproduisait le premier des quatre volumes du texte arabe; et à la fin du second volume on lit : *Fin du second tome et de la première partie*. En effet, la fin de ce second volume, qui se termine avec l'histoire des *Trois Dames de Baghdâd*, coïncide à peu près avec la fin du premier volume du manuscrit, qui s'arrête au milieu de l'histoire de la deuxième Dame. Ajoutons que l'histoire du troisième Vieillard, dans le conte *du Marchand et du Génie*, que renferment la plupart des exemplaires connus des *Mille et une Nuits*, manque dans le manuscrit de Galland comme dans la traduction.

Mais entre la traduction et le texte du manuscrit il y a plusieurs différences.

A la suite de l'histoire des *Dames de Baghdâd*, on lit dans la tra-

duction, depuis le milieu de la 69^e Nuit jusqu'au milieu de la 90^e, l'histoire de *Sindbâd le marin* qui manque dans le manuscrit. Par conséquent, à partir de la 70^e Nuit, les rubriques cessent de correspondre d'une part et de l'autre.

La 138^e Nuit et la 139^e du manuscrit ne forment qu'une seule Nuit dans la traduction, la 157^e.

La 141^e Nuit du manuscrit, qui ne contient qu'une pièce de vers, n'est pas représentée dans la traduction.

La 148^e Nuit du manuscrit, la 149^e et une partie de la 150^e ne forment qu'une seule Nuit dans la traduction, la 165^e.

La seconde partie de la 150^e Nuit du manuscrit et la 151^e sont représentées par la Nuit 166 de la traduction.

Les Nuits 174 et 175 du manuscrit forment la Nuit 188 de la traduction.

Les Nuits 198 et 199 du manuscrit forment la Nuit 209 de la traduction.

L'histoire de *Noûr al-Dîn et d'Anis al-Djalis* et l'histoire de *Goulnâr de la mer, de son fils Badr et de Djauharè, princesse de Samandal*, qui, dans le manuscrit, remplissent les Nuits 201 à 271 et précèdent l'histoire de *Qamar al-Zamân*, sont placées, dans la traduction, à la suite de cette dernière et ne sont pas divisées en Nuits.

On peut admettre, à la rigueur, que le traducteur ait modifié les divisions des récits qui, souvent, sont purement arbitraires dans l'original. Mais on n'aperçoit pas le motif qui l'aurait déterminé à intervertir l'ordre des derniers contes et à introduire, à la place qu'elle occupe, l'histoire de *Sindbâd le marin*.

Voici ce qu'on lit à la suite de la 100^e Nuit de la traduction¹ : « La cent et unième et la cent-deuxième Nuit sont employées dans l'Original à la description de sept robes et de sept parures différentes, dont la fille du Visir Schems-eddin Mohammed changea au son des Instru-

¹ Je reproduis cette note d'après la 2^e édition, en 6 volumes; car, comme je l'ai dit, le 3^e volume de la 1^{re} édition manque à l'exemplaire de la Bibliothèque nationale.

mens. Comme cette description ne m'a point paru agréable, et que d'ailleurs elle est accompagnée de vers, qui ont à la vérité leur beauté en Arabe, mais que les François ne pourroient goûter, je n'ai pas jugé à propos de traduire ces deux Nuits. »

En effet, la rubrique de la 100^e Nuit est immédiatement suivie de la rubrique de la 103^e. Le passage supprimé occupe la 80^e Nuit et la 81^e du manuscrit.

La note de Galland prouve, ce me semble, qu'il n'a pas disposé de son texte avec cette désinvolture qu'on lui a tant reprochée, en se fondant sur une comparaison de documents disparates.

A côté des différences que je viens de signaler, il en est d'autres, dans le détail de la narration française, dont plus d'un passage est inconciliable avec la rédaction du manuscrit. Le début même de l'ouvrage nous en fournit un exemple.

TEXTE DU MS. 1508.

TRADUCTION DE GALLAND.

ذكروا والله اعلم بغيبه واحكم فيما مضى
وتقدم وسلف من احاديث الامم انه كان
في قديم الزمان في ملك بني ساسان في
جزائر الهند وصين الصين ملكين اخين

الكبير يقال له شاهريار والصغير يقال له
شاهرتان (sic) وكان الكبير شاهيار فارسا
جبار وبطل مغوار لا يصطلي له بنار ولا

Les Chroniques des Sassaniens, anciens Rois de Perse, qui avoient étendu leur Empire dans les Indes, dans les grandes .et petites Isles qui en dépendent, et bien loin au delà du Gange jusqu'à la Chine, rapportent qu'il y avoit autrefois un Roy de cette puissante Maison qui étoit le plus excellent Prince de son temps. Il se faisoit autant aimer de ses sujets par sa sagesse et sa prudence, qu'il s'étoit rendu redoutable à ses voisins par le bruit de sa valeur, et par la réputation de ses troupes belliqueuses et bien disciplinées. Il avoit deux fils : l'aîné, appelé Schahriar, digne héritier de son père, en possédoit toutes les vertus; et le cadet, nommé Schahzenan, n'avoit pas moins de mérite que son frère.

يخمد له تار ولا يقعد عن اخذ التار وقد
ملك من البلاد اقصيها ومن العباد
نواصيها وقد دانت له البلاد واطاعت
له العباد

فملك اخوه شامرتان بلاد سمرقند
وجعله فيها سلطان واقام بها في المند
وصين الصين

ولم يزل على هذه الحال عشر سنين
واشتاق الى الملك اخوه شاهريار وارسل
وزيره خلفه وكان لوزيره ابنتين الواحدة
اسمها شهرآزاد والاخرى دنيازاد فامرته
بالوصول اليه والقوم عليه فجهز الوزير
وسار ايام وليالي الى ان وصل الى سمرقند
وسمع بوصول شاهزنان الى بلاد سمرقند
فخرج الى لقاءه في جماعة من خواصه
وترجل له وعانقه وساله عن اخبار اخيه
الملك الكبير شاهريار فاخبره انه طيب
وانه قد ارسله في طلبه فامتثل امره

Après un règne aussi long que glorieux, ce Roy mourut, et Schahriar monta sur le Trône. Schahzenan, exclus de tout partage par les loix de l'Empire, et obligé de vivre comme un particulier, au lieu de souffrir impatiemment le bonheur de son aîné, mit toute son attention à lui plaire. Il eut peu de peine à y réussir : Schahriar, qui avoit naturellement de l'inclination pour ce Prince, fut charmé de sa complaisance, et par un excès d'amitié voulant partager avec luy ses États, il lui donna le Royaume de la Grande Tartarie. Schahzenan en alla bien tôt prendre possession, et il établit son séjour à Samarcande, qui en étoit la Capitale.

Il y avoit déjà dix ans que ces deux Rois étoient separez, lorsque Schahriar, souhaitant passionnément de revoir son frère, résolut de lui envoyer un Ambassadeur pour l'inviter à le venir voir. Il choisit pour cette Ambassade son premier Visir, qui partit avec une suite conforme à sa dignité, et fit toute la diligence possible. Quand il fut près de Samarcande, Shahzenan, averti de son arrivée, alla au devant de lui avec les principaux Seigneurs de sa Cour, qui, pour faire plus d'honneur au Ministre du Sultan, s'étoient tous habillez magnifiquement. Le Roy de Tartarie le reçut avec de grandes démonstrations de joie, et lui demanda d'abord des nouvelles du Sultan son frère. Le Visir satisfit sa curiosité, après quoy il exposa le sujet de son Ambassade. Schahzenan en fut touché : Sage Visir, dit-il,

le Sultan mon frère me fait trop d'honneur, et il ne pouvoit rien me proposer qui me fût plus agréable. S'il souhaite de me voir, je suis pressé de la même envie. Le temps, qui n'a pas diminué son amitié, n'a point affoibli la mienne. Mon Royaume est tranquille, et je ne veux que dix jours pour me mettre en état de partir avec vous. Ainsi il n'est pas nécessaire que vous entriez dans la Ville pour si peu de temps. Je vous prie de vous arrêter en cet endroit, et d'y faire dresser vos tentes. Je vais ordonner qu'on vous apporte des rafraichissemens en abondance pour vous et pour toutes les personnes de votre suite. Cela fut exécuté sur le champ : le Roy fut à peine rentré dans Samarcande, que le Visir vit arriver une prodigieuse quantité de toutes sortes de provisions accompagnées de regals et de presens d'un très grand prix.

Cependant Schahzenan, se disposant à partir, régla les affaires les plus pressantes, établit un Conseil pour gouverner son Royaume pendant son absence, et mit à la tête de ce Conseil un Ministre dont la sagesse lui étoit connuë, et en qui il avoit une entière confiance. Au bout de dix jours, ses équipages étant prêts, il dit adieu à la Reine sa femme, sortit sur le soir de Samarcande, et suivi des Officiers qui devoient être du voyage, il se rendit au Pavillon Royal qu'il avoit fait dresser auprès des tentes du Visir. Il s'entretint avec cet Ambassadeur jusqu'à minuit. Alors, voulant encore une fois

وانزله ظاهراً بلدته ونقل اليه ما يحتاج من
زادا (sic) واقامات وعلوفات ونحرله النخائر
وقدم له الذخائر والاموال والنخيل
والجمال

واقام نواحيه حتى تجهز للسفر عشرة ايام
وخلأ موضعه في الملك بعض الحجاب

واخرج قاشه وبات تلك الليلة عند الوزير
الى نصف الليل وعبر الى المدينة وطلع الى
قصره يودع زوجته . فلما دخل الى القصر

وجد زوجته نائمة والى جانبها رجلا من
صبيان المطبخ متعانقة هى واياه . فلما

راهما شاهريار (sic) اسودت الدنيا فى عينيه
وحرك رأسه زمان وقال فى نفسه هذى
وانا لسعى ما سافرت وانا مقيم ظاهر
بلدى فكيف يكون اذا سافرت الى الهند
الى اخى وكيف يكون الحال بعدى ولكن
النساء ما عليهم اعتقاد .

embrasser la Reine qu'il aimoit beaucoup, il retourna seul dans son Palais. Il alla droit à l'appartement de cette Princesse, qui, ne s'attendant pas à le revoir, avoit reçu dans son lit un des derniers Officiers de sa Maison. Il y avoit déjà long-temps qu'ils étoient couchés, et ils dormoient tous deux d'un profond sommeil. Le Roy entra sans bruit, se faisant un plaisir de surprendre par son retour une Épouse dont il se croyoit tendrement aimé; mais quelle fut sa surprise, lorsqu'à la clarté des flambeaux qui ne s'éteignent jamais la nuit dans les appartemens des Princes et des Princesses, il aperçut un homme dans ses bras! il demeura immobile durant quelques momens, ne sachant s'il devoit croire ce qu'il voyoit; mais n'en pouvant douter, quoy! dit-il en lui-même, je suis à peine hors de mon Palais, je suis encore sous les murs de Samarcande, et l'on m'ose outrager! Oh perfides, votre crime ne sera pas impuni.

Caussin de Perceval, dans la préface du tome VIII de son édition, après avoir placé à côté de ce même passage de Galland une traduction littérale faite d'après le manuscrit, s'exprime ainsi : « En comparant ces deux morceaux, on verra clairement que la traduction de M. Galland est une paraphrase; mais, d'un autre côté, la traduction littérale paroitra peut-être un peu sèche. C'est apparemment pour remédier à ce défaut que M. Galland, qui possédoit assez bien l'esprit et la tournure du conte, a cru d'abord devoir faire remonter la narration plus haut, et parler du père des deux rois Schahriar et Schahzenan. Il a pensé qu'il falloit ensuite motiver la cession du royaume de

Samarcande faite par le frère aîné à son cadet, mettre dans la bouche de celui-ci un discours adressé à l'ambassadeur de son frère, différer à parler des deux sœurs Scheherazade et Dinarzade jusqu'au moment où elles paroissent sur la scène, et ajouter çà et là diverses circonstances pour donner à la narration plus d'étendue et de développement ¹.

Sans doute Galland, qui a voulu donner à ses contemporains un texte élégant et d'agréable lecture, s'est trouvé obligé, tantôt d'ajouter, tantôt de retrancher quelques mots de l'original. Il a cru, par exemple, devoir supprimer, en deux endroits, la mention trois fois répétée des filles du visir. Mais la différence la plus notable des deux textes juxtaposés ci-dessus, à savoir l'introduction, dans le récit français, du père des deux rois, ne s'explique pas par cette tendance. L'amplification n'étant pas motivée par la suite, on peut douter de son utilité en ce qui concerne la logique et l'agrément du récit. Le fait est qu'elle n'a pas été imaginée par Galland. Elle se trouve dans d'autres rédactions. L'édition de Boulâq, par exemple, commence ainsi ² :

حكى والله أعلم وأحكم وأعز وأكرم انه كان فيما مضى وتقدم من قديم الزمان وسالف العصر والايوان ملك من ملوك ساسان بجزائر الهند والصين صاحب جند وأعوان وخدم وحشم وكان له ولدان احدهما كبير والآخر صغير وكانا فارسين بطلين وكان الكبير أفرس من الصغير وقد ملك البلاد وحكم بالعدل بين العباد وأحبه أهل بلاده ومملكته وكان اسمه الملك شهریار وكان اخوه الصغير اسمه الملك شاه زمان وكان ملك سمرقند العجم...

Évidemment, Galland, pour la traduction du commencement du récit, a suivi un texte plus développé que celui du ms 1508, texte dont la rédaction égyptienne ne présente qu'un maladroit abrégé.

Après la scène de libertinage dont les deux rois avaient été les témoins, Galland met dans la bouche de Schahriar ces paroles : « . . . O Dieu, s'écria-t-il, quelle indignité ! Quelle horreur ! L'Épouse

¹ Caussin de Perceval, *l. c.*, t. VIII, *Préface*, p. xxxvii et suiv. — ² Je cite le texte de la troisième édition (de 1301 de l'hégire), la seule que je possède.

d'un Souverain tel que moi peut-elle être capable de cette infamie? Après cela, quel Prince osera se vanter d'être parfaitement heureux? Ah mon frère, poursuivit-il en embrassant le Roy de Tartarie, renonçons tous deux au monde : la bonne foi en est bannie; s'il flatte d'un côté, il trahit de l'autre. Abandonnons nos États et tout l'éclat qui nous environne : Allons dans des Royaumes Étrangers traîner une vie obscure et cacher notre infortune. Schahzenan n'approuvoit pas cette résolution; mais il n'osa la combattre dans l'emportement où il voyoit Schahriar. Mon frère, lui dit-il, je n'ay pas d'autre volonté que la vôtre; je suis prêt à vous suivre par tout où il vous plaira. Mais promettés-moy que nous reviendrons, si nous pouvons rencontrer quelqu'un qui soit plus malheureux que nous. Je vous le promets, répondit le sultan. . . . »

Voici la version du manuscrit :

...ولما راه السلطان شاهريار ما جرى من زوجته وجواره خرج من عقله وقال ما سلم احدا من هذا الدنيا هذا يجرى في قصرى ومكى تبا للدنيا وللدهر ما هذى الا مصيبة عظيمة تم اقبل على اخيه وقال تريد تطاوعنى على ما افعل قال له قم ندع ملكنا ونسج في حب الله تعالى ونهج على وجوهنا فان وجدنا من هو مصيبته اعظم منا رجعنا والا نحن محترق البلاد ولا حاجة لنا بالملك فقال له شاهزيان نعم ما رايت وانا موافقك على ذلك .

Il paraît donc vraisemblable que le traducteur a eu sous les yeux une rédaction différente.

Dans l'histoire des six frères du barbier, la traduction mentionne, au commencement de chaque récit, le nom du malheureux dont les aventures sont racontées. Ces noms, sauf un seul, manquent dans le manuscrit. Ils viennent d'un autre exemplaire¹.

Dans l'histoire de *Qamar al-Zamân*, le manuscrit ne contient ni la

¹ Les six noms, dans la traduction, sont : Bakbouk, Bakbarah, Bakbak, Alcouz, Alnaschar, Schacabac. Dans l'édition de Boullâq, seuls les noms du deuxième

et du troisième frère sont mentionnés : قنة et بقبق. Le manuscrit de Galland donne le nom de بقباقة au deuxième frère.

mention de l'île des enfants de Khâledân, ni le récit circonstancié de la naissance et de l'éducation du prince, ni ses entretiens avec sa mère. A l'exception de ce dernier épisode, la traduction est à peu près conforme au texte égyptien.

Au commencement de l'histoire de *Noûr al-Dîn et d'Anîs al-Djalîs*, on lit, dans la traduction, une longue discussion entre le roi et ses courtisans au sujet des femmes. Le manuscrit ne renferme pas ce passage.

Il me semble qu'au moins deux de ces exemples prouvent clairement qu'à côté du manuscrit que nous connaissons, Galland a eu à sa disposition un autre texte.

II

Au commencement du xviii^e siècle, il n'existait, dans les bibliothèques de Paris, que deux manuscrits des *Mille et une Nuits*, l'un en arabe, qui même n'est entré à la Bibliothèque du roi que vers 1738, l'autre en turc.

Le manuscrit de la Bibliothèque nationale, coté 1491 A de l'ancien fonds arabe, avait été rapporté d'Orient, au commencement du xviii^e siècle, par Benoit de Maillet, consul général de France en Égypte, puis, à partir de 1708, inspecteur des établissements français du Levant. C'est un volume de 408 feuillets de grand format, écrit dans la seconde moitié du xvii^e siècle, incomplet à la fin et en divers endroits au milieu, qui contenait ou devait contenir (car il n'est pas certain que la copie ait été achevée) un recueil embrassant mille et une Nuits. Le texte est divisé en sections (أجزاء) d'inégale étendue, établies très arbitrairement. Bien qu'il ait été exécuté par un seul et même copiste et calligraphié avec soin, les rubriques des Nuits présentent beaucoup d'erreurs; certaines interversions et répétitions portent à croire que, à part le fond primitif des contes des *Mille et une Nuits*, ledit copiste ne suivait aucun modèle, qu'il a juxtaposé un peu au hasard les récits recueillis par lui-même et que plusieurs, sinon toutes les lacunes, sont

dues, non à la perte accidentelle de quelques cahiers, mais à l'état d'imperfection de la transcription, destinée à être complétée ultérieurement. C'est un essai de constituer un recueil de contes divisés réellement en mille et une Nuits.

L'avertissement du premier volume de la traduction de Galland renferme cette phrase : « En effet, qu'y a-t-il de plus ingénieux, que d'avoir fait un corps d'une quantité prodigieuse de Contes, dont la variété est surprenante et l'enchaînement si admirable, qu'ils semblent avoir été faits pour composer l'ample Recueil dont ceux-cy ont été tirés. Je dis l'ample Recueil : car l'Original Arabe, qui est intitulé : *Les Mille et une Nuits*, a trente-six parties; et ce n'est que la traduction de la première qu'on donne aujourd'hui au Public. »

Les 870 Nuits de notre manuscrit sont réparties entre vingt-neuf sections. En tenant compte du nombre des Nuits et des sections qui manquent, on peut admettre avec assez de vraisemblance que le tout devait former trente-six parties. C'est le chiffre indiqué par Galland. Celui-ci a-t-il trouvé la mention d'une telle division (que l'on ne devra pas confondre avec la distribution en trente volumes *مجلد* dont il est question à la fin du manuscrit de Habicht) dans l'un des exemplaires dont il a fait usage, ou n'en a-t-il parlé que d'après les informations de ses correspondants de Syrie ? Quoi qu'il en soit, sa traduction ne se rattache par aucun trait particulier au manuscrit de Benoît de Maillet qui, par l'arrangement des récits, occupe une place à part parmi les rédactions des *Mille et une Nuits* et dont je crois utile de donner ici le sommaire :

(Fol. 1.) — Première partie. Nuits 1 à 50^e.

Histoire des Deux Rois frères et de leurs Femmes infidèles. — Histoire du Génie et de la Femme enfermée dans un coffre de verre. — Histoire du Taureau, de l'Âne et du Laboureur. — Histoire du Marchand et de sa Femme. — Histoire du Chien et du Coq. — Histoire du Marchand et du Génie (1^{re} Nuit). — Histoire du premier Vieillard (2^e et 3^e Nuits). — Histoire du second Vieillard (4^e et 5^e Nuits). — Histoire du troisième Vieillard et fin de l'histoire du Marchand et du Génie (6^e Nuit). — Histoire du Pêcheur et du Génie; histoire du Roi et du

Médecin; histoire du Prince et de l'Ogresse (la mention de l'histoire de Sindbad et l'histoire du Mari et du Perroquet manquent); histoire du Jeune Roi des Îles noires (Nuits 7 à 22). — Histoire des Trois Dames de Baghdâd (Nuits 23 à 35). — Histoire du premier Calender (Nuits 36 à 40^a). — Histoire du second Calender (Nuits 40^b à 48. L'histoire de l'Envié et de l'Envieux manque). — Histoire du troisième Calender (Nuits 49 et 50^a).

(Fol. 38 v^o.) — Seconde partie. Nuits 50^b à 74, 70 à 74 (rubriques répétées), 75 à 92, puis quatorze Nuits sans rubriques. La copie de cette partie n'a pas été achevée.

Suite de l'histoire du troisième Calender (L'histoire des Dix Vieillards borgnes est remplacée par celle des Quarante Derviches) et suite de l'histoire des Trois Dames de Baghdâd (Nuits 50^b à 65). — Histoire des Trois Pommes (Nuits 66 à 72^a). — Histoire de Noûr al-Dîn 'Alî et de Badr al-Dîn Hasan (Nuits 72^b. . .). — Commencement de l'histoire du Petit Bossu. — Lacune.

(Fol. 70.) — Troisième partie. Nuits 150 à 192, sauf 155, nombre omis. Une Nuit sans rubrique entre la 160^e et la 161^e.

Fin de l'histoire du quatrième frère du barbier (Nuit 150). — Histoire du cinquième frère du barbier (Nuits 151 à 156^a). — Histoire du sixième frère du barbier (Nuits 156^b à 158). — Fin de l'histoire du Petit Bossu (Nuits 159 et 160). — Histoire de Noûr al-Dîn et d'Anîs al-Djalîs (Nuits 160 *bis* à 178). — Histoire de Goulnâr de la mer, de Badr, prince de Perse, et de Djauharè, princesse de Samandal (Nuits 179 à 192).

(Fol. 99 v^o.) — Quatrième partie. Nuits 193 à 228. Les rubriques des Nuits 194, 195, 205 et 221 sont répétées.

Suite de l'histoire de Goulnâr de la mer, de Badr et de Djauharè (Nuits 193 à 197). — Histoire du roi de Perse, Moḥammad ibn Sâbik, qui aime passionnément les contes. Origine de l'histoire de Saif al-Moloûk (Nuits 198 à 200). — Histoire de Saif al-Moloûk et de Badî' al-Djamâl (Nuits 201 à 228).

(Fol. 123 v^o.) — Cinquième partie. Nuits 229 à 250.

Histoire d'Abou'l-Hasan 'Alî ibn Bakkâr et de Schams al-Nahâr.

(Fol. 138 v^o.) — Sixième partie. Nuits 251 à 268.

Histoire de Khaïledjân ibn Hâmân (pour Mâhân ou Mâhânî) le Persan (Nuits 251 à 267. Ce sont des aventures de voyages). — Histoire des deux vieillards المنمنم والعوبتان (Nuit 268).

(Fol. 152.) — Septième partie. Nuits 269 à 286^a, sauf 273, nombre omis.

Suite de l'histoire des Deux Vieillards et histoire de Báz al-Aschhab Abou-Lahab (Nuits 269 à 276). — Histoire d'Omar al-Na'mán, de ses deux fils Scharkán et Dhau al-Makán, de sa fille Nozhat al-Zamán, etc. (Nuits 277 à 286^a).

(Fol. 172.) — Huitième partie. Nuits 286^b à 304^a, sauf 299, nombre omis.
Suite de l'histoire d'Omar al-Na'mán et de ses deux fils.

(Fol. 186 v°.) — Neuvième partie. Nuits 304^b à 310; 411 (pour 311) à 413; 404 à 413 (rubriques répétées); 414 à 434, sauf 423, nombre omis.
Suite de l'histoire d'Omar al-Na'mán et de ses fils.

(Fol. 205.) — Dixième partie. Nuits 433 à 465. Le nombre 433 est répété après 434.

Suite de l'histoire d'Omar al-Na'mán et de ses deux fils (Nuits 433 à 449^a).
— Histoire de deux Amants et histoire d'Azíz et d'Azíza (Nuits 449^b à 465).

(Fol. 223.) — Onzième et douzième parties (réunies). Nuits 245 (*sic*) à 289, sauf 268 à 273, nombres omis.

Histoire de Qamar al-Zamán.

(Fol. 245.) — Treizième partie, non divisée en nuits (sauf en trois endroits).

Fin de l'histoire de Ghánim. — Suite de l'histoire d'Omar al-Na'mán et de ses deux fils (fol. 246). — Histoire du Mangeur de hachisch, qui s'endort au bain et croit être le vizir (fol. 260). — Histoire du Dormeur éveillé (fol. 261; comparez l'édition de Habicht, Nuits 271 à 290).

(Fol. 265.) — Quatorzième partie. Quatorze Nuits, sans rubriques.

Fin de l'histoire d'Omar al-Na'mán et de ses deux fils.

La quinzième partie et la seizième manquent.

(Fol. 285.) — Dix-septième partie. Les Nuits ne sont pas comptées.

Fin de l'histoire de la Femme déguisée en homme (pour ce conte et les suivants, voyez l'édition de Habicht, t. XI, p. 190 et suiv.). — Histoire d'une Veuve et du Journalier (fol. 286 v°). — Histoire du Tisserand médecin (fol. 287). — Histoire des Deux Voleurs (fol. 288). — Histoire des Quatre Voleurs (fol. 290). — Histoire du Voleur et des Deux Marchands (fol. 290 v°). — Histoire du Faucon et de la Sauterelle (fol. 291). — Histoire de la ruse d'une entremetteuse (fol. 291 v°). — Histoire de la belle Femme et du Mari disgracié (fol. 292). — Histoire du Roi indien qui, après avoir tout perdu, retrouve sa famille et un trône (fol. 292 v°). — Histoire du jeune homme du Khorásán et de sa sœur (fol. 295). — Histoire du Roi indien et de son Vizir (fol. 298).

La dix-huitième partie manque.

(Fol. 299.) — Dix-neuvième partie. Nuits 247 à 273.

Fin d'un roman de chevalerie. Hauts faits du roi de l'Iraq, Ghârib et de son fils Mardischâh, qui embrassent l'islamisme, etc. (Nuits 247 à 266). — Origine de l'histoire de Saïf al-Moloûk et de Badîc al-Djamâl, et commencement de cette histoire (Nuits 267 à 273. Le texte complet se trouve plus haut, aux folios 103 v° et suiv.).

La vingtième partie, la vingt et unième, la vingt-deuxième et la vingt-troisième manquent.

(Fol. 324.) — Vingt-quatrième partie. Nuits 674^b à 693.

Cette section commence au milieu de l'histoire des Deux Voleurs et renferme les mêmes récits que ceux qui se trouvent plus haut, aux folios 288 et suiv., et de plus, l'histoire du Roi et de la Femme du chambellan. Ils sont donnés ici comme faisant partie de l'« Histoire de Schâhbakht et son Vizir ». — Aventures d'un voyageur qui entre dans un étang et y subit des métamorphoses (Nuits 692 et 693). La copie de ce conte n'a pas été achevée.

La vingt-cinquième partie manque.

(Fol. 340.) — Vingt-sixième partie. Nuits 740^b à 774.
Anecdotes et apophtegmes.

La vingt-septième partie manque.

(Fol. 364.) — Vingt-huitième partie. Nuits 872^b à 905.

Titre : في الطيور والوحوش ودواب العجم. C'est l'histoire de Kalîla et Dimna¹, commençant au milieu de l'histoire des Hiboux et des Corbeaux (p. 187 de l'édition De Sacy) et se terminant par le chapitre du Fils du roi et ses Compagnons (p. 286 de l'édition De Sacy).

(Fol. 389.) — Vingt-neuvième partie. Nuits 841 à 870^a.

Histoire de Kalîla et Dimna, commençant au milieu de l'histoire du Lion et du Taureau (p. 105 à 134 de l'édition De Sacy). Suivent les chapitres de la Défense de Dimna (De Sacy, p. 135 à 159) et des Amis sincères (De Sacy,

¹ Cette copie m'avait échappé, lorsque j'ai donné la liste des manuscrits de Kalîla et Dimna conservés à la Bibliothèque nationale (*Journal asiatique*, 1886, t. I,

p. 117 et suiv.), de même qu'un autre exemplaire que j'ai rencontré récemment : le ms. de l'ancien fonds arabe, n° 965 (fol. 150 v°).

p. 160 à 179) et la première partie de l'histoire des Hiboux et des Corbeaux (De Sacy, p. 180 et suiv.).

Le texte turc des *Mille et une Nuits* qui se trouvait à Paris, au moment où Galland publia sa traduction, est le manuscrit de la Bibliothèque nationale qui porte le n° 356 de l'ancien fonds et qui se compose de onze volumes. Dans le catalogue de 1739, il est inexactement désigné comme provenant de Galland. Seul le dernier volume a appartenu à Galland; les autres, ainsi que le montrent les anciennes cotes qu'ils ont conservées, avaient été acquis vers 1660 pour la bibliothèque de Mazarin, d'où ils ont été transmis, en 1668, à la Bibliothèque du roi. Ils figurent dans le répertoire des manuscrits dressé en 1682 par Clément.

Les tomes II à X du ms. 356, auxquels les tomes I et XI ont été joints par erreur, font partie d'un seul et même exemplaire, qui cependant n'est pas complet. Les tomes II, III, V, VI et X, copiés par un scribe qui se nomme ¹ مصلى بن محمد الشهرستاني, sont datés de l'an 1046 de l'hégire. Le tome VII, portant la même date, et le tome VIII sont d'une autre écriture. Les tomes IV et IX, d'une main encore différente, appartiennent sans doute à la même époque.

Ces volumes ² renferment les contes suivants :

(Tome II, fol. 1 v° à 23 v°.) — Histoire des Deux Rois frères, etc.

(Fol. 23 v°.) — Histoire du Marchand et du Génie (Nuits 1 à 3^a).

(Fol. 26 v°.) — Histoire du premier Vieillard (Nuits 3^b et 4^a).

(Fol. 29 v°.) — Histoire du second Vieillard (Nuits 4^b et 5^a).

(Fol. 33.) — Histoire du troisième Vieillard (Nuit 5^b).

(Fol. 38.) — Histoire du Pécheur et du Génie. — Histoire du Roi et du Médecin. — Histoire du Mari et du Perroquet. — Histoire du Vizir puni. — Histoire du Roi des Îles noires (Nuits 6 à 22).

¹ Peut-être pour الشهرستاني بيباني ?

² Le tome II contient 120 feuillets; le troisième volume, 150 feuillets; le quatrième volume, 130 feuillets; le cinquième volume, 154 feuillets; le sixième volume,

133 feuillets; le septième volume, 97 feuillets; le huitième volume 91 feuillets; le neuvième volume, 98 feuillets; le dixième volume, 122 feuillets.

- (Fol. 68.) — Histoire des Trois Dames de Baghdâd (Nuits 23 à 31).
 (Fol. 89.) — Histoire du premier Calender (Nuits 32 à 35^a).
 (Fol. 97.) — Histoire du second Calender. — Histoire de l'Envié et de l'Envié (Nuits 35^b à 44).
 (Fol. 117 v^o.) — Histoire du troisième Calender (Nuits 45 à 47^a).
 (Tome III, fol. 2 v^o.) — Suite de l'histoire du troisième Calender (Nuits 47^b à 54).
 (Fol. 19.) — Suite de l'histoire des Trois Dames de Baghdâd (Nuits 55 à 68).
 (Fol. 39 v^o.) — Histoire d'Abdallah de Bašra (Nuits 69 à 75).
 (Fol. 50.) — Histoire de Noûr al-Dîn 'Alî et de Badr al-Dîn Ḥasan (Nuits 76 à 102).
 (Fol. 86 v^o.) — Histoire d'Atṭâf ibn Ismâ'îl al-Schoqlânî de Damas et du schâikh Abou'l-Baraka al-Nawwâm (Nuits 103 à 119).
 (Fol. 109.) — Histoire du Petit Bossu (Nuits 120 à 124^a).
 (Fol. 115 v^o.) — Histoire racontée par le marchand chrétien (Nuits 134^b à 136. C'est une histoire de Qamar al-Zamân, placée sous le règne du sultan Maḥmoud, et différente du conte connu sous ce titre).
 (Fol. 131 v^o.) — Histoire d'Aḥmad al-Ṣaghîr (le petit) et de Schams al-Qoşour (Nuits 137 à 150).
 (Tome IV, fol. 1 v^o.) — Histoire du Jeune Homme de Baghdâd et du Baigneur (Nuits 184 à 219).
 (Fol. 39.) — Histoire de Noûr al-Dîn et d'Anîs al-Djalîs (Nuits 220 à 241).
 (Fol. 67 v^o.) — Histoire de Goulnâr de la mer (Nuits 242 à 273).
 (Fol. 95 v^o.) — Histoire du prince Qamar al-Zamân et de la princesse Badr al-Bodoûr (Nuits 274 à 305).
 (Tome V, fol. 1.) — Suite de l'histoire de Qamar al-Zamân. — Histoire d'Am-djad et d'As'ad (Nuits 306 à 346).
 (Fol. 84 v^o.) — Histoire de Khâledjân ibn Mâhânî (Nuits 347 à 372).
 (Fol. 143.) — Histoire de مهنم et de غوثان (ou غوثيان) (Nuits 373 à 381).
 (Tome VI, fol. 1 v^o.) — Histoire de Noûr al-Dîn 'Alî et de Doûnyâ (ou Dînâr), de Damas (Nuits 434 à 464).
 (Fol. 42.) — Histoire de Sindbâd le marin (Nuits 465 à 475).
 (Fol. 61 v^o.) — Histoire du prince Qamar-Khân et du schâikh 'Aṭâ, du sultan Maḥmoud-Khân, de Bahrâm-Schâh, d'Abdallah ibn Hilâl, de Hârouût et Mârouût, etc. (Nuits 476 à 524).
 (Fol. 105 v^o.) — Histoire de Qowwat al-Qoloub (Nuits 525 à 533).

(Fol. 115 v°.) — Histoire du roi 'Omar al-Na'mân et de ses fils Scharkân et Dhau al-Makân (Nuits 534 à 546).

(Tome VII, fol. 1 v°.) — Suite de l'histoire d'Omar al-Na'mân et de ses fils (Nuits 547 à 602).

(Tome VIII, fol. 1 v°.) — Suite de la même histoire (Nuits 638 à 655*).

(Fol. 48 v°.) — Histoire de Tâdj al-Moloûk, insérée dans l'histoire d'Omar al-Na'mân (Nuits 655^b à 666).

(Tome IX, fol. 1 v°.) — Suite de l'histoire de Tâdj al-Moloûk (Nuits 666 à 670).

(Fol. 31.) — Histoire de Ghânim ibn Ayyoûb, insérée dans l'histoire d'Omar al-Na'mân (Nuits 671 à 684).

(Fol. 74.) — Suite de l'histoire d'Omar al-Na'mân et de ses fils (Nuits 685 à 699).

(Tome X, fol. 1.) — Suite et fin de l'histoire d'Omar al-Na'mân et de ses fils, du roi Sâsân, de Roumezân, etc. (Nuits 700 à 752), avec les deux contes mis dans la bouche de la vieille esclave Biyâloûn : l'histoire du Mouhâref qui s'endort au bain (fol. 10, Nuits 705^b à 709), et l'histoire d'Abou'l-Hasan le Dormeur éveillé (fol. 16 v°, Nuits 710 à 721*).

(Fol. 86.) — Fables : ... وطيور حكايته ¹ وحيوش (Nuits 753 à 765).

Les deux volumes cotés 356 (sans sous-chiffre) et 356 XI, qui, comme il vient d'être dit, ont été joints par erreur à cet exemplaire, renferment, l'un et l'autre, le commencement des *Mille et une Nuits*. Le premier, volume de 123 feuillets, écrit vers la fin du xvii^e siècle, conduit le récit jusqu'à la 55^e Nuit. Le ms. 356 XI, celui qui a appartenu à Galland, un peu plus ancien, n'est qu'un cahier de 27 feuillets et s'arrête avant la fin du dialogue du vizir et de sa fille Schehrezade.

L'ordre et la division des contes ne sont pas les mêmes dans les mss. 356 II et 356. Dans ce dernier, l'histoire des *Trois Dames de Baghdâd*, qui se termine avec la 49^e Nuit, est suivie de l'histoire de *Noûr al-Dîn 'Alî et d'Anîs al Djalîs* (Nuits 50 à 55). Les textes aussi

¹ Sic, plusieurs fois répété, pour وحيوش.

différent d'une façon si notable, que l'on peut facilement les considérer comme deux traductions primitivement indépendantes l'une de l'autre¹. Voici, à titre de spécimen, le commencement des deux rédactions :

ms. 356 II.

ms. 356.

اما راوايان اخبار غرايب البيان وناقلان
اسرار عجائب النشان ايله روايت وويوزدن
حكاييت ايدرلرکم ايلري زمانده بزدن اول
کجنلردن ملك ساسان اوغلنلرندن
هندوستانده وجين ماچينده اولان
جزيره لرده شهر يار ادلو بر اولو پادشاه
وارايدى واما اول پادشاه شهر يارک
شاه زنان ادلو بر کجى قرنداشى وارايدى
اما بو شهر يار شاه زنان خودبين و متکبر
وجبار پادشاه ايدى ايله کم جهان يوزونه
بويله غيرتلو و خودبين پادشاه کلمه مش
ايدى وهم زياده بخيل و فرصت اسيرى (?)
ايدى اطراف ممالک هب انک الى التنده
ايدى جله اول بلا [د] لرى و قلعه و شهر لرى
ضبط ايليو قبض ايلش ايدى و ايجنده
اولان جله خلایق سکدرمش ايدى

ايلرو زمانده ملك صاصان اوغللرندن
قويان بکلردن و هندستانوک و داخى چين
ماچينوک جزيره لرده شهر يار ادلو بر اولو
پادشاه قوميشدى و اولو پادشاه شهر يارک
شاه زنان ادلو بر کجى قرنداشى وارايدى
اولوسیک شهر يار در ملك جبار ايدى کى
متکبر و متکبر پادشاهدى و داخى فارس
مغواردى يعنى کى سواردى يعنى غيرتلو
پادشاهدى يا خود غوردن اولاهراشى
غورنه ارشدرجى پادشاهدى ديمک اولور
نچه کم اوش قصه سنده معلوم اولور نچه
غيرتلو ايدوکى و هراشى نچه سى يرينه
ارشدرجى ايدى و داخى بو شهر ياروک
اوزرينه کمسه اصنمزدى يعنى فرد فرید ايدى
و داخى انتقام وقتنده فرصتين کچورمزدى
و داخى شهر ياروک اقصالرندن يعنى ايراق

¹ Il ne paraît pas douteux, au contraire, qu'un autre texte des *Mille et une Nuits*, un peu plus moderne, dont le manuscrit de la Bibliothèque nationale 628 du sup-

plément turc renferme le commencement, ne soit une traduction entièrement différente.

شهره حکمن برغمشدی و خلايقون الی
 صاحبین قبضه سنه قویوب بونلری کندویه
 مسخر ایلشدی و بو شهریار کچی قزنداشی
 شاه زنانی سمرقند پادشاهلغنه نصب
 ایلوب هندستان و چین ولایتده اقامت
 اختیار ایلوب اوتورمشدی بو باینده اول
 انده پادشاهلق ایلوب بو حال اوزره
 اون یل کجی اندن صکره ملک شهریار
 قزنداشی شاهزانه مشتاق اولوب قغردی
 و بو دعوت ایچون رسالته کوندرمکه
 وزیرنی اختیار کوردی و بو وزیروک آکی
 قیزلی و ارایدی برینک آدی شاه زار و برینک
 آدی دنیه زار

و بو شهریار اول دیارلردن سمرقند بوخارا
 پادشاهلغنه کچی قزنداشی شاه زنانی¹ اول
 دیارلره پادشاه نصب ایلمش ایدی
 و کندوسی هند و سند ایله چین ماجین
 پادشاه اولغی اختیار ایلمش ایدی بو
 حالده اولسه اول حالده ارا یردن اون
 یل کجی برکون ملک شهریار انده پادشاه
 اولان قزنداشی شاهزانه زیاده مشتاق
 اولوب برکشی کونده روب قاتنه دعوت
 ایلمک دیلدی و بو دعوت ایچون ارسالنه
 کوندرمکه وزیرنی اختیار قلدی و بو وزیرک
 ایکی قیزی و ارایدی برینک آدی شهزاد
 و برینک دونیازاد

Le fragment contenu dans le manuscrit 356 xi se rapproche du texte du manuscrit 356.

On voit, par les sommaires qui précèdent, combien la rédaction du manuscrit arabe 1491 A et celle du manuscrit turc 356 diffèrent du contenu de la traduction française. De la comparaison des contes qui leur sont communs, il ressort également que Galland n'a fait usage ni de l'un ni de l'autre de ces deux textes. La copie dont il s'est servi, à côté de l'exemplaire en quatre volumes, dont les trois premiers seulement nous sont parvenus, reste encore à trouver. Ce manuscrit, selon toute apparence, ne renfermait que les contes qui constituent le fond primitif des *Mille et une Nuits*; car ceux qui figurent dans les quatre

¹ شاه زنانی . Ms.

derniers volumes de la traduction ont une autre origine, et nous savons d'ailleurs que Galland ne possédait pas d'exemplaire complet des *Mille et une Nuits*.

Dans le Journal que l'illustre traducteur rédigeait régulièrement jusqu'à la fin de sa vie et dont les derniers volumes, ceux des années 1708 à 1715 (à part le Journal écrit pendant son séjour à Constantinople), se trouvent à la Bibliothèque nationale¹, on lit, à la date du 3 janvier 1712 : « M. Brue, ancien directeur du Senega, me marqua que M. Brue² lui avoit mandé de Constantinople par une lettre du mois de septembre, que la peste qui y regnoit estoit cause qu'il n'avoit pu jusqu'alors faire les diligences nécessaires pour faire acquisition de l'ouvrage entier en arabe des Mille et une Nuit³. » Et à la date du 19 septembre de la même année : « Le 17, j'avois reçu une lettre de M. Brue datée à Péra le 16 de Juin, par laquelle il me mandoit que jusqu'alors il n'avoit encore pu trouver l'ouvrage entier des Mille et une Nuit en Arabe, et qu'il avoit prié un Efendi de le découvrir en quelque endroit que ce fust, pour le faire copier au cas qu'on ne voulust pas le vendre⁴. »

Quant au quatrième volume du manuscrit de Galland qui n'est pas entré à la Bibliothèque du roi, on peut supposer avec beaucoup de vraisemblance qu'il contenait la suite de l'histoire de *Qamar al-Zamán*, dont le commencement se trouve au troisième volume, l'histoire de *Ghánim*, l'histoire du *Dormeur éveillé* et quelques autres que Galland n'a pas traduites. Les contes de *Zaïn al-Ašnám* et de *Khodádád* n'y étaient pas compris, ainsi qu'il a eu soin de le déclarer dans l'avertissement qui précède le tome IX de la traduction : « Les deux contes, dit-il, par où finit le huitième Tome (c'est-à-dire l'histoire de *Zaïn al-Ašnám* et celle de *Khodádád*) ne sont pas de l'Ouvrage des *Mille et une Nuit* : ils y ont été insérez et imprimez à l'insçú du Traducteur, qui

¹ Mss. français n° 15277 à 15280.

² Secrétaire de l'ambassade française à Constantinople et frère du directeur de la Compagnie du Sénégal.

³ C'est ainsi que Galland écrit régulièrement, comme je l'ai déjà fait remarquer.

⁴ Ms. fr. 15279, p. 2 et 113.

n'a eu connoissance de l'infidelité qui luy a été faite, que quand ce Tome eust été mis en vente. Ainsi, le Lecteur ne doit pas estre surpris que l'Histoire du *Dormeur éveillé*, contenuë dans ce neuvième Tome, soit marquée, comme racontée par Scheherazade, immédiatement après l'Histoire de Ganem, qui fait la plus grande partie du huitième. On aura soin, dans la seconde Édition, de retrancher ces deux contes comme estrangers. »

Et dans le Journal que je viens de citer tout à l'heure, on lit à la date du 17 janvier 1710 : « M. Petis de la Croix, Professeur et lecteur Royal en langue Arabe, qui me fit l'honneur de me venir voir le matin, fut extrêmement surpris de voir deux des contes Turcs de sa Traduction imprimez dans le 8^e vol. des Mille et une Nuit que lui monstra (que je lui montrai) et que cela se fust fait sans sa participation ¹. »

Galland fut très irrité de cette supercherie. Il se plaint à plusieurs reprises, à propos de ce huitième volume, des mauvais procédés de son éditeur et voulait même renoncer à poursuivre l'ouvrage ².

Donc, les contes de *Zaïn al-Aşnám* et de *Khodádád et de la princesse de Derybân* ont été traduits par Pétis de la Croix et devaient probablement figurer dans les *Mille et un jours*, dont le premier volume parut en cette même année 1710. Comme la plupart de ces contes, ils sont tirés de l'ouvrage turc intitulé : الفرج بعد الشدة, dont ils forment le 6^e, le 8^e et le 9^e récit ³.

¹ Ms. fr. 15278, p. 15.

² Ms. fr. 15277, p. 281, 289, 293. — A la date du 12 décembre 1709 (*l. c.*, p. 289), il écrit : « J'allai à l'audience de M. l'Abbé Bignon, qui avoit desja fait faire un paquet de la copie du 9^e Tome des Mille et une Nuit pour me l'envoier et qui me fut mis entre les mains par un de ses Valets de chambre. Il y avoit joint un billet par lequel il me marquoit qu'il l'avoit lu dans son carosse avec une bougie, en revenant de Versailles à six heures du

soir. Il me tesmoigna la mesme chose de bouche. Il me proposa de demander un privilege pour l'impression de ce volume et des autres qui pourroient suivre, et de chercher un libraire pour l'impression. Je lui marquai que je ne voulois plus songer à faire imprimer, pour m'epargner des mortifications pareilles à celles que l'impression du 8^e Tome me causoit. »

³ Ms. turc de la Bibliothèque nationale, ancien fonds, 377, fol. 46 et suiv.,

III

En ce qui concerne les autres contes dont le texte, jusqu'à présent, est demeuré inconnu, nous trouvons également dans le Journal de Galland les renseignements les plus précis, sinon sur leur source orientale, du moins sur la façon dont il en avait reçu communication. A ce point de vue, les passages que je vais mettre sous les yeux du lecteur méritent particulièrement de nous intéresser :

« Lundi, 25 de mars (1709). Le matin j'allai voir M. Paul Lucas qui estoit sur le point de sortir. Je m'arrêtai avec M. Hanna, Maronite d'Halep, qu'il avoit amené d'Halep; et M. Hanna [me conta] quelques contes Arabes fort beaux, qui (*sic*) me promit de les mettre par écrit, pour me les communiquer¹. »

« Dimanche, 5 de may (1709). Le matin, le Maronite Hanna de Alep acheva de me faire le recit du conte de la Lampe². »

« Lundi, 6 de may (1709). L'après-disné, sur les cinq heures, j'allai voir le Maronite Anna qui me raconta un conte Arabe d'un cousin et d'une cousine, Camar eddin et Bedre el-Bodour, qui furent élevez et à la fin mariez ensemble³. » Suit l'analyse de ce conte.

« Vendredi, 10 de may (1709). . . Je vis M. Hanna, qui me raconta ce conte Arabe : Le Calife Haroun al-Raschid qui se trouvoit dans une grande melancholie, le tesmoigna à son Grand vizir, et le vizir, après lui avoir proposé plusieurs sortes de divertissemens, lui parla enfin de se déguiser selon sa coutume. Ils se déguisèrent et ils sortirent ensemble. Au bout d'un pont, ils rencontrèrent un aveugle. Le Calife

55 et suiv. et 64 et suiv. — C'est un ouvrage très répandu. La Bibliothèque nationale en possède six exemplaires : ancien fonds, n^{os} 377, 382, 384; supplément, n^{os} 415, 416, 640.

¹ Ms. du fonds français 15277, p. 58.

² *Ibid.*, p. 84. — Entre le 25 mars et le 5 mai, il n'est fait mention, ni de Hanna, ni des contes arabes.

³ *Ibid.*, p. 85.

lui donna un sequin, etc.¹. » C'est le conte de *l'aveugle Bábá 'Abdallah*, suivi de l'histoire de *Sidi Noúmán*².

« Lundi, 13 de may (1709). Le Maronite Hanna me raconta ce Conte arabe : Dans une Feste publique que des plus habiles tant du pays que des estrangers faisoient [voir?] au Roy plusieurs sortes de raretez, un Indien lui presenta un cheval de bois, etc.³. » C'est l'histoire du *Cheval enchanté*.

« Mercredi 15 de may (1709)⁴. La ville d'or. Un Roi avoit trois fils. Pour les faire élever dans les sciences et dans les beaux arts, il leur fit bastir un Palais exprès dont les fenestres estoient d'une espèce de crystal qui donnoient un grand jour au travers desquels néanmoins on ne voioit aucun objet au dehors. Ils eurent entre autres un maistre très habile qui les éleva dans toutes sortes de sciences, qui ne les abandonnoit pas, et une seule femme qui leur apportoit à manger, mais qui avoit un grand soin de ne leur servir aucune viande avec des os. A l'âge de quatorze ou quinze ans, par mesprise, on leur servit de la viande avec un os. Les trois princes qui n'en avoient jamais vu, le regardèrent avec grande attention; après qu'ils l'eussent bien considéré, le dernier qui l'eut en main, le jeta contre une fenestre et il y fit un trou, etc.⁵. » C'est une autre version du conte des Trois Princes, dans l'histoire des Deux Sœurs jalouses de leur cadette, rattachée à la légende de la femme qui tue les prétendants incapables de deviner une énigme.

« Mercredi, 22 de mai (1709). Un sultan des Indes avoit trois fils, Hussein, Ali et Ahmed, et une nièce nommée Lumière du Jour, qu'il avoit retirée dans son Palais, après la mort du Prince, son frère, etc. » C'est l'histoire *du prince Ahmad et de la fée Paribánoú*. A la fin du conte, Galland ajoute : « Hanna qui me vint voir l'après disné, m'entretint de ce conte⁶. »

¹ Ms. du fonds français 15277, p. 93.

² A la suite du résumé de l'Histoire de Sidi Noúmán, Galland a mis cette note : « L'Histoire Arabe d'Ali Zibat, qui est très divertissante, est en 12 vol. »

³ Ms. du fonds français 15277, p. 99.

⁴ Sans préambule, ainsi que le conte suivant, mais évidemment de la bouche de Hanna.

⁵ Ms. fr. 15277, p. 103.

⁶ *Ibid.*, p. 113.

« Jeudi, 23 de mai (1709). Hanna me conta le conte Arabe qui suit : Un Sultan de Samarcande, qui estoit desja dans une grande vieillesse, appela trois princes, ses fils, et en leur marquant qu'il estoit bien aise de leur faire connoître combien il les chérissoit, il leur dit qu'il leur laissoit le choix de ce qu'ils pouvoient désirer le plus selon leur inclination . . . L'ainé, qui s'appeloit Rostam, pria le Sultan de vouloir bien lui faire bastir un cabinet couvert de tous les costés . . . alternativement de briques d'or et d'argent, etc.^{1.} »

« Samedi, 25 de may (1709). Le Maronite Hanna me raconta le conte Arabe qui [suit : Un] Sultan de Perse nommé Khosrou-Schah n'estoit encore que Prince, qu'il se plaisoit fort aux aventures nocturnes, et c'est pour cela qu'il se déguisoit souvent pour mieux réussir à satisfaire son inclination. Il n'eust pas plus tôt succédé au Sultan son père, etc.^{2.} » C'est l'histoire des *Deux Sœurs jalouses de leur cadette*.

« Lundi 27 de may (1709). Les Arabes, comme je l'ai appris du Maronite Hanna, ont un livre de contes intitulé *عشر الوزراء, Les dix Vizirs*. Une sultane accouche, dans un voiage, dans un lieu désert, et le prince dont elle accouche y est abandonné et exposé, etc.^{3.} » Suit l'analyse du conte principal.

« Les Finesses de Morgiane ou les quarante voleurs exterminiez par l'adresse d'une esclave. Dans une ville de la Perse, vers les confins des Indes, il y avoit deux frères, l'un fort riche, etc.^{4.} » C'est l'histoire d'*Alî Bâbâ et des Quarante Voleurs*.

« Mercredi, 29 de may (1709). Le Cordier de pauvre devenu riche . . .^{5.} » C'est l'histoire du *Khodja Hasan al-Habbâl*.

« Vendredi, 31 de mai (1709). La bourse, la corne, le Derviche, les figes et les cornes . . .^{6.} » C'est l'histoire d'*Alî Khodja*.

« Dimanche, 2 de juin (1709). Le Maronite Hanna me raconta

¹ Ms. fr. 15277, p. 120.

² *Ibid.*, p. 131.

³ *Ibid.*, p. 138.

⁴ Ms. fr. 15277, p. 140.

⁵ *Ibid.*, p. 145.

⁶ *Ibid.*, p. 152.

l'histoire de Hassan, fils du Vendeur de ptisanne, qui suit : Un vendeur de ptisanne qui avoit gagné du bien dans sa profession à vivre d'une manière aisée, estoit desja dans un grand âge qu'il n'avoit pas encore eu d'enfant. Sa femme devint grosse . . . Avant de mourir, il recommande à sa femme d'empêcher, autant qu'elle le pourroit, que son fils ne fust vendeur de ptisanne comme lui . . .¹ . »

« Vendredi, 25 d'octobre (1709). Le soir, je reçus une lettre de Hanna, c'est-à-dire Jean-Baptiste, surnommé Diab, Maronite d'Halep, qui m'écrivit de Marseille, du 17, en arabe, et qui me mandoit qu'il y estoit arrivé en bonne santé . . .² . »

« Lundi, 3 de novembre (1710). Dès le jour de devant j'avois commencé de lire le conte Arabe de la Lampe qui m'avoit esté écrit en Arabe plus d'un an auparavant par le Maronite de Damas (*sic*) que M. Lucas avoit amené avec lui, dans l'intention de le mettre en françois. J'en achevai la lecture le matin. Voici le titre de ce Conte : Histoire d'Aladdin, fils d'un Tailleur, et de ce qui lui arriva avec un Magicien Africain à l'occasion d'une Lampe. Je commençai, le soir, à mettre quelque chose par écrit de ce Conte³ . »

Mention du même travail est faite aux dates des 4, 5 et 15 novembre.

« Vendredi, 21 de novembre (1710). Le matin, je m'accordai avec M. Florentin de Laune, Marchand libraire, pour l'impression de mon neuvième volume des Mille et une Nuit⁴ . »

« Lundi, 24 de novembre (1710). . . . je vis M. Florentin de Laune, qui me dit ce qu'il avoit fait auprès de M. Raguet pour obtenir un nouveau Privilège en mon nom pour l'impression de la suite des Mille et une Nuit et la réimpression des volumes desja imprimez⁵ . »

« Samedi, 10 de janvier (1711). J'achevai la traduction du 10^e tome des Mille et une Nuit d'après le texte Arabe que j'avois eu de la main

¹ Ms. fr. 15277, p. 158. — ² *Ibid.*, p. 258. — ³ Ms. fr. 15278, p. 224. — ⁴ Ms. fr. 15278, p. 239. — ⁵ *Ibid.*, p. 241.

de Hanna ou Jean Dipi, que M. Lucas avoit amené en France au retour de son dernier voiage en Levant. J'avois commencé ceste traduction dans le mois de Novembre et je n'y avois travaillé que le soir¹. »

« Lundi, 24 d'aoust (1711). Libre de mon travail et de la version de l'Alcoran, des Remarques historiques et grammaticales sur le texte et des Préliminaires, je parcourus une partie des Contes Arabes que le Maronite Hannah m'avoit raconté[s] et que j'avois mis par écrit sommairement, pour voir auxquels je m'arresterois pour en faire le volume onzième des Mille et une Nuit². »

« Mercredi, 26 d'aoust (1711). Je commençai à travailler au onzième volume des Mille et une Nuit ou Contes Arabes³. »

Mention du même travail est faite aux dates des 31 août, 2, 3, 7, 8, 14, 17, 21, 22, 23, 24 et 27 septembre. A la date du 6 octobre on lit : « J'achevai ce matin le brouillon du onzième tome des Mille et une Nuit. » Puis, la revision et la mise au net de ce volume, commencées le 7 octobre, furent achevées le 12 novembre de la même année 1711⁴. »

« Lundi, 30 de novembre (1711). Je commençai une nouvelle histoire pour la suite des Mille et une nuit⁵. »

« Dimanche, 6 de décembre (1711)... Je continuai de travailler au Conte du cheval artificiel pour l'onzième tome des Mille et une Nuit⁶. »

Mention du même travail est faite aux dates des 8, 24 et 30 décembre 1711, 16 janvier, 7, 11, 13 et 15 mars 1712.

« Mardi, 17 de mai (1712). Je commençai à mettre au net l'histoire du cheval enchanté que j'avois corrigée les derniers jours pour servir de complément au tome 11 des Mille et une Nuit. »

¹ Ms. fr. 15278, p. 274.

² *Ibid.*, p. 465.

³ *Ibid.*, p. 465 bis.

⁴ Ms. fr. 15278, p. 493.

⁵ *Ibid.*, p. 504.

⁶ *Ibid.*, p. 507.

mai (1712). J'achevai de mettre au net l'histoire du

6^e juin (1712). Je commençai de travailler au
7^e et une Nuit, par l'histoire du Prince Ahmed et
8^e du². »

9^e travail est faite aux dates des 8 juin, 7, 8, 18,
14, 20, 22, 27 et 30 août.

10^e octobre (1712). Je repris la continuation du dou-
11^e fille et une Nuit, par l'histoire des deux sœurs
12^e 3^e. »

Mention du même travail, aux dates des 29, 30 et 31 octobre, 2,
5, 7, 9 et 12 novembre.

« Lundi, 14 de novembre (1712). J'achevai le 12^e tome des Mille
et une Nuit⁴. »

La revision et la mise au net du 12^e tome sont mentionnées aux
dates des 29 et 30 novembre, 1, 2 et 3 décembre 1712; 6, 7, 13,
18, 28 et 29 mai, 6, 7 et 8 juin 1713.

Les extraits du Journal de Galland qui précèdent établissent les faits
suivants :

Dans les premiers mois de l'année 1709, un chrétien maronite
d'Alep, nommé Hännâ, qui avait accompagné à Paris le célèbre voya-
geur Paul Lucas, communiqua à Galland, de vive voix, plusieurs
contes, entre autres l'histoire de la *Lampe merveilleuse*, celle de
l'*aveugle Bâbâ 'Abdallah*, l'histoire de *Sîdî Noûmân*, l'histoire du *Cheval
enchanté*, l'histoire du prince *Ahmad et de la fée Paribânoû*, l'histoire
des *Deux Sœurs jalouses de leur cadette*, l'histoire d'*Ali Bâbâ et des
Quarante Voleurs*, l'histoire de *Khodja Hasan al-Habbâl* et l'histoire
d'*Ali Khodja*. Il est permis de croire que les analyses circonstanciées,

¹ Ms. fr. 15279, p. 57. — ² *Ibid.*, p. 64. — ³ *Ibid.*, p. 127 bis. — ⁴ *Ibid.*, p. 136.

LAURENT, PATRYK A
102101160039
Fondation du 16
Mars 1815. Suppl
102101160039
UNIVERSITÉ DE BRUXELLES

tracées d'une main rapide, que, à l'exception de l'histoire de la *Lampe merveilleuse*, Galland donne de ces contes dans son Journal, sont les reproductions fidèles, et en partie littérales, de ces récits.

Galland reçut, en outre, de Hänná, la rédaction arabe de l'histoire de la *Lampe merveilleuse*, probablement aussi le texte de l'histoire de l'*Aveugle Bábá 'Abdallah* et de l'histoire de *Sidí Noúmán* et, peut-être, celui de l'histoire de *Khodja Hasan al-Habbál*, contes qu'il déclare avoir traduits ensuite et qui figurent dans la seconde partie du tome neuvième et dans le tome dixième de son ouvrage¹.

Les contes qui forment le onzième et le douzième volume, l'histoire d'*Alí Bábá et des Quarante Voleurs*, l'histoire d'*Alí Khodja*, l'histoire du *Cheval enchanté*, l'histoire du *prince Ahmad et de la fée Paribánoú*, et l'histoire des *Deux Sœurs jalouses de leur cadette*, dont Galland ne possédait pas le texte original, ont été rédigés par lui d'après les récits du Maronite Hänná dont il avait consigné, dans son Journal, des résumés assez étendus.

Telle est la voie par laquelle ces contes célèbres sont arrivés en Occident. Mais une question importante se pose. Quelle en est la source? Évidemment, le Maronite ne les avait pas inventés, et je suis porté à croire que sa narration n'était pas entièrement improvisée; il avait probablement en sa possession le texte, dont il communiqua à Galland une copie partielle, qui a disparu, de même que le quatrième volume du manuscrit original de Galland, et cet autre exemplaire dont j'ai parlé plus haut. L'histoire du *Cheval enchanté* se trouve comprise dans la rédaction égyptienne des *Mille et une Nuits*. On peut donc s'attendre à rencontrer la plupart des contes du Maronite Hänná, soit dans d'autres exemplaires des *Mille et une Nuits*, soit dans quelque recueil du même genre.

¹ On voit par les dates du Journal que la composition du neuvième volume, dont le manuscrit était déjà terminé dans le courant de l'année 1709 et que Galland

avait communiqué à plusieurs personnes, fut modifiée par lui plus tard et qu'il y inséra l'histoire de la *Lampe merveilleuse*.

IV

Il existe, en effet, des rédactions des *Mille et une Nuits* qui, par leur contenu, diffèrent plus ou moins des exemplaires énumérés plus haut. Tel est un manuscrit qui, tout récemment, est entré dans les collections de la Bibliothèque nationale¹. Ce manuscrit, de la main de Michel Sabbagh², dont l'écriture très caractéristique est représentée à la Bibliothèque nationale par de nombreux spécimens, a eu une destinée singulière. C'est l'un des exemplaires dont M. Fleischer, le célèbre professeur de Leipzig, s'est servi pour publier, en 1827, dans le *Journal asiatique*, ses remarques critiques sur le premier volume de l'édition de Habicht; il est désigné par lui ainsi qu'il suit : « . . . Un manuscrit complet des *Mille et une Nuits*, in-folio, copié par feu M. Michel Sabbagh, appartenant à M. Caussin père. M. Caussin fils a eu la bonté de me le communiquer pour ma collation. Il donne, en général, avec plus de développemens, le texte de M. Habicht, et il m'a été, pour cette raison, d'un grand secours, surtout dans les passages qui manquent dans les autres ou qui sont autrement rédigés. Il doit, par la même raison, avoir d'autant plus de poids là où il s'unit au manuscrit de M. Galland contre le texte de M. Habicht, d'autant plus que M. Sabbagh n'avait pas sous les yeux le manuscrit de M. Galland, ce qui résulte clairement d'un grand nombre d'endroits³. » L'examen des variantes relevées par M. Fleischer confirme, d'une manière absolue, l'identité du manuscrit. Dans quelles circonstances et à quelle époque Caussin de Perceval s'en était-il dessaisi? C'est ce que j'ignore. Il ne figurait pas dans le catalogue des livres d'A. Caussin de Perceval qui furent vendus en 1871⁴.

Mais l'origine de ce manuscrit soulève une autre question, dont la

¹ Relié en deux volumes, cotés 2522 et 2523 du Supplément arabe.

² L'orthographe exacte serait *Sabbagh*.

³ *Journal asiatique*, 1827, t. II, p. 221.

⁴ Il me fut présenté par un courtier en librairie, qui l'avait acquis avec un lot d'autres livres et qui n'a pu me donner aucun renseignement sur sa provenance.

solution nous échappe également. Copié à Paris, sur papier européen, au commencement de ce siècle, il se trouve être, ainsi qu'il ressort d'une note placée à la fin de l'ouvrage, la reproduction exacte d'un manuscrit de Baghdád :

وكان الفراغ منها في العشر الاول من جادى الاخر سنة خمسة عشر ومائة والى هجرية بخط
 اقر العباد الى الله تعالى احمد ابن محمد الطرادى فى مدينة بغداد وهو الشافعى مذهباً
 والموصلى مولداً والبغدادى موطناً وقد كتبها لنفسه وجعل عليها ختمه وصلى الله على
 سيدنا محمد وآله واصحابه وسلم . كبيج

كبيج
 كبيج¹

Michel Sabbagh, se conformant sans doute aux recommandations du savant pour lequel il a exécuté ce travail, a transcrit son original avec une fidélité scrupuleuse, adoptant le même format, la même disposition des pages, rapportant, non seulement la note finale d'Ahmad al-Tirâdi, mais aussi, sur la marge du premier feuillet du cahier coté 84, une autre note du même personnage qui rend compte de deux erreurs de chiffres, et représentant ces erreurs elles-mêmes².

¹ كبيج est le nom du génie préposé au règne des insectes. Les scribes, parfois, l'invoquent pour préserver leurs manuscrits de l'atteinte des vers.

اعلم ان جميع كراسه على التحقيق واحد²
 ومثانون كراسا والاول من الكتاب الورقة القائمة
 لوحدها بحسوبة بكراس وايضا مكتوب في الكراس
 الثامى عشر عدددين الثامن عشر والتاسع عشر
 ثم وهذا الكراس فيكون لجميع اربعة ومثانون
 كراس على هذا النسق واما حقيقته كما قدمنا
 أولا حرره العبد الفقير الى مولاه احمد ابن محمد
 الطرادى غفر له ولجميع المسلمين وصلى الله على
 سيدنا محمد وعلى آله وصحبه وسلم تسليما عظيما
 امين امين امين

كبيج

En effet, le nombre exact des cahiers (chacun de 10 feuillets) est de 81. Mais

le feuillet de garde du commencement est marqué 1 كراس, le premier cahier, 2 كراس, etc., jusqu'au cahier 17 qui porte les deux cotes 18 et 19. A la suite de ces deux erreurs, le cahier 82, qui n'est représenté que par trois feuillets, porte le chiffre 84.

Michel Sabbagh a, en outre, reproduit, au commencement du manuscrit, quatre notes, que je crois également utile de transcrire :

حديث سيدى عبد الله الكورى قال انه يجب على
 المحدث ان يحشى الليلة من الف ليلة وليلة في
 حديثه بين القوم حتى اذا قدر او امكنه ان يجعل
 الليلة للقوم كافية ليلتهم

حديث عن الشيخ احمد الزهرراوى ابن سيدى
 على الزهرراوى قال ان اضبط ما وجدنا في نسخ الف
 ليلة وليلة هذه النسخة وقد راينا نسخ في الهام

Par qui le manuscrit de Baghdâd a-t-il été apporté à Paris, quel en était le possesseur et où se trouve-t-il actuellement ? Il ne serait pas sans intérêt de le savoir, bien que, à peu de chose près, la copie maintenant retrouvée puisse le remplacer. Ce qu'il est permis d'affirmer, c'est que, en 1806, au moment où il publiait sa traduction des contes arabes, Caussin de Perceval ne le connaissait pas encore ¹.

Ce qui distingue ce manuscrit des exemplaires des *Mille et une Nuits* généralement connus, ce n'est pas seulement, comme le ferait supposer la description de M. Fleischer, la leçon du texte qui se rapproche de la rédaction du manuscrit de Galland; il est remarquable aussi par son contenu, dont l'illustre arabisant n'a pas parlé; car, en ce qui concerne les contes et leur distribution, notre exemplaire ne s'accorde avec le manuscrit de Galland que jusqu'à la 69^e Nuit. Et même dans cette partie, il en diffère sur deux points : il renferme l'histoire *du Vieillard et de la Male* qui, dans le manuscrit de Galland, n'est pas rapportée, et la fin de l'histoire des *Dames de Baghdâd* coïncide avec la fin de la 69^e Nuit. A partir de la 70^e Nuit, on y trouve les contes suivants :

Histoire de Hâroun al-Raschid et de la descendante de Chosroès Anouschirwân. Albondoqânî (Nuits 70 à 77).

Histoire des Trois Pommes (Nuits 78 et 79^a).

Histoire de Noûr al-Dîn 'Alî et de Badr al-Dîn Ḥasan (Nuits 79^b à 109).

Histoire du Petit Bossu; histoire racontée par le marchand chrétien; histoire

ومصر وهم مختلفين في الكتابات قليلاً عن هذه في
 واخرهم (le mot قليلاً prouve que le Schaïkh
 Al-Zahrâwî n'avait pas gardé un souvenir
 bien précis des exemplaires examinés par
 lui).

قال ابو حسن على بن صه يوجب على المحدث ان
 يحدث بحسب القوم ان كانوا من العامة فيحدثهم
 باخبار العام من الف ليلة وهو في اوائلها وان
 كانوا القوم من الحكام فيجب ان يحدثهم باخبار
 الملوك والحروب بين الفرسان وهو في اوخرها الحمد
 لله وحده

طالع بهذه النسخة الصحيح مصطفى الجديونة في

مدينة بغداد في المدرسة الشاطبية على الحجلة
 اللهم تعاقدنا منك بالرجة والرضوان وصلى
 على سيدنا محمد وآله

¹ Il faut prendre garde de confondre le manuscrit de Michel Sabbagh ou son prototype avec un autre exemplaire des *Mille et une Nuits*, de la rédaction égyptienne, que possédait Caussin de Perceval. (Voy. *Les Mille et une Nuits, contes arabes traduits en français par M. Galland, continués par M. Caussin de Perceval, t. VIII, préface, p. XII et suiv.*)

racontée par l'intendant; histoire racontée par le médecin juif; histoire racontée par le tailleur; histoire du Barbier et de ses six frères (Nuits 110 à 177).

Histoire d'Alî ibn Bakkâr et de Schams al-Nahâr (Nuits 178 à 207).

Histoire de Nour al-Dîn 'Alî et d'Anîs al-Djalîs (Nuits 208 à 236).

Histoire de Goulnâr de la mer, de son fils Badr et de Djauharè, princesse de Samandal (Nuits 237 à 278).

Histoire de Qamar al-Zamân, de la princesse Bodoûr et de Ḥayât al-Nofûs.

— Histoire des princes Amdjad et As'ad (Nuits 279 à 336).

Histoire d'Abou'l-Ḥasan ou le Dormeur éveillé (Nuits 337 à 386).

Histoire du Médecin persan et du jeune Traiteur de Baghdâd. Métamorphoses que le médecin fait subir à Hâroûn al-Raschîd et à Dja'far (Nuits 387 à 408^a).

Histoire de l'Amant malheureux enfermé dans l'hôpital des fous (Nuits 408^b à 435).

Histoire de Ghânim, esclave d'amour (Nuits 436 à 496).

Histoire de Zaïn al-Aṣṇâm et du Roi des Génies (Nuits 497 à 513).

Histoire d'Alâ al-Dîn ou la Lampe merveilleuse (Nuits 514 à 591).

Histoire de Bakhtzâd et des Dix Vizirs (Nuits 592 à 680).

Histoire du roi 'Omar al-Na'mân, de ses fils Scharkân et Dhau al-Makân, etc. (Nuits 681 à 1001. — L'histoire de Deux Amants, qu'on lit dans le ms. 1491 A [Nuits 449 à 465] et dans l'édition de Boulàq [Nuits 107 à 137], ne se trouve pas dans cet exemplaire. Celui-ci, en revanche, outre l'histoire du Mangeur de hachisch [Nuits 864 à 869], contient deux autres histoires racontées par la vieille esclave Beyâloun à Kân-mâ-Kân : l'histoire de Ḥasan al-Baṣrî [Nuits 870 à 886; rédaction différente du texte de Boulàq, Nuits 778^b à 831^a], et l'histoire du Faux Calife [Nuits 887 à 910; comparez l'édition de Boulàq, Nuits 285^b à 294^a]. Le récit principal renferme, en outre, l'épisode des deux frères 'Âmir et Ghâdir et de leurs enfants Djamil et Bathîna [Nuits 918 à 946], secourus par Kân-mâ-Kân, et d'autres hauts faits de ce dernier).

Les contes de cet exemplaire qui nous intéressent plus spécialement ici sont ceux du *Dormeur éveillé*, de *Zaïn al-Aṣṇâm* et d'*Alâ al-Dîn ou la Lampe merveilleuse*. Quant au conte du *Dormeur éveillé*, j'ai déjà dit qu'il se trouvait probablement aussi dans le quatrième volume du manuscrit de Galland qui ne nous est pas parvenu. La rédaction publiée par Habicht le donne également, mais sous une forme moins développée¹. L'histoire de *la Lampe merveilleuse*, sauf quel-

¹ Édition de Habicht, t. IV, p. 134 à 189 (Nuits 271 à 290).

ques détails, est si fidèlement reproduite dans la traduction qu'il me paraît impossible d'admettre que la copie remise à Galland par le Maronite Hannâ ait été écrite de mémoire.

Ces contes auraient pu être retrouvés depuis longtemps si la désignation inexacte d'un manuscrit de la Bibliothèque nationale n'avait pas égaré toutes les recherches.

Le manuscrit coté 1716 du Supplément arabe est décrit, dans le Catalogue dressé par feu M. Reinaud, ainsi qu'il suit : « *Mille et une Nuits*, 3^e et 4^e parties. Ce volume commence par la nuit 282 et finit par la 631^e. Copie de la main de Chavis. C'est sur cette copie et d'après les indications de ce moine syrien que Cazotte rédigea la *Suite aux Mille et une Nuits (Cabinet des Fées, t. XXXVII et XL)*¹. »

Or, le volume qui a servi à la publication de Chavis et Cazotte, ainsi que l'a déjà reconnu Caussin de Perceval², est un manuscrit de 742 pages, daté de l'an 1772, qui porte aujourd'hui le n^o 1723 du Supplément arabe et qui renferme les contes suivants :

Histoire des Dix Vizirs.

Histoire du sage Haïkar.

Histoire du roi Sapor.

Histoire de Hâroun al-Raschid et de la petite-fille de Chosroès. Albondoqâni.

Histoire des Trois Calenders.

Histoire de Goulnâr de la mer.

Histoire de l'Intendante, de l'Interprète et du Jeune Homme.

Histoire du Médecin persan et du jeune Traiteur de Baghdâd.

Histoire du Bîmâristân.

Histoire d'Attâf.

¹ Voici la notice du même manuscrit, dans le Catalogue, en cours d'impression, de M. M^c G. de Slane : « Supplément arabe 1716. *Mille et une Nuits*; volume commençant par la suite de la 282^e nuit et finissant brusquement au milieu de la

631^e nuit. Bonne écriture orientale de la fin du xviii^e siècle. »

² *Les Mille et une Nuits, contes arabes traduits en français par M. Galland, continués par M. Caussin de Perceval, t. VIII, préface, p. XLII et suiv.*

Histoire du sultan Ḥabib.

Histoire du Calife et du Pêcheur.

Histoire du Coq et du Renard.

Histoire du Petit Oiseau et du Chasseur.

Ce manuscrit n'est pas de la main de Chavis.

Le manuscrit du Supplément 1716, au contraire, qui réellement a été copié par Chavis, commence précisément à l'endroit où finit (avant d'avoir été complété, après coup, par l'adjonction de deux feuillets) le troisième volume du manuscrit de Galland, au milieu de la 281^e Nuit, c'est-à-dire au milieu de l'histoire de *Qamar al-Zamán*¹. Ce conte se termine avec la nuit 329. On lit ensuite l'histoire du *Dormeur éveillé* (Nuits 330 à 379), l'histoire du *Médecin persan et du jeune Traiteur de Baghdád* (Nuits 380 à 400^a), l'histoire de *l'Amant malheureux enfermé dans le Bimáristán* (Nuits 400^b à 427), l'histoire de *Ghánim, esclave d'amour* (Nuits 428 à 474), l'histoire de *Zaïn al-Aṣṣnám et du Roi des Génies* (Nuits 475 à 491), l'histoire d'*Alá al-Dín ou la Lampe merveilleuse* (Nuits 492 à 569), et l'histoire de *Bakhtzád et des Dix Vizirs* (Nuits 570 à ?). La copie s'arrête au folio 320 r^o, au milieu de la Nuit 631.

A la fin de la 427^e nuit, au folio 139, on lit cette note : (sic) قد تم
المجدد الرابع من غرائب وعجائب حكايات الف ليلة وليلة بيد احقر عبادة بزى كاهن
القس ديونيسيوس شاويش سليل مدرسة الروم التي باسم القديس اثناسيوس في رومية
العظمى في سبع وعشرين شهر شباط سنة الف وسبع مائة وسبع وثمانين يوميد معلما
اللغة العربية في مكتبت السلطان ملك فرنسافي باريج العظمى

¹ Le manuscrit original de Galland finit au milieu d'une pièce de vers, dont il ne reste que les trois premiers que voici, littéralement transcrits :

زور من تحب ودع كلام الحاسدي
ليس العذول على الهري بمساعدي
لم يخلق الرجى احسن منظرا
من عاشقين على فراشا واحدي

متعانقين عليها حلد الرضا
متوسدين بمصما ومساعدى
La copie de Chavis la complète par le
4^e vers, qui suit immédiatement le بسم الله :
يا من يلوم على الهري اهل الهري
هل تستطيع ترد قلب فاسدى
(Comp. l'édition de Boullâq de 1301 de
l'hégire, t. I, p. 359; — cf. *ibid.*, p. 64.)

Je n'ai aucune donnée sur le manuscrit qui a été employé pour cette copie. Celle-ci, évidemment, a été exécutée en vue de compléter le manuscrit de Galland et probablement pour la Bibliothèque du roi. La première partie du volume, désignée, dans la note qu'on vient de lire, comme le quatrième du recueil des *Mille et une Nuits*, a-t-elle été transcrite d'après le quatrième volume du manuscrit de Galland qui, se trouvant entre les mains d'un particulier, aurait été confié à Chavis? Il est probable, en effet, que ce volume renfermait les mêmes contes que la première partie de la copie de Chavis. Resterait alors à savoir d'après quel exemplaire a été transcrite la seconde partie. Mais comme, d'une autre part, le manuscrit de Chavis tout entier reproduit, dans le même ordre et avec la même distribution, sinon avec la même numération, les contes correspondants de la copie de Michel Sabbagh, on est naturellement conduit à supposer que tous ces textes se trouvaient réunis dans un seul et même manuscrit.

Les deux textes offrent cependant d'assez nombreuses variantes. Le langage de la copie de Chavis est, en général, plus vulgaire et, dans les contes de *Ghânim* et de *la Lampe merveilleuse* notamment, on remarque certaines locutions et constructions, contraires à la nature de la langue arabe, qui paraissent imitées d'une langue européenne.

Au commencement de l'histoire de *Ghânim esclave d'amour*¹, on lit, dans la traduction de Galland, ce passage : « . . . Puisque mon père, dit-il, a destiné ces Marchandises pour Bagdad et qu'il n'est plus en état d'exécuter son dessein, je vais donc me disposer à faire ce voyage. Je crois même qu'il est à propos que je presse mon départ, de peur que ces Marchandises ne dépérissent ou que nous ne perdions l'occasion de les vendre avantageusement. La veuve d'Abou Aïoub, qui aimoit tendrement son fils, fut fort allarmée de cette résolution : mon fils, lui répondit-elle, je ne puis que vous louer de vouloir imiter votre père . . .² »

¹ Le nom du père de Ghânim, que les textes de Habicht et de Boulàq donnent sous la forme de *أهوب*, est écrit, dans le

manuscrit de Chavis *أجر الهجر* et dans celui de Michel Sabbagh, *أجر الهجرل*.

² Galland, t. VIII, p. 4 et suiv.

La copie de Chavis donne le texte suivant¹: فلما سمع غانم هذا الكلام قال يا امي من حيث ان والدي كان مراده يسافر الى بغداد بهذا الهجوزم انا عوض ابي مرادى اسافر الى بغداد في هذا الهجوزم اخدت والدته تبكى وتنوح يا ولدى كانت تقول له انك ولد بعدك

Dans la copie de Michel Sabbagh, le même passage se lit ainsi²: فلما سمع غانم من امه هذا الكلام قال لها يا امي من حيث ان ابوى كان مراده يسافر لبغداد بهذا الهجوزم والكاين منعه فانا عوضا عن ابي مرادى اسافر به الى بغداد فاخذت امه تبكى وتندب وتنوح وتقول له يا ولدى انت بعدك

Dans l'histoire de *la Lampe merveilleuse*, de la copie de Chavis, on lit des phrases comme celles-ci :

ام عليا الدين لما نظرت ان زوجها قد توفى باعت الدكان وجميع ما فيها واخذت تغزل القطن وتعيش مع المعثر ولدها الذى لما نظر روحه خلص من شر والده زاد في العكس (Galland, p. 236 : « La mère d'Aladdin, qui vit que son fils ne prenait pas le chemin d'apprendre le métier de son père, ferma la boutique et fit de l'argent de tous les ustensiles de son métier pour l'aider à subsister, elle et son fils, avec le peu qu'elle pourroit gagner à filer du coton. Aladdin, qui n'étoit plus retenu par la crainte d'un père . . . »); — وهذا الرجل كان مغربي افركاني ساحر كما خيره صاحب التاريخ (Galland, p. 237 : « Cet étranger étoit un magicien insigne que les auteurs qui ont écrit cette histoire nous font connoître sous le nom de Magicien Afriquain »); — وانه نهار غدا اذا صار له وقت يجضر الى عندك — (Galland, p. 241 : « demain, s'il en a le temps, il viendra vous saluer . . . »); — واخيرا توجهت نحو افريقية يا ابني ما هو الذى تعلمته من الصنع وما هو كارك هل تعلمت لك شى تعيش فيه — (Galland, p. 246 : « . . . Eh bien ! Aladdin, à quoy vous oc-

¹ Manuscrit arabe du Supplément, n° 1716, fol. 142. — ² Manuscrit arabe du Supplément, n° 2523, fol. 36 v°.

cupez-vous? Savez-vous quelque métier? »); — ام علايدين التي كانت تشك — في هذا الرجل انه سلفها في حال انها سمعت وعده الذي وعد الى ابنها ان يعمله تاجر (Galland, p. 250 : « La mère d'Aladdin, qui n'avoit pas crû jusqu'alors que le Magicien Africain fut frère de son mari, n'en douta nullement. . . »); — يا سلفي في اى لسان اشكرك (Galland, p. 253 : « Généreux parent, luy dit-elle, je ne sçay comment vous remercier »); — (Galland, p. 254 : « Aladdin, reprit le magicien, est un bon enfant. . . »); — علايدين الذي في كل زمانه قط ما — (Galland, p. 258 : « Aladdin, qui de sa vie n'avoit fait tant de chemin . . . »).

Faut-il conclure de ces exemples, notamment de l'emploi très fréquent de la construction directe et de l'incidence relative, que le texte de Chavis est une traduction faite d'après le français? Une telle explication, tout en tenant compte de la syntaxe de l'arabe vulgaire, paraîtrait devoir s'imposer si la copie de Michel Sabbagh ne fournissait la preuve que les deux textes sont, au fond, identiques; et comme le manuscrit de Baghdâd, transcrit par Michel Sabbagh, porte la date de 1115 de l'hégire, c'est-à-dire de 1703 de notre ère, tandis que la traduction de Galland ne parut qu'en 1712, il y a lieu de croire que le moine syrien, de propos délibéré, a introduit dans sa copie ces locutions et inversions européennes afin d'imiter le style de Galland¹. A moins de supposer que Michel Sabbagh a copié et corrigé le texte de Chavis, hypothèse que semble exclure tout ce que nous savons des conditions de sa transcription et qui est contredite aussi par un grand nombre de passages d'un caractère incontestablement original, on n'hésitera pas à admettre, à part les modifications introduites par Chavis, l'authenticité des contes contenus dans ces manuscrits.

¹ Il se pourrait que le texte suivi par Chavis fût une traduction italienne.

V

Caussin de Perceval, tout en émettant une opinion erronée sur l'âge et l'origine du manuscrit de Galland, avait reconnu qu'il renferme un texte de tournure littéraire et élégante qui, dans certaines copies plus modernes, paraît avoir été altéré et abrégé¹. L'examen d'un plus grand nombre de manuscrits confirme cette observation et nous permet de la préciser en ce sens, que le texte abrégé dérive, non directement du texte de Galland, mais d'une rédaction parallèle. Et les différences que l'on constate entre les divers exemplaires ne concernent pas seulement la diction, mais aussi l'ordonnance et le contenu du recueil.

Les manuscrits des *Mille et une Nuits* actuellement connus se répartissent en trois groupes. Les uns, provenant des provinces musulmanes de l'Asie, ne renferment, à l'exception du manuscrit de Michel Sabbagh et de celui de Chavis, que la première partie de l'ouvrage : les copies, plus ou moins incomplètes, s'arrêtent presque toutes au milieu du texte et paraissent inachevées. Suivant leur étendue, ces exemplaires, sans être absolument uniformes, surtout en ce qui concerne la leçon du texte, contiennent, en général, les mêmes contes disposés dans le même ordre. Le second groupe, le plus nombreux, comprend les manuscrits d'origine égyptienne, de date récente, caractérisés par un style particulier et une narration plus condensée, par la nature et la disposition de leurs contes, par un grand nombre d'historiettes et de fables, et par l'insertion, dans la première partie de l'ouvrage, du grand roman de chevalerie d'*Omar al-Na'mán*. Une troisième série de manuscrits, également, pour la plupart, de provenance égyptienne, diffèrent, quant à la distribution des contes, aussi bien entre eux que des deux autres groupes.

¹ Caussin de Perceval, *Les Mille et une Nuits*, etc., t. VIII, *Préface*, p. vi et vii.

Au premier groupe appartiennent les manuscrits suivants :

Manuscrit de la Bibliothèque nationale, ancien fonds n^o 1506 à 1508 (manuscrit de Galland)¹.

Manuscrit de la Bibliothèque du Vatican, n^o 782².

Manuscrit du docteur Patrick Russel³.

Manuscrit de la Bibliothèque nationale, supplément 1715 I et II⁴.

Manuscrit de la Bibliothèque de Christ Church College, à Oxford, n^o CCVII⁵.

Manuscrit 2699 de la Bibliothèque de l'India Office, à Londres⁶.

Manuscrit de sir William Jones⁷.

Manuscrit du British Museum, addit. 7404, fol. 1-140⁸.

Manuscrit de la Bibliothèque nationale, supplément 2522 et 2523⁹.

Manuscrit de la Bibliothèque nationale, supplément 1716¹⁰.

La rédaction moderne d'Égypte, dont les copies ont été multi-

¹ Voy. ci-dessus, p. 4 et suiv.

² Voy. Mai, *Script. Vet. Nova Collectio*, t. IV, p. 621, et ci-dessus, p. 6.

³ Voy. *Gentleman's Magazine*, vol. 69, part the first (febr. 1799), p. 91 à 93. J'ignore où se trouve actuellement ce manuscrit, qui avait été copié à Alep.

⁴ C'est une copie moderne, exécutée en Europe, peut-être par le moine syrien Chavis. Elle reproduit l'ordonnance du manuscrit de Michel Sabbagh, bien que la répartition des Nuits ne soit pas entièrement la même. Elle s'arrête au milieu de l'histoire de Goulnâr de la mer (332^e Nuit). Le récit du troisième vieillard du conte du Marchand et du Génie manque, comme dans le manuscrit de Galland. La leçon du texte se rapproche également de ce dernier manuscrit.

⁵ G.-W. Kitchin, *Catal. cod. mss. qui in Biblioth. Aedis Christi adservantur*, p. 60.

⁶ O. Loth, *A Catalogue of the Arabic manuscripts in the Library of the India Office*, p. 243, n^o 842.

⁷ Deux Nuits, la 162^e et la 163^e, tirées

de ce manuscrit, ont été publiées par J. Richardson (*A grammar of the Arabic language*, London, 1801, p. 200 et suiv.). Le texte se rapproche de celui de Galland. J'ignore où se trouve ce manuscrit à présent.

⁸ *Catal. cod. man. or. qui in Museo Britann. asservantur*, pars II, p. 324; cf. *Asiatic Journal*, new series, t. XXX, p. 69, 177 et 275. Ce manuscrit vient de Rich. Les folios 141 et suiv. n'appartiennent pas au manuscrit primitif. Le premier feuillet, très moderne, a été ajouté après coup et donne un texte particulier, dont voici le commencement : *بسم الله... حكي والله اعلم في غيبه واحكم عن ما مضى وتقدم وسلف من احاديث الامم سبحان... انه كان في بلاد التميم ملكين اخين من ام واحدا واب واحد وكلامهم يحكي في بلد واقلم وكان الواحد اسمه شهرينار والثاني اسمه شاهينان وكان في كل عام يزور الواحد للآخر وكان عام يزور الذي زاره اخاه الا ان كان في سنة الواحد الهجارة لها زمان اراد يزور اخاه كجارى العادة.....*

⁹ Voy. ci-dessus, p. 35.

¹⁰ Voy. ci-dessus, p. 40.

pliées depuis une centaine d'années et qui a été vulgarisée par les trois éditions de Boulaq et par celle de Calcutta¹, est représentée, dans les bibliothèques d'Europe, par une douzaine d'exemplaires, sans compter plusieurs textes plus ou moins incomplets.

La Bibliothèque nationale possède trois exemplaires complets (supplément arabe, nos 1717, 1718 et 1719); un exemplaire incomplet du deuxième volume (supplément arabe, nos 2198 à 2200); un autre, incomplet du quatrième volume (supplément arabe, nos 2519 à 2521); un volume dépareillé, contenant les Nuits 656 à 1001 (supplément arabe, n° 1721 III), et un manuscrit contenant les Nuits 284 à 327 (supplément arabe, n° 1720).

Deux exemplaires se trouvent au British Museum (Oriental mss. 1595 à 1598 et 2916 à 2919)²; un exemplaire dans la bibliothèque de l'Université de Cambridge³; un exemplaire dans la Bibliothèque du Vatican⁴; un exemplaire complet et un volume dépareillé dans la Bibliothèque ducale de Gotha⁵; un exemplaire complet et un autre incomplet dans la Bibliothèque royale de Munich⁶; un fragment dans la bibliothèque de l'Académie orientale de Vienne⁷; un exemplaire dans la Bibliothèque impériale publique

¹ Cette dernière édition reproduit le texte d'un manuscrit rapporté d'Égypte par Salt (voy. R. Burton, *The book of the Thousand Nights and a Night*, t. X, p. 81, n. 1).

² Le second exemplaire est écrit de la même main que le manuscrit de la Bibliothèque nationale, supplément 1718.

³ Manuscrit Burckhardt 106 à 109. Je dois mes renseignements sur ce manuscrit à l'obligeance du savant bibliothécaire d'*University library*, M. Robertson-Smith. Il est décrit dans le catalogue de Preston (*Catalogus Bibliothecæ Burckhardtianæ cum appendice librorum aliorum orientalium in Bibliotheca Academiæ Cantabrigiæ assen-*

vatorum. Cantabr. 1852) qui n'est pas à ma disposition.

⁴ Nos 778 à 781. Voyez Mai, *Scriptorum Veterum Nova Collectio*, t. IV, p. 621.

⁵ Pertsch, *Die arab. Handschriften der herzogl. Biblioth. zu Gotha*, t. IV, p. 394 et 397.

⁶ Aumer, *Die arab. Handschriften der K. Hof- und Staatsbiblioth. in Muenchen*, p. 272. C'est le manuscrit qui avait appartenu à M. de Sacy (voy. Hammer, *Contes inédits des Mille et une Nuits*, trad. par Trébutien, t. I, préface, p. xxxix).

⁷ A. Krafft, *Die arab., pers. und türkischen Handschriften der K. K. Oriental. Academie zu Wien*, p. 47, n° CL.

de Saint-Pétersbourg¹ et un autre à l'Institut des langues orientales de la même ville².

Les manuscrits de la même rédaction qui avaient appartenu à E.-D. Clarke, à C. Caussin de Perceval et à sir William Ouseley³, se trouvent peut-être aujourd'hui dans certaines collections particulières.

Tous ces exemplaires, transcrits au commencement de ce siècle ou vers la fin du siècle dernier, dérivent d'un seul et même texte original, dont la rédaction n'est peut-être pas de beaucoup antérieure; car, ainsi que je l'ai fait remarquer plus haut, à propos du manuscrit 1491 A, et comme on le peut conclure aussi de la composition analogue de la version turque du manuscrit 356, il est peu probable qu'il existât, en Égypte, un recueil complet des *Mille et une Nuits*, au xvii^e siècle, ou, s'il en existait, un tel assemblage de contes arbitrairement juxtaposés n'avait pas le caractère d'un corps d'ouvrage bien délimité.

Je pense donc que le texte arabe du ms. 1491 A de la Bibliothèque nationale et la version turque du ms. 356 représentent deux éditions d'origine égyptienne entreprises en vue de réaliser le chiffre de mille et une Nuits, constituées avec un fonds commun et des matériaux de diverse provenance, éditions dont la rédaction égyptienne moderne n'est qu'une transformation récente.

¹ Dorn, *Catal. des manuscrits et xylographes orient. de la Biblioth. imp. publique de Saint-Pétersbourg*, p. 138. C'est le manuscrit qui avait appartenu à M. de Hammer (voy. Hammer, *l. c.*, *préface*, p. vi).

² Rosen, *Les manuscrits arabes de l'Institut des langues orientales*, p. 59. C'est l'exemplaire qui avait appartenu à M. d'Italinski (voy. Hammer, *loc. cit.*, *préface*, p. xxxviii).

³ Voy. Hammer, *l. c.*, *préface*, p. xxxviii; Burton, *l. c.*, t. X, p. 502; Caussin de Perceval, *Les Mille et une Nuits*, t. VIII, *préface*, p. xii; Ouseley, *Catalogue of several hundred ms. works in various languages*,

London, 1831, n° 577. — M. de Hammer (*l. c.*, p. xxxvii) mentionne un manuscrit, renfermant 200 Nuits, de la Bibliothèque impériale de Vienne. Ce manuscrit ne figure pas dans le catalogue de Flügel. D'ailleurs, l'énumération qui précède est, sans doute, encore incomplète. Elle ne comprend pas les exemplaires ou fragments des *Mille et une Nuits*, conservés dans certaines bibliothèques, sur lesquels je n'ai pas de renseignements. Quant aux recueils arbitrairement composés de contes tirés des *Mille et une Nuits* et rattachés à d'autres contes, ils ne pouvaient figurer dans cette liste.

A la même catégorie que ces derniers textes appartiennent certaines parties du manuscrit publié par Habicht¹ qui se compose de dix volumes et qui est daté de l'an 1144 de l'hégire². Quelques récits des deux premiers volumes paraissent avoir été copiés sur un exemplaire venu d'Orient. Les volumes III à IX, non divisés en Nuits, renferment des contes qui, au moment de leur transcription, n'avaient pas encore été incorporés dans le recueil des *Mille et une Nuits*³. Le dixième volume contient, sous les rubriques des Nuits 885 à 1001, les contes de *Schâdbakht*⁴, de *Rokn al-Dîn Bibars*, des *Sept Vizirs* et quelques autres, ainsi qu'une conclusion de l'ouvrage assez développée.

Il y a lieu de rapprocher de ce dernier volume un manuscrit de la Bibliothèque nationale, coté 1721 II du supplément arabe, qui est désigné comme étant le sixième volume d'un exemplaire des *Mille et une Nuits*. C'est un manuscrit d'origine égyptienne, écrit au xvii^e siècle ou au commencement du xviii^e. Il renferme une série de fables et d'historiettes (Nuits 823 à 836), l'histoire de *Schâdbakht*⁵ (Nuits 837 à 892) et l'histoire de *Rokn al-Dîn Bibars* (Nuits 893 à 909). La rubrique de la 909^e Nuit est immédiatement suivie de la rubrique de la 1000^e Nuit⁶. La conclusion est la même que celle du manuscrit de Habicht.

¹ Ce manuscrit, que Habicht avait reçu de Tunis, se trouve actuellement dans la bibliothèque de l'Université de Breslau. Le texte de l'édition n'est pas entièrement conforme au manuscrit. Une notable partie provient de la rédaction moderne d'Égypte (voy. les *préfaces* des tomes I, III, IX, X et XI).

² Je ne suis pas certain, cependant, que tous les volumes soient de la même main et de la même époque.

³ Entre autres, l'histoire de Saïf Dsou'l Yazan, qui, à ma connaissance du moins, n'a jamais figuré dans aucun recueil des *Mille et une Nuits*.

⁴ Cette forme du nom, que donnent quelques manuscrits de la Bibliothèque nationale, me paraît plus correcte que celle de *Schâhbakht* du manuscrit de Habicht.

⁵ Une autre copie de l'histoire de *Schâdbakht* se trouve dans le manuscrit du supplément arabe n° 1721, inexactement désigné, dans le Catalogue, comme un volume des *Mille et une Nuits*. Le premier feuillet du manuscrit manque.

⁶ Dans ce manuscrit, chaque Nuit commence régulièrement par cette phrase :
فما كانت الليلة القابلة اوى الملك شاهرجار الاكبر
هو وزوجته شهرزاد الى الفراش وطاب لهم البسط

Le manuscrit de la Bibliothèque nationale, coté 1721 IV du supplément arabe et renfermant les 210 premières Nuits, manuscrit du commencement du XVIII^e siècle, rapporté également d'Égypte, présente par la disposition des contes, sinon par la leçon très particulière du texte¹, une certaine analogie avec le manuscrit de Habicht. On y trouve, à la suite de l'histoire du Barbier et de ses frères, celle de *Noûr al-Dîn 'Alî et d'Anîs al-Djalîs* (Nuits 169-175), puis l'histoire de *Zâdbakht* (Nuits 176 à 198) et celle de *Sindbâd le Marin* (Nuits 199 à 210). Une autre singularité de cette rédaction est le récit du troisième vieillard du conte *du Pêcheur et du Génie* qui est entièrement différent de celui qu'on lit dans les autres textes².

Le volume des *Mille et une Nuits* rapporté de l'Inde par James Anderson³ diffère, quant à son texte, d'une façon notable de toutes les autres rédactions. Mais nous n'en connaissons que le fragment publié par J. Scott, c'est-à-dire le commencement de l'ouvrage⁴, sur lequel

والهراش فلما فرغها من لذة الوصال ونيل الاتصال
تخصت اختاه دنيا زاد من تحت السرير وقالت
لها بالله عليك يا اختاه ان كنتي مخير نائمة...
Je relève ce fait pour faire remarquer
que, dans la version turque du ms. 356,
les Nuits commencent souvent par une
phrase analogue.

¹ Voici le commencement : **حكى والله**
اعلم بغيبه واحكم فيها مضى وتقدم وسلك منى
احاديث الامم انه كان في ملك بنى ساسان في
جزيرة الهند ملكين اخوين من ام واب وكان اسم
الكبير شاهريار واسم الصغير شاهزمان وكان يملك
الصغير بلاد سمرقند والكبير بصين الصين الاعلا
ولم يرالوا مستمرين على هذا الحال مدة عشر سنين
قال الراوى وكان السبب في تولية الملك شاهريار
الاكبر ببلاد الصين الاعلا حديث عجيب وامر مطرب
مغريب وذلك ان ابوها كان يغزوا ملكها في كل
عام. وهوى بينهما الحرب والصدام فاتفق ان ابوها
اراد المسير اليه على جارى عادته فخرج اليه
بمعسكره وابطاله وجنوده فلما خرج في تلك المرة الى
القتال احضر اولاده الاكبين وقال لهم اصلوا ان

لحرب بحال تارة لك وتارة عليك وانا ساير الى
لحرب والقتال ولا ادرى ما يحدث في من الاحوال
ومن يكون الغالب والمغلوب والطالب والمطلوب
وانى وليت ولدى شاهزمان مدينة سمرقند وانت يا
شاهريار تسير معى الى الغزو والقتال.....

² Dans la version turque, le récit du
troisième vieillard est également différent.
Ce n'est pas le même que celui de ce ma-
nuscrit.

³ Voy. la description et les extraits
qu'en a publiés John Scott dans les *Orien-
tal Collections* de sir W. Ouseley, t. I,
p. 245 et suiv.; t. II, p. 34 et suiv., 160
et suiv., 228 et suiv. J'ignore où se trouve
ce manuscrit à présent.

⁴ M. de Sacy (*Journal des Savants*, 1817,
p. 679 et suiv.) s'est trompé en croyant
que les extraits publiés dans les *Oriental
Collections* étaient tirés du manuscrit de
Wortley-Montague, dont je vais parler
tout à l'heure.

les scribes ont spécialement exercé leur fantaisie. En ce qui concerne le conte de *Sindbâd* et celui du *Laboureur et de la chair volante*, intercalés entre l'histoire des *Trois Dames de Baghdâd* et celle de *Qamar al-Zamân*, comme ils ne sont pas divisés en Nuits et que, par conséquent, ils ne figurent pas, dans le manuscrit, au même titre que les autres, je pense qu'on n'entendait pas les donner comme faisant partie intégrante du recueil¹.

Les deux volumes publiés à Calcutta, en 1814 et 1818, par le schâikh Ahmâd al-Schirwânî al-Yamanî, renferment les 200 premières Nuits. Entre l'histoire de *Noûr al-Dîn 'Alî* et celle du *Petit Bossu*, on lit l'histoire d'*Ishâq de Mossoul*, de *Khadîdja et du calife Ma'moûn*, et à la suite de l'histoire de *Noûr al-Dîn et d'Ants al-Djalîs*, un conte sur les ruses des femmes, puis l'histoire, non divisée en Nuits, de *Sindbâd le Marin*. Le texte de cette édition, à en juger d'après quelques passages que j'ai pu comparer, a été imprimé à l'aide du manuscrit des *Mille et une Nuits* conservé aujourd'hui dans la bibliothèque de l'*India Office*, à Londres, ou d'un manuscrit analogue. Comme le manuscrit de l'*India Office* est conforme, en ce qui concerne la distribution des contes, à la rédaction orientale, on peut croire que les contes ci-dessus désignés, placés dans le texte imprimé à la fin du premier et du second volume, ont été insérés par l'éditeur.

Le manuscrit qui, successivement, avait appartenu à Wortley-Montague, à White et à Jonathan Scott, et dont ce dernier a fait connaître le contenu dans les *Oriental Collections* de Sir W. Ouseley², est conservé aujourd'hui à la bibliothèque Bodléienne d'Oxford³. Composé primitivement de huit volumes, dont le troisième s'est perdu, et écrit,

¹ Voy. W.-F. Kirby, dans *The Thousand Nights and a Night* de Sir R.-F. Burton, t. X, p. 491.

² Tome II, p. 25 et suiv. Dans le même recueil (même tome, p. 348 et suiv.), J. Scott a publié, d'après ce manuscrit, le texte des Nuits 483 à 489, c'est-à-dire l'histoire des *Amants de la tribu d'Odsra*

qui, malgré un certain nombre de variantes, s'accorde avec la rédaction égyptienne. (Voyez aussi *The Arabian Nights Entertainments*, by Jonathan Scott, London, 1811, t. IV, p. 453 et suiv.)

³ Voy. Nicoll et Pusey, *Catal. Cod. Manuscr. Orient. Biblioth. Bodl.*, pars II, p. 145 et suiv.

paraît-il, à l'exception du premier volume, par un seul et même copiste, en 1177 et 1178 de l'hégire, cet exemplaire des *Mille et une Nuits* occupe une place à part, par la nature de ses contes et leur distribution. Son origine est incertaine et la raison de cet arrangement particulier nous échappe. Le manuscrit devra être examiné avec soin avant qu'il soit possible de décider s'il présente l'œuvre individuelle d'un scribe qui, lui-même, aurait recueilli les contes suivant sa fantaisie, ou une rédaction ayant l'autorité d'une tradition plus ou moins ancienne.

En distinguant, dans l'ensemble des manuscrits des *Mille et une Nuits*, deux séries principales, une rédaction orientale et une rédaction égyptienne, je ne considère, naturellement, que les textes tels qu'ils nous sont parvenus. Tout autre est la question de savoir quelle était la forme primitive du recueil et à quelle époque et avec quels éléments il a été composé. Cette question, qui d'ailleurs n'est pas de mon sujet, a été discutée par divers savants, Jonathan Scott, Caussin de Perceval, M. de Sacy, M. de Hammer, G. de Schlegel, Loiseleur-Deslongchamps, Lane et d'autres¹. Elle vient d'être traitée de nouveau, dans l'Essai qui termine la magistrale traduction des *Mille et une Nuits* de Sir Richard Burton et dans un savant mémoire de M. de Goeje inséré dans la revue hollandaise *De Gids*².

¹ Aux arguments déjà présentés j'ajouterai celui-ci : Le conte du Taureau et de l'Âne, du Marchand et de sa Femme et du Coq et du Chien, qui figure déjà dans le Râmâyana (voy. *Journ. as.*, 1836, t. I, p. 579), se trouve reproduit dans la paraphrase hébraïque du livre de Barlaam et Joasaph. Cette paraphrase est du XIII^e siècle. Bien que l'âge des éléments du recueil des *Mille et une Nuits* soit indépendant de celui de l'ensemble, il faut remarquer cependant que ce conte fait partie du cadre ou récit principal de l'ouvrage arabe.

² *De Gids*, 1886. Dans ce mémoire, le savant professeur de Leyde signale les très curieuses analogies qui existent entre le récit principal des *Mille et une Nuits* et la légende du livre d'Esther. — Je puis encore mentionner, grâce à l'extrême obligeance de l'auteur, qui a bien voulu m'en communiquer les épreuves, un travail sur le même sujet, par M. Aug. Müller, professeur à Königsberg, destiné à l'un des prochains cahiers des *Beiträge für die Kunde der indo-germanischen Sprachen*, publiés par M. Bezzenberger.

Plusieurs de ces savants, se fondant sur le fait que certains manuscrits ne renferment que les 280 premières Nuits, ont pensé que la rédaction primitive n'avait pas dépassé ce chiffre. La conclusion, cependant, ne me semble pas absolument péremptoire; car on peut expliquer l'état d'imperfection de ces exemplaires par leur dérivation commune d'un original également incomplet. Il n'est pas exact, d'ailleurs, que les divergences des différents manuscrits, ainsi qu'on l'a prétendu, ne commencent qu'à partir de cet endroit, et il serait difficile de prouver que les contes de la première partie de l'ouvrage sont plus anciens que les autres.

Quoi qu'il en soit, il faut bien convenir que le texte complet, aussi bien celui de la rédaction égyptienne que celui du manuscrit de Michel Sabbagh, n'a reçu sa forme actuelle qu'à une époque assez récente. Le grand roman de chevalerie d'*Omar al-Námán*, inséré dans l'un et dans l'autre, en vue sans doute de compléter le nombre des Nuits, montre aussi qu'il existe, entre les deux rédactions, certains rapports de dépendance ou d'imitation. Mais en ce qui concerne spécialement l'origine des contes qui composent ce vaste recueil, en appréciant les détails des fictions, les descriptions, les mœurs et le langage, il faut toujours se rappeler que lesdits contes se transforment journallement dans la bouche des narrateurs et sous la plume des scribes.

APPENDICE.

Je reproduis ci-après, d'après le Journal de Galland, deux des plus jolis contes que l'illustre orientaliste avait recueillis de la bouche du Maronite Hannâ. Le premier est encore inédit, Galland n'ayant pas jugé à propos de le comprendre dans son recueil de Contes arabes. Quant à l'histoire des *Deux Sœurs jalouses de leur cadette*, je l'ai choisie afin que, en rapprochant ce texte de la rédaction imprimée, le lecteur puisse se rendre compte, par un exemple, de la manière de procéder de l'auteur français. J'ai conservé l'orthographe un peu irrégulière du manuscrit.

I

[Journal de Galland, ms. français n° 15277, p. 120 à 131.]

Un Sultan de Samarcande, qui estoit desja dans une grande vieillesse, appela trois princes, ses fils, et, en leur marquant qu'il estoit bien aise de leur faire connoistre combien il les chérissoit, il leur dit qu'il leur laissoit le choix de ce qu'ils pourroient désirer le plus selon leur inclination; qu'ils n'avoient qu'à parler, et qu'ils estoient (qu'il estoit) prest de le leur accorder, avec ceste condition néanmoins qu'il contenteroit l'aisné le premier, et qu'il viendrait aux deux cadets chacun selon son rang. L'aisné, qui s'appelloit Rostam, pria le Sultan de vouloir bien lui faire bastir un cabinet couvert de tous les costés alternativement de briques d'or et d'argent. Dès le mesme jour les ordres furent donnés. La couverture du cabinet n'estoit pas encore achevée, il n'y avoit mesme encore aucun meuble, que le prince Rostam demanda la permission au Sultan son père d'y aller coucher. Le

Sultan l'en dissuada en lui disant qu'il falloit auparavant faire. . .¹, etc.; mais le prince estoit dans une impatience si grande qu'il y fit porter son lit et qu'il y coucha. Dans le tems qu'il lisoit l'Alcoran environ sur la minuit, le plancher s'entrouvrit, et il vit sortir de dessous terre un Génie fort hideux, etc., nommé Morhagian : Tu es Prince, dit-il, mais quand mesme tu serois Sultan, je ne me vangerois pas moins de la hardiesse de l'entre[. . .] etc. de ce cabinet, qui l'a basti précisément au-dessus du Palais de ma fille aînée. En mesme tems, en faisant un tour dans le cabinet et en frappant les murs du cabinet, tout le cabinet fut réduit en poussière si fine que le vent l'emporta et qu'il n'en resta aucun vestige. Le prince prit son sabre et poursuivit le Génie. Le Génie prit la fuite jusqu'à un puits, dans lequel il se jetta, etc. Le prince parut le lendemain devant le prince (le Sultan) avec une confusion d'autant plus gr[ande], etc. [Le second prince], qui s'appelloit Gaiath eddin, demanda au Sultan de lui faire bastir un cabinet qui ne fût que d'os de poissons. Le Sultan le fit bastir avec grandé despense. Le prince Gaiath eddin n'eust pas la patience qu'il fut entièrement achevé, non plus que le prince Rostam. Il y alla coucher, malgré le Sultan, avec le sabre près de lui. Le Génie Morhagian lui apparut aussi, sur la minuit, qui lui fit le mesme compliment en lui disant que le cabinet estoit basti au-dessus [de] celui de sa seconde fille. Il le réduit en poussière; le prince Gaiath eddin le poursuit, le sabre à la main, jusqu'au puits, où il se sauve. Il voit le Sultan son père, le lendemain, etc.

Le troisième prince, appelé Badi alzaman, obtint du Sultan son père qu'il lui fist bastir un cabinet tout de crystal de roche. Il alla y coucher qu'il n'estoit pas encore entièrement achevé, mais sans en rien dire au Sultan, bien résolu de voir si Morhagian en useroit de mesme², etc. Morhagian, arrivé sur la minuit, lui dit que son cabinet estoit basti au-dessus du Palais de sa troisième fille. Il destruit le cabinet. Badi alzaman prend son sabre, Morhagian prend la fuite.

¹ Mot que je ne puis déchiffrer (un Corban, un Corbari?). Le mot « etc. », ici comme toujours dans la suite, se trouve ainsi dans le manuscrit. — ² Lecture incertaine.

Le prince le blesse trois fois avant qu'il arrive au puits, où il ne lais[se] pas de se sauver. Le prince Badi alzaman ne vit pas le Sultan, mais les princes ses deux frères, et il les excite à aller chercher le Génie jusques dans le puits. Il meine les deux frères; l'ainé y descend lié d'une corde, mais quand il est à un certain endroit, il crie et il se fait retirer en haut, et il s'excuse sur une chaleur brûlante, etc. Il arrive la mesme chose au prince Gaiath eddin, qui se fait retirer aussi en criant. Le prince Badi alzaman se fait descendre aussi, mais après avoir recommandé qu'on ne laissast pas de le descendre tousjours nonobstant ses cris. On le descend. Il crie, et l'on continue jusqu'à ce qu'il arrive au fond du puits, où il se deslia en faisant connoistre aux princes ses frères que l'air y estoit fort empesée. Il trouve une porte ouverte; il va entre deux murs assez loin, et au bout il trouve une porte d'or¹; il l'ouvre et il voit un Palais très magnifique. Il entre, il le parcourt, il voit la cuisine, l'office où tout estoit garni et rempli de provisions, etc. Il voit les appartemens et il entre dans un, garni de sofas, de sièges, etc. Curieux de voir qui y demuroit, il se cache. Peu de tems après, il voit fondre une volée de pigeons sur le bord d'un bassin d'eau qui estoit au milieu de la cour. Les pigeons se plonge[nt] dans l'eau et il en sorti[t] des femmes qui se mettent aussitost à s'occuper chacune à son ouvrage particulier; l'une va à l'office, une autre à la cuisine, une autre balaie, etc. On prépare le repas, etc. Quelque tems après, Badi alzaman voit venir une autre volée de dix pigeons de différentes couleur[s], avec un onzième qui estoit tout blanc, et qui se posèrent aussi sur le bord du bassin. Ces dix s'y plongèrent et il en sortit dix femme[s] plus belles que les autres et mieux habillées. Elles prennent le dixième (*sic*) pigeon et elles le plongent dans un autre bassin plus petit qui estoient (estoit) . . .² rose, et elle devient une femme d'une très grande beauté. C'estoit l'ainée des filles du Génie qui s'appeloit Fattane. Deux des femmes la prirent par dessous les espauls et la conduisire[nt] jusqu'à sa chambre suivie des

¹ Lecture incertaine. — ² Mot illisible.

autres. Elle s'assit sur un petit sofa élevé¹, et ses femmes se mirent partie à dr[oite], partie à gauche et prirent chascune leur travail. Le prince Badi alzaman avoit laissé tomber son mouchoir. Une des femme[s] de service s'en aperçut, l'amassa (?), et en regardant elle l'aperçoit. Elle en est effraïée et elle en avertit Fettane. Fettane envoie de ses femmes pour voir. Le prince paroît et se présente devant Fettane, qui voit un prince jeune et lui fait un grand accueil, etc., le fait asseoir près d'elle, et elle demande ce qui l'ameine. Il s'explique depuis le commencement jusqu'à la fin et demande où il trouvera le Génie, dont il veut prendre vengeance. Fettane sousrit et elle lui dit de laisser là ce discours, et de songer seulement à se resjouir dans une si bonne compagnie. On sert à table et elle le fait asseoir près d'elle; on joue des instrumens, on se couche. De jour en jour Fettane retient le prince. Le 40^e, il veut absolument sçavoir où il trouvera Morhagian. La princesse lui avoue que c'est son père, lui repr[ésente] quelle est sa force, etc. Mais elle lui dit qu'elle ne peut pas lui enseigne[r] où il pourroit le trouver, mais que sa seconde sœur le lui diroit. Elle le fait conduire à son Palais, après lui avoir donné un billet, par une porte de communication, et présenter par une de ses femmes. Il fut introduit, il présenta le billet et il fut parfaitement bien reçu. Il la trouve plus jeune et plus belle que la première Fée. Il la supplie de lui enseigner où il trouvera le Génie. Elle éloigne ce discours, elle le régale, elle le met sur d'autres entretiens (?) et elle le retient pendant quarante jours. Le 40^e jour elle s'excuse, elle l'envoie à [sa] sœur cadette, autre Fée plus belle, et elle lui donne un billet. Il est reçu et accueilli avec joie. Elle le remet à lui enseigner la demeure de Morhagian, et elle le retient aussi quarante jours. Le 40^e jour, elle le dissuade; il la presse. Elle lui fait entendre que Morhagian le prendra d'une main par la teste, et de l'autre par les pieds et qu'il le mettra en deux pièces par le milieu. Cela ne le rebute pas. Il (Elle) lui dit l'endroit où il le trouvera, à sçavoir dans un lieu haut, long et large

¹ Manuscrit : *et élevé*.

proportionné à sa hauteur. Le prince va, se fait voir et, le sabre à la main, il s'élançe sur lui. Morhagian estend sa main, le prend par la teste, et de l'autre par les pieds, le met en deux pièces avec assez peu d'effort et le jette par une fenestre qui donnoit sur un jardin. Deux des femmes, envoieez exprès, prirent chascune une pièce du corps du prince et l'apportèrent à leur maitresse, qui les rassembla, les cousist et redonna la vie au prince en appliquant de l'eau sur la couture. Elle demande au prince d'où il vient, il lui semble qu'il vient de dormir; elle le fait ressouvenir, etc. Cela ne l'empesche pas de vouloir tuer le Génie absolument. Elle veut (?) le prier de manger. La Fée représente que c'est son père, qu'il n'a pas son sabre : Faites comme il vous plaira, lui dit le prince; il faut qu'il meure de ma main, etc. La prince[sse], après l'avoir engagé par serment à la prendre pour son espouse, lui enseigne de quelle manière il osterà la vie au Génie. Elle lui dit qu'il ne doit pas espérer de le tuer vif. — S'il dort, dit-elle, vous le pourrez, et vous l'entendrez ronfler; il aura mesme les yeux ouverts, marque qu'il dormira d'un sommeil très profond. Comme il occupe toute la chambre, marchez sur lui et allez prendre son sabre qui est pendu au-dessus de sa teste et frapez-le sur le cou. Il ne sera pas mort de ce coup. En se réveillant, il vous dira de fraper un second. Gardez-vous bien de le faire, etc. Badi alzaman retourne à la chambre de Morhagian. Il ronfloit si fort que tout trembloit autour de lui. Le prince entra, non sans trembler en marchant sur lui; il prend le sabre et en donne un grand coup sur le cou. Morhagian s'éveille, voit son assassin qu'il reconnoit. Il maudit la Fée, sa fille. Achève-moi, dit-il au prince. Le Prince dit qu'il suffisoit de ce qu'il venoit de faire. Il le laisse, et Morhagian meurt. Le prince, en se retirant avec le sabre de Morhagian qui devoit lui servir en d'autres rencontres, apperçoit un cheval d'une grande beauté dans [une] écurie superbe, etc. Il retourne chez la Fée à qui il raconte ce qu'il venoit de faire. Il lui marque le désir qu'il auroit d'emmener le cheval, et il voit la difficulté de l'exécution : Cela n'est pas si difficile, dit-elle. Allez, dit-elle, coupez-lui du poil de la queue et gardez-le; dans l'occasion qu'il vous sera nécessaire, vous bruslerez

quelques brins de ce poil, et il sera aussitôt à vous, etc. Les trois Fées s'assemble[nt], le prince s'engage à faire en sorte que les deux princes ses frères épouseront les deux autres sœurs, etc. Chaque Fée réduit son Palais en une seule balle de peu de grosseur, et elles donnent la balle au prince. Le prince avec les trois Fées viennent (*sic*) à l'endroit où le puits donnoit. Le Sultan son père l'avoit cru mort et il en avoit pris le deuil. Les deux princes ses frères estoient venus souvent au puits; ils s'y trouvèrent en ce moment. Il se fit entendre, raconte ce qu'il avoit fait et marque qu'il amenoit les trois Fées. Il demande une corde, il attache la Fée l'ainée, et en disant : tirez, prince Rostam, dit-il, je vous envoie votre bonne fortune. La corde revient, et il fait la mesme chose de la seconde Fée : Gaiath eddin, mon frère, tirez, voilà aussi votre bonne fortune. La troisième Fée, que Badi alzaman devoit épouser, vouloit que le prince se fit tirer le premier. Elle lui en dit la raison. Il éloigna ce soupçon, etc. Dès qu'elle fut à hauteur pour estre vue, les deux princes commencèrent à se disputer ensemble à qui l'auroit. La Fée, en s'adressant à Badi alzaman : Prince, ne l'avois-je pas bien prédit ? Il fallut que les princes s'en remissent à ce que le Sultan en décideroit. Quand la troisième Fée eust esté tirée hors du puits, les trois Fées se joignirent pour les obliger à tirer leur cadet, etc. Ils les obligèrent de les suivre. Pendant qu'ils emmenoient la plus jeune, les deux autres demandèrent la permission de dire adieu au prince Badi alzaman. Elles lui crièrent du haut du puits : Prince, ayez patience jusqu'à vendredi : vous verrez passer six bœufs, trois rouges et trois noirs. Montez sur un des rouges, il vous amènera sur la terre. Gardez-vous bien de monter sur un noir; il vous transporterait dans un autre monde sous la terre *par sept fois*. Les princes emmenèrent les trois Fées. Le vendredi, trois jours après, les six bœufs paroissent. Le prince veut monter sur un rouge. Un noir l'en empesche, et il est contraint de monter sur ce noir, qui le transporte, en pénétrant la terre, dans une autre terre, où il s'arreste près d'une grande ville. Il entre dans la ville et il se loge chez une vieille femme à qui il donne [une] pièce d'or pour se faire préparer à manger comme fort

affamé. Après avoir bien mangé, il demande à boire. Il faut que vous ne soiez pas du pays, etc. Elle lui apporta une esponge, en lui disant qu'elle n'avait pas d'autre eau. Elle lui dit qu'une source fort abondante estoit arrestée par un animal, à qui on exposoit une fille à dévorer chasque vendredi; que ce jour-là la princesse, fille du Sultan, seroit exposée et que, pendant que l'animal la dévoreroit en sortant de son trou, il sortiroit de l'eau jusqu'à un autre vendredi, et que chascun s'en pourvoiroit. Et elle dit que la princesse estoit desja exposée. Il demanda à la vieille de lui enseigner l'endroit. Elle a peur; elle eust mesme de la peine à sortir de chez elle, pour monstrier par où il devoit tourner. Il sort hors de la ville et il s'avance. La princesse lui fait signe de loin de ne pas approcher, et plus il appr[oc]he, etc. Il lui dit de ne pas craindre. Il s'endort, assis près d'elle, en attendant, après l'avoir priée de l'esveiller dès, etc. Au moment que l'animal paroît, une larme de la princesse tombe sur le visage du prince, qui s'éveille. Il voit l'animal qui. . . .¹. Il le tue avec le sabre de Morhagian, et l'eau coule en abondance. La princesse remercie son libérateur et le prie de la ramener au Sultan son père, qui lui en marquera sa reconnoissance. Il s'en excuse. La princesse le marque du sang de l'animal sur l'espaule, sans qu'il s'en apperçoive. La princesse rentre dans la ville, et elle est reconduite au Palais. Elle raconte au Sultan, etc. Elle dit ce qu'elle a fait. Le Sultan commande sous peine de la vie que tout ce qu'il y avoit d'hommes dans la ville viennent passer devant lui et devant la princesse. Badi alzaman, qui s'estoit caché dans un khan, est contraint de venir. La princesse le reconnoît et elle jette une pomme pour marquer que c'estoit lui. On le prend, on l'ameine devant le Sultan, etc. Le Sultan lui demande ce qu'il peut faire pour son service. Le prince hésite. Il lui demande enfin de lui enseigner le moien de retourner sur l'autre terre d'où il est venu. Le Sultan l'eust fait brusler, etc., comme hérétique, etc. Il le traite de fou et il le chasse ignominieusement. Il va sans sçavoir où il alloit. En approchant d'une montagne

¹ Quelques mots que je ne puis déchiffrer.

toute de rochers, il voit un gros serpent qui se levoit pour aller manger de petits Rokhs. Il tue le serpent du sabre de Morhagian. Le père et la mère du Rokh [surviennent] dans le tems qu'il venoit de faire ceste exécution; ils lui proposent de demander ce qu'il voudra. Après avoir hésité, il demande le chemin pour retourner à la terre supérieure. Le masle lui dit de [préparer] dix quartiers de mouton, de les prendre avec soi et de monter sur son dos, en l'avertissant de lui donner de ceste viande toutes les fois qu'il tourneroit la teste dans le chemin, ou d'un costé ou de l'autre, etc. Le prince monte sur le [dos] du Rokh, le Rokh frape du pied, la terre s'ouvre continuellement par où il se présente. Il arrive au-dessous du puits, où le Rokh tourne la teste. Il ne restoit plus de viande. Le prince se coupe le gros de la jambe et il le lui donne. Le Rokh arrive au haut du puits. Le prince met pied à terre. Le Rokh s'apperçoit, etc. Le prince lui dit, etc. Il revomit le gros de la jambe, il l'applique à la place, il se reprend, et le prince est guéri sur le champ. Le prince, en s'éloignant du puits, rencontre un paysan, change d'habit avec lui, retient le sabre, les trois bales et le poil du cheval. Il rentre dans la ville et se loge chez un tailleur, qui le retire (*sic*). Le prince, insensiblement, se fait considérer en faisant voir qu'il sçavoit coudre, etc. On fait des préparatifs pour les nopces du Prince Rostam. Les habits de la Fée se font chez le tailleur. Rostam (Badi alzaman), qui couchoit dans la boutique, tire d'une des trois bales des habits pareils à ceux que l'on avoit bien avancez, et il les met à la place des autres, etc. Le tailleur surpris veut le mener avec lui pour faire avoir le présent. Il le refuse, etc. S'excuse sur ce qu'il est le dernier venu, etc. Les Fées prennent un bon augure en voiant ces habits. La noce se fait, et l'on fait un jeu de Giret (tournoi), etc. Grande assemblée; on ferme les boutiques; le tailleur veut emmener le prince au spectacle; il s'en excuse, etc. Cependant il sort et, dans un quartier écarté, il fait du feu avec un fusil, il brûle un peu du poil du cheval. Le cheval paroît. Il lui dit de lui apporter un habillement complet tout rouge, qu'il vienne aussi avec la mesme couleur, housse, pierreries, etc., avec une canne de mesme couleur. Cela s'exécute. Il va se présenter dans la place, etc.

Il se fait admirer, etc. A la fin, il coupe la teste au prince Rostam. Des cavaliers le poursuivent. Ils le perdent de vue. Il revient habillé comme auparavant avant l'arrivée du tailleur, qui lui raconte ce qui s'estoit passé. Il dissimule. Grand deuil à la cour. Trois mois après, autres préparatifs d'habits pour les nopces du second prince. Les Fées se confirment en voiant les habits. Autres jeux de canne le jour des nopces. Le [prince] Badi alzeman s'y présente sur le cheval métis blanc, habillé de blanc, perles et pierrerie[s] la branche (?). Il se fait admirer comme la première fois. Il pénètre jusqu'au milieu d'un gros de cavalerie de huit cents hommes et tue Gaiath eddin. On su[r]vient, il se laisse prendre. Il est mené devant le Sultan. *Un frère qui a esté exposé à mourir par des frères peut bien les tuer.* Il est reconnu. Il épouse la troisième. Les deux [autres] sont mariées à des princes parens du Sultan.

II

[HISTOIRE DES DEUX SŒURS JALOUSES DE LEUR CADETTE.]

[Journal de Galland, ms. français 15277, p. 131 à 138.]

Un sultan de Perse, nommé Khosrou Schah, n'estoit encore que prince, qu'il se plaisoit fort aux aventures nocturnes, et c'est pour cela qu'il se déguisoit souvent pour mieux réussir à satisfaire son inclination. Il n'eust pas plutôt succédé au Sultan son père, qui mourut dans une très grande vieillesse, qu'il n'eust pas de peine à se faire un devoir¹. Un soir qu'il marchoit déguisé par une rue (?), en passant dans une rue, du bruit qu'il entendit l'obligea de s'arrester devant une porte. Comme il vit de la lumière par une porte, il vit trois filles assises sur un sofa qui parloient assez haut pour estre entendue[s]. Il presta l'oreille et il entendit que la plus âgée disoit : Puisque nous

¹ Sic ; les derniers mots, par inadvertance, sont répétés.

sommes sur le sujet des souhaits, le mien seroit d'estre mariée avec le boulanger du Sultan, pour manger de ce pain qu'on appelle pain du Sultan, etc. La seconde sœur dit : Et moi, mon souhait seroit d'estre femme du chef de cuisine du Sultan; je mangerois d'excellens ragouts. La cadette, qui estoit d'une grande beauté et qui avoit beaucoup d'esprit, dit : Pour moi, je souhaiterois d'estre l'épouse du Sultan; je lui donnerois un prince qui auroit des cheveux d'or d'un costé, et d'argent de l'autre, dont les larmes seroi[en]t des perles et qui ne riroit pas une fois sans faire éclore les boutons de roses. Le Sultan Khosrou Schah ordonna à son grand visir de bien remarquer la maison et de lui amener les trois sœurs le lendemain. Le grand visir les amena; les trois sœurs, interrogées, furent longtems à s'excuser. Elles répétèrent la mesme chose. Le Sultan maria l'ainée au boulanger, le chef de la cuisine à la seconde et épousa la cadette le mesme jour, non sans une grande jalousie des deux autres sœurs. La Sultane devint grosse, et quand elle fust preste d'accoucher, le Sultan voulut lui donner une sage-femme. Les deux sœurs s'offrirent et elles le supplièrent de ne les pas priver de rendre service à la Reine leur sœur, et la Reine qui ne se méfioit pas le souhaitoit elle-mesme. Elle accouche d'un prince; les deux sœurs l'envelopent de langes, le mettent dans un panier et l'exposent sur un canal d'eau coulante du costé du jardin, et cependant elles produisent un petit chien, comme si la Reine en eust accouché. Le Sultan, en colère, veut chastier la Sultane. Le grand visir et les autres ministres l'en destournent. L'enfant dans le panier fut trouvé par l'Intendant des jardins du Sultan qui n'avoit pas d'enfans. Il l'enleva et il le fit nourrir, dans la pensée que quelque femme de la Reine ou des favorites du Sultan l'avoit ainsi exposé. La Sultane accouche d'un second fils. Les deux sœurs jalouses supposent un chat et exposent le petit prince comme l'ainé. L'Intendant des jardins le trouve et le fait élever comme le premier. Colère du Sultan, qui s'apaise. La Sultane accouche d'une princesse. Ses sœurs supposent une mole informe et exposent la princesse comme les deux princes. Elle est délivrée comme eux par l'Intendant qui la

fait élever avec ses frères. Le Sultan vouloit faire mourir la Sultane; il est appaisé et il se contente de lui faire bastir une petite (*sic*) reduit de charpente près de la mosquée et il l'y fait enfermer, avec ordre à tous ceux qui passeroient pour entrer dans la mosquée de lui cracher au visage, sous peine du mesme chastiment. La chose est exécutée au grand contentement des deux sœurs jalouses. L'Intendant des jardins fait élever ensemble les deux princes et la princes[se] comme ses enfans, qui le reconnoissent comme leur père, et leur donne des maître[s] pour leur apprendre à lire, à écrire, les sciences, et en mesme tems à la princesse, etc. Il donne d'autres maîtres aux princes pour les exercices du corps. La princesse apprend mesme à monter à cheval avec eux et à lancer la canne; elle apprend aussi à jouer toutes sortes d'instruments. L'Intendant des jardins, qui les aimoit, etc., leur fit bastir une maison magnifique à quelque distance de la ville où il fit sa demeure avec eux, afin qu'elle fût achevée et meublée. Il meurt et les princes demeurent dans le mesme Palais dans une grande union avec la princesse, contents de leurs fortunes et des bien[s] en abondance qui leur avoient esté laissez. Un jour que les deux princes estoient à la chasse, une vieille devote musulmanne se présente à la porte, prie qu'on la laisse entrer pour faire sa prière dont il estoit l'heure. On en parle à la princesse, qui ordonne qu'on la laisse entrer. Quand elle eust fait sa prière, elle considère la maison, etc. Elle trouve la princesse qui lui fait beaucoup d'honneur, etc. La devote lui dit que la maison estoit magnifique, etc., mais qu'il y manquoit trois choses qui acheveroient de la rendre incomparable : l'oiseau qui parle appelé Bulbul hezar, qui attire tous les autres oiseaux qui chantent; l'arbre qui chante et l'eau jaune. Toutes les feuilles de l'arbre chantent et un peu d'eau jaune dans un bassin se lève en l'air en gerbe et retombe, com[me] si elle estoit poussée, etc. Elle ensei[g]ne de quel costé il faudroit tourner pour trouver, etc. Les deux frères, à leur retour, trouvent la princesse triste. Elle a de la peine à en déclarer le pourquoi. Elle s'explique et l'ainé se met en chemin. Avant de partir, il lui donne un couteau avec la gaine, la prie de tirer le couteau de sa

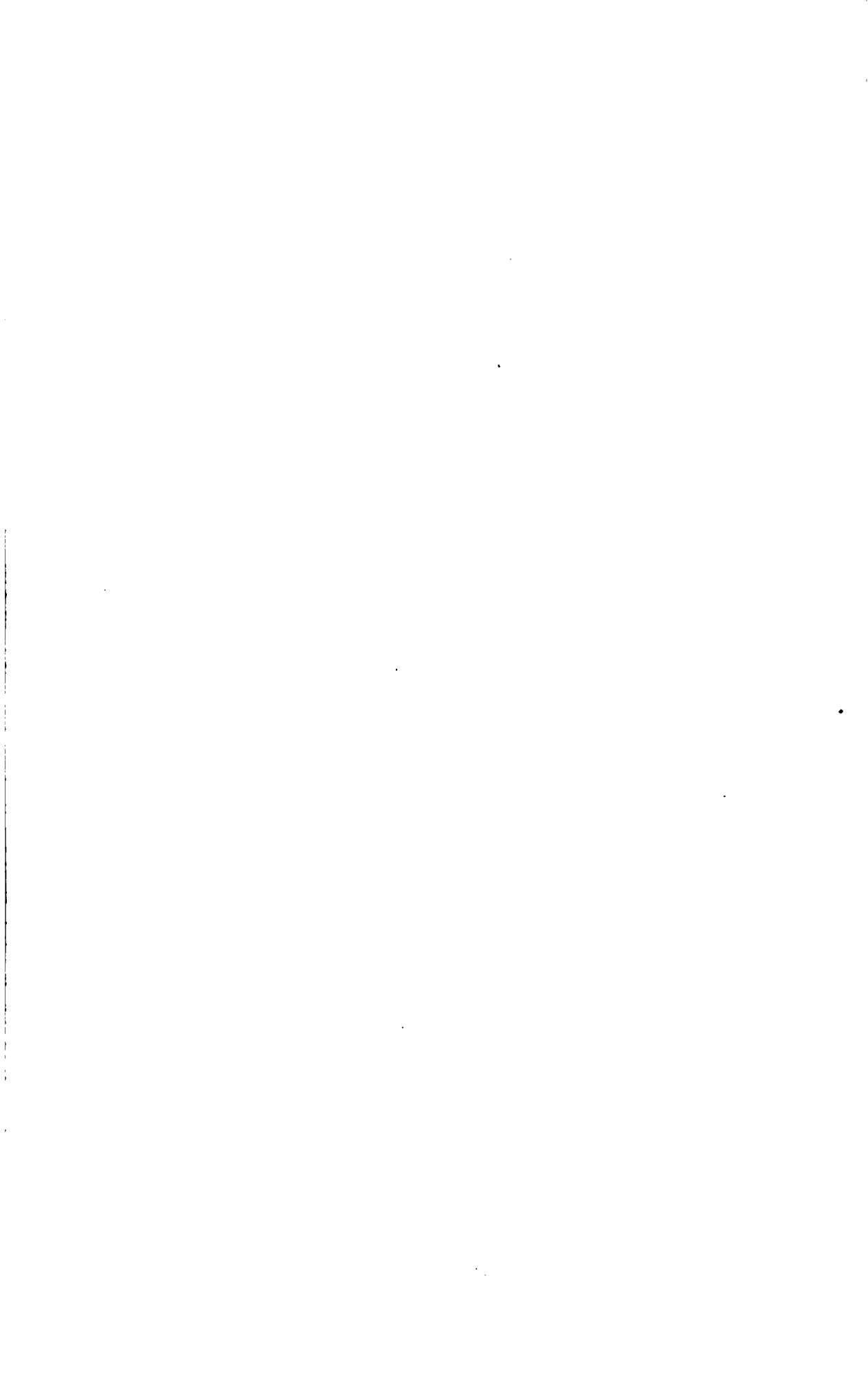
gaine chaque jour pendant son absence, en lui marquant de s'assurer de sa mort quand elle en verroit tomber une goutte de sang. Il part du costé, etc. Après beaucoup de chemin vers l'extrémité des Indes, il rencontre un Derviche si vieux que les sourcils lui tomboi[en]t jusque sur le nez; la moustache lui couvroit la bouche, et la barbe lui tomboit jusqu'aux pieds. Les cheveux, les ongles longs, etc. Le prince l'aborde, le salue; à peine pouvoit-il l'entendre parler. Il prend des ciseaux, un rasoir, etc. Il semble que le Derviche est rajeuni. Il demande au pr[ince] où il va. Le prince lui expose. Grande difficulté, selon le Derviche, qui le dissuade autant qu'il peut en lui représentant le péril. Il le presse si fort que le Derviche lui dit : Puisque vous voulez, tenez, prenez cette bale, en la lui donnant. Quand vous serez à cheval, jetez-la devant vous et suivez-la jusqu'à ce qu'elle s'arreste au pied d'une montagne. Vous verrez, en montant, la terre semée de grosses pierres noires et vous entendrez, sans rien voir, un grand bruit de voix qui crieront : Arrêtez-le, pre[n]ez-le, tuez-le, ne le laissez point passer, poursuivez, etc. Si vous tournez la teste, sur le champ vous serez changé en une pierre noire. Si vous montez jusqu'au haut de la montagne, vous trouverez une cage, et dans la cage l'oiseau que vous cherchez¹. L'oiseau parle et il vous enseignera où sera l'arbre et l'eau jaune, etc. Le prince monte à cheval, suit la bale et il arrive au pied de la montagne; il met pied à terre et il monte. Il entend les voix, etc.; la fraieur le prend, etc.; il tourne la teste et il est changé en pierre noire. La princesse, en tirant le couteau ce jour-là, voit la goutte de sang, etc. Elle en avertit le prince cadet, qui entreprend ce mesme voiage, après avoir laissé un chapelet à la princesse, etc. Il prend le mesme chemin et trouve le mesme Derviche qu'il flat[t]e. Le Derviche le détourne. Il insiste. Il lui dit ce qu'il faut qu'il fasse. Il arrive au pied de la montagne et en montant, il lui arrive la mesme chose qu'à son frère. La princesse, en voulant meuver (*sic*) le chapelet ce jour-là, elle trouve les grains si fortement collez, etc. Elle prend un habit d'homme, elle

¹ A la marge : « mais l'oiseau dira, etc. »

monte à cheval, elle trouve le mesme Derviche, etc., auquel elle fait les mesmes caresses. Le Derviche pour la disuader lui parle des deux jeunes princes, et il la dissuade plus fortement sur ce qu'elle est plus jeune et qu'il lui paroît mesme qu'elle [est] femme et qu'elle est leur sœur. Avec grand desplaisir, il lui donne les mesmes enseignemens. Elle monte à cheval, jette la bale devant elle, la suit, et elle monte sans s'effraier de tout le bruit et sans tourner le visage. Plus elle approche, plus le tintamarre redouble. On lui dit des injures comme à une femme. L'oiseau mesme est de la partie, il la maltraite de paroles d'une grosse voix, plus que sa grosseur, à estonner. Elle voit la cage, elle arrive jusques là. Elle se saisit de la cage. L'oiseau s'adoucit, la loue comme elle le merite, lui dit qu'il sçait bien qui elle est, qu'il est son esclave et qu'elle n'a qu'à demander ce qu'elle souhaite. Elle lui demande où est l'eau jaune. Il le lui enseigne et elle en prend dans un petit flacon d'argent dont elle s'estoit munie. Elle lui demande l'arbre, qui estoit fort grand. Elle dit qu'elle ne peut pas l'emporter. L'oiseau respond qu'il suffit d'une très petite branche, etc. La princesse dit à l'oiseau que cela ne suffisoit pas et qu'elle prétendoit ramener ses deux frères avec elle; il fait de gr[andes] difficultés : Oiseau, tu es mon esclave, ta vie est entre mes mains. — Je ne puis vous rien refuser, dit l'oiseau, etc. Il lui montre une bouteille de terre cuite, où il y avoit de l'eau : Prenez, dit-il, cette bouteille et respandez l'eau dessus toutes les pierres noires, ce sera le moien de trouver les deux frères que vous cherchez. La princesse jetta l'eau et toutes les pierres noires se changèrent en autant d'hommes; elle reconnut ses deux frères : elle demanda ce qu'ils faisoient là où ils estoient, et ils respondirent qu'ils venoient de dormir, etc. Elle leur montre l'oiseau, etc. Tous les autres princes, autant qu'ils estoient, remercièrent leur bienf[aitrice] et libér[atrice]. Ils rem[ontent] à chev[al], et la princesse retourna chez elle. Ils remercièrent le Derviche en passant, qu'ils trouvèrent mort, comme si, etc. Quand ils furent de retour, la princesse mit la cage dans le salon de la maison et tous les oiseaux vinrent de toute part accompagner son ramage, les canaris, rossignols,

serins, chard[onnerets], etc. Elle planta la branche de l'arbre qui chante, qui devint un grand arbre en peu de tems. Elle versa l'eau jaune dans le bassin après l'avoir fait vider, l'eau se gonfla et emplit tout le bassin, s'éleva, etc., et fit un spectacle des plus surprenans. Les deux princes se trouvèrent à la chasse au mesme endroit où le Sultan chassoit. Ils ne purent éviter sa rencontre. Il fut surpris de les voir si bien faits, s'informa d'eux, etc. Ils le satisfirent. Ils chassèrent en sa présence et ils se firent admirer. Le Sultan se sentit une inclination pour eux. Le Sultan les invita à venir le voir à son Palais. Ils s'en excusèrent sur ce qu'ils devoient consulter leur sœur auparavant. Le lendemain, en se retrouvant à la chasse, ils l'avoient oublié. Ils l'oublièrent de mesme une seconde fois. La troisième fois, [le Sultan,] qui les chérissoit de plus en plus, mit trois petites boule[s] d'or dans le sein de l'aisné, afin qu'en se couchant le soir, elle[s] le fissent souvenir en tombant. Les boules firent leur effet le soir; ils en parlent le mesme soir à leur sœur. La sœur consulte Bulbul-hezar, qui approuve qu'ils y aillent, en marquant mesme qu'il[s] feroient bien d'inviter le Sultan à leur tour. Les princes retournent à la chasse le lendemain. Le Sultan les emmène avec lui. Ils sont admirez dans la ville. Le Sultan leur fit un repas magnifique, tours, danses, instrumens, concerts, etc. En partant, ils invitent le Sultan pour le jour suivant. Chasse le lendemain. Les princes et la sœur consultent l'oiseau qui parle. Il enseigne un lieu où l'on trouve un grand amas de perle[s] et il ordonne d'en farcir un plat de concombre[s] ou courges pour le Sultan. On lui en demande la raison; il dit que l'on fasse ce qu'il disoit, etc. Les princes se trouvent à la chasse avec le Sultan Khosrou Schah. Il[s] l'amèn[ent] à leur château, il est reçu par la sœur, il admire l'arbre qui chante et l'effet merveilleux de l'eau jaune. On se met à table, etc. Le Sultan est surpris, en voulant se servir lui-mesme, du plat de courges; il marque son estonnement; il ne peut s'empescher de dire à quel dessein, etc. L'oiseau qui chante (*sic*) prit la parole : Sire, vous estonnez (*sic*) d'une farce faite de perles, n'estonnant qu'une femme accouche d'un chien, d'un chat et d'un morceau de

bois. — Oui, reprit le Sultan, cependant c'est ce qui est arrivé à mon épouse. — Sire, dit l'oiseau qui chante, ce que vous voiez est plus aisé que de vous faire accroire ce qui estoit impossible. Les deux frères que vous voiez n'ont pas d'autre père que V[ostre] M[ajesté], avec leur sœur. L'Intendant de vos jardins leur a sauvé la vie, les deux sœurs de la princesse vous diront le reste. Estonnement du Sultan, agréable surprise des deux princes et de la princesse, embrassemens. Le Sultan retourne à son palais, envoie se saisir des deux sœurs. Il leur fait donner la question; elles avouent leurs crimes, marque de leur jalousie. Elles sont tirées à quatre chevaux. Le Sultan va délivrer lui-mesme la Sultane; il lui fait réparation. Après qu'elle eut changé d'habit, il la meine à la maison de l'Intendant des jardins. Elle embrasse ses enfans. Ses enfans, etc. Entrée magnifique dans la ville, ainsi qu'au Palais; réjouissances; mariage des frère[s] et de la sœur; maison de campagne des prince[s]; l'oiseau qui chante conservé, etc. L'ainé des princes, *Bahram*; le cadet, *Perviz*; la princesse, *Parizadeh*; la Sultane, etc.



Le texte imprimé ci-après occupe dans le manuscrit de la Bibliothèque nationale, Supplément arabe 2523, copié par Michel Sabbagh, les folios 94 v° à 147 et embrasse les Nuits 514 à 591. La 514^e Nuit commence ainsi : *قالت دينارزاد يا اختاه ان كنتِ غير نائمة فحدثينا من احاديثك الحسن ما تقطع به سهر ليلتنا هذه قال الملك وليكن حديث على الدين والقنديل المسحور . . .* *قالت شهرزاد حبا وكرامة بلغنى يا ملك الزمان . . .* Les Nuits suivantes commencent régulièrement par la même invitation de Dinârzâd, mais sans l'interpellation du roi, ni la réplique de Schahrzâd. Elles se terminent toutes par ces mots : *وادرك شهرزاد الصباح فسكتت عن الاحاديث الملاح*. Dans la présente édition ces *incipit* et ces *explicit* n'ont pas été reproduits. Je n'ai conservé que la formule *بلغنى يا ملك الزمان*, par laquelle débute le récit de chaque Nuit.

En comparant le texte arabe avec la traduction de Galland, on remarquera que les deux narrations ne diffèrent pas considérablement l'une de l'autre. Les amplifications que l'auteur français y a introduites sont analogues à celles qui caractérisent en général son ouvrage. Dans les notes placées au bas des pages, j'ai relevé, non ces additions, mais les principales variantes qui paraissent provenir de la rédaction qu'il avait sous les yeux. Les personnes qui, sans posséder la langue arabe, voudraient se rendre compte du détail de ces divergences, pourront avoir recours à la traduction que sir Richard F. Burton est sur le point de faire paraître¹. Quant à la copie de Chavis (ms. de la Bibliothèque nationale, Supplément 1716, fol. 198 v° à 266, Nuits 492 à 569), d'après ce qui a été dit plus haut de son texte remanié, il eût été peu utile d'en extraire les très nombreuses variantes. Il a paru

¹ *Supplemental Nights to the book of the Thousand Nights and a Night*, vol. III.

préférable de mettre sous les yeux des lecteurs, à titre de spécimen, les premières pages.

Le conte de *la Lampe merveilleuse*, tel que nous le possédons, est moderne. Il présente un tableau assez fidèle des mœurs de l'Égypte sous le règne des derniers Sultans mamelouks, à la réserve pourtant de la vie intime de la cour, dont, évidemment, l'auteur n'avait qu'une idée fantaisiste. Peut-être, même, la rédaction ne remonte-t-elle pas aussi haut. Du reste c'est moins le sujet du récit qui charme le lecteur ou l'auditeur, que la manière dont il est développé. A cet égard, le conte de *la Lampe merveilleuse* est une œuvre littéraire d'un incontestable mérite. Son succès durable est dû au talent du romancier arabe et, pour une part aussi, à celui de Galland qui, par les moyens les plus simples, tout comme La Fontaine dans ses fables, a su donner à la fiction orientale un tour gracieux et une portée plus généralement humaine.

Je ferai remarquer encore qu'un certain nombre d'expressions figurant dans le Dictionnaire français-arabe d'Ellious Bocthor et d'A. Caussin de Perceval proviennent, je crois, du conte d'Alâ-al-Din.

تَرَكْتُ هَذِهِ [البلد] وتغربت عن وطني هذا بعد ان دورة الهند والسند وبلاد العرب كلها
ودخلت الى بلاد مصر وسكنت في المدينة العظيمة عجوبة العالم مدة من الزمان^١ واخيراً
توجهت نحو افريقيه وسكنت بها مدة اربعة عشر سنه ولكن يا امرأة اخى فيوم من الايام
وانا جالس اخدت افتكر في اخى وفي بلادى [و] وطنى وزاد على الغرام جداً والشوق
لكى انظر اخى.....

^١ المزمان Ms.

لامك وانه نهار غدا اذا صار له وقت يجضر الى عندك فقالت يا ابني نعم انه كان لك عم وقد مات ولا اعلم ان لك عم تانى ٥

بلغنى يا ملك الزمان وصاحب العصر والوان^١ ان المغربى الساحر لما اصبح الصباح واضى بنوره ولاح اخذ يجيرى لما يفتش على الولد اذ انه ما عاد له قلب يفارقه وهو عمال يكر فى^٢ شوارع المدينة واذ ينظر علايدين عمال يلعب مثل عادته مع الاحداث فلما وصله احتضنه وقبله واخرج من كيسه دينارين وقال له يا ولدى خد هولاء واعطيم لامك وقول لها ان عمى يريد يجى يتعشى عندنا خدى همدول اعلى بهم عشى ولكن قبل ان تفارقنى دلنى على طريق بيتكم قال له نعم تفضل فقاده الولد الى ان عرفه طريق البيت فتركه وراح وخلاه علايدين مضى واخبر والدته واعطاهما الدينارين وقال لها ان عمى يريد اليوم يتعشى عندنا فقامت حالاً وخرجت الى السوق وتحوجت من جميع ما تحتاج اليه وانت الى بيتها واخذت تهبى العشى واستعارت من جيرانها ما تحتاج اليه من الاصحن النضاف وغيرهم فلما قرب العشى قالت الى علايدين يا ابني العشى خلص يمكن عمك ما يعرف الطريق روح لاقى له اجابها نعم وهم فى هذا الحديث علايدين وامه وان الباب قُرع خرج حالاً الولد وفتح الباب واذ المغربى الساحر ومعه خدام حامل الخمر ومن الفاكهه ما يحتاجون اليه الى العشى فادخلهم علايدين وراح الخدام فى طريقه ودخل المغربى وسلم على ام علايدين واخذ يدرف الدموع فسال لها اين المصكان الذى كان اخى يجلس فيه بعد ان دلته عليه بمجد هناك وبدا يقبل الارض ويقول اخ وما قل حظى كيف عدمتك يا فرحى وتعزيتى ياخى (sic) غرق عينى وعلى هذا ومثله كان الساحر فانت ام علايدين ورفعته عن الارض وقالت له ما الفايده تقتل روحك ٥

بلغنى يا ملك السعيد ان ام علايدين اخدت تعزى المغربى الساحر واجلسته فبعد ان جلس قبل ان تضع المايده اخذ يتخادت معها فقال لها يا امراة اخى لا يعجب عليك الامر انك فى كل زمانك ما نظرتينى ولا عرفتيني فى زمان المرحوم اخى من مدة اربعين سنة

^١ Ms. — ^٢ Ms. يكرن.

مغربي افركاني ساحر كما خبره صاحب التاريخ يلقي بسحره جبل على جبل يعرف بالهية فلما تحقق في عليا الدين جيداً قال هذا مطلوبى والدى خرجت افتش عليه فاخذ احد الولاد بعيدا وساله عن عليا الدين ابن من هو واستخبر منه عن احواله كلها ثم بعد ذلك تقدم الى عليا الدين واخذه جانباً وقال له يا ولد اما انت ابن فلان الخياط اجابه نعم ولكن والدى له زمان قد مات المغربي الساحر حالاً رمى روحه على الولد واعتنقه واخذ يقبله ودموعه على خديه تدرف فلما نظر الولد علايدين هذه الحالة اخذه العجب فسأل المغربي فما هو السبب عن ذلك فاجابه المغربي بصوت حزين مكسور وقال له كيف يا ولدى تسالني هكذا بعد انك اخبرتني ان اخى والدك مات الذى من بعد غربتي هذه كلها فرحان ان اتعزى به وانت تقول لى انه مات فالدم ما خفى علىّ انك ابن اخى وعرفتك من بين كل الولاد والحال ان ابوك اخى لما سافرت ما كان بعد تزوج هـ

بلغنى ايها الملك السعيد ان المغربي الساحر قال يا ابني علايدين انا عدمت تعزيتى وفرحى في والدك اخى الذى كنت مترجى بعد غربتي ان انظره ولكن البين غنى واخذه ولا باس يا ولدى انت عوضه من حيث انه خلفك باتعزى فيك لان من خلف ما مات ومد يده الساحر واخرج عشرة دينار وناولها الى الولد وقال له يا ابني اين هو محكم واين هى والدتك امراة اخى علايدين دله على بيتهم فقال له المغربي خذ هذه الفلوس واعطيها الى والدتك وسلم عليها من قبلى واخبرها بان عمك حضر من غربته وان اراد الرجحان نهار غدا احضر الى عندكم لما اسلم عليها وانظر الجهل الذى كان ساكنه اخى وانظر اين قبره فقبل الولد وسار في طريقه علايدين اخذ يجرى من فرحه الى عند والدته ودخل بغير عادته لانه ما كان يدخل عليها الا وقت الاكل فدخل هذا الى عندهما فرحان وقال لها يا امى اتى ابشرك فى عمى قد حضر من غيبته وهو يسلم عليك قالت له يا ابني كانك تسعربى اين هو عمك انك لك عم فى الحياه قال لها كيف يا امى تقولى بان ليس لى عم ولا قرايب فى الحياه والحال ان هذا الرجل احتضنى وقبلنى بالبكاء والدموع وعرفنى وعرف كل عيلتنا وكى تصدق ذلك انظرى قد اعطاني عشرة دينار وقال لى اعطيهم

COMMENCEMENT DU TEXTE DE CHAVIS.

(Ms. arabe de la Bibliothèque nationale, Supplém. 1716, fol. 198 v° et suiv.)

بلغنى ايها الملك السعيد انه كان في مدينة من مداين الصين رجل خياط فقير وله ولد اسمه عليا الدين فهذا الولد كان معكس معتر مند حدائه فلما بلغ من العمر عشرة سنين اراد والده يعلمه صنعة فمن حيث كان فقيرًا جدًا ما امكته ان يصرف عليه لكي يعلمه العلوم التي تزيده شرفًا فاحده الى دكانه يعلمه الخياطة فا من عكس الولد الذي ما كان يقعد يوم واحد في الدكان بل كان ينتظر والده لما يخرج بغرضه كان يهرب حالًا الى البساتين مع المعترين الاحداث الذين هم مثله وهذه كانت حالته ولا امكته ان يطيع والديه ولا يتعلم صنعه فالوالد من حصره على ابنه وعكسه مرض وتوفي وعليا الدين بقى على حالت هذه أم عليا الدين² لما نظرت ان زوجها قد توفي باعت الدكان وجميع ما فيها واخذت تغزل القطن وتعيش مع المعتر ولدها الذي لما نظر روجه خلص من شر والده زاد في العكس ولا كان ياوى منزله غير وقت الاكل وكانت هذه الفقيرة والدته تعيشه من غزل يديها الى ان صار عنده من العمر خمسة عشر سنة

ايها الملك السعيد ان عليا الدين لما صار عنده من عمر خمسة عشر سنة فيوم من الايام وهو عال يلعب مع الاحداث المعترين الذين مثله واذ برجل غريب قد وصل قبال الاولاد واخذ ينظر الى عليا الدين ويتبصر في وجهه جيدًا خصوصًا دون رفاقه فهذا الرجل كان

¹ Ms. يعلمه. — ² Les mots surlignés sont écrits à l'encre rouge dans le manuscrit.

الملاعيب وقتل فاطمة وليس ثيابها وجه الى ههنا لكى ياخذ بنار اخيه منى وهو ايضا الذى علمك ايضا ان تطللى منى بيضة رخ لكى يكون فى ذلك هلاكى وان كنت تشكى فى كلامى هذا تقدمى وانظرى انا قتلت مين وكشف علاء الدين لثام المغربى فنظرت الست بدر البدور فرامت راجل دقنه ملان وجهه فعرفت فى ذلك الوقت الحقيقة وقالت الى علاء الدين يا حبيبى صرت مرتين وانا ارمىك فى خطر الموت فقال لها علاء الدين لا باس يا ست بدر البدور كرامة لعيونك انا قابل كل شى ياتينى من قبلك بكل فرح فاسرعت الست بدر البدور حين سمعت هذا الكلام واحتضنته وباسته وقالت له يا حبيبى كل هذا محبتي عندك وانا ما عندى خبر ومتهاونة فى محبتك فباسها وضمها علاء الدين الى صدرها وازدادت المحبة بينهم وفى ذلك الوقت حضر السلطان فاخبروه بجميع ما جرى من اخى المغربى الساحر وفرجوه عليه وهو قاتل فامر السلطان ان يحرقوه ويدروا رماده فى الهوا مثل اخوه واستقام علاء الدين مع عروسته الست بدر البدور بكل صفا وهما وخلص من جميع الاخطار وبعد مدة من الزمان مات السلطان فجلس على سرير الملك وحكم وعدل فى الرعية واحبوه جميع الخلق وعاش مع عروسته الست بدر البدور بكل عيش هنى وسرور وحبور الى ان اتاهم هادم اللذات ومفرق الجماعات

وعامل روحه انه فاطمة العابدة وقد لبس ملبوس فاطمة وقتلها في مغارتها وتزيى بزبها واحوالها وجهه هبنا طالب هلاكك لكي ياخذ بنار اخيه منك وهو الذي علم عروستك ان تطلب منك هذا ثم غاب المارد عن علاء الدين فلما سمع علاء الدين هذا الكلام طار عقله من راسه وارتعشت مفاصله من الصوت الذي صرخه به المارد فقوى عزمه وقام في الحال وخرج من مخدعه ودخل عند عروسته واطهر ان راسه يوجعه لكونه يعلم ان فاطمة كانت مشهورة بهذا السر انها تشفى جميع الاوجاع فلما رآته الست بدر البدور انه واضع يده على راسه وبشكى من وجعه فسالتها ما السبب فقال لا اعلم الا ان راسي يوجعني كثير في الحال امرت بحضور فاطمة لكي توضع يدها على راسه فقال لها علاء الدين من هي فاطمة فاخبرته الست بدر البدور انها سكنت فاطمة الزاهدة عندها في الصرايا فمضوا الجوار واحضروا المغربي الملعون فقام علاء الدين له واطهر ان ما عنده خبر من امره بشى وسلم عليه كانه يسلم على فاطمة الزاهدة وباس طرف كفه وترحب به وقال له يا ستى فاطمة ارجوك ان تعملى معى الجميل حيث انى اعرف عوايدك فى شفا الاوجاع لان حاصل لى وجع عظيم فى راسى فالمغربي الملعون ما صدق فى هذا الكلام لان هذا هو الذى طالبه ٥

[٧٨] بلغنى يا ملك الزمان ان المغربي الساحر تقدم الى علاء الدين بزي فاطمة العابدة لكي يوضع يده على راسه ويشفيه من وجعه فلما دنى الى علاء الدين وضع يده الواحدة على راس علاء الدين والاخرى مدها تحت ثيابه واستل خنجر ليقتل به علاء الدين وكان علاء الدين مراقبه وصبر عليه الى ان استل الخنجر كله فكمشه علاء الدين من يديه واخذ منه الخنجر وغرزه فى قلبه فلما نظرتة الست بدر البدور صرخت وقالت له ايش علمت هذه الفاضلة الزاهدة حتى ارتكبت الاثم العظيم بدمها اما تخاف الله من هذا وتقتل فاطمة التى هى امراة فاضلة وكراماتها مشهورة فقال لها علاء الدين انا ما قتلت فاطمة بل قتلت الذى قتل فاطمة وهذا هو اخو المغربي الملعون الساحر الذى اخذك ونقل الصرايا فيك الى بلاد افريقية ببحر و هذا الملعون هو اخوه جاه الى هذه البلاد وعمل هذه

المغربى يا ستى ان هذا طير عظيم يحمل الجمل والفيل بين اظفاره ويطير بهم من كبره وعظمته وهذا الطير اكثر ما يوجد فى جبل قاف والمعلم الذى عرفه الصرايا قادر على ان يجيب بيضة هذا الطير ثم انهم تركوا هذا السلام وكان وقت الغدا فوضعوا الجوار الصفرة وجلست الست بدر البدور وطلبت من الساحر الملعون ان ياكل معها فما قبل ولا اراد وقام دخل الى قصره الذى اعطته له الست بدر البدور واخذوا له الجوار الغدا لعنده ولما كان المساء ورجع علاء الدين من الصيد فلاقته الست بدر البدور^١ وسلمت عليه فاحتضنها وقبلها ونظر في وجهها فرأى عندها قليل غم وهى بغير عاداتها لا تتحك فقال لها ايش جارى لك يا حبيبتى اخبرينى انت حاصل عندك شى مقلق حواسك فقالت له ما فى شى ابداً ولكن يا حبيبي انا سكنت اظن ان صرايتنا ما ناقصها شى ابداً غير ان يا عيونى علاء الدين لو كان فى قبة القصر الفوقانى معلق فيها بيضة طير رخ لكان ما فى الدنيا مثل قصرنا فقال لها علاء الدين وعلى هذا انت مغمومة وهذا شى اسهل عندى من كل شى فكوفى فى صفاك والشى الذى تشتهييه بس اخبرينى عليه وانا احضره لك من قرار الدنيا باعجل وقت واسرع ساعة

[٢٧] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين بعد ان رطب خاطر الست بدر البدور واوعدها بجميع ما تطلبه دخل حالا الى مخدعه واخذ القنديل وفكره فظمر له المارد فى الساعة والحال وقال له اطلب ما ذا تريد فقال له علاء الدين اريد منك ان تحضر لى بيضة رخ وتعلقها فى قبة القصر فلما سمع المارد كلام علاء الدين عبس وجهه وغضب وصرخ بصوت عظيم وقال له يا نكر الجميل اما يكفى انى انا وجميع عبيد القنديل فى خدمتك وتريد ايضا ان احضر لك ستنا لاجل حظك كى تعلقها فى قبة قصرك كى تنبسط انت وعروستك فوالله انكم مستحقين انت وهى ان اخليكم رماد فى هذه الساعة وادريكم فى الهوا ولكن من حيث انك انت وعروستك جمال عن هذا الامر ولا تعلموا باطنه من ظاهره فانا اسامحكم لانكم بريين واما الذنب من الملعون اخو المغربى الساحر مستقيم

^١ بدر البد.

أكثر فقال لها يا ستي انا امرأة مسكينة قاعدة في البرية ومثلي لا يستحق ان يستقيم في قصور الملوك فقالت له الست بدر البدور لا تفكر كلّي يا ستي فاطمة¹ انا اعطيك مكان في بيتي لكي تعبدى فيه ولا احد يدخل عليك ابداً وتعبدى الله ههنا اكثر من ان تكون في مغارتك فقال لها المغربي سمعاً وطاعة يا ستي انا لا اخالف قولك لان كلام ابنا الملوك لا يعارض ولا يراجع غير اني ارجو منك ان اكلى وشربى وجلوسى في مخدعى وحدى لا احد يدخل علىّ وانا لست محتاجة الى الموكيل المفتخرة بل كل يوم اكرمي علىّ وارسلنى لى مع جاريتك الى مخدعى قطعة عيش وشربة ماء وانا متى اردت ان اكل اكل في مخدعى وحدى وكان الملعون قصد بهذا من خوفه ليلا يرفع اللثام حين الاكل فينفض امره ويعرفوه انه رجل من دقنه وشواربه فقالت له الست بدر البدور يا ستي فاطمة كوني طيبة الخاطر ما يصير الا الذى تريد به وقوى الان معى لكى اوريك القصر الذى مرادى انظمه لسكنتك عندنا

[٧٦] بلغنى يا ملك الزمان ان الست بدر البدور قامت واخذت الساحر الذى عامل روحه انه فاطمة الزاهدة ودخلت به الى المكان الذى سمحت له به ان يقيم فيه وقالت له يا ستي فاطمة ههنا تسكنى وهذا القصر على اسمك وتستقيمى فيه بكل هدو وراحة سر فشكر المغربي فضلها ودعا لها ثم ان الست بدر البدور اخذته واورته الطيارة والكشك الجواهر الذى باربعة وعشرين مجوز وقالت له كيف نظرتى يا ستي فاطمة هذا القصر العجيب فقال لها المغربي والله يا ابنتى انه عجيب وغاية ولا اظن ان يوجد في العالم نظيره وهو عظيم للغاية ولكن اعطى شى واحد هو الذى يزيد حسناً وزينة اكثر فقالت له الست بدر البدور يا ستي فاطمة ايش ناقصه وايش هذا الشى الذى يزيدنى قولى لى عنه انا سمعت اظن انه كامل من جميعه فقال لها الساحر يا ستي الذى ناقصه ان يكون معلق في قبة بيضة طير الرخ فلو كانت معلقة في قبة ما كان لهذا القصر مثال في الدنيا كلها فقالت له الست بدر البدور ما هو هذا الطير واين توجد بيضته فقال لها

¹ Ms. فاطمى.

لها يمين انه اذا علت له ما يقول لها عليه لا يقتلها فقام عنها وقامت فاطمة فقال لها المغربي اعطيني ثيابك وخذى ثيابي فاعطته ثيابها ورباط راسها ومنديلها وازارها فقال لها ويلزمك ايضا ان تدهنيني بشى ليصير لون وجهى مثل لون وجهك فدخلت فاطمة داخل المغارة واخرجت حنجر فيه دهان واخذت منه في كفها ودهنت له وجهه فصار لون وجهه مثل لون وجهها وناولته عصاها وعلمته كيف يمشى وكيف يعمل حين ينزل المدينة ووضعت في رقبته سجما واخيرا ناولته المرآة وقالت له انظر الان ما بقيت تفرق عنى بشى فنظر المغربي فرأى روحه كانه فاطمة بذاتها لا راحت ولا جات فغدر في يمينه حين حصل على مراده وطلب منها حبل فخامت له بجبل فاخذها واشنقها به في المغارة ولما ماتت معها وراماها في جب هناك كان خارج المغارة

[٧٥] بلغنى يا ملك الزمان ان المغربي بعد ان قتل فاطمة وراماها في الجب رجع ونام في مغارتها الى ان اشرق النهار فقام ونزل المدينة وجه تحت قصر علاء الدين فاجتمعت الناس عليه لانهم تحققوا انه فاطمة الزاهدة وصار يعمل مثلما كانت تعمل فاطمة وبوضع يده على الوجوعين ويقرى لهذا الفاتحة ولذلك سورة من القران ويدعى لهذا فمن كثرة الزحمة عليه وخبجة الناس سمعت الست بدر البدور فقالت للجوار نظروا ايش الخبىر وما سبب هذه الفجة فمضى اغاة الطواشية لينظر ايش الخبىر ورجع وقال لها يا ستى هذه الفجة بسبب السيدة فاطمة ان كان تريدى ان تامرى لكى احضرها عندك لكى تتبرك منها فقالت لها الست بدر البدور امض واتنى بها لان لى زمان وانا دائما اسمع في كراماتها وفضايلها ومشتاقا ان اشوقها لكى اتبرك منها لان الناس بالغوالى كثير عن فضايلها فمضى اغاة الطواشية واحضر المغربي الساحر الذى متلبس بزى فاطمة فوصل قدام الست بدر البدور فحين نظرها اخذ يعمل لها مجردا فما احد شك به ابدا الا انه فاطمة الزاهدة فقامت الست بدر البدور وسلمت عليه واجلسته بجانبها وقالت له يا ستى فاطمة مرادى انا ان تستقيمى عندى دائما لكى نتبرك بك واتعلم منك ايضا سلوك العبادة والتقوى واقتدى فيك وكانت هذه بغية هذا الساحر الملعون فقص ان يكمل خداعه

الذين جلسوا بجانبه يتكلمون عن امرأة عجوز عمة لهم وضمة دية فيمنه في صومعتها خارج البلد تعبد ولا تترك في حينة لا يسمين في شهر فقط وان بها حكرات كثيرة فلما سمع المغربي تسحر هذا تكلمه قل في دية لمن وجدت لدى له ضلبي ائمنه الله تعالى بواسطة هذه المرأة احضر على مضوي

[٧٤] بلغني يا ملك الزمان ان المغربي تسحر قسم ان اناس الذين يتكلمون بكرامات هذه العجوز العابدة وقد ان واحد منهم يا عم ان سمعتم تقدموا بكرامات واحدة ونية اسمها فاطمة فاين هي واين مكنتها فقد له ارجل عجيب كيف تكون في بندنا ولا تسمع بكرامات ستي فاطمة انضاهر انك يا مسكين غريب حتى ما لحقت تسمع بصيانات هذه العابدة وزهدا في الدنيا وحسن تقواها فقد له المغربي نعم يا سيدي انا غريب ونييلة اسس كان وصولي الى بلدكم هذه فارجو ان تخبرني عن كرامات هذه الغاضلة واين مكنتها لاني واقع في مصيبة فمرادي ان امضى اليها وارجوها الدعا لعل ان الله عز وجل يخلصني من مصيبي بواسطة دعاها فاخبره الرجل عن كرامات العابدة فاطمة وتقواها وحسن عبادتها واخذها بيده وخرج به خارج المدينة واوراه طريق مكنتها في مغارة على راس جبل صغير فاستكر المغربي بخير الرجل وشكر فضله ورجع الى مكانه في الحان وبالقادير ثاني يوم نزلت فاطمة الى البلد فخرج الساحر المغربي في الصباح من الحان فنظر الى الناس مزدحمين فتقدم لكي ينظر ايش الخبر فرأى فاطمة واقفة وكل من كان فيه وجع ياتيها ويتبرك منها ويطلب منها الدعا وحين تلمسه يشفي مما به من وجعه فتبعها المغربي الساحر الى ان رجعت الى مغارتها والمغربي انتظر الليل الى ان امسى الوقت فقام ودخل الى دكان شراباتي وشرب له كاس قنبر وخرج من المدينة قاصد مغارة فاطمة الزاهدة فلما وصل دخل المغارة فراها نائمة على ظهرها فوق قطعة حصيرة فتقدم اليها وقعد على بطنها وسحب النخبر وصرخ عليها فاستفاقت وفتحت عينها فرأت انسان مغربي صاحب النخبر وقاعد على قلبها يريد ان يقتلها فخافت وانزعجت فقال لها المغربي اسمي ان تكلمت بشي او صرخت قتلتك في الساعة والوقت وقومي الان واعلمي جميع ما اقوله لك وحلف

الحفرة وأنا معذور يا ولدى فيما علمته معك ككوني رأيت ذاتى انى فقدت ابنتى ووحيدتى
التي هي عندي اعز من ملكى وانت تعلم كم قلب الوالدين حنون على اولادهم وبالاكثر
انا لكونى ما لى غير الست بدر البدور واخذ السلطان يعتذر الى علاء الدين ويقبله [٧٣]
بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين قال للسلطان يا ملك الزمان انت ما علمت معى شى
ضد الشريعة وانا ما لى ذنب ايضا والامر كله من هذا المغربى النجس السعائرم ان السلطان
امر فى المدينة ان تزين فزينت واقاموا الافراح والمسرات وامر المنادى فنادى فى المدينة ان
هذا اليوم عيد عظيم تكون قائمة فيه الافراح بجميع المملكة مدة شهر زمان ثلاثين يوم
لرجوع الست بدر البدور ابنته وعريسها علاء الدين فهذا ما صار الى علاء الدين والمغربى
ولكن علاء الدين مع كل هذا ما اخلص ايضا من الملعون المغربى مع ان جثته احترقت
ودروها بالهوى غير ان كان لهذا الملعون اخ النجس منه فى البحر والرميل والتنجيم كما قال
المثل فولة وانقسمت^١ وكان كل واحد منهم ساكن فى ناحية من الدنيا لى يملوها من
سحرهم ومكرهم وخداهم فاتفق ان اخ المغربى يوم من الايام اراد ان يعرف كيف حال
اخيه فاحضر رمله وضربه واستخرج اشكاله وتاملها وبجث فيها جيدا فوجد اخاه فى بيت
القبر ميت فحزن وتحقق ان اخاه قد مات فضربه ثانية لى يعرف كيف كانت موته وفى
اى مكان مات فوجده مات فى بلاد الصين وان موته كانت اشنع الموتات وعرف ان
الذى قتله غلام اسمه علاء الدين فقام فى الحال وجهر روحه للسفر وسافر وقطع برارى
وقفار وجبال مدة شهر الى ان وصل الى بلاد الصين مدينة السلطنة التى فيها علاء
الدين فجه الى خان الغربا واستكرى له مكان واستراح فيه قليلا وقام يطوف فى شوارع
المدينة لى ينظر له طريقة تساعده على بلوغ مراده الردى فى ان ياخذ بنار اخيه من علاء
الدين فدخل هناك الى قهوة فى السوق كانت عظيمة يجتمع بها خلايق كثيرة ناس
يلعبوا بالمنقلة والبعض بالضامة والبعض بالشرطنج وغيره ثم انه جلس فيها فسمع الناس

^١ Les deux frères se ressemblaient « comme les deux moitiés d'une fève. » Chavis :
كما قال المثل فولة وانقسمت وايضا المثل الدارج خلف الكلب جروا طلع النجس من اباه.

من أسر رجل مغربي بحار ملعون لا اظن على وجه الارض انجس منه ولولا علاء الدين حبيبي ما كنت خلصت منه ولا كنت طول عرك تشوفنى وقد شملنى يا ابوى حزن وغم عظيم ليس فقط لفراقى لك بل وايضاً لفراقى من عربسى الذى انا تحت جيله كل ايام حياتى نظراً لانه خلصنى من هذا السحار الملعون واخذت الست بدر البدور تعد الى ايها جيع ما جرى لها وتحكى له عن احوال المغربى وما عمل معها وانه عمل روحه ببيع قناديل يبدل الجديد بالعتيق فيما انى رايت هذا قلة عقل منه وصرت اضحك منه وما عرفت فى خداعه ومقصوده فاخذت قنديل عتيق كان فى قصر عربسى وارسلته مع الطواشى فبدله منه بقنديل جديد وثانى يوم يا ابوى فى الصباح وجدنا ارواحنا بالصرايا وما فيها فى افريقية وانا ما كنت اعرف خواص قنديل عربسى الذى بدلته الى ان جه عندنا عربسى علاء الدين ودبر عليه حيلة حتى خلصنا منه ولولا انه ما يدار كنا عربسى كان مراده الملعون يدخل على بالغصب فعلاء الدين عربسى اعطاني رشوش فوضعت له فى كاس نبيد وسقيته فشربه وقلب مثل الميت ثم بعد ذلك دخل على عربسى علاء الدين ولا ادري كيف عمل حتى نقلنا من بلاد افريقية الى موضعنا ههنا فقال له علاء الدين يا سيدى لما طلعت ورايته مثل القتيل مطروح ونائم من البيخ فقلت الى الست بدر البدور ادخلى انت وجوارك الى القصر الجوانى فقامت ودخلت هى والجوار من هذا المنظر المريع فتقدمت انا الى المغربى الملعون ومديت يدي الى عبه واخرجت القنديل وكانت الست بدر البدور اخبرتنى انه دائماً فى عبه فلما اخذته جردت سيفى وقطعت الملعون واستعملت القنديل وامرت عبيده ان يحملونا بالصرايا وما فيها ويوضعونا ههنا مكاننا وان كان انت سعادتك من كلامى فى شك قم معى وانظر المغربى الملعون فقام الملك ودخل به علاء الدين الى القصر فنظر السلطان الى المغربى فامر فى الحال ان ياخذوا الجثة ويحرقوها ويدروا رماها¹ ثم ان السلطان احتضن علاء الدين واخذ يقبله وقال له اعذرني يا ابنى لاني كنت رايح افقدك حياتك من نجاسة هذا الملعون السحار الذى ارمك فى هذه

¹ .وامر حالاً ان يقطعوا جسده ويُعطى ماكلًا للطيور Chavis

السلطان وامر علاء الدين الجوار فاحضروا قدامه الصفرة وجلس هو والست بدر البدور عروسته واخذوا ياكلوا ويشربوا بكل فرح وسرور الى ان اخذوا كفايتهم ثم انتقلوا الى مجلس الشراب والمنادمة فجلسوا يشربوا ويتنادموا ويبوسوا بعضهم البعض بكل اشتياق وكان لهم زمان ما تصافوا فلا زالوا على ذلك الى ان اشرفت شمس الراح في روسهم وقد اخذهم النوم فقاموا وناموا في فراشهم بكل راحة ثم ان علاء الدين قام في الصباح وانهض عروسته الست بدر البدور وجاءت لها الجوار فلبسوها ثيابها وعدلوهما وزينوها ولبس علاء الدين اغر ملبوس وكانوا الاثنين طابرين من الفرح على اجتماعهم على بعض بعد فرقتهم وكانت الست بدر البدور مسرورة في ذلك اليوم جدًا لكونها فيه تنظر ابوها هذا ما كان من علاء الدين والست بدر البدور واما ما كان من السلطان فانه بعد ان اطلق علاء الدين لم ينزل حزين على فقده ابنته وكان في كل وقت وساعة يجلس ويبكى عليها مثل النساء لانها كانت وحيدة ما له غيرها وكل يوم كان في الصباح حين يقوم من نومه ياتي مسرعًا الى الشباك ويفتحه وينظر الى الناحية التي كانت فيه صراية علاء الدين ويبكى حتى تنشف عيونه وتقرح جفونه في ذلك اليوم قام في الصباح حسب عادته وفتح الشباك ونظر فرأى قدامه عارة فصار يفرك في عينيه ويتامل جيدًا فتحقق انها صراية علاء الدين فامر في الساعة والوقت على الخيل فشدوها ونزل ركب وجه الى صراية علاء الدين وكان علاء الدين حين راه جاي نزل ولاقاه من نصف الطريق واخذه من يده واصعده الى قصر الست بدر البدور ابنته وكانت هي ايضا مشتاقة جدًا الى ابوها فنزلت له ولاقته من باب الدرج قدام القاعة الختانية فاحتضنها ابوها وصار يقبلها ويبكى وكذلك هي ايضا ثم ان علاء الدين اصعدهم الى القصر الفوقاني فجلسوا وصار السلطان يسالها عن حالها وما جرى لها ٥

[٧٢] بلغني يا ملك الزمان ان الست بدر البدور اخذت تخبر ابوها السلطان بجميع ما جرى لها وقالت له يا ابوي ما اخذت روح الا نهار امس الذي نظرت فيه عريسي وهو الذي خلصني

^١ المنادمة . Ms.

كاس حبيبه ويشربه ثم انها في الحال اخذت كاسه وملاته لها خرا وامرت الجارية ان تعطيه كاسها الذي كان فيه الخمر الممزوج بالبيج مثلما كانت علمت الجارية كيف تعمل وكانوا كل الجوار والخدم في الصرايا يريدون قتله وتوافقوا عليه مع الست بدر البدور ثم ان الجارية ناولته الكاس وكان هو حين سمع كلامها وراى انها شربت في كاسه واعطته في كاسها ليشرب ظن بنفسه انه اسكندر ذو القرنين لما نظر منها كل هذه الهبة ثم قالت له وهى تتمايل على الجانبين وواضحة يدها في يده يا روجى اهو كاسك معى وكاسى معك كدى يشربوا العشاق في كاسات بعض ثم قلبت الست بدر البدور كاسه وشربته ووضعته وتقدمت له وباسته في خده فطار من الفرح وقصد ان يعمل نظيرها فرفع الكاس على فمه وشربه كله من غير ان يراقب ان كان في الكاس شى ام لا فقلب في الساعة والحال مثل الميت على ظهره ووقع الكاس من يده ففرحت الست بدر البدور بذلك وتراخضوا الجوار وفتحوا باب الصرايا الى علاء الدين سيدهم فدخل ^١

[٧١] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين دخل الى الصرايا وطلع الى قصر عروسته الست بدر البدور فوجدها قاعدة على الصخرة والمغربى مثل القنديل امامها وفي تلك الساعة تقدم الى عروسته وقبلها وشكرها على ذلك وفرح الفرح العظيم والتفت الى الست بدر البدور وقال لها ادخلى انت وجوارك الى قصرك الجوانى واتركينى الان انا وحدى لكى اتدبر فى شغلى فما توقفت الست بدر البدور بل دخلت هى وجوارها الى القصر الجوانى فقام علاء الدين وقفل عليهم الباب وتقدم الى المغربى ومد يده الى عبه واخرج القنديل من عبه وجرد سيفه وقطع المغربى ثم انه فرك القنديل فظهر له العبد المارد وقال له لبيك يا سيدى ما ذا تريد فقال له علاء الدين اريد منك ان تقيم هذه الصرايا من هذه البلاد وتحملها الى بلاد الصين وتوضعها فى المكان الذى كانت فيه قدام صراية السلطان فقال له المارد سمعاً وطاعة يا سيدى ثم دخل علاء الدين وجلس مع الست بدر البدور عروسته واحتضنها وقبلها وقبلته وجلسوا يتنادموا وكان المارد حل فيهم الصرايا ووضعها موضعها قدام صراية

^١ Pour raser, comme encore plus bas.

غيرك فرجاي الليلة هذه ان تجي لكي نتعشى سوى ونشرب شوية نبيد مع بعض ومرادى ان تدوقى من نبيد بلادك افريقية لان ربما يكون احسن وانا عندى نبيد ولكن من نبيد بلادنا وانا غاية مرادى ان ادوق نبيد بلادكم

[٧٠] بلغنى يا ملك الزمان ان المغربى لما نظر الى محبة الست بدر البدور التى اظهرتها له وانها تغيرت عما كانت عليه من الحزن وافتكراها قطعت رجاءها من علاء الدين ففرح جدا وقال لها يا روحى سمعا وطاعة لجميع ما تريد به وتامرني به وانا عندى فى بيتي خاوية نبيد من نبيد بلادنا صارلى حافظها مخزونة تحت الارض ثمان سنين فانا الان راجع املا منها كفايتنا وارجع عندك على الفور فالست بدر البدور لكى تخدعه اكثر واكثر قالت له يا حبيبى لا تروح انت وتفارقنى ارسل احد خدامينك يملا لنا منها وخليك انت قاعد عندى اتسلى فيك فقال لها يا ستى لا احد يعرف مكان الخاوية غيرى وانا لا اعوق عليك وخرج المغربى وبعد قليل رجع وقد احضر من النبيد كفايتهم فقالت له الست بدر البدور كلت خاطرک وانا اتعبت مزاجك يا حبيبى فقال لها ابدا يا عيوى انا اتشرف فى خدمتك ثم ان الست بدر البدور جلست معه على الصفرة وصاروا الاثنىن ياكلوا وطلبت الست بدر البدور ان تشرب فخالاً ملات لها الجارية العساس ثم ملات للمغربى ايضا وصارت الست بدر البدور تشرب بجماته وسره وهو ايضا يشرب بجماتها واخذت تنادمه وكانت الست بدر البدور فريدة فى الفصاحة ورقة الالفاظ فصارت تخدعه وتكلم معه بالفاظ معنوية عذبة لى تشغفه بجمها اكثر وكان المغربى يفتكر ان ذلك صادر منها حقيقة وما علم ان حبا هذا له كان فخ منصوب له على قتله فازداد غرامه بها ومات من حبه لها حين راي منها ما كانت تظهره له من رقة اللفظ والتهيه ودار الكيف براسه وصارت عنده الدنيا ما هى بعينه فلما صاروا فى اخر العشا وكان الخمر قد تحكم فى راسه وعرفت منه الست بدر البدور ذلك فقالت له نحن عندنا فى بلادنا عادة ولا اعلم ان كان انتم فى هذه البلاد تستعملوها ام لا فقال لها المغربى وما هى هذه العادة قالت له وهو ان فى اخر العشا ياخذ كل واحد

¹ Ms. الصفرى, et ainsi encore plus bas.

ولبسها واعطاه ثياب التمينة ثم مشى علاء الدين على طريق المدينة الى ان دخلها ومضى الى سوق العطارين واشترى من عند العطارين بئج عظيم ابن دقيقتة^١ اشترى منه درهمين بدينارين ورجع في طريقه الى ان وصل الى الصرايا فلما رآته الجارية فتحت له باب السر فدخل عند الست بدر البدور^٢.

[٦٩] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين حين دخل عند عروسته الست بدر البدور قال لها اسمى اريد منك ان تلبسى وتزىنى وترفعى عنك الحزن ولما يجى الملعون المغربي فحذيه^٣ باهلا وسهلا ولاقيه بوجه فحوك^٤ وقولى له ان ياتى ويتعشا معك واظهرى له انك نسيت حبيبك علاء الدين وابوك وانك حبيتيه محبة عظيمة واطلبى منه شراب يكون احمر واظهرى له كل فرح وسرور واشربى بسره^٥ وحين تسقيه كاسين ثلاثة من الخمر الى ان تستغفليه واوضعى له هذا الرشوش^٦ فى الكاس واملية فوقه من الشراب ومتى شرب هذا الكاس الذى توضعى فيه هذا الرشوش فى الحال يقلب مثل الميت على قفاه فلما سمعت الست بدر البدور كلام علاء الدين قالت له هذا امر صعب علىّ جدًا ان افعله ولكن حتى نخلص من نجاسة هذا الملعون الذى حسرنى على فراقك وفراق ابوى لخلال قتله هذا الملعون ثم ان علاء الدين اكل وشرب مع عروسته ما يسد جوعه وقام من وقته وساعته وخرج من الصرايا واحضرت الست بدر البدور ماشطتها فعدلتها وزينتها وقامت لبست ثياب عظيمة وتطيبت فبينما هى كذلك واذا بالمغربي الملعون حضر فلما نظرهما فى هذه الحالة فرح جدًا وبالاكثر لما قابلته بوجه فحوك^٧ بخلاف العادة فازداد هيام فى حبها واشتاق اليها فاخذته بجانبها واجلسته وقالت له يا حبيبي ان كان تريد هذه الليلة تعال عندى لنتعشى سوى يكفانى حزن لاني ان قعدت حزينة الف سنة ما الفائدة علاء الدين لا يمكن يرجع من القبر وانا كلامك لى بالامس تعقلته فى ان ابوى السلطان ربما يكون قتله من زيادة حزنه على مفارقتى ولا تتعجب منى هذا النهار انى تغيرت عن امس والسبب انى افتكرت ان اتخذك حبيبي وانيسى عوض علاء الدين لان ما بقى لى راجل

^١ « D'un effet instantané. » — ^٢ اخذ « recevoir, accueillir » — ^٣ رهوش « poudre ».

عروسته الست بدر البدور من الباب واحتضنوا بعضهم وقبلوا بعضهم بكل فرح حتى صاروا يبكوا من زيادة سرورهم ثم انهم جلسوا فقال لها علاء الدين يا ست بدر البدور قبل كل شى مرادى اسالك انا كنت واضع قنديل نحاس قديم فى قصرى فى الموضع الفلانى فلما سمعت الست بدر البدور تنهدت وقالت له اه يا حبيبى هو هذا الذى كان سبب وقوعنا فى هذه المصيبة فقال لها علاء الدين كيف جرى هذا الامر فاخبرته الست بدر البدور بجميع الامر من اوله الى اخره وكيف انهم بدلوا القنديل القديم فى قنديل جديد وقالت له وبعد ذلك ثانى يوم ما نظرنا حالنا فى الصباح الا فى هذه البلاد والذى خدعنى وبدل القنديل اخبرنى انه هو بقوة سحره عمل فىنا هذه العماليل بواسطة القنديل وانه هو مغربى من افريقية ونحن فى بلده ٥

[٦٨] بلغنى يا ملك الزمان ان الست بدر البدور حين فرغت من كلامها قال لها علاء الدين اخبرينى عن قصده هذا الملعون فيك وما ذا يكلمك وايش يقول لك وما مراده منك فقالت له كل يوم يجي عندى مرة واحدة لا غير ويريد ان يجذبني الى محبته وان اتخذه عوضاً عنك وان انسانك واسلاك وقال لى ان ابوى السلطان قطع راسك وكان يقول لى عنك انك انت ابن فقرا وهو السبب فى غناك ويوانسنى بالكديث وما ينظر منى الا الدموع والبكا وما كان يسمع منى ريق حلوق فقال لها علاء الدين اخبرينى اين واضع القنديل ان كان تعرفى فقالت له دائماً حامله لا يمكن ان يفارقه ساعة واحدة وهو ايضاً حين اخبرنى بجميع ما اخبرتك فيه اطلع القنديل من عبه وفرجنى عليه فلما سمع علاء الدين هذا الكلام فرح جداً وقال لها يا ست بدر البدور اسمعى انا مرادى الان اخرج وارجع وانا مغير اثواب لبسى هذا فلا تعجبى من هذا واجعلى دائماً واحدة من الجوار واقفة على باب السر حين تنظرنى جيت تفح لى الباب حالاً وانا اتدبر فى حيلة اقتل بها هذا الملعون ثم قام علاء الدين وخرج من باب صرايته ومشى الى ان صادف فى طريقه رجل فلاح فقال له يا رجل خذ ثيابى واعطنى ثيابك فما اراد الفلاح فاعصبه علاء الدين واخذ منه ثيابه

^١ واخذته Ms.

وطاعة يا سيدي فعمله المارد والمحطة عين حطه جانب صرايته في بلاد افريقية قدام قصر عروسته وبوقتها كان دخل الليل فنظر الى صرايته وانجلت عنه همومه واحزانه وترجى من الله بعد ان قطع رجاءه ان ينظر الى عروسته ثاني مرة واخذ يفتكر في الطاف الله الخفية جلت قدرته وكيف يسر له الخاتم وكيف كان قطع رجاءه لولا ان الله رزقه بعبد الخاتم ففرح وزال عنه كل حزن وبما ان صار له اربعة ايام ما نام فيها من شدة غمهم وحزنه وزيادة فكرته فاتي الى جانب الصرايا ونام تحت شجرة لكون كما ذكرت ان الصرايا كانت بين بساتين افريقية خارجا عن المدينة.

[٦٧] بلغني يا ملك الزمان ان علاء الدين نام تلك الليلة بجانب صرايته تحت شجرة بكل راحه ولكن من له راس عند الرواس ما ينام الليل^١ غير ان التعب وقلة النوم في مدة اربعة ايام غلب عليه النوم فنام الى وجهه الصبح استفاق على زقزة العصافير فقام وجاء الى نهر هناك كان داخل الى المدينة فغسل يديه ووجهه وتوضى وصلى صلاة الصبح ولما فرغ من صلاته رجع وقعد تحت شبايك قصر الست بدر البدور وكانت الست بدر البدور من زيادة حزنها على فراقها من عرسها ومن السلطان ابوها وعلى عظم ما جرى لها من المغربي الملعون الساحر كانت كل يوم من الشجر الغميق تقوم وتقعده تبكي وكانت ما تنام الليل ابداً وهجرت الاكل والشرب وكانت جاريتها تدخل عندها من السلام لكي تلبسها فبالتقدير فتحت الجارية الشباك في ذلك الوقت لتفرجها على الاشجار والانهار وتسليها فنظرت الجارية من الشباك فوجدت علاء الدين سيدها قاعد تحت شبايك القصر فقالت الى الست بدر البدور يا ستي يا ستي اهو سيدي علاء الدين قاعد تحت القصر فقامت الست بدر البدور مسرعة ونظرت من الشباك فراهته ورفع علاء الدين راسه فراها فسلمت عليه وسلم عليها وهم طليين من الفرح فقالت له قم وادخل عندي من باب السرلان الملعون ما هو مهنا الان وامرت الجارية فنزلت وفتحت له باب السر فقام علاء الدين ودخل منه ولاقته

^١ رَؤاس , pour رَأَس , signifie non seulement « celui qui vend des têtes (cuites) », mais aussi « celui qui fait métier de cuire des têtes ». Par conséquent, quelqu'un qui confie une tête au رؤاس , est préoccupé et ne dort pas.

تمضى وتنظر هذا الامر وتفتش لى على ابنتى ولا تحضر الا بها وان ما احضرتها لى وحياته راسى اقطع راسك فقال له علاء الدين سمعاً وطاعة يا ملك الزمان انما اعطى مهلة مقدار اربعين يوم فان ما احضرتها لك بعد هذه المدة اقطع راسى واعمل الذى تريد ٥

[٦٦] بلغنى يا ملك الزمان ان السلطان قال لعلاء الدين انى سمحت لك بمطلوبك مدة اربعين يوم ولا تظن انك تهرب من يدى لانى احضرك ولو كنت فوق السحاب ليس على وجه الارض فقط فقال له علاء الدين يا مولاي الساطان كما قلت لسعادتك ان لم احضرها لك فى هذه المدة والا احضر لعندك كى تقطع راسى فارعايا والناس جميعهم حين نظروا الى علاء الدين ففرحوا به الفرح العظيم وسروا على خلاصه غير ان العار من هذه القضية والحيا وشماتة الحساد كانت منكسة راس علاء الدين فخرج وصار يطوف فى المدينة وهو محتار فى امره ولا يعلم كيف جرى واستقام فى المدينة يومين بحالة محزنة جدا لا يدري ما ذا يفعل لكى يوجد الست بدر البدور عروسته وصرايته وكان فى هذين اليومين تاتيه بعض الناس سرا بالاكل والشرب ثم بعد اليومين خرج من المدينة طافش فى الفلا لا يدري الى اى جهة يقصد ولا زال ماشى الى ان وصل هناك فى طريقه قرب نهر ومن شدة الغم الذى استخود عليه قطع رجاءه واراد ان يرمى روحه فى النهر ولكن بما انه كان مسلم حر موحد بالله اتقى الله فى نفسه^١ ووقف على حافة النهر يتوضى واخذ الما بيديه وصار يفرق بين اصابعه فكلمت فكرته على الخاتم فظهر له مارد وقال له لبيك وعبدك بين يدك اطلب الذى تريد ففرح علاء الدين الفرح العظيم حين نظر الى المارد وقال له يا عبد اريد منك ان تحضر لى صرايتى وعروستى الست بدر البدور فيها مع جميع ما كان فى الصرايا فقال له المارد يا سيدى يصعب علىّ جدا الذى انت طلبت منى شى لا اقدر عليه انا لكون هذا شى متعلق بعبيد القنديل فلا اقدر ان التجاسر عليه فقال له علاء الدين من حيث ان هذا شى لا يمكنك لخذنى وحطى بجانب صرايتى فى اى ارض تكون فقال له العبد سمعاً

^١ Galland (t. X, p. 151) : « Il allait se jeter dans la rivière selon la résolution qu'il venoit de prendre, mais il crut en bon Mussulman, fidelle à sa Religion, qu'il ne devoit pas le faire, sans avoir auparavant fait sa prière. »

[٦٥] بلغنى يا ملك الزمان ان الاغاوات قيدوا علاء الدين وكتفوه وبجبهه بالحديد ودخلوا به المدينة فلما نظروا الرعايا الى علاء الدين مكثف ومقيد بالحديد فعرفوا ان السلطان يريد ان يقطع راسه ومن حيث انه كان محبوب منهم شى بزيادة فاجتمعوا الرعايا حولها وجلوا سلاحهم وخرجوا من بيوتهم وتبعوا العسكر لينظروا ايش الخبير فلما وصلوا العسكر بعلاء الدين الى الصرايا دخلوا واعلموا السلطان فامر حالاً السلطان الى السيف ان يمضى ويقطع راسه فحين نظروا الرعية هذا الامر من السلطان قفلوا ابواب الصرايا وارسلوا يقولوا للسلطان في هذه الساعة نطبق الصرايا على الذى فيها وعليك ان حصل بعلاء الدين اقلها ضرر فدخل الوزير واخبر السلطان وقال له يا ملك الزمان ان الامر راجح يختم فينا فالافق ان تعفى عن علاء الدين ليلا يجرى فينا حادث من الحوادث لان الرعايا تحب علاء الدين اكثر منا وكان السيف فرش النطع واجلس علاء الدين فيه وربط له عيونته ودار حوله ثلاثة دورات منتظر امر الملك الاخير فنظر السلطان الى الرعايا وقد هجمت عليه وصعدت الى الصرايا لكى تهدمها فى الحال امر السيف ان يرفع يده عن علاء الدين وامر المنادى ان يخرج بين الرعايا وينادى انه عفى عن علاء الدين وانعم عليه ثم ان علاء الدين حين راي روحه انه انطلق ونظر الى السلطان وهو جالس تقدم اليه وقال له يا سيدى من حيث ان سعادتك كرمت على فى حياتى فاكرم على واخبرنى ما سبب ذنبى فقال له السلطان يا خاين الى الان ما عرفت ذنبك والتفت الى الوزير وقال له خذ كى ينظر من الشبايبك اين صرايته فلما اخذه الوزير ونظر علاء الدين من الشبايبك الى ناحية صرايته فوجد المكان ممسوح مثلما كان قبل ان يعمر فيه الصرايا وما راي للصرايا اثر ابداً فتخبر وانذهل ولم يعلم ما الذى جرى فلما رجع قال له الملك ما ذا رايت اين هى صرايتك واين هى ابنتى مهجة قلبى ووحيدتى التى ما لى غيرها فقال له علاء الدين يا ملك الزمان ما لى علم ابداً ولا ما ذا جرى فقال له السلطان اعلم يا علاء الدين انى قد عفوت عنك لكى

¹ Dans ce paragraphe, également, le texte traduit par Galland (t. X, p. 142 et suiv.) était plus développé. — ² Ms. وحيدتى.

الدين فما نظر شى بل رأى مكان ممسوح مثلما كان قديم ولم ينظر لا صرايا ولا عمار فلبسته الحيرة وانذهل عقله واخذ يفرك عيونته لعل ان يكونوا مغبشين او مظلمين وصار يتامل واخيرًا تحقق ان الصرايا ما لها اثر ولا وجود ولم يعلم كيف سيرتها ولا قضيتها فازداد حيرة ودق كف على كف وصارت دموعه تدرى على كحيتته ولم يعلم ما ذا صار فى ابنته فارسلى فى الحال واحضر الوزير فجاءه عنده وحين دخل عليه نظره بهذه الحالة العجزنة فقال له الوزير العفويا ملك الزمان كفاك الله الشر لما ذا انت محزون فقال له السلطان كانك لست عالم فى امرى فقال له الوزير ابداً يا سيدى والله ما عندى خبر فى شى ابداً فقال له السلطان ببقى ما نظرت الى ناحية صراية علاء الدين فقال له الوزير نعم يا سيدى بعدها الان مقفولة فقال له الملك من حيث انك ما عندك خبر فى شى قم وانظرها من الشباك وانظر اين هى صراية علاء الدين الذى بتقول عنها انها بعدها مقفولة فقام الوزير ونظر من الشباك الى ناحية صرايا علاء الدين فما وجد شى لا صرايا ولا غيرها فتخبر عقله وانذهل ورجع الى السلطان فقال له السلطان عرفت الان سبب حزنى ونظرت صراية علاء الدين الذى قلت عنها انها مقفولة فقال له الوزير يا ملك الزمان انا قد اخبرت سابق سعادتك ان هذه الصرايا وهذه الامور كلها يحرق فاشتعل السلطان بالغضب وقال له اين علاء الدين فقال له انه فى الصيد فامر فى الوقت والساعة البعض من الاغاوات والعساكر ان يذهبوا ويحضروا علاء الدين بالقييد مكتوف فمضوا الاغاوات والعساكر الى ان وصلوا الى علاء الدين قالوا له يا سيدنا علاء الدين لا توادخذنا لان السلطان امرنا ان ناخذك له مكتف مقيد فترجوك المعدرة لاننا نحن تحت امر ملوكى فما يمكننا المخالفة فحين سمع علاء الدين كلام الاغاوات والعساكر اخذه العجب وارتبط لسانه ولم يعرف السبب والتفت لهم وقال يا جماعة ما عندكم خبر عن السبب فى هذا الامر من السلطان انا اعرف روى ما علمت ذنب ضد السلطان ولا ضد مملكته فقالوا له يا سيدنا ما عندنا خبر ابداً فنزل علاء الدين عن حصانه وقال لهم افعلوا بى ما امركم به السلطان لان امر السلطان على الراس والعين ^١

^١ Ici le texte de Galland parait avoir été plus développé.

انك رايتها في قصر سيدك وكانت الست بدر البدور ما عندها خبر من القنديل وخواصه وانه هو الذي اوصل علاء الدين عريسا الى هذا الشأن العظيم وكان غاية مرادها ان تجرب لتنظر عقل هذا الرجل الذي يبذل الجديد في قدمه فمضت الجارية وطاعت الى قصر علاء الدين ورجعت بالقنديل الى الست بدر البدور وما احد عنده خبر في مكر المغربي الساحر وحيلته فامرت الست بدر البدور اغاة الطواشية ان ينزل يبذل القنديل بقنديل جديد فاخذ القنديل ونزل اعطاه الى المغربي واخذ منه قنديل جديد ورجع اغاة الطواشية الى الست بدر البدور واعطاها القنديل المبدول فتاملته فراثته جديد حقيقة فاخذت تحك على عقل المغربي واما المغربي فانه حين اخذ القنديل وعرفه انه قنديل السكندر وضعه حالاً في عبه وترك كامل القناديل للناس الذين كانوا يبذلوا منه وطلع يجري الى ان جاء الى خارج المدينة¹ ومشى في المواضع السهلة وصبر الى ان دخل الليل ونظر انه وحده في البرية ما في² احد غيره فاخرج القنديل من عبه وفكره في الحال ظهر له المارد وقال له لبيك عبدك بين يديك اطلب مني الذي تريد فقال له المغربي مرادى ان ترفع صراية علاء الدين من مكانها بسكانها وجميع من هو فيها وانا ايضا معها وتوضعنا في بلادى بلاد افريقية وانت تعرف بلادى فايد هذه الصرايا تكون في بلادى بين البساتين فقال له العبد المارد سمعنا وطاعة غرض عين وفتح عين توجد روحك في بلادك مع الصرايا وفي الحال كان هذا في لحظة بصر³ وانتقل المغربي وصراية علاء الدين بجميع ما فيها الى بلاد افريقية هذا ما كان من المغربي الساحر فنرجع الى السلطان وعلاء الدين فان السلطان قام في الصباح من نومه وكان نظراً لتعلقه ومحبه الى ابنته الست بدر البدور اعتاد كل يوم حين يستيق من نومه يفتح الشباك وينظرها منه فقام في ذلك اليوم حسب عادته وفتح الشباك لكي ينظر ابنته

[٦٤] بلغنى يا ملك الزمان ان السلطان حين اشرف من شباك قصره ونظر الى صراية علاء

¹ Ms. القديمة. — ² Plus communément ما فيه impossible ici, à cause de البرية, fém.
— ³ Chavis : فلحال صار القول فعلاً.

التعديل فمضى^١ الى عند الخناس وقال له اعمل لي اكم منارة وخذ مني حقهم بزيادة ولكن اريد منك سرعة خلاصهم فقال له الخناس سمعاً وطاعة واشتغلهم الخناس له ونجزهم فلما فرغوا دفع له المغربي ثمنهم مثلما طلب واخذ ومضى وجه الى الخان ووضعهم في سلة وصار يطوف في شوارع المدينة واسواقها وهو ينادى يا من يبذل منارة قديمة في منارة جديدة وكانت الناس حين تسمعه ينادى بذلك تفحك عليه ويقولوا لا شك ان هذا الرجل مجنون حيث انه دابر يبذل القناديل الجدد بالقدم وتبعه عالم وصارت اولاد الحارات تحصله من مكان الى مكان وتفحك عليه وهو ما كان يمتنع ولا يبالي من ذلك ولا زال يطوف في المدينة حتى وصل تحت صراية علاء الدين فصار ينادى باعلا صوته اكثر والاولاد تصرخ عليه مجنون مجنون فبالتقادير كانت الست بدر البدور في الكشك فسمعت واحد ينادى والاولاد تصرخ عليه غير انها ما فهمت ايش صاير فامرت واحدة من الجوار وقالت لها امض وشوفي ايش هذا الذي ينادى وعلى ايش ينادى فمضت الجارية ونظرت فرامت واحد ينادى يا من يبذل منارة قديمة في منارة جديدة والاولاد وراه تفحك عليه فرجعت الجارية واخبرت سيدتها الست بدر البدور وقالت لها يا ستي ان هذا الرجل ينادى يا من يبذل منارة قديمة في منارة جديدة والصغار تابعينه يفحكوا عليه ففحكت الست بدر البدور ايضاً من هذا العجب وكان علاء الدين قد نسي القنديل في قصرة من غير ان يوضعه في خزانته ويقفل عليه وكانت واحدة من الجوار نظرت له فقالت لها يا ستي على فكرة انا رايت في قصر سيدي علاء الدين منارة قديمة فخلينا نغيرها من هذا الرجل بواحدة جديدة لما نشوف ان كان كلامه^٢ صحيح ام كذب^٣ .

[٦٣] بلغني يا ملك الزمان ان الست بدر البدور قالت للجارية هاتي المنارة القديمة التي قلت عنها

^١ Le texte traduit par Galland (t. X, p. 125 et suiv.) était plus développé en cet endroit.

^٢ Ms. كلام.

^٣ Galland (*ibid.*, p. 129) : « Sur ce récit, une autre femme esclave en prenant

la parole : A propos de vieilles lampes, dit-elle, je ne sçay si la Princesse a pris garde, qu'en voilà une sur la corniche. Celui à qui elle appartient ne sera pas fâché d'en trouver une neuve au lieu de cette vieille. . . »

بلاد الصين فلما وصل الى مدينة السلطنة التي بها علاء الدين دخلها ونزل في بعض الخانات وسمع الناس لا يتحدثوا الا في عظم صراية علاء الدين فبعد ان استراح من سفره لبس ثيابه ونزل يطوف في شوارع المدينة¹ وما كان يقوت على ناس الا ويوصفوا في هذه الصرايا وعظمتها ويتكلموا في حسن علاء الدين وجماله وبخاه وكرمه وحسن اخلاقه فتقدم المغربي الى واحد من الذين كانوا يوصفوا علاء الدين بهذه الاوصاف وقال له يا شاب المليح من هو هذا الذي توصفوه وتمدحوه فقال له الظاهر انك يا راجل انت غريب نوجيت من بلاد بعيدة ولكن افرض انك من بلاد بعيدة اما سمعت في الامير علاء الدين الذي صيته اظن انه ملا العالم وصرايته المحبوبة في الدنيا سمع فيها القاصي والداني فكيف انت ما سمعت بشي من هذا ولا في اسم علاء الدين ربنا يزيد عر ويهنيه فقال له المغربي ان غاية مرادى ان اتفرج على الصرايا فان كان تعمل معي جيل تهديني عليها لكوني غريب فقال له الرجل سمعا وطاعة ومشى امامه واهداه على صراية علاء الدين فاخذ المغربي يتامل هذه الصرايا وعرف ان هذا كله شغل القنديل فقال اه اه لا بد ان احفر حفرة لهذا الملعون ابن الخياط الذي ما كان يحصل على عشا ليلة ولكن ان قدرتي المقادير لازم ان ارجع امه تغزل على دولابها مثلما كانت اولاً وهو اعدمه حياته ثم انه رجع الى الخان وهو على هذه الحالة من الغم والحزن والاسف حسداً من علاء الدين

[٦٢] بلغني يا ملك الزمان ان المغربي الساحر لما وصل الى الخان اخذ الات تخييمه وضرب رمله لكى يعرف اين القنديل فوجده في الصرايا وليس مع علاء الدين ففرح بذلك فرحاً عظيماً وقال بلى الامر ساهل ان اعدمه حياته هذا الملعون ولى طريقة ان احصل على

¹ Galland (t. X, p. 120) : «Le lendemain, avant toute chose, le magicien Africain voulut savoir ce que l'on disoit d'Aladdin. En se promenant par la Ville, il entra dans le lieu le plus fameux et le plus fréquenté pour les personnes de grande distinction, où l'on s'assembloit pour boire d'une certaine boisson chaude,

qui luy étoit connue dès son premier voyage. Il n'y eût pas plutôt pris place, qu'on luy versa de cette boisson, dans une tasse, . . . ». Chavis : . . . فدخل هناك الى قهوة وكان يدخل اليها كل اكابر المدينة وسمع ان لجماعة كلهم عالين بيتصدقوا في صراية الامير . . . هلايين . . .

وبعد قليل جاء السلطان وجلسوا واحضروا الجوار الشربات فشرّبوا وأمر السلطان في المملكة كلها ان تزين الى انتصار علاء الدين على العدو وصارت الرعايا والعساكر والناس جميعها عندهم الله في السما وعلاء الدين في الارض وكانوا يحبوه بالاكثـر ايضاً نظراً لزيادة معناه وكرمه ومحاربتـه عن المملكة وفروسيته وكسره العدو فهذا ما كان من علاء الدين واما ما كان من المغربي الساحر فانه بعد ما رجع الى بلده اقام هذه المدة كلها وهو حزين على ما قاساه من التعب والعناء لكي يحصل على القنديل وكيف ان تعب راح باطلاً وكيف بعد ان وصلت اللقمة للغم طارت من يده وصار يفكر في كل ذلك ويتأسف ويشتم علاء الدين من زيادة غضبه عليه وكان احياناً يقول من حيث ان هذا البندوق مات تحت الارض فانا راضى بذلك ولى رجا بالقنديل ان ابلغ اليه حيث ان بعده محفوظ في يوم من الايام ضرب الرمل واخرج الاشكال ونزله تنزيب مسخـم وحرره لكي ينظر ويحقق موت علاء الدين وحفظ القنديل تحت الارض فنظر جيداً في الاشكال من الامهات والبنات فما رأى القنديل فركبه الغضب وضرب ايضاً لكي يحقق موت علاء الدين فلم يراه في الكنـز فازداد غضب وبالاكثـر حين تحقق له انه حي على وجه الدنيا وعرف ان الغلام خرج من تحت الارض وحصل على القنديل الذي قاسى هو لاجله عذاب وتعب لا يقدر يحتمله انسان فقال في نفسه انا احتملت عذابات كثيرة وقاسيت اتعاب لا يحتملها غيري على شان القنديل وهذا الملعون ياخذ من دون مشقة ومن المعلوم ان كان عرف منفعة القنديل لا يكون احد في العالم اغنى منه ٥

[٦١] بلغني يا ملك الزمان ان المغربي الساحر حين نظر وتحقق ان علاء الدين خرج من تحت الارض وحصل على خير القنديل قال في ذاته لا بد من ان اعمل على قتله ثم انه ضرب الرمل ثاني مرة وبجـت في اشكـاله فنظر علاء الدين حاصل على الغنا العظيم وانه تزوج بابنة السلطان فاشتعل بنار الغضب من حسده وقام في الساعة والحال وجـهـز ذاته وسافر الى

١ اخذ المغربي الات تصبـه وحك رملـه والبيكار ضرب : Chavis ٢ — manque dans le ms. ذلك ١
رملـه وفرد شبكت التـصـمـم وعبر بـيـكاره لكي يحقق القنديل وموت علاء الدين من بعد انه قاس وضرب ثلاثة
مرات فلم يرى القنديل.

الجواهرجية في شهور فوالله ما اظن ان لك اخ يشابهك في الدنيا فقال له علاء الدين اطال الله عرك وادام بقاءك ليس مستحق عبدك هذا المديح فقال له الملك والله يا ولدى انك مستحق كل مديح لكونك علمت شى تعجز عنه معلمين العالم ثم ان السلطان نزل ودخل الى قصر ابنته الست بدر البدور كى يرتاح عندها وراها فرحانة جدا على هذا العنر العظيم الذى^١ هى به وبعد ان ارتاح السلطان عندها قليلاً رجع الى صرايته وصار علاء الدين كل يوم يركب بمماليكه ويشق في البلد والماليك وراه وقدامه تنعف الذهب على الخلق يمينا وشمال وانشغف العالم الغربى والقريب والدانى والقاصى في محبته من زيادة سخاه وكرمه وزاد في جوامك الفقرا والمسكين وصار هو بذاته يفرقها عليهم بيده فبهذه الفعال صار له صيت عظيم في المملكة كلها وكانت اكثر اكابر الدولة والامرا ياكلون على صفرته وكانوا ما يحلفوا الا بعزير حياته وصار كل مدة يمضى الى الصيد والميدان وركوب الخيل واللعب انداب قدام السلطان وكانت الست بدر البدور كلما نظرته يلعب على ظهور الخيل تزداد فيه محبة وتفكر في ذاتها ان الله عمل معها خير عظيم بالذى جرى لها ما جرى مع ابن الوزير كى يحفظها الى عرسها الحقيقى علاء الدين ٦

[٦٠] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين كانت كل يوم تزداد حسن سمعته ومدىحه وتكاثرت محبته في قلوب جميع الرعايا وكبر في عيون الناس وفي هذه الايام ايضا ركب بعض الاعداء على السلطان فجهز السلطان لعدوه العسكر وعمل علاء الدين كبير العسكر فمضى علاء الدين بالعسكر الى ان قرب من العدو وكانت عسكر العدو كثيرة جدا فجرد سيفه علاء الدين وهجم على الاعداء ووقع الحرب والقتال واشتدت المعركة فكسروهم علاء الدين وهزبهم وقتل اكثرهم ونهب اموالهم وامتعهم وغنم غنائم لا تعد ولا تحصى ورجع وهو منصور نصره عظيمة ودخل المدينة وكانت زينت له من فرحها به وخرج السلطان ولاقاه وهناك واحتضنه وقبله وصار في المملكة عيد عظيم وفرح كثير ودخل السلطان وعلاء الدين الى صرايته ولاقته عروسته الست بدر البدور وهى فرحانة له وقبلته بين عينيه ودخل عندها في قصرها

^١ Ms. — ^٢ Ms. وكانت.

ما كفتهم ولا كملوا به نصف ناقص من شعربة الكشك فامر السلطان عند ذلك ان توخذ جميع الجواهر التي توجد عند الوزراء واکابر الدولة فاخذوا الجواهر جمة جميع ذلك واشتغلوه فكذلك ما كفى ولما كان الصباح طلع علاء الدين ككى ينظر شغل الجواهر جمة فراهم ما كملوا من الشغل نصف الشعربة الناقصة فامرهم حالاً ان يقلعوا جميع الذى اشتغلوه ويرجعوا الجواهر الى اصحابها فقلعوها جميعها وارسلوا الذى للسلطان للسلطان والذى للوزراء للوزراء ومضوا الجواهر جمة الى السلطان واخبروه ان علاء الدين امرهم بذلك فسالهم ما ذا قال لكم وما السبب ولما ذا ما رضى ان يكمل الشعربة ولما ذا خرب الذى علمتوه فقالوا له يا مولانا ما عندنا خبر ابداً بل انه امرنا ان نخرب جميع الذى علمناه فامر السلطان فى الحال ان يحضروا الخيل وقام ركب ومضى الى صراية علاء الدين وكان علاء الدين بعد ان اصرف الصباغ والجواهر جمة دخل الى مخدعه وفرك القنديل فظهر له العبد حالاً وقال له اطلب ايش تريد عبدك وبين يديك فقال له علاء الدين ان مرادى ان تكمل شعربة الكشك التي ناقصة فقال له العبد على الراس ثم العين ثم غاب عنه وبعد قليل رجع وقال له يا سيدى ان الذى امرتى به قد تمته فمضى علاء الدين وطلع الى الكشك فنظر جميع شعاره كاملة فبينما هو يتاملهم واذا بالطواشى دخل عليه وقال له يا سيدى ان السلطان جاء عندك وصار فى باب الصرايا فنزل حالاً علاء الدين ولاقاه [٥٩] بلغنى يا ملك الزمان ان السلطان حين رآى علاء الدين قال له ليش يا ولدى علت هكذا وما تركت الجواهر جمة ان يكملوا شعربة الكشك حتى لا يبقى فى صرايتك موضع ناقص فقال له علاء الدين يا ملك الزمان انا ما تركتها ناقصة الا بارادتى وما كنت عاجز عن كمالتها ولا يمكن ان اريد ان تشرفنى سعادتك بصرايا يكون فيها شى ناقص وكى تعرف انى لست عاجز عن كمالتها اطلع سعادتك وانظر شعارى الكشك ان كان به شى ناقص فطلع الملك الى القصر ودخل الكشك واخذ ينظر فيه يمينا وشمال فما وجد فى شعاره نقص ابداً بل وجدهم جميعهم كاملين فعند ما نظر ذلك استعجب واحتضن علاء الدين وصار يقبله وقال له يا ولدى ما هذا الامر الغريب فى ليلة واحدة تعمل شغل يعجز

الملك يبقى لك ذكرى في صراية ابتك^١ فامر السلطان في الحال بحضور الجواهرجية والصياغ و امر ان يعطوهم من خزنته جميع ما يحتاجوه من الذهب والجواهر والمعادن فحضرت الجواهرجية والصياغ و امرهم السلطان بشغل الناقص من شعيرة الكشك وفي غضون ذلك خرجت الست بدر الدور لملاقاته ابوها السلطان فلما اقبلت عليه فرأى وجهها يضحك فاحتضنها وقبلها واخذها ودخل بها الى قصرها ودخلوا جميعا وكان ذلك الوقت ميعاد الغدا وكانت تحضرت صفرة^٢ واحدة للسلطان والست بدر الدور وعلاء الدين و صفرة ثانية الى الوزير و ارباب الدولة و اعيان المملكة و مقدمين العسكر و الحجاب و النواب ثم ان السلطان جلس بين ابنته الست بدر الدور و صهره علاء الدين فلما مد يده الى الطعام و ذاقه اخذه العجب من تلك الاطعمة و الطباخ الزكية المفخرة وكان واقفين امامهم ثمانين جارية كل جارية تقول للبدرقم لما اعد موضعك و بيد كل واحدة من آلة اللحم و الطرب فعدلوا الاتهم و جسوا اوتارهم و صاروا يدقوا بنغمات مشجيات تشرح القلب الحزين فانشرح السلطان و طاب له الوقت و انحط وقال بالحقيقة ان هذا شئ تعجز عنه القياصرة و الملوك و اخذوا ياكلوا و يشربوا و الكاس دابر بينهم الى ان اخذوا كفايتهم فتقدمت المحليات و انواع الفواكه و غيرها و كانت موضوعة^٤ في قاعة اخرى فانتقلوا اليها و اخذوا من هذه الم لذات كفايتهم ثم قام السلطان لكي ينظر ان شغل الجواهرجية و الصياغ يشبه شغل الصرايا فطلع عندهم و تفرج على شغلهم و كيف يشتغلوا فرأى انه فرق عظيم ان يقدروا يعملوا شغل مثل شغل صراية علاء الدين

[٥٨] بلغنى يا ملك الزمان ان السلطان بعد ان نظر الى شغل الصياغ و الجواهرجية فاحبروه ان كل الذى وجدوه في خزنته من الجواهر جابوه و انه لا يكفى فامر عند ذلك ان تفتح الخزنة الكبيرة و يعطوهم ما يحتاجون اليه و ان كان لم يكفى فياخذوا الذى اهداه له علاء الدين فاحذوا الجواهرجية جميع الجواهر التى امر بها السلطان و اشتغلوا بها فوجدوها ايضا

قال له يا ابني علاء الدين ما هو السبب ان شعيرة هذا الكهك محير كاملة اجابه يا ملك : Chavis^١ الزمان تصدق خلبت المعلمين ان يبقوها الى سعادتك حتى يكون لجنابكم ذكر في هذه الصرايا قال له السلطان موهبة Ms.^٤ — الاقاصر Ms.^٣ — Ms. صفرى. et ainsi encore plus loin. — Ms. امر سهل

السلطان في الصرايا وتامل في هذا البناء والعمارة والحجارة التي من البشم والعقيق انذهل
وتخبر عقله من هذه السعادة وهذا الغنا والعظمة والتفت الى الوزير وقال له ما ذا قلت يا
وزير هل نظرت في كل زمانك شئ مثل هذا هل يوجد عند اعظم ملوك العالم غنا وذهب
وجواهر مثل الذي نحن ناظرينه في هذه الصرايا فقال له الوزير يا سيدي الملك هذا شئ لا
يمكن ان يكون بقدرة ملك من ابنة ادم ولا يمكن اهل الارض اجمع ان يعمروا صرايا مثل
هذه حتى ولا يوجد معلمين يشتغلوا شغل مثل هذا الا ان كان كما قلت لسعادتك بقوة
السحر فعرف السلطان ان الوزير دائما لا يتكلم الا من حسده الى علاء الدين ويريد ان يحقق
للسلطان ان هذا كله ليس بقوة ناس بل كله سحر فقال له السلطان يكفاك يا وزير غير
ما عندك من الكلام وانا عارف السبب الذي يوجبك ان تتكلم بهذا الكلام ثم ان
علاء الدين مشى قدام السلطان الى ان اوصله الى العكشك العالي فنظر الى الطيارة
وشباييكها وشعارها^١ كلها مصنوعة من الزمرد واليواقيت وغيرها من الجواهر الثمينة فتعجب
وانذهل واندهش عقله وبقي متخيرا في فكره ثم اخذ السلطان بطرف في العكشك ويتفرج
على هذه الاشياء التي تاخذ النظر فنظر الى الشباك الذي قصد علاء الدين^٢ به وخلاه
ناقص من غير خلاص فلما تامله السلطان ونظره انه من غير خلاص قال وا اسفاه^٣
عليك يا شبك لكونك لست كامل والتفت الى الوزير وقال له اتعرف سبب عدم خلاص
هذا الشباك وشعاره

[٥٧] بلغني يا ملك الزمان ان الوزير قال للسلطان يا سيدي اظن ان عدم خلاص هذا الشباك
لسبب ان سعادتك عجبت على علاء الدين بالعرس فما صار له وقت ان يكمله وكان في ذلك
الوقت دخل علاء الدين عند عروسته الست بدر البدور يجبرها بحضور ابنتها السلطان فلما
رجع قال له السلطان يا ابني علاء الدين ما هو السبب ان شعربة هذا العكشك ما هي
كاملة فقال له علاء الدين يا ملك الزمان نظرا للعجلة في العرس ما لحقت المعلمين ان
تكملها فقال له السلطان انا مرادى ان اكملها فقال له علاء الدين ادام الله عزك ايها

^١ واسفاهك Ms. — ^٢ على Ms. — ^٣ وشعايرها Ms.

قدامهم ثمانين جارية كل واحدة في يدها آلة من آلات الطرب والملاهي فحركوا اناملهم وجسوا اوتارهم وصاروا يدقوا بالآخان الشجية حتى انهم فرتكوا قلوب¹ السامعين وزادت الست بدر البدر تعجباً وقالت في ذاتها ما عرى ابداً سمعت انعام مثل هذه حتى انها بطلت الاكل وصارت تسمع وعلاء الدين كان يسكب لها النبيذ ويناولها من يده ودار الكيف والحظ العظيم بينهم وكانت ليلة عظيمة ما قضاها اسكندر ذو القرنين في زمانه وبعد ان فرغوا من الاكل والشرب ورفعوا المائدة من امامهم وقام علاء الدين ودخل على عروسته ولما كان الصباح قام علاء الدين وكان الخزندار احضر له بدلة عظيمة ثينة من الحر لباس الملوك فلبس وجلس وتقدمت له القهوة بالعنبر فشرب وامر بالتحيل فشدت وقام وركب وركبت مماليكه معه من وراه وقدامه ومضى الى صراية السلطان فلما وصلها ودخل دخلت الخدم واعلموا السلطان بحضور علاء الدين².

[٥٦] بلغني يا ملك الزمان ان السلطان حين سمع بحضور علاء الدين قام حالاً ولاقاه واحتضنه وقبله كانه ولده واجلسه عن يمينه وباركوا له الوزرا والامرا واعيان الدولة واکابر المملكة وهناك السلطان وبارك له وامر السلطان بوضع الفطور فوضعوا وفطروا جميعاً³ وبعد ان اكلوا وشربوا كفايتهم وبعد ان فرغوا ورفعوا الخدم السماط من قدامهم التفت علاء الدين الى السلطان وقال له يا سيدي ان كان ترسم سعادتك ان تشرفني في هذا اليوم على الغدا عند الست بدر البدر ابنتك العزیزة ويكون صحبة سعادتك جميع وزراک واکابر دولتك فقال له السلطان وهو مسرور منه تكرم يا ولدي وامر حالاً الوزرا واکابر الدولة واعيان المملكة وقام ركب وركبوا معه وركب علاء الدين الى ان جاوا الى صرايته⁴ فلما دخل

¹ Chavis : وكان قلب يفتك .

² Galland (t. X, p. 100) : « et après l'avoir fait asseoir près de luy sur son Thrône, il commanda qu'on servist le déjeûné. Sire, luy dit Aladdin, je supplie Votre Majesté de me dispenser aujourd' huy de cet honneur. Je viens la prier de me faire celuy de venir prendre un repas dans le Palais de la princesse. . . »

³ Galland (t. X, p. 101) : « Il se leva à l'heure mesme, et comme le chemin n'étoit pas long, il voulut y aller à pied. Ainsi il sortit avec Aladdin à sa droite... ». De même le texte de Chavis : وقاموا لهم جميعاً ومضوا وراح السلطان على رجليه وكذلك علائدين الى ان دخلوا الصرايا Les épisodes suivants différent également dans la traduction.

اربعة من الوزرا حاملة السيوف حوله وكل الناس من اهل البلد وغربا والعسكر كلهم كانوا ماشيين قدامه بالزفة حاملين الشموع والطبول والزمر والالات الطرب والملاهي حتى انهم اوصلوه الى صرايته فترجل ودخل الصرايا وجلس وجلست الوزرا والامرا الذين كانوا معه وجاوا المماليك بالشربات والمهلبيات واستقوا جميع الخلائق التي كانت معه بالزفة وكان عالم لا يحصى عدده وامر علاء الدين بماليكه فخرجوا على باب الصرايا وصاروا ينصفوا بالذهب على الناس ٥

[٥٥] بلغنى يا ملك الزمان ان السلطان حين رجع من الميدان ودخل الى صرايته امر حالاً ان يزفوا ابنته الست بدر البدور ويمضوا بها الى صراية علاء الدين عريستها فى الحال ركبوا العسكر واعيان الدولة الذين كانوا فى زفة علاء الدين وخرجوا الجوار والخدم بالشموع وزفوا الست بدر البدور زفة عظيمة الى ان ادخلوها الى صراية عريستها علاء الدين وكانت ام علاء الدين بجانبها وكانوا قدامها نسوان الوزرا والامرا والاكابر والاعيان وكان معها الثمانية واربعين جارية الذى كان قدمهم علاء الدين لها وكان بيد كل واحدة شمعة كبيرة من الكافور والعنبر مغرورة فى شمعدان من الذهب المرصع بالجواهر وخرجوا جميع من فى الصرايا من نسا ورجال معها ومشوا الجميع قدامها حتى انهم اوصلوها الى صراية عريستها وطلعوها الى قصرها وغيروا عليها الخلع وجلوها وبعد ان فرغوا من جلاها ادخلوها الى قصر عريستها علاء الدين ثم بعده دخل عليها علاء الدين وكانت امه عند العروسة الست بدر البدور فحين تقدم علاء الدين وكشف نقابها فجعلت امه تتامل فى حسن العروسة وجالها ونظرت الى القصر الذى^١ هى فيه الذى كله من الذهب والجواهر مشغول^٢ وكانت فيه الثريات الذهبية المرصعة كلها بالزمرد والياقوت وقالت فى نفسها كنت اظن ان صراية السلطان عظيمة ولكن هذا القصر وحده لا اظن احداً من كبار الاكاسرة والملوك حاز نظيره ولا اظن العالم كله يقدر ان يعمل قصر مثل هذا واخذت ايضا الست بدر البدور تنظر وتتعجب فى هذه الصرايا وعظمتها ثم انهم وضعوا المائدة واكلوا وشربوا وطربوا وحضر

^١ Ms. — ^٢ Ms. مهقول .

من البلاد البعيدة كى ينظروا فرح علاء الدين وعرسه وكان السلطان يتعجب في ذاته في ام علاء الدين كيف انها كانت تاتيه بتياب فقيرة وابنها قادر على هذا الغنا العظيم واما الناس الذين كانوا ياتوا الى صراية السلطان كى يتفرجوا على فرح علاء الدين فلما نظروا الى صراية علاء الدين وحسن عارتها فاخذهم العجب العظيم كيف ان صرايا عظيمة مثل هذه تشيدت في ليلة واحدة وصاروا كلهم يدعوا الى علاء الدين ويقولوا الله يهنيه والله انه مستاهل الله يبارك في ايامه ﴿٥٤﴾

[٥٤] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين بعد ان فرغ من الغدا قام وودع السلطان وركب هو وماليكه ومضى الى صرايته ليستعد الى ملاقاته عروسته الست بدر البدور وكانت جميع الناس تصرخ له بصوت واحد وهو جابر الله يهنيك الله يزيدك عن الله يديمك وكانت له زفة عظيمة من الخلاق حتى انهم اوصلوه الى بيته وهو يتعف عليهم الذهب فلما وصل الى صرايته ترجل ودخل الصرايا وجلس في الديوان ووقفت الممالك متكفة قدامه وبعد قليل قدموا له الشربات ثم انه اعطى الامر الى مماليكه وجواره وخدمه وجميع من كان في صرايته الى ان يكونوا مستعدين الى ملاقاته الست بدر البدور عروسته فلما جاء وقت العصر وترطب الهوى وانكسرت حرارة الشمس امر السلطان علم العساكر وامرا الدولة والوزرا ان ينزلوا الى الميدان فتنزلوا الجميع ونزل السلطان بذاته فقام علاء الدين ايضا وركب بماليكه ونزل ايضا الى الميدان واظهر فروسيته وصار يلعب في الميدان وما كان احد يقدر ان يقف امامه وكان راكب حصان ما في خيل عرب العربيا نظيره وكانت عروسته الست بدر البدور تتفرج عليه من شبك قصرها فحين رآته بهذا الجمال وهذه الفروسية شغفت في محبته وكادت تطير به من الفرح ثم انهم بعد ان لعبوا ادوار في الميدان وكل منهم اظهر ما عنده من الفروسية وعلاء الدين فاق عليهم كلهم مضى السلطان الى صرايته وكذلك رجع علاء الدين ايضا الى صرايته ولما كان المساء مضوا اكابر الدولة والوزرا واخذوا علاء الدين وزفوه ومضوا به الى الحمام السلطاني المشهور فدخل واستحم وتعطر وخرج لبس بدلة الخمر من الاولى وركب وركبوا قدامه العساكر والامرا وجاوا به بزفة عظيمة وكانت

دائمًا تفكر في^١ علاء الدين بالشر ولكن اظن ان هذا ناتج عن حسدك له لكونك انت كنت حاضر حين اعطيته هذه الارض حين طلب منى مكان يعمر فيه صرايا الى ابنتى وانا سمحت له قدامك في هذه الارض صرايا فالذى قدم لى مهر ابنتى جواهر ما حازت الملوك على البعض منها هو عاجز عن ان يعمر صرايا مثل هذه ٥

[٥٣] بلغنى يا ملك الزمان ان الوزير لما سمع كلام السلطان وفهم ان السلطان يحب علاء الدين كثير زاد حسده له غير انه ما هو قادر ان يعمل ضده شى فخرس ولم يقدر ان يرد الى السلطان جواب^٢ واما علاء الدين^٣ فلما راي ان الوقت قد تضاحى وجه الميعاد ان يمضى الى الصرايا لسبب ان عرسه قايم والامرا والوزرا وكابر الدولة اجتمعهم عند السلطان لى يحضروا العرس فقام وفرك القنديل فحضر له العبد وقال له يا سيدى اطلب ما تريد فاننا امامك فى الخدمة فقال له علاء الدين مرادى الان امضى الى صراية السلطان واليوم العرس فيلزمى عشرة الاف دينار اريد ان تحضرها لى فغاب العبد لهجة بصر ورجع له ومعه عشرة الاف دينار فقام علاء الدين وركب وركبت معه مملكته وراه وقدامه ومضى الى الصرايا وكان ينعم الذهب على الخلق وهو جائز حتى انشغفوا الناس فى محبته وعظم سخاه^٤ فلما اقبل الى الصرايا ونظروه الامرا والاعاوات والعساكر التى كانت واقفة فى انتظاره فاسرعوا حالاً الى السلطان واعلموه فقام السلطان ولاقاه واحتضنه وقبله وادخله وهو ماسك فى يده الى الصرايا وجلس واجلسه بجانبه اليمين وكانت البلد كلها مزينة والالات فى الصرايا تدق والمغانى تغنى ثم ان السلطان امر بان يوضعوا الغدا فاسرعت الخدم والمماليك ومدوا السماط وكان سماط يثمنون به الملوك فجلس السلطان وعلاء الدين وكابر الدولة واعيان المملكة فاكلوا وشربوا الى ان اكتفوا وكان فرح عظيم فى الصرايا والمدينة وكانوا كل اكابر الدولة مسرورين والناس فى كل المملكة كانوا فراحًا وكانوا ياتوا اكابر الاقاليم ونواب البلاد

^١ Le mot ٤ manque dans le manuscrit.

^٢ Ce paragraphe et les suivants ne s'accordent pas avec la traduction de Galland

qui, probablement, avait sous les yeux un autre texte.

^٣ Le mot سخاه manque dans la copie de Michel Sabbagh. Il se trouve dans Chavis.

خالص كشكه وكان ذلك مطلوب علاء الدين كى يعجز السلطان فى تكلمته فلما تفرج علاء الدين على الصرايا كلها ففرح وانسرَّ جدًّا ثم التفت الى العبد وقال له اريد منك شى واحد هو الذى ناقص وقد نسيت ان اقول لك عنه فقال له العبد اطلب يا سيدى الذى تريد فقال له علاء الدين¹ اريد منك بساط من الديباج العظيم ويكون كله منسوج بالذهب ويكون ممتدا مفروشا من صرايتى الى صراية السلطان كى الست بدر البدور حين تاتى ههنا تمشى عليه ولا تمشى على الارض فمضى العبد قليلاً ورجع وقال له يا سيدى ان الذى طلبته منى قد حضر واخذه واوراه البساط الذى ياخذ العقل وكان مفروش من صراية السلطان الى صراية علاء الدين ثم ان العبد حل علاء الدين² ووضعه فى بيته - بلغنى يا ملك الزمان ان العبد بعد ان اورا البساط الى علاء الدين رجع به الى بيته وكان الوقت قد تضاحى فقام السلطان من النوم³ وفتح شبك قصره ونظر فرأى قدام صرايته عمار فاخذ يفرك عينيه ويفتحهم جيداً ويتامل فرأى صراية عظيمة تدهش العقول ونظر الى بساط ممدود من صرايته الى تلك الصرايا وكذلك البوابين وكل من كان فى الصرايا انذهل عقله من هذا الامر وفى غضون ذلك دخل الوزير وبينما هو داخل نظر الى الصرايا الجديدة والبساط فتعجب ايضاً فلما دخل عنده السلطان وصاروا يتكلموا فى هذا الامر الغريب ويتعجبوا لكونهم راوا شى يدهش الناظر ويشرح الحاطر وقالوا بالحقيقة ان هذه الصرايا لا نظن ان تقدر الملوك على عمارة نظيرها والتفت السلطان الى الوزير وقال له ارايت ان علاء الدين مستحق ان يكون غريس الى ابنتى الست بدر البدور نظرت وتاملت هذا البنا الملوكى وهذا الغنا الذى لا يقدر ان يحصره عقل انسان فالوزير لحسده من علاء الدين قال له يا ملك الزمان ان هذا البنا وهذا العمار وهذا الغنا لا يمكن ان يكون الا بواسطة السحر لان هذا لا يقدر عليه انسان فى العالم لا من اعظمها ملك ولا من اعظمها غنى فى انه يقيم ويشيد فى ليلة واحدة هذه العمارة فقال له السلطان عجبى فيك كيف انك

¹ Ms. على. — ² Ms. على. — ³ Cet épisode est notablement différent dans la traduction de Galland (t. X, p. 87 et suiv.).

مقصورة وفرك القنديل واذا بالعبد وقف قدماه وقال له اطلب يا سيدى الذى تريد فقال له علاء الدين اريد منك خدمة مهمة ان تعملها لى وهو ان تعمير لى صرايا امام صراية السلطان بكل سرعة وتكون عجيبة فى عمارتها ما راوا الملوك نظيرها وتكون كاملة بجميع لوازمها من فرش ملوكى عظيم وغيره¹ فقال له العبد سمعا وطاعة

[٥١] بلغنى يا ملك الزمان ان العبد غاب وقيل ان يشق الحجرجه الى علاء الدين وقال له يا سيدى ان الصرايا قد فرغت على اتم المراد فان كان تريد ان تنظرها فقم حالا وانظرها فقام علاء الدين وحمله العبد بلحظة عين الى الصرايا فلما نظرها علاء الدين اندهش فى هذا البناء وكانت جميع حجارتها من البشم والمرم والسماق والفسيفسة ثم ادخله العبد الى خزنة ملانة من كل نوع من الذهب والفضة ومن الجواهر الثمينة ما لا يعد ولا يحصى ولا يقوم بقيمة ولا ثمن وادخله ايضا الى مكان اخر فرأى هناك جميع لوازم الصفا من صحن ومعلق وابريق وطشوت من الذهب والفضة وابريق ايضا وكاسات وادخله الى المطبخ فنظر فيه الطباخين وعندهم جميع لوازمهم والآت الطبخ كلها كانت ايضا من الذهب والفضة ثم ادخله الى مكان فوجده ملان من الصناديق الملانة من الملابس الملوكية شى ياخذ العقل من القماش المزركش بالذهب من الهندى والصينى والديباج وادخله ايضا الى محلات كثيرة وكلها ملانة مما يعجز عنه الوصف حتى انه ادخله الى اسطبل الخيل فوجد فيه الخيل التى لا يوجد فى العالم عند الملوك نظيرها وادخله من داخله الى خزنة فوجدها كلها ملانة من العدد والسروج الثمينة التى منسوجة كلها باللولو والاحجار الكريمة وغير ذلك وكان كل هذا بليلة واحدة فاندش علاء الدين وانبهر من عظم هذا الغنا الذى لا يقدر عليه اعظمها ملك فى العالم وكانت الصرايا ملانة من الخدم والجوار التى يدهشوا بجمالهم العابد وكان الاعجب من هذا كله انه رأى فى الصرايا قصر وكشك باربعة وعشرين ليوان كله من الزمرد والياقوت وغير من الجواهر وكان ليوان واحد ليس

¹ La traduction, reproduisant, je crois, fidèlement le texte de Ḥannā, donne la description du palais deux fois.

لوزير من حسده الى علاء الدين حتى لاد ان يموت ثم ان السلطان بعد ان سمع مجر
الدعا من علاء الدين ورأى عظم شأنه واتضاعه وفصاحته فضمه الى صدره وقبله وقال له
يصعب عليّ يا ولدي الذي ما حظيت بك قبل اليوم ٥

[٥٠] بلغني يا ملك الزمان ان السلطان حين رأى علاء الدين على هذه الصورة فرح به فرحًا
عظيم وأمر بالخال الى الموسيقى والنوب ان تدق وقام السلطان واخذ علاء الدين ودخل
به الى الصرايا وكان توضع العشا ومدوا الخدم السماط فجلس السلطان واجلس علاء
الدين بجانبه اليمين وجلسوا ايضا الوزرا وكابر الدولة واعيان المملكة كل منهم في رتبته
وصارت النوب تدق واقاموا الفرح العظيم في الصرايا واخذ السلطان يوانس علاء الدين
ويتكلم معه وكان علاء الدين يجاوبه بكل ادب وفصاحة كانه تربى في صرايات الملوك او كانه
معاشرهم وكان السلطان كلما طال الحديث بينهم يزداد فيه سرور وفرح لما يسمع من
حسن اجوبته وعذوبة فصاحته ثم بعد ان اكلوا وشربوا ورفعوا السماط امر السلطان بحضور
القضاة والشهود^١ فحضروا وعقدوا العقد وكتبوا كتاب علاء الدين على الست بدر البدور
فبعد ذلك قام علاء الدين واراد ان يمضى فمسكه السلطان وقال له الى اين يا ولدي
الفرح قائم والعرس حاضر والعقد انعقد والكتاب انكتب فقال له يا سيدى الملك انا
مرادى ان اعمر الى الست بدر البدور صرايا تكون لايقة بشانها ومقامها ولا يمكن ان ادخل
عليها بدون ذلك وانشه الله يتخلص عمارة الصرايا مع عظم اجتهاد عبدك ونظر سعادتك
باتقرب وقت وانا نعم انى مشتاق ان اتمتع بالست بدر البدور الان ولكن الواجب عليّ
لخدمتها يلزمنى اقوم به فقال له السلطان انظريا ولدى الارض الذى تراها موافقة لمطلوبك
خذها كل شى في يدك ولكن الاحسن ان ههنا قدام صرايتى ارض واسعة فان كان
تعجبك عمر الصرايا فيها فقال له علاء الدين وهذا غاية مطلوبى ان اكون قريبًا الى سعادتك
ثم ان علاء الدين ودع السلطان وخرج ركب وركبت معه مماليكه قدامه ووراه وكانت
العالم كلها تدعى له ويقولوا والله مستحق الى ان وصل الى بيته فنزل عن حصانه ودخل الى

^١ Galland (t. X, p. 80) : « le premier juge de sa capitale. »

السلطان ينصف^١ بالذهب وكانوا يدعوا له من كبير الى صغير الى ان وصل الى الصرايا والماليك قدامه وخلفه ترش الذهب على الناس وكان السلطان قد جمع عنده اكابر دولته واخبرهم انه اعطى قول في زواج ابنته الى علاء الدين وامرهم ان ينتظروه لحين يقبل يخرجوا جميعهم الى ملاقاته واحضر الامرا والوزرا والحجاب والنواب ومقدمين العسكر وكانوا كلهم في انتظار علاء الدين على باب الصرايا فلما وصل علاء الدين اراد ان يترجل من الباب فتقدم اليه احد الامرا الذي كان عينه السلطان لهذا وقال له يا سيدى الامر ان تدخل وانت راكب على حصانك حتى تنزل على باب الديوان ومشوا الجميع قدامه ودخل الى ان اوصلوه الى باب الديوان فتقدموا البعض منهم ومسكوا له ركاب الحصان والبعض سندوه من جانبيه والبعض اخذوه من يده وانزلوه ومشوا قدامه الامرا واعيان الدولة ودخلوا به الديوان الى ان قرب من كرسى السلطان فنزل حالاً السلطان عن كرسیه واحتضنه ومنعه عن ان ييوس البساط وقبله واجلسه بجانبه عن يمينه فعمل علاء الدين الواجب اللايق بالملوك من التهنى ومجمر^٢ الدعا وقال له يا مولانا السلطان ان كرم سعادتك اقتضى ان تسمح لى بالست بدر البدور ابنتك مع انى لست مستحق لعظم هذه النعمة لانى من احقر عبيدك فاسال الله ان يديمك ويبقيك وبالحقيقة ايها الملك ان لسانى يعجز عن شكرك لعظم هذا الانعام الفايق حده الذى قد كرمت به على^٣ وارجو من سعادتك ان تكرم على^٤ بارض تكون مناسبة^٥ لكى ابنيها صرايا تكون اهلاً للست بدر البدور فالسلطان اندهش حين نظر علاء الدين بهذه البدلة الملوكية ونظر اليه وتامل حسنه وجماله وراى المماليك الواقفين لخدمته وما عليهم من الحسن والجمال وزاد عجب السلطان حين اقبلت ام علاء الدين بالثياب الثمينة الفاخرة كانها ملكة ونظر الى اثني عشر جارية فى خدمتها متكئين امامها بكل ادب ووقار وتامل ايضا السلطان فى فصاحة علاء الدين ورقة لفظه فانبهر السلطان من هذا هو وجميع الحاضرين فى الديوان عنده وكانت النار تقيد فى قلب

^١ نصف، employé plusieurs fois dans ce texte, avec ب ou l'accusatif, « jeter, répandre ».
— ^٢ مجمر pour حجر — ^٣ Ainsi dans Chavis; مناسبة dans la copie de Michel Sabbagh.

الدين نعم ان مرادى تجيب لى ثمانية واربعين مملوك اربعة وعشرين يمشوا قدامى واربعة وعشرين يمشوا وراى بجيلهم ولبسهم وسلاحهم ويكون كامل ما عليهم وعلى خيلهم من الاشيا العال الثمينة جدا التى لا توجد فى خزائن الملوك ثم واحضر لى حصان يكون مركب الاكاسرة وتكون عدته من الذهب وكلها مرصعة بالجواهر الكريمة واحضر لى ثمانية واربعين الف دينار مع كل مملوك الف دينار لان مرادى الان ان امضى الى عند السلطان ولا تتعوق على لان كل الدين قلت لك عنه لا اقدر اروح عند السلطان بلاه واحضر لى ايضا اثنى عشر جارية يكونوا فريدين فى الجمال وعليهم اغمر الملبوس ليروحوا مع امى الى دار السلطان ويكون مع كل جارية بدلة تليق بلبس نسا الملوك فقال له العبد سمعا وطاعة وغاب قليلا وفى لهجة بصر احضر له جميع ما امره به ويده حصان ما فى خيل العرب العربا نظيره وعليه عدة من اغمر القماش المزركش بالذهب فى الحال علاه الدين احضراه وسلمها الاثنى عشر جارية واعطاها البدل كى تلبس هى وترافق الجوار الى دار السلطان وارسل واحد من المماليك الذين احضروهم الجنى الى السلطان كى ينظر ان كان السلطان خرج من الحرم ام لا فمضى المملوك اسرع من البرق ورجع اليه مسرعا وقال له يا سيدى ان السلطان ينتظرك فقام علاه الدين وركب وركبت قدامه وخلفه المماليك وكانوا سيجان رب خلقهم على ما كساهم من الحسن والجمال وكانوا يرشوا الذهب على الناس امام سيدهم علاه الدين الذى فاقهم بحسنه وجماله وعن اولاد الملوك لا تسال سيجان العاطى الباقى وكل هذا كان من خواص الفنديل العجيب الذى كان كلمن حواه يحصل على الحسن والجمال والغنا والعلوم ثم ان الناس صارت تتعجب من سخا علاه الدين وزيادة كرمه واندهشوا حين راوا ما عليه من الحسن والجمال وادبه ووقاره وكانوا يسجوا الرحمن على هذه الخلقة الشريفة وكانوا كلهم يدعوا له مع انهم عارفينه انه ابن فلان الخياط وما كان احد حاسده بل كلهم يقولوا مستحق ٥

[٤٩] بلغنى يا ملك الزمان ان الخلق اندهشت من علاه الدين وسخاه وكرمه وهو راجع الى دار

وسوف انشئه الله يا ابنتى تفرحى كثير معه هذا ما كان من السلطان¹ واما ما كان من علاء الدين فان امه حين وصلت الى البيت ودخلت وهى من زيادة فرحها تفحك فحين راها بذلك استبشر وقال لله مؤيد الحمد قد كمل ما كنت طالبه فقالت له امه ابشر يا ولدى طب قلبًا وقر عينًا فى بلوغ مرادك والسلطان قد اتقبلت عنده هديتك اعنى نقد ومهر الست بدر البدر وهى عروستك والليلة هذه يا ولدى عرسكم ودخلتك على الست بدر البدر والسلطان كفى يحقق لى كلامه اشهرك قدام العالم انك انت صهره وقال ان هذه الليلة الدخلة ولكن قال لى خلى ابنك ياتى عندى² كفى اتعرف به واقبله بكل اكرام واحتفال وما انا يا ولدى فرغ مشوارى بقى ما بقى هذا شى عليك فقام علاء الدين وباس يد امه وشكرها واستكثر بخيرها وقام ودخل الى مقصورته واخذ القنديل وفركه واذا بالعبد قد حضر وقال له لبيك اطلب الذى تريد فقال له علاء الدين مرادى ان تاخذنى الى حمام ما يكون فى العالم نظيره وتحضر لى بدلة ثياب ملوكية ثمينة جدا لا يكون عند الملوك نظيرها فقال له المارد سمعًا وطاعة وحمله وادخله الى حمام ما رامت الملوك والاكاسرة نظيره كله من المرمر والعقيق وفيه التصاوير العجيبة التى تاخذ البصر وما فيه احد وفيه قاعة كلها مرصعة بالجواهر الكريمة فلما دخل علاء الدين اليه دخل عليه واحد من الجان بصورة انيسة وغسله وجمه على اتم المراد³

[٤٨] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين بعد ان اغتسل واستحم خرج من الحمام الى القاعة البرانية فوجد ثيابه ماخوذين وموضوع عوضهم بدلة من الفخر الثياب الملوكية ثم ان حضرت له الشربات والقهوة بالعنبر فشرب وقام فحضرت له جلة عبيد والبسته الثياب الفاخرة ولبس وتعطر وتطيب علمك كان علاء الدين ابن فقير خياط والآن لا احد صار يظنه الا يقول هذا اكبر ما يكون من اولاد الملوك سجان الذى يغير ولا يتغير ثم ان العبد الجنى حضر له وحمله ووضع فى بيته وقال له يا سيدى هل تحتاج الى شى فقال له علاء

١ Chavis : جعلت ثياب تسوى . — ٢ Ms. : هنده . — ٣ هذا ما كان يا مستعجبين الكلام : Chavis . فقط مليون لا يحبر .

الدين وقالت للسلطان يا سيدى هذا ما هو كثير على عظم شرف الست بدر البدور وهى تستحق اضعاف عن هذا فالتفت السلطان الى الوزير وقال له كيف تقول يا وزير الذى قدر على غنى مثل هذا بزمان يسير اما هو مستحق ان يكون صهر السلطان وتكون ابنة السلطان عروسته فالوزير نعم انه استعجب لعظم هذا الغنى اكثر من السلطان ولكن كان الحسد قاتله وزاد به اكثر واكثر حين نظر الى السلطان انه ارتضى بالنقد والمهر غير انه ما امكنه ان يعارض الحق ويقول للسلطان ما هو مستحق وانما احتال بحيلة على السلطان حتى لا يخلية ان يعطى ابنته الست بدر البدور الى علاء الدين وذلك انه قال له يا سيدى خزائن العالم كلها لا تساوى ظفر بنتك بدر البدور انت حضرتك استعظمت هذا عليها

[٤٧] بلغنى يا ملك الزمان ان السلطان حين سمع كلام الوزير عرف ان كلامه هذا من زيادة حسده فالتفت الى ام علاء الدين وقال لها يا امراة امض الى ابنتك قولى له قد قبلت منه النقد وانا قايم له بالوعد وابنتى عروسته وهو صهرى فقولى له ان يحضر الى ههنا كى اتعرف به وما يحصل له منى الاكل شرف واعتبار وهذه الليلة بدو العرس انما كما قلت لك خليه ياتى عندى لا يتعوق فرجعت ام علاء الدين الى بيتها مسرعة الايراح لا تحصلها من زيادة عجلتها لتبشر ابنها وكانت طائفة من الفرح كونها افكرت ان ابنها رايح يصير صهر السلطان ثم ان السلطان بعد خروج ام علاء الدين امر بانفضاض الديوان ودخل الى قصر الست بدر البدور وامرهم ان يحضروا الجوار والصواني امامها وامامه حتى تنظرهم فلما احضروهم وتاملت الست بدر البدور فى الجواهر فاندهمت وقالت لا اظن ان يوجد فى خزائن العالم واحدة من هذه الجواهر ثم نظرت الى الجوار فاستعجبت من حسنهم وجمالهم وعرفت ان هذا كله من عند عريستها الجديد قدمه لخدمتها ففرحت مع انها كانت مغمومة ومجزونة على عريستها ابن الوزير ففرحت فرحًا عظيم لما نظرت الى الجواهر وحسن الجوار وانبسطت وفرح ابوها جدًا لفرحها وحين راها قد رفعت الغم والحزن ثم سالها وقال لها يا ابنتى الست بدر البدور اعجبك هذا واظن ان عريسك هذا احسن من ابن الوزير

واخرج الجوار والعبيد زوج زوج كل جارية وجانبها الخادم حتى انهم ملأوا الحارة وخرجت قدامهم ام علاء الدين وصارت الناس في الحارة حين نظروا هذا المنظر العجيب العظيم وقفوا يتفرجوا ويتعجبوا ويتاملوا في صور الجوار وحسنهم وجمالهم ولايسين اثواب كلها منسوجة بالذهب ومرصعة بالجواهر اقل واحدة ثيابها تساوى الافات^١ ونظروا الى الصوانى فراوا الشعاع البارز منهم غلب على نور الشمس وكل صينية مغطية بقطعة قماش مقصب منسوجة بالذهب ومرصعة ايضًا بالجواهر الثمينة.

[٤٦] بلغنى يا ملك الزمان ان الناس واهل الحارة وقتت تتعجب من هذا المنظر الغريب ثم ان ام علاء الدين مشت ومشوا الجوار وراها والعبيد بكل نظام وترتيب وكانت الناس توقف وتامل حسن الجوار ويسجوا الخلاق العظيم الى ان وصلوا ودخلت بهم ام علاء الدين الى الصرايا فلما نظروهم الاغاوات والحجاب ومقدمين العسكر فاخذهم العجب وانبهروا من هذا المنظر الذى ما عرهم ابدا نظروا شيا مثل هذه وخصوصًا الجوار التي كانت كل واحدة تسمى عقل العابد مع ان الحجاب ومقدمين عسكر السلطان كلهم كانوا اولاد اكابر امراء^٢ واستعجبوا اكثر بالتياب الممننة التي عليهم والصوانى التي على رؤسهم التي ما قدروا ان يفتحوا فيها نظرم لزيادة بريقها وشعاعها ثم ان النواب دخلوا واخبروا السلطان فى الحال امر السلطان لهم بالدخول الى قدامه فى الديوان فدخلت ام علاء الدين بهم ولما صاروا قدام السلطان علوا الجميع التمنى للسلطان بكل ادب ووقار ودعوا له بالعر والانعام ووضعوا عن رؤسهم الصوانى قدامه ووقفوا متكئين الايدي بعد ان كشفوا اغطية الصوانى فتعجب السلطان العجب العظيم واندهش من حسن الجوار وجمالهم الذى يفوق الوصف وانبهر عقله حين نظر الى الصوانى الذهب وملانين من الجواهر التي تاخذ البصر واحترار السلطان من هذا العجب حتى صار مثل اخرس لا يقدر ان يتكلم بشى من زيادة تعجبه واندهل عقله اكثر كيف ان فى ساعة زمان صار هذا كله ثم انه امر ان يدخلوا الجوار وما معهم الصوانى الى قصر الست بدر الدور فحملوا الجوار الصوانى ودخلوا ثم بعده تقدمت ام علاء

١ Chavis : تسوى مليون — ٢ Ms. امارا.

البدور بابي علاء الدين فالتفت الى الوزير وكلمه بحججه ويرى بكلامه سرى ومعه رد في الجواب السلطان ثم اخبرت ام علاء الدين ابنته فيما ضبع لسخر وقالت له يا وندي انه يريد منك الجواب بالحاضر ولكن انا اضن ان ما عندك جوب ٣

[٤٥] بلغني يا ملك الزمان ان علاء الدين حين سمع كلام امه صحت وقد نها يا امي تقولي انت ان ما له عندنا جواب وطننتي ان الامر صعب جدا فكيف خضرت وقومي هاتي لي شي لكي ناكله وبعد ان تغدى ان اراد ارجح تنضري الجواب وتسلطن منك افكر انه طلب شي عظيم لكي يبعدي عن الست بدر ايدور وانحر انه ضب شي اقل ما كنت مفتكر فيه ولكن قومي انت الان واشتري لنا شي تكتنه واتريكي لكي احضر لك الجواب فقامت امه وخرجت لكي تشتري حاجتها من السوق لتعمل اغدا فدخل علاء الدين الى مقصورته واخذ القنديل وفرقه في احوال طهر له انعبد وقال اطلب يا سيدي الذي تزده فقال له علاء الدين اني طلبت ابنة السلطان لكي اتزوجها فاسلطان طلب مني اربعين صحن ذهب خالص ويكون ثقل كل صحن عشرة ارطال وان يكونوا ملانين من الجواهر الذي في بستان الكننر ويكونوا حاملين الاربعين صحن اربعين جارية ومع كل جارية خادم باربعين خادم فايد منك ان تحضر لي هذا جميعه فقال له الجني سمعا وطاعة يا سيدي وغاب ساعة من الزمان وحضر بالاربعين جارية ومع كل جارية خادم وعلى راس كل جارية صحن من الذهب الخالص وملانين من الجواهر الثمينة فقدمهم قدام علاء الدين وقال له هذا الذي طلبته فاخبرني ان كنت محتاج امر او خدمة غير هذه فقال له علاء الدين ما انا محتاج شي وان كنت احتاج لشي احضرتك واخبرتك فغاب العبد وبعد قليل حضرت ام علاء الدين ودخلت الى بيتها فنظرت العبيد والجوار فاستعجبت وقالت كل هذا من القنديل الله يديمه الى ابني فقبل ان تشلح ايزارها قال لها علاء الدين يا امي هذا وقتك قبل ان يدخل السلطان الى صرايته في حرمه فخذني له الذي طلبه وامض له به حالا لكي يعرف اني قادر على الذي طلبه واكثر منه وانه هو مغشوش من الوزير وافتكر هو والوزير انهم يعجزوني وقام في الحال علاء الدين وفتح باب الدار

انا بالحقيقة انى اعطيتهما قول ولكن الظاهر لى انهم اناس فقرا وليس هم من اكابر
المخلق

[٤٤] بلغنى يا ملك الزمان ان الوزير بما ان الحسد قاتله وخصوصا حزين فيما جرى على ابنه
وقال فى ذاته كيف ان واحد مثل هذا يتزوج ابنة السلطان وابنى يعدم هذا الشرف فقال
للسلطان يا سيدى هذا امر ساهل اننا نتمتع هذا الغريب لان ما هو لائق فى سعادتك ان
تعطى ابنتك الى رجل مثل هذا لا يعرف ابش يكون فقال له السلطان باى طريقة ندفع
عنا هذا الرجل وانا قد اعطيته قول وكلام الملوك حجة فقال له الوزير يا سيدى الراى انك
تطلب منه اربعين مهن ذهب رملى؛ صافى ملانين من الجواهر التى جانبهم لك ذاك اليوم
واربعون جارية حاملين العيون واربعون عبد فقال له السلطان والله يا وزير تكلمت
بالصواب لان هذا شى لا يمكنه وتكون نحن خلصنا منه بطريقة فقال السلطان الى ام
علاء الدين امض وقولى الى ابنك انى على الوعد الذى وعدته به ولكن ان كان يقدر على مهر
ابنتى وهو انى اريد منه اربعين مهن من الذهب الخالص ويكونوا جميعهم ملانين من الجواهر
التي احضرتهم لى واربعين جارية تحملهم واربعين عبد بخدمتهم ترافقهم فان كان ابنك
يقدر على ذلك فانا ازوجه ابنتى فرجعت ام علاء الدين الى بيتها وهى تهتم براسها وتقول
من اين الى ابنى المسكين هذه العيون والجواهر نفرض ان الجواهر والعيون انه يرجع الى
السكنز ويجمع من الشجر ومع كل ذلك لا اظن ان يمكنه ولكن قولى يجيب منهم ولكن من
اين الجوار والعبيد ولا زالت ام علاء الدين تحدث نفسها حتى انها وصلت الى بيتها وكان
علاء الدين فى انتظارها فلما دخلت عليه قالت له يا ابنى ما قلت لك لا تفتكر انك تطول
الست بدر البذور وان هذا شى غير ممكن الى اناس مثلنا فقال لها احكى لى ما الخبر
فقلت له يا ولدى ان السلطان قبلنى بكل اكرام مثل عادته والظاهر لى ان نيته معنا مليحة
ولكن عدوك الملعون الوزير كوفى بعد ان كلمت السلطان على لسانك مثلما قلت ان الزمان
الذى وعد به قد فرغ وقلت له ان كان ترسم سعادتك بالامر فى زواج ابنتك الست بدر

¹ Comp., ci-dessus, p. 11, note 2.

صعب عليه جدًا ان يفسح الزواج وهو قد كان نده^١ العشرة حتى حصل على امر مثل هذا فقال الى ابنه تصبر يا ولدى كى ننظر نحن في هذه الليلة ونوضع عليكم حراس تحرسكم ولا تقوت هذا الشرف العظيم لانه ما صار لغيرك ثم تركه الوزير ورجع الى السلطان واخبره ان الذى قالته الست بدر البدور صحيح فقال له السلطان حيث ان الامر هكذا فنحن ما نحتاج زيجة وامر السلطان في الحال ان ترتفع الافراح ويبطل العرس فاعتجبوا الناس واهل المدينة من هذا الامر الغريب وخصوصًا حين نظروا الى الوزير وابنه خارجين من الصرايا بحالة يرئى لها من الغم وشدة الغيظ واخذوا الناس يسالوا ايش جرى ولاى سبب بطل العرس وانفك الزواج وما كان احد يعرف ايش المحبر سوى صاحب الدعوة علاء الدين الذى كان يضحك خفية وبطل الزواج وكان السلطان قد نسى وما عاد افكر بوعده الذى وعده الى ام علاء الدين ولا الوزير وما كانوا يعرفوا من اين جرى الذى جرى فصبر علاء الدين الى ان مضت الثلاثة اشهر الذى وعده السلطان ان بعدهم يكون زواج علاء الدين على ابنته الست بدر البدور فى الحال علاء الدين ارسل امه الى السلطان تطالبه في وفا وعده فمضت ام علاء الدين الى الصرايا فلما حضر السلطان الى الديوان ونظر ام علاء الدين واقفة امامه فافتكر في وعده لها ان بعد ثلاثة اشهر يزوج ابنته بابنها فالتفت الى الوزير وقال له يا وزير هذه هى الامراة التى اهدتني الجواهر ونحن قد كما اعطيناها قول ان بعد ثلاثة اشهر احضرها قدامى قبل كل شى فمضى الوزير واحضرام علاء الدين امام السلطان فلما دخلت قدام السلطان علت له التمنى ودعت له بالعزودوام النعم فسالها السلطان ان كان لها حاجة فقالت له يا ملك الزمان ان الثلاثة اشهر الذى وعدتني بهم قد فرغوا في ان تزوج ابني علاء الدين بابنتك الست بدر البدور فاحترار الملك من هذه الطلبة خصوصًا وقد راى ام علاء الدين بحالة فقيرة وهى من ادنى الناس ولكن الهدية التى اهدتها له عظيمة جدًا لا تقدر بقيمة فالتفت الى الوزير وقال له كيف التدبير عندك

^١ Ms. ندر. — نده est une corruption de نادى. La locution (اوليا) نده العهرة، d'après une communication de mon honorable ami A. Marrache, est très usitée parmi le peuple, notamment en Syrie.

محبتك لى ثم ان الست بدر البدور اخبرت ابوها السلطان بجميع ما هو جارى لها ثم قالت له يا ابوى ان كان لا تصدقنى فاسال عريسى وهو يجبر سعادتك عن كل شى حتى ولا سكنت اعلم ما ذا يعملوا به حين ياخذوه من عندى ولا اعرف فين كانوا بخطوه ﴿٤٢﴾

[٤٢] بلغنى يا ملك الزمان ان السلطان حين سمع كلام ابنته اخذه الحزن وغرغرت عيونه بالدموع واغمد السيف وتقدم وقبلها وقال لها يا ابنتى ليش ما اخبرتنى فى الليلة الماضية حتى كنت امنع عنك هذا العذاب والخوف الذى جرى عليك فى هذه الليلة ولكن لا باس قومى وارفعى عنك هذه الفكرة وفى هذا الليلة اوضع عليك حراس يجرسوك ولا تبقى يصيبك ما اصابك ورجع السلطان الى قصره وامر فى الحال باحضار الوزير فلما حضر وتمثل قدامه فساله السلطان كيف يا وزير نظرت هذا الامر لعل ابنتك اخبرك بما جرى له والى ابنتى فقال له الوزير يا ملك الزمان انا ما نظرت ابنتى لا امس ولا اليوم هذا فاخبره السلطان بجميع ما حدثته به ابنته الست بدر البدور وقال له مرادى الان ان تستخبر من ابنتك على حقيقة الحال لان يمكن ان ابنتى تكون من الخوف ما هى عارفة ايش صاير لها واطن ان كلامها سكله صحى فقام الوزير ومضى واحضر ابنته وساله عن جميع ما حدثته به السلطان ان كان صحى ام لا فقال له الغلام يا ابوى الوزير ان الست بدر البدور حاشاها من الكذب لان جميع ما قالته صحى ومضت علينا هذه الليلتين الحس الليالى عوض ان تكون علينا ليالى حظ وافراح والذى جرى لى انا اعظم لكوفى عوضاً عن ان انام مع عروستى فى الفراش فنمت فى المستراح مكان مظلم مخوف ردى الراجحة ملعون واضلاعى قصرت من البرد واخيراً اخبره الغلام بجميع ما جرى له ثم اخيراً قال له يا والدى العزيز اتوسل اليك ان تتكلم مع السلطان ان يعتقنى من هذا الزواج نعم انه شرف عظيم لى ان اسكون صهر السلطان وخصوصاً محبة الست بدر البدور ملكت فوادى ولكن ما لى قدرة بقى ان احتمل ليلة واحدة مثل الليلتين الذى مضوا ﴿٤٣﴾

[٤٣] بلغنى يا ملك الزمان ان الوزير لما سمع كلام ابنته حزن واغتم جداً لانه اراد ان يكبر ابنته ويعظمه ويعمله صهر السلطان واقتكر واحتراف فى هذه القضية وكيف الحيلة فيها وقد

علاء الدين في ذاته ما انتم عارفين يا مساكين فيما جرى له في هذه الليلة حتى محسوده ولما دخل الليل وصار ميعاد النوم قام علاء الدين ودخل الى مقصورته وفرق القنديل فحضر له العبد حالاً

[٤١] بلغنى يا ملك الزمان ان العبد حين حضر قدام علاء الدين فامرته ان يحضر ابنة السلطان مع عريستها مثل الليلة التي مضت قبل ان ياخذ ابن الوزير بكارتها في الحال العبد ما تعوق وغاب قليلاً فحين حضر الميعاد جاء بالفراش وفيه الست بدر البدور وابن الوزير فعمل في ابن الوزير مثل الليلة الماضية اخذته ونيمه في المستراح وهناك تركه يابس من شدة الرعب والخوف وعلاء الدين قام ووضع السيف بينه وبين الست بدر البدور ونام ولما كان الصباح حضر العبد ورجع الاثنان مكانهم^١ وكان علاء الدين^٢ ممتلى فرحاً من ابن الوزير فالسلطان حين قام في الصباح اراد ان يمضى الى عند ابنته بدر البدور لكي ينظر ان كان تعمل معه مثل اليوم الماضى فلما نهض من نومه قام ولبس ثيابه وجاء الى قصر ابنته وفتح الباب فقام ابن الوزير حالاً ونزل من الفراش واخذ يلبس في ثيابه واضلاعه تفرقع من البرد لان حين دخل السلطان ما كان لهم زمان اوصلهم العبد فدخل السلطان وتقدم الى ابنته الست بدر البدور وهي في فراشها ورفع البشعانه وصبح عليها وقبلها بين عينيها وسالها عن حالها فراها معبسة ولم ترد عليه جواباً ابداً بل نظرت له وهي مغضبة وحالتها بالويل فغضب السلطان منها حيث انها لم ترد عليه وظن ان يكون صاير لها شى فجرد السيف في يده وقال لها ما ذا جارى لك اما انك تخبريني بالذى صاير لك واما اعدمك الان حياتك في هذه الساعة اهنا شرفى واكرامى عندك اكلمك ما تردى على كلمة فلما نظرت الست بدر البدور الى ابوها السلطان انه قد غضب والسيف مجردة في يده انقطعت من الخوف فرفعت راسها وقالت له يا والدى العزيز لا تغضب على ولا تعجل في غيظك لاني معذورة فيما تراه منى فاسمع ما جرى لى ومن المعلوم حين تسمع قضيتى فيما صار لى في هذه الليلتين تعذرني وترق سعادتك شفقة على كما اعهد من

^١ Ms. على . — ^٢ الى مكانهم : Chavis .

[٤٠] بلغني يا ملك الزمان ان الملكة حين سمعت كلام ابنتها بدر البدور فقالت لها يا ابنتي ديري بالك ان تتكلمي قدام احد بهذا الكلام ليلا يقولوا ان ابنة السلطان قد عدمت عقلها وقد علمت طيب الذي ما اخبرتي ابوك بهذا الكلام واياك ثم اياك يا ابنتي تخبريه به فقالت لها الست بدر البدور يا امي قد تكلمت معك بعقل وانا ما عدمت عقلي بل هذا الذي جرا لي وان كنت لا تصدق ذلك مني اسالي عريسي فقالت لها الملكة قومي يا بنتي الان وارفعي من فكرك هذه الخيالات والبسى ثيابك وانظري العرس الذي صار في المدينة لاجلك والافراح التي اقاموها في المملكة على شانك واسمعي الطبول والغنا وانظري هذه الزينة كله على شان فرحك يا بنتي وفي الحال الملكة احضرت المواشط فلبسوا الست بدر البدور وعدلوا ثم ان الملكة قامت ودخلت على السلطان واخبرته ان الست بدر البدور صاير لها منام وحلومات في هذه الليلة وقالت له لا تواخذها من قلة جوابها لك واحضرت الملكة ابن الوزير سرا وسالته عن الامر وهل ان كلام الست بدر البدور صحيح ام لا فابن الوزير من خوفه ان يفقد عروسته ليلا تروح من يده فقال لها يا ستي ما عندي خبر من الذي تقوليه فتحققت الملكة ان ابنتها صاير لها خيالات ومنام فدامت الافراح في ذلك اليوم والعوالم والمغانى وجميع الات الطرب تطرق وكانت الملكة والوزير وابن الوزير مجتهدين جدا في قيام الفرح لكي تفرح الست بدر البدور وينفرج همها فما خلوا شى ذلك اليوم من المميج للفرح الا وعلوه امامها لكي تترك ما في بالها وتنسبط وكل هذا ما كان يؤثر فيها شى بل كانت ساكنة فاكرة مدهوشة مما جرا لها في تلك الليلة نعم ان ابن الوزير جرى له اكثر منها لكونه نام في المستراح غير انه كذب الامر وترك من فكرة هذه البلية من خوفه ليلا يعدم عروسته وشرفه وخصوصا كانت جميع الناس حاسدينه على هذا النصيب مما فيه من زيادة الشرف وثانيا لعظم جمال الست بدر البدور وزيادة حسناتها ثم ان علاء الدين خرج ذلك اليوم ونظر الى الافراح التي صايرة في المدينة والصرايا فاخذ يفحك وخصوصا لما سمع الناس يتكلموا على الشرف الذي حصل عليه ابن الوزير وسعد بخته في انه صار نسيب السلطان والاحتفال العظيم الذي صار في فرحه وعرسه فقال

وصبح عليها وسالها عن عريسها وهل هي مبسوطة منه فما ردت عليه جوابًا ابدًا ونظرت اليه بعين الغضب فكلما مرارًا وهي ساكنة لا ترد عليه كلمة واحدة فاخذ طريقه السلطان وخرج من عندها ودخل عند الملكة^١ واخبرها بما جرى من الست بدر البدور فالملكة حتى لا تخلى السلطان مغتاط على الست بدر البدور قالت له يا ملك الزمان هذه عادة اكثر العرسان في يوم عرسهم يكونوا مستحيين ويتدللوا قليلاً فلا تواخذها وبعد اكم يوم ترجع الى ذاتها وتصير تتكلم مع الناس والان الحيا يا ملك الزمان مانعها ان تتكلم غير ان مرادى انا امضى عندها وانظرها وقامت الملكة وليست ثيابها وجاءت عند ابنتها الست بدر البدور فتقدمت اليها وصحبت عليها وقبلتها بين عينيها والست بدر البدور لا ترد ابدًا عليها جوابًا فقالت الملكة في ذاتها لا بد ان يكون صاير لها شئ غريب الذي ازعجها هذا الانزعاج فسالتها يا ابنتي ايش السبب في حالتك هذه اخبريني ايش حاصل لك حتى اتي جيت عندك وصحبت عليك وانت لا تردى على جواب فرفعت راسها الست بدر البدور وقالت لها لا تواخذيني يا امى كان الواجب على ان الاتيك بكل احتفال ووقار حيث انكى قد شرفتيني وجيتى عندى غير انى ارجوكمى ان تسمعى السبب في حالتى هذه وانظرى كيف هذه الليلة التى قضيتها وكانت على ايشم الليالى نحن ما كحقتنا نمنا يا امى والا بواحد لا نعرف شكله حل الفراش ونقلنا الى مكان مظلم وبيع حقير ثم ان الست بدر البدور اخبرت امها الملكة بجميع ما جرى لها فى تلك الليلة وكيف ان اخذوا عريسها وبقيت هى وحدها وبعد قليل جاء شاب اخر نام عوض عريسها ووضع السيف بينها وبينه وعند الصباح رجع الذى اخذنا حلنا وجاء بنا الى ههنا مكاننا فما اوصلنا الى هذا المكان وتركنا الا وابوى السلطان قد دخل فى الوقت والساعة التى قد وصلنا فيها فما كان لى قلب ولا لسان لكى اتكلم مع ابوى السلطان من شدة الخوف والرعب الذى كحقتى وربما ان يكون ابوى صعب عليه منى فارجوك يا امى ان تخبره عن سبب حالتى هذه حتى انه لا يواخذنى فى قلة جوابى له ولا يلوم على ويعذرنى ٥

^١ Chavis : السلطانة .

شى اخر اخبرنى فقال له علاء الدين ارجع فى الصباح حتى تاخذهم الى مكانهم فقال سمعاً وطاعة وغاب العبد فقام علاء الدين وهو قد كان ما هو مصدق ان يصح معه هذا الامر فلما نظر الى الست بدر البدور فى بيته مع انه محترق فى حبا من زمان فحفظ الادب معها وقال لها يا ست الملاح لا تفتكرى انى احضرتك مهنا حتى اهين شرفك حاشا بل لكى لا اخلى الغير ان يتمتعوا فيك لكون ابوك السلطان اعطانى القول عليك فكوفى فى امان وراحة ٥

[٣٨] بلغنى يا ملك الزمان ان الست بدر البدور ابنة السلطان لما نظرت ذاتها فى هذا البيت الحقىر المظلم وسمعت كلام علاء الدين اخذها الخوف والرعب وانذهملت وما امكنها ترد جواب الى علاء الدين ثم ان علاء الدين قام وشلج ثيابه ووضع السيف بينه وبينها ونام جانبها فى الفراش من دون خيانة بس انه اراد ان يمنع زواج ابن الوزير بها غير ان الست بدر البدور قضت ليلتها ايشم الليالى ما نظرت اردى منها فى زمانها وابن الوزير الذى نام فى بيت الراحة وكان لا يقدر ان يتحرك من خوفه الذى استخود عليه من العبد فلما كان الصباح من غير ان يفرك علاء الدين القنديل حضر العبد قدامه وقال له يا سيدى ان كان تريد شى امرنى به لكى افعله على الراس والعين فقال له علاء الدين امض واحل العريس والعروسة الى مكانهم فى لحة بصر فعل العبد ما امر علاء الدين ووضع ابن الوزير مع الست بدر البدور وحلمهم ووضعهم فى مكانهم فى الصرايا كما كانوا بغير ان ينظروا احد ولكنهم ماتوا من الخوف حين نظروا انفسهم يحملوا من مكان الى مكان فما لحق العبد وضعهم فى مكانه وخرج الا والسلطان قد حضر عند ابنته لينظرها فلما سمع ابن الوزير الباب انفتح حالاً نهض من الفراش لانه عرف ان ما احد بيقدري^١ يدخل سوى السلطان فصعب عليه جداً لانه كان مراده ان يدي قليلاً لكون ما كان صار له زمان مفارق المستراح فقام وليس ثيابه ٥

[٣٩] بلغنى يا ملك الزمان ان السلطان دخل عند ابنته الست بدر البدور وقبلها بين عينيهما

^١ يتقدر بيقدري Ms.

من وقتها يا ولدى افكرت ان الوزير يغير عقل السلطان كما قلت لك انه كلمه بالسسر قدامى فقال لها علاء الدين كيف عرفى ذلك ان ابن الوزير رايح يدخل هذه الليلة على الست بدر البدور ابنة السلطان فاخبرته امه بجميع ما نظره في المدينة من الزينة حين راحت تشتري الزيت وكيف ان الاغاوات واکابر الدولة واکبين ومنتظرين ابن الوزير لکى يخرج من الحمام وان هذه الليلة دخلته فلما سمع ذلك علاء الدين مسکنه الحما من غه غير انه بعد قليل افكر فى القنديل ففرح وقال الى امه وحياتک يا امى اظن ان ابن الوزير ما يفرح فيها کما تظنى ولكن اتركنا الان من هذا الحديث وقوى حطى لنا العشا کى نتعشا وبعد لما ادخل الى مقصورتى قليلاً بقی فيها الفرح ٥

[٣٧] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين بعد ان تعشى دخل الى مقصورته وقفل الباب عليه واحضر القنديل وفكره فى الحال جاء له العبد وقال له اطلب ما تريد لاني انا عبدك وعبد من بيده القنديل انا وكل عبيد القنديل فقال له علاء الدين اسمع انى طلبت من السلطان ان اتزوج ابنته فوعدنى الى ثلاثة اشهر فما ثبت على وعده بل اعطاها الى ابن الوزير وفى هذه الليلة مراده يدخل فانا امرك الان ان كنت عبد حر الى القنديل ان فى هذه الليلة حين تنظر العروس والعريس ناموا سوا احلهم فى فراشهم الى هذا المكان هذا ما اطلبه منك فقال له المارد سمعاً وطاعة وان كان لك خدمة غير هذه امرنى بجميع ما تطلبه فقال له علاء الدين ما عندى الان شى سوى الذى قلت لك عنه فغاب العبد ورجع علاء الدين يكمل عشاءه مع امه فلما كان الوقت الذى عرف فيه مجى العبد قام ودخل الى مقصورته^١ وبعد قليل واذا بالعبد قد حضر بالعرسان فى فراشهم فلما نظرهم علاء الدين فرح بذلك الفرح العظيم ثم انه قال للعبد اجل هذا العلق من ههنا ونيمه فى المستراح فى الحال العبد جل ابن الوزير ونيمه فى المستراح وقبل ان يخرج نفخ عليه نفخة يبسه بها وصارت حالة ابن الوزير بالويل ثم رجع العبد الى علاء الدين وقال له هل تحتاج

^١ Je doute que la description du coucher de la mariée (Galland, p. 22-23) se trouvât dans le texte arabe du maronite Ḥannā.

[٣٦] بلغنى ايها الملك السعيد ان علاء الدين لما سمع كلام امه وكيف ان السلطان وعدما الى ثلاثة اشهر انشرح خاطره وفرح جدا وقال من حيث ان السلطان وعد الى ثلاثة اشهر نعم انها طويلة ولكن على كل حال فرحى عظيم ثم انه شكر والدته واستكثر بخيرها على تعبها وقال لها والله يا امى الان كاني كنت في قبر وانتشلتني منه واحد الله تعالى لاني صرت الان محقق ان ما في الدنيا احد اغنى منى ولا اسعد ثم انه صبر الى ان مضى من الثلاثة اشهر شهرين فيوم من الايام خرجت ام علاء الدين عند المغرب الى السوق لكي تشتري زيت فنظرت الى الاسواق كلها قافلة والمدينة كلها مزينة والناس واضعين في شبابيكهم الشموع والزهور ونظرت العسكر والجنود والاعاوات على خيولهم في الموكب والمشاعل والثريات قايدة¹ فاخذها العجب من هذا العجب والزينة فتقدمت الى دكان زيات هناك فاتحة فاشترت منها الزيت وقالت للزيات بحياتك يا عم اخبرني ما الخبر في المدينة اليوم حتى ان الناس عاملين هذه الزينة والاسواق والبيوت كلها مزينة والعسكر واصعبه فقال لها الزيات يا امراة اظنك انك غريبة ما انت من هذه المدينة فقالت له لا انا من هذه المدينة فقال لها انت من هذه المدينة وما عندك خبر ان ابن الوزير الاعظم في هذه الليلة دخلته على الست بدر البدور ابنة السلطان وهو الان في الحمام وهذه الامرا والعسكر وكتابة وهمى واقفة تنتظره حتى يخرج من الحمام ويوكبوا به الى الصرايا عند بنت السلطان² فلما سمعت ام علاء الدين كلامه هذا اغتمت واحترت في عقلها كيف تعمل لكي تخبر ولدها في هذا الخبر المصدر يكون ابنها مسكين كان ينتظر الساعة بالساعة حتى تفرغ الثلاثة اشهر فرجعت من ساعتها الى بيتها فلما وصلت ودخلت على ابنها قالت له يا ابني مرادى ان اخبرك بخبر ولكن يصعب على غمك منه فقال لها قولى ما هذا الخبر فقالت له ان السلطان قد غدر عن وعده لك في ابنته الست بدر البدور وفي هذه الليلة دخلته عليها ابن الوزير وانا

¹ Du verbe vulgaire عاد، aoriste يمد، comme plus loin, à la fin du chapitre ٣١. Chavis : متعده.

² Galland (t. X, p. 18) : « Elle (la

princesse) va bientôt sortir du bain et les Officiers que vous voyez s'assemblent pour luy faire cortège jusqu'au palais, où se doit faire la cérémonie. »

[٣٥] بلغنى يا ملك الزمان ان السلطان حين نظر الى الجواهر فاخذ يتعجب ويقول الى الان ما نظرت ابداً مثل هذه الجواهر محسنا وكبرها وجمالها وما اظن ان يوجد في خزائنى واحدة منها ثم التفت الى وزيره وقال له كيف قلت يا وزير هل نظرت انت في زمانك مثل هذه الجواهر العظيمة فقال له الوزير ابداً ما نظرت^١ يا مولانا السلطان ولا اظن ان يوجد في خزائنى سيدى الملك اصغر ما فيهم فقال له الملك اما هو مستحق الذى اهدى لى هذه الجواهر ان يكون عريس الى ابنتى بدر البدر لاني على ما ارى لا اظن احد مستحقها غيره اكثر منه فلما سمع الوزير كلام السلطان ارتبط لسانه من الغم لانه اغتم غمًا شديدًا لكون الملك كان وعده ان يزوج ابنته الى ابنه فبعد قليل قال له يا ملك الزمان احلم على سعادتك وعدتني ان تكون الست بدر البدر الى ولدى فيلزم الحلم من على جنابك الى ثلاثة اشهر فانشه الله تكون الهدية من ابني اعظم من هذه فالملك مع علمه ان هذا شى لا يقدر عليه لا الوزير ولا اعظم ملك ولكن اقتضى حلمه واعطاه مهلة الى ثلاثة اشهر كما طلب والتفت الى العجوز ام علاء الدين وقال لها امض الى ابنك وقولى له اعطيتك كلمة ان تكون ابنتى على اسمه غير ان يلزم ان اجيز احوالها ولوازمها فيستحق ان يتمهل الى ثلاثة اشهر فاخذت الجواب ام علاء الدين وشكرت السلطان ودعت له وخرجت وجاءت مسرعة طائيرة من فرحها الى ان وصلت البيت ودخلت فراها ابنها علاء الدين ان وجهها يضحك فاستبشر بالخير خصوصًا وقد رجعت قوام ما عوقت مثل كل يوم ولا رجعت بالحن فسالها علاء الدين وقال لها انشه الله جبتى لى يا امى بشارة خير ويكونوا الجواهر وقيمتهم فعلوا فعلهم وتكون انقبلى عند السلطان ويكون السلطان حلم عليك وسمع منك طلبتك فاخبرته بكل شى وكيف ان السلطان قبلها وتعجب من عظم الجواهر وعظمتهم والوزير^٢ ايضا وكيف انه وعدها ان تكون ابنته على اسمك غير ان يا ولدى كلمه الوزير كلام سرى قبل انه وعدنى ثم بعد ان كلمه الوزير كلام سرًا وعدنى الى ثلاثة اشهر وصرت خائفة ليلا يكون الوزير محضر سوء يغير عقل الملك

^١ Ms. — ^٢ Ms. وزير . نظر .

وقبلت الارض امامه فقال لها السلطان يا امرأة لى كم يوم وانا انظر كى نجي الى الديوان ولا تنكلمى عن شى فاخبرينى ان كان لك حاجة كى اقصيها لك فباست الارض ام علاء الدين ثانى مرة ودعت له وقالت له اى نعم وحياء راسك يا ملك الزمان ان لى حاجة ولكن قبل كل شى اعطنى امانك حتى انى اقدر اعرض دعوتى على مسامع مولانا السلطان لكون ربما سعادتك توجد دعوتى غريبة فالسلطان كى يفهم ايش دعوتها وهو من ذات طبعه هذا السلطان كان حلیم جداً فاعطاها امانه وامر فى الحال ان يخرجوا جميع من كان عنده وبقى هو وحده والوزير الاعظم ثم ان السلطان التفت لها وقال لها احكى دعوتك وعليك امان الله تعالى فقالت له يا ملك الزمان واريد عفوك ايضاً فقال لها عفى الله عنك فقالت له يا مولانا السلطان ان لى ولد اسمه علاء الدين يوم من الايام سمع المنادى ينادى بان لا احد يفتح دكانه ولا يظهر فى شوارع المدينة لان الست بدر البدور ابنة مولانا السلطان رابحة الى الحمام فلما سمع ابنى ذلك اراد ان ينظرها فاخفى فى مكان الذى يمكنه ان ينظرها منه جيداً وكان ذلك ورا باب الحمام فلما اقبلت نظرها وتاملها جيداً فوق ما اراد فمن حين نظرها يا ملك الزمان الى الان ما هنى له عيش وطلب منى ان اطلبها من سعادتك كى تزوجها به وما امكنى ارفع من عقله هذه الفكرة لان حبها قد ملك فواده حتى انه قال لى اعلمى يا اماء ان كان ما احصل على مطلوبى فانى لا شك ميت فارجو من سعادتك الحلم والعفو فى هذه الوقاحة عنى وعن ولدى ولا تواخذنا بهذا فلما سمع الملك بمحدثها فنظراً لحلمه اخذ يضحك^١ وسالها ما هو هذا الذى معك وايش هذه الصرة فام علاء الدين حين نظرت ان السلطان ما غضب من كلامها بل ضحك ففتح فى الحال المنديل وقدمت له العنن الجواهر فلما نظر السلطان الجواهر حين رفعت عنهم المنديل وصار الديوان كانه مضوى بالثريات والشماعدى فاندمل واندمش من شعاع الجواهر واخذ يتعجب من عظمتهم وكبرهم وحسنهم^٢

^١ Galland (t. X, p. 11) : « Le Sultan écouta tout ce discours avec beaucoup de douceur et de bonté, sans donner aucune marque de colère ou d'indignation, et mesme sans prendre la demande en raillerie. » — ^٢ Ms. كلامه.

فالتزمت في ذلك اليوم ان رجعت الى بيتها وصارت كل [يوم] تمضى فحين ترى الديوان توقف امام الديوان الى ان ينتهى فترجع ويوم تمضى ترى الديوان مقفول واقامت على هذه الحال مدة جمعة وكان السلطان في كل ديوان ينظرها فلما مضت في اليوم الاخير ووقفت حسب عاداتها امام الديوان الى ان انتهى وهى ما كان يصير لها جراءة ان تدخل او تتكلم بشى وقام السلطان ودخل الى الحرم وكان الوزير الاعظم معه فالتفت اليه السلطان وقال له يا وزير صار لى ستة او سبعة يوم في كل ديوان انظر هذه العجوز تجى ههنا وانظرها دائما جاملة تحت ايزارها شى هل عندك يا وزير خبر منها وما مرادها فقال له الوزير يا مولانا السلطان ان النساء قايلى العقول وربما هذه الامراة جالى تشتكى لك عن زوجها او على احد من اهلها¹ فما اكتفى السلطان من جواب الوزير بل امره اذا جاءت مرة اخرى في الديوان يحضرها قدامه فى الحال الوزير وضع يده على راسه وقال سمعا وطاعة يا مولانا السلطان²

[٣٤] بلغنى يا ملك الزمان ان ام علاء الدين حيث انها اخذت عادة وصارت كل يوم ديوان تمضى وتقف في الديوان امام السلطان مع انها كانت حزينة تتعب جدا ولكن لاجل خاطر علاء الدين ابنها فكانت تستسهل كل تعب فيوم من ذات الايام مضت الى الديوان حسب عاداتها ووقفت قدام السلطان فلما نظر اليها السلطان امر وزيره وقال له هذه هى الامراة التى كنت كلمتك من قبلها نهار امس فاحضرها الان قدامى لكى انظر ايش دعوتها واقضى لها حاجتها فقام الوزير في الحال وادخل ام علاء الدين امام السلطان فلما وصلت ام علاء الدين قدام السلطان عملت له التمنى ودعت له بالعز والبقا وخلود النعم

¹ Galland (t. X, p. 5) : « Le grand Visir, qui n'en sçavoit pas plus que le Sultan, ne voulut pas néanmoins demeurer court : Sire, répondit-il, votre Majesté n'ignore pas que les femmes portent souvent des plaintes sur des sujets de rien. Celle-cy apparemment vient porter sa plainte devant votre Majesté sur ce qu'on luy a vendu de la méchante farine, ou sur

quelque autre tort d'aussi peu de conséquence. »

² Galland (t. X, p. 6) : « Le grand Visir ne luy répondit qu'en baisant la main et en la portant au-dessus de sa teste, pour marquer qu'il étoit prest de la perdre s'il y manquoit. » Ce dernier membre de phrase est une glose du traducteur.

العهن في مندبل رفيع وجاعت به الى الصرايا^١ فلما وصلت كان الديوان ما تكامل وراحت
الوزير وبعض من اكابر الدولة داخلين الى ديوان السلطان ثم بعد قليل تكامل الديوان
بالوزرا وارباب الدونة واعيانها والامرا والاكابر ثم بعد قليل حضر السلطان وامتثلت
الوزرا قدامه وغيرهم من الاعيان والاكابر وجلس السلطان في الديوان على تخت الملك
وكان جميع من حضر الديوان واقفين متكئين امامه ومنتظرين امره لكى يجلسوا فامرهم
بالجلوس فجلس كل واحد منهم في مرتبته وتقدمت الدعاوى الى السلطان وانقضى كل امر
في طريقته الى ان انتهى الديوان فقام الملك ودخل الى الصرايا وانصرف كل حى
الى سبيله ٥

[٣٣] بلغنى يا ملك الزمان ان ام علاء الدين بما انها جاءت قبل الجميع فصار لها مكان ان
تدخل غير ان بما ان ما احد تكلم معها لكى يدخلها قدام السلطان ولم تزل واقفة الى
ان انتهى الديوان وقام السلطان ودخل الى الصرايا ومضى كل حى الى حاله فلما
نظرت ان السلطان قام عن كرسيه ودخل الى الحرم فاخذت طريقها ورجعت الى حال
سبيلها ودخلت الى بيتها فلما نظرهما علاء الدين ابنها وراى العهن في يدها عرف ان ربما
يكون حدث لها حادث فما اراد ان يسالها الى ان دخلت ووضع العهن واخبرته هى
بما جرى واخيراً قالت له الحمد لله يا ولدى الذى صار لى شجاعة ورايت لى موضع فى
الديوان بهذا اليوم ولو ما صار لى ان اكلم السلطان ولكن ان شاء الله تعالى نهار غدا اكلمه
وهذا اليوم ايضاً كثيرين من الناس الذين ما صار لهم مثلى ان يتكلموا مع السلطان
فغدا يا ولدى كن طيب الخاطر لا بد ان اكلمه لاجل خاطر ك وايش ما صار يصير فلما
سمع علاء الدين كلام والدته فرح فرحاً زائداً ومع انه كان منتظر الامر الساعة بالساعة من
شدة هواه وعشقه الى الست بدر البدور ولكن مع ذلك استعمل الصبر ثم باتوا تلك الليلة
وفى الصباح قامت ام علاء الدين ومضت بالعهن الى ديوان السلطان فرامت الديوان
مققول فسالت الخلق فقالوا لها دائماً السلطان لا يعمل ديوان الا ثلاثة مرات فى الجمعة

^١ Toujours ainsi orthographié dans les deux textes, comme je l'ai déjà fait remarquer.

ان اتجاسر واقول له اريد ابنتك حين يسالني ايش تريدى واعلم يا ابني ان لساني يتربط
وفرضنا اذا قدر الله وشجعت نفسى وقلت له مرادى القرب اليك بابنتك الست بدور لابني
علاء الدين فيحسبونى في ذلك الوقت انى مجنونة وبمخرجونى معذرة مبهدلة^١ حتى لا اقول
لك انى اوقع من ذلك تحت خطر الموت ولست انا فقط بل وانت ايضا ومع كل هذا يا
ولدى كرامةً مخاطرك لازم ان اشجع نفسى واروح ولكن يا ولدى اذ ان الملك قبلني واكرمني
لاجل الهدية وطلبت منه الذى تريده ٥

[٣٢] بلغنى يا ملك الزمان ان ام علاء الدين قالت الى ابنها وطلبت من السلطان الذى تريده
من زواج ابنته فاذا سالتى ما هى املاكك ومداخيلك حسب عادة الناس ما ذا اقول
له وربما يا ولدى انه يسالني عن هذا قبل ان يسالني عنك فقال لها علاء الدين لا يمكن
السلطان ان يسال هذا حين ينظر الى الجواهر وعظمتها فلا يلزم تفتكرى في شى لا
يحدث وانت قومى فقط واطلبى لى منه ابنته وقدمى له هذه الجواهر ولا تقعدى تصعبى
القضية في فكرك من قبل ذلك انت يا امى عندك خبر بالقنديل الذى عندى الذى هو
الان قائم بمعاشنا وجميع ما اطلبه منه بحضوره لى وهورجائى ان بواسطته اعرف كيف ارد
الجواب الى السلطان اذا سالتى عن هذا واخذ علاء الدين وامه يتحدثوا في هذا المعنى
تلك الليلة كلها ولما اصبح الصباح قامت ام علاء الدين وشجعت قلبها وخصوصاً حين
شرح لها ابنها قليلاً من احوال القنديل ومنافعه الذى يحضر لهم جميع ما يطلبوه غير ان
علاء الدين حين رآى امه قد شجعت نفسها حين شرح لها عن امور القنديل تخاف انها
تحدث بذلك للناس فقال لها يا امى احرصى ان تتكلمى الى احد عن القنديل ومنافعه
لان هذا نعمتنا دبرى بالك تفرطى به^٢ بالكلام الى احد ليلا نعدمه ونعدم النعمة التى
نحن بها لانها منه فقالت له امه لا تخاف من ذلك يا ابني وقامت اخذت العهن الذى فيه
الجواهر وخرجت على وقت لكى تحصل وتدخل الديوان قبل ان تصير فيه زجة ولفت

اعلم يا ولدى ان لساني يتربط : Chavis^١
وعلى فرضية اذا صدق وشجعت روحى وقلت له مرادى
القرب اليك بابنتك لابني علاء الدينى او انهم

يحسبونى مثل مجنونة او بمخرجونى معذرة مبهدلة
احرصى تتكلمى دبرى بالك ليلا : Chavis^٢
..... تفرطى فيه

[٣١] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين قال الى امه يا امى ان الذى كنت اطنه زجاج او قزاز فهم جواهر واطن ان ملوك العالم جميعهم ما هم حاصله على اقل واحدة منهم وانا من معاشرتى مع الجواهر جية عرفت انهم جواهر مثنمين وهم هولاء الذى احضرتهم من الكنز فى الكياس فان كان تريدى كلنى خاطرك وعندنا نحن صبنى قوى واتينى به حتى املاء من هذه الجواهر وتاخذيه انت هدية الى السلطان وانا عندى محقق ان بهذه الوساطة يتسهل عليك الامر وتبقى امام السلطان وتطلبى منه غرضى وان كنت انت يا امى لا تريدى ان تسعى لى الى بلوغ مرادى من الست بدر البدر فاعلمى انى اموت ولا تفكرى من جهة هذه الهدية لانها جواهر ثمينة جدا وتحققى يا امى انى رحمت مرارا الى سوق الجواهر جية فرايتهم الجواهر جية يبيعوا الجواهر التى لا يسووا ربع قيراط من حسن الجواهر التى عندنا باثمان غالية جدا لا يقطعها عقل انسان فانا من حين رايت ذلك قلت ان الجواهر التى عندنا ثمينة جدا فقوى يا امى كما قلت لك ومات لى العن الصبنى الذى قلت لك عنه لنصف فيه من هذه الجواهر ونظركيف تكون حالتهم فيه فقامت ام علاء الدين وجاءت بالعن الصبنى وقالت فى ذاتها لما انظر ان كان صحيح كلام ابنى عن هذه الجواهر ام لا ووضعت العن امام علاء الدين فاخرج علاء الدين من الامكياس جواهر وصار يصف فى العن ولا زال يصف فيه من انواع الجواهر حتى ملاء فلما ملاء حمله نظرت ام علاء الدين فى العن فما قدرت تتامل فى العن جيدا بل بالخلاف انها غضت عينيهما من شعاع الجواهر ونورهم وزيادة بريقهم واندهش عقلها فيهم غير انها ما هى محققة ان كان ثمنهم صحيح كثير بهذا المقدار ام لا وافتكرت ان كلام ابنها يمكن انه يكون صحيح فى ان لا يوجد عند الملوك نظيرهم ثم ان علاء الدين التفت لها وقال نظرتى يا امى ان هذه هدية للسلطان عظيمة وعندى محقق انه يحصل لك منه شرف عظيم ويقبلك بكل اكرام والان يا امى ما بقى لك حجة فكلنى خاطرك وقوى خذى هذا العن وروحى به الى الصرايا فقالت له امه يا ولدى نعم ان الهدية غالية جدا وقيمة ولا احد عنده مثلها حسب قولك ولكن مين له جرأة يتقدم ويطلب من السلطان ابنته بدر البدر وانا لا اقدر

متجر او بستان تعيش فما ذا اجاوبهم فان كان لا يمكّنى اجاوب اناس فقرا مثلنا فكيف
اتجرا يا ولدى ان اطلب ابنة ملك الصين الذى لا قبله ولا بعده فميّز هذا الامر فى عقلك
ومين يطلبها ابن خياط فانا اعرّف جيدًا انى اذا تكلمت بهذا فيكون لزيادة نعستنا لكون
هذا امر يسبب لنا خطر عظيم عند السلطان وربما يكون فيه الموت لى ولك وانا ذاتى
كيف يمكّنى اتجرا على هذا الخطر والى هذه الوقاحة وبأ ولدى باية طريقة اطلب لك من
السلطان ابنته وكيف يمكّنى الدخول عند السلطان وان سالونى ما ذا اجاوبهم وربما انهم
يظنونى انى مجنونة وافرض انى تقدمت ودخلت عند السلطان ما هو الذى اخذه من
التقدمة الى حضرة السلطان

[٣٠] بلغنى يا ملك الزمان ان ام علاء الدين قالت الى ابنها نعم يا ولدى ان السلطان حلیم ما
بيطرد احد اذا راح عنده وطلب منه انصاف او رجة او التجا اليه او ساله بعبط فانه كريم
ينعم على الدانى والقاصى غير انه يعطى نعمته للذى يكون مستحقها او يكون عمل قدامه شى
من حرب او محاماة عن بلاده واما انت اخبرنى ما الذى علمته قدام السلطان او قدام
المملكة حتى انك تستحق منه هذه النعمة وثانيًا هذه النعمة التى تطلبها انت لست من
قدها فلا يمكّن ان الملك يعطيك هذه النعمة التى تطلبها والذى يتقدم الى السلطان
ويطلب منه انعام يلزمه ان ياخذ له فى يده شى يليق بسعادته كما قلت لك فكيف
يمكّنك انت ان تخاطر امام السلطان ان تقف قدامه وتطلب منه ابنته وما معك شى
تقدمه له مما يليق بشانه فقال لها علاء الدين يا امى انت تكلمتى بالصواب وافتكرت
بالحق وكان واجب علىّ انا ان افتكّر بالذى فكرتيني به كله ولكن يا امى حب ابنة السلطان
الست بدر البدور دخل فى صميم قلبى فلا يمكّنى الراحة بغير ان احصل عليها وانت
فكرتيني بشى كنت انا ناسيه وهذا الشى قد يجرعنى لكى اطلب منه ابنته معك انت يا
امى تقولى لى ما هى الهدية التى اقدمها الى السلطان حسب عوايد الناس والحال ان
عندى مقدمة وهدية اظن يا امى ان الملوك ما عندهم نظيرها ابداً ولا ما يشابهها

¹ Ms. فانا, par exception; régulièrement ainsi dans la copie de Chavis.

بقي يمكنى الراحة اذ لم احصل عليها وافتكرو من حيث ذلك ان اطلبها من السلطان ابوها بالسنة والحلال فلما سمعت ام علاء الدين كلام ابنا استقلت عقله وقالت له يا ولدى اسم الله عليك الظاهر انك انت عدمت عقلك ولدى تهدي ولا تكون مثل الهجانين فقال لها علاء الدين لا يا امي انا ما عدمت عقلى ولا انا من الهجانين ولا كلامك هذا بغير ما فى عقلى ولا يمكنى الراحة بغير ما احصل على مهجة قلبى الست بدر الدور الجميلة ومرادى ان اطلبها من ابيها السلطان فقالت له يا ابني بجياى عليك لا تتكلم بهذا الكلام لئلا يسمعك احد فيقول عنك انك مجنون فدع عنك هذا المدس ومن هو الذى يتقدم الى امر مثل هذا ويطلبه من السلطان ولا اعرف كيف تعمل حتى تطلب هذه الطلبة من السلطان ان كان كلامك هذا صحيح ومع مين تريد تطلبها فقال لها علاء الدين مع مين يا امى طلبة مثل هذه وتكونى انت حاضرة وعندى مين امن منك فمرادى انت بذاتك تطلبى لى هذه الطلبة فقالت له يا ولدى عدانى الله عن هذا ليش انا عدمت عقلى مثلك ارفع هذا الفكر من بالك وافتكرو انت ابن مين انت يا ولدى ابن خياط افقر واكل الخياطين الموجودين فى هذه المدينة وانا ايضا والدتك واهلى كانوا ايضا فقرا جدا فكيف تجاسرو وتطلب بنت سلطان التى ابوها لا يرضى ان يزوجها باولاد الملوك والسلطين الا اذا كانوا من مقداره فى العظمة والشان والشرف واذا كانوا اقل منه درجة واحدة لا يعطيهم ابنته

[٢٩] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين صبر الى ان فرغت امه من حديثها قال لها يا امي ان جميع الذى افتكرت به انا عارفه ومحقق عندى جيدا انى ابن فقرا وكلامك هذا جيعه لا يغيرنى عن مقصودى ابدا غير انى ارجوك ان كنت انا ابنك وتحببى اعلى معى هذا الجميل والا بتعدمبنى والموت معجل على اذا ما بلغت مرادى من حبيبة قلبى وانا يا امى على كل حال ولدك فلما سمعت امه كلامه بكت من حزنها عليه وقالت له يا ولدى نعم انى انا امك ولا لى ولد ومهجة كبد غيرك وغاية مرادى ان افرح فيك وازوجك غير ان اذا اردت فاطلب لك عروسة من قدنا ونسقنا بيسالوا حالا ان كان لك صنعة او ارض او

قال الراوى فلما رفعت عن وجهها النقاب ونظرها علاء الدين^١ فقال بالحقيقة ان خلقتها تسع الخلاق العظيم وسجان الذى خلقتها وزينها بهذا الحسن والجمال وانقطع ظهره حين راها واحتارت فكرته واندهمت بصيرته واخذت محبتها بهجامع قلبه فرجع وجهه الى البيت ودخل على امه وهو مدهوش فصارت امه تكلمه وهو لا يصد ولا يرد فقدمت له الغدا وهو على هذه الحالة فقالت له امه يا ابني ما الذى جرى لك هل واجعك شى اخبرنى حاصل لك ايش وانت من غير عادتك اكلمك وانت لا ترد علىّ فقال لها علاء الدين وقد كان يفكر ان النساء علمهم مثل امه وكان سمع بحسن الست بدر البدر ابنة السلطان ولكن ما كان يعرف ايش هو الحسن والجمال فالتفت الى امه وقال لها اتركينى فلجيت عليه امه كى يتقدم وياكل فتقدم واكل قليلاً وقام انفجج في فراشه يفكر الى ان اصبح الصباح ولا زال ثانى يوم على هذه الحالة فاخذ امه التحير من ابنها وما كانت تعلم ما الذى جارى له فافتكرت انه ربما يكون مريض فتقدمت وسالته وقالت له يا ولدى ان كنت حاس في وجع او في شى اخبرنى حتى امضى واحضر لك الحكيم واليوم موجود في هذه المدينة حكيم من بلاد العرب كان ارسل احضره السلطان وشابع الخبر عنه انه شاطر جدا فان كنت مريض حتى اروح واناديه لك^٢

[٢٨] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين لما سمع ان امه مرادها تجيب له الحكيم فقال لها يا امى انا طيب ولست مريض ولكن كنت افتكر ان النساء علمهم مثلك غير انى امس نظرت الى الست بدر البدر ابنة السلطان رايحة الى الحمام واخبرها علاء الدين بجميع الذى جرى له كله وقال لها وربما انت تكونى سمعت المنادى وهو ينادى بان لا احد يفتح دكانه ولا يقف في طريق كى تفوت الست بدر البدر الى الحمام وانا قد نظرتما مثلما هي لانها حينما وصلت الى باب الحمام رفعت ستار وجهها فلما تأملت صورتها ورايت هذه الخلقفة الشريفة فحصلت يا امى على وجد عظيم من محبتها وخرق غرامها في كل اعضاي ولا

^١ Chavis : — قال الراوى يا مستمعين الكلام ان علاء الدين لما نظر :
dans la traduction. ^٢ Cette phrase manque

ويتفرج على احوال الجواهر وكان ينظر الى الجواهر تنبعا وتنشرا هناك فعرف في ذلك الوقت ان الكيسين الذي ملاهم من اثمار الاشجار حين كان في العكنز ما هم قزاز ولا بلور ولكنهم جواهر وعرف انه حاصل على غنا عظيم الملوك ما حصلت عليه ابدا وتامل في جميع الجواهر التي في سوق الجواهرجية فما نظر اكبر واحدة تشابه اصغر ما عنده ولم يزل كل يوم يمضي الى سوق الجواهرجية ويتعرف بالناس ويواددهم ويسالهم عن البيع والشري والاخذ والعطا ويسال عن الغالي والرخيص ايضا الى يوم من ذات الايام بعد ان قام في الصباح ولبس ثيابه وخرج حسب عوايده الى السوق الجواهرجية¹ فبينما هو فايت فسمع المنادى ينادى هكذا حسبما رسم ولي النعم ملك الزمان صاحب العصر والاوران ان كل الناس تقفل مخازنها ودكاكينها وتدخل الى بيوتها لان الست بدر البدور ابنة السلطان تريد ان تروح الى الحمام ولكن خالف الامر قصاصه الموت ودمه في عنقه فلما سمع علاء الدين هذه المنادية اشتهى ان ينظر الى بنت السلطان وقال في ذاته ان جميع الناس يتحدثوا في حسنها وجمالها فغاية مرادى ان انظرها

[٢٧] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين اخذ ينظر في طريقة يجتال فيها لكي ينظر الى ابنة السلطان الست بدر البدور فراى الاحسن ان يقف ورا باب الحمام لكي ينظر وجهها وهي داخلة الى الحمام في الحال والساعة مضى الى الحمام قبل بوقت ووقف ورا الباب وكان ذلك المكان الذي وقف فيه ما احد من الناس ناظرة فلما اقبلت ابنة السلطان وطافت في المدينة وشوارعها وتفرجت عليها وجاءت الى الحمام حين وصلت رفعت نقاب وجهها وهي داخلة فاشرق وجهها وكأنه الشمس المضية او الدرة السنية وهي كما قال فيها [بعض] واصفياها:

مَن ذر كل السحر في كحظاتها وجنا جنى الورد من وجناتها
ومن دجى الليل خندس شعرها وجلا بنور جبينها ظلماتها

— فيوم من ذات الايام مثل عوايده بعد ان شرب القهوى خرج قاصدا سوق الجواهرجين : Chavis¹

² Cette phrase et les vers qui suivent manquent dans la traduction de Galland, qui, en revanche, contient un long passage sur la beauté de la princesse (p. 312).

ان اشوفه ثم ان علاء الدين جلس هو وامه على الصفرة واكلوا وشربوا حتى انهم اكتفوا وشالوا الذى فضل عندهم الى ثانى يوم^١ فلما ان فرغ ما عندهم من الطعام قام علاء الدين واخذ سخن من سخن الصفرة تحت ثيابه ومضى يفتش على اليهودى لكى يبيعه له فبالتقادير فات على دكان صابغ وكان رجل حرتقى يخاف الله فلما نظر الشيخ الصابغ الى علاء الدين ساله وقال له يا ابنى ما ذا تريد فانى اراك جملة امرار وانت تجوز من ههنا وتتعاطى مع رجل يهودى ونظرتك تعطيه بعض مصالح واطن الان معك شى وانت تفتش عليه لكى تبيعه ما معك وانت لا تعلم يا ولدى ان مال المسلمين الموحدين الله تعالى عند اليهود حلال ودايمًا يغشوا المسلمين وخصوصًا هذا اليهودى الملعون الذى قد تعايطت معه ووقعت بين يديه فان كان يا ولدى معك شى تريد ان تبيعه اظهره على ولا تخاف ابداً فاننى اعطيك ثمنه بحق الله تعالى فاطلع علاء الدين سخن الى الشيخ فلما نظره الشيخ اخذه وزانه بالميزان وسال علاء الدين وقال له مثل هذا الذى كنت تبيعه الى اليهودى فقال له نعم مثله واخوه فقال له كم كان يعطيك ثمنه فقال له كان يعطينى ديناراً^٢

[٢٦] بلغنى يا ملك الزمان ان الشيخ الصابغ حين سمع من علاء الدين ان اليهودى كان يعطيه ثمن سخن ديناراً واحداً فقال له اه من هذا الملعون الذى يغش عباد الله تعالى ونظر الى علاء الدين وقال له يا ابنى ان هذا اليهودى الغشاش قد غشك وضحك عليك لكون سخنك هذا فضته نقيه صافية وقد وزنته فوجدت ثمنه سبعين دينار فان كنت تريد ان تاخذ ثمنه فخذ وعد له الشيخ الصابغ سبعون دينار فاخذهم منه وشكر فضله الذى اظهره على غش اليهودى وصار كل ما خلص ثمن سخن ياتيه بسخن^٢ فعلاء الدين وامه ازداد غناهم ولكنهم لم يزالوا يعيشوا على قدم حالة متوسطة بغير نفقة زائدة ولا بدرقة وكان علاء الدين ترك التعتير ومعاشرة الاحداث واخذ يعاشر الرجال الكاملين ويمضى كل يوم الى سوق التجار ويجالس الاكابر والاصاغر منهم ويسال عن احوال المتاجر واثمان البضايغ وغيرها وصار يمضى الى سوق الصاغة وسوق الجواهرجية وهناك كان يجلس

^١ Chavis : — الى غير يوم^٢ Cet épisode est très amplifié dans la traduction.

واكلوا وانبسطوا وصار علاء الدين كلما فرغ ثمن صحن ياخذ صحن ويمضى به الى اليهودى فاشترى اليهودى للملعون منه جميع هذه الصحون بثمن قليل وكان اليهودى يريد ان ينقص ايضاً الثمن ولكن بما ان اعطاه اول مرة دينار خاف ان اذا نقص عليه يمضى الغلام ويبيع الى خلافه ويعدم هذا الربح الزايد ولا زال علاء الدين يبيع صحن وراء صحن حتى باع جميع الصحون وتبقى عنده الصفرة فقط التي كان عليها الصحن ومن حيث انها كانت كبيرة وثقيلة مضى واحضر اليهودى الى البيت واخرج له الصفرة فحين نظرها ونظر غيرها فاعطاه عشرة دنائير فاخذهم علاء الدين ومضى اليهودى وصار علاء الدين يقتات هو وامه من العشرة الدنائير الى ان فرغوا فقام علاء الدين واخرج القنديل وفركه فخرج له العبد الذي ظهر له قبلاً ٥

[٢٥] بلغنى يا ملك الزمان ان العبد الجنى خادم القنديل قال الى علاء الدين اطلب يا سيدى الذى تريد لاني انا عبدك وعبد من معه القنديل فقال له علاء الدين مرادى تحضر لى صفرة اكل مثل التى احضرتها سابقاً لى لاني جوعان فى لحة بصر احضر له العبد الصفرة مثل التى جاء بها سابقاً وعليها اثني عشر صحن من الصحن المفخرة وفيهم من الاطعمة الزكية وعلى الصفرة ايضاً قناني الخمر الرايق والحبز النضيف فام علاء الدين كانت خرجت حين عرفت ان ابنها مراده يفرق القنديل حتى لا تنظر الى الجان ثاني مرة وبعد قليل دخلت عنده ونظرت الى هذه الصفرة ملانة من الصحن الفضية ورايحة الطعام المفخرة فى البيت كله فتعجبت وفرحت فقال لها علاء الدين انظرى يا امى انت قلت لى ان ارى القنديل فانظرى منافع القنديل فقالت له امه يا ولدى كثر الله خيره ولكن لا اريد

¹ Dans la traduction (t. IX, p. 301 et suiv.), on lit ici un paragraphe sur la nouvelle vie d'Alâ al-Din, puis, peut-être d'après un texte différent, ces phrases : « Quand il ne resta plus rien des dix pièces d'or, Aladdin eut recours à la Lampe. Il la prit à la main, chercha le mesme endroit que sa mère avoit touché, et comme il

l'eust reconnu à l'impression que le sable y avoit laissée, il la frotta comme elle avoit fait, et aussitôt le mesme Génie qui s'étoit déjà fait voir, se présenta devant luy. Mais comme Aladdin avoit frotté la Lampe plus légèrement que sa mère, il luy parla aussi d'un ton plus raddouci : Que veux-tu ? . . . »

يمكنى ان اشيله من اصبعى لان لولا هذا الخاتم ما كنتى نظرتينى بعد بالحياة بل كنت مت تحت الارض داخل الكنز فكيف يمكنى ان اشيله من يدى ومن يعرف ايش يحصل لى فى الزمان من عثرة او مصيبة او حادثة من الحوادث المضرة فهذا الخاتم يخلصنى غير ان اكراما لمخاطرك اشيل القنديل ولا اخليك ان تنظره فيما بعد ابدا فلما سمعت امه كلامه وتميزته فراته حق قالت له يا ولدى اعل الذى تريد من جهتى انا لا اريد ان انظرهم ابدا ولا اريد ان اشاهد ذاك المنظر الشنيع الذى نظرتة ٢

[٢٤] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين مع امه اقاموا ياكلوا من الاكل الذى احضره الجنى يومين وبعده فرغ فحين عرف ان ما بقى عندهم شى ياكلوه قام واخذ صحن من الصحن الذى احضره العبد على الصفرة وكانوا من الذهب^١ الخاص^٢ ولكن علاء الدين لا يدري ايش هم ومضى به الى السوق فنظره رجل يهودى اخبث من الشياطين فاعطاه الصحن فحين نظره اليهودى اخذ علاء الدين على جانب حتى لا ينظره احد ونظر فى الصحن وتامله فوجده من الذهب الخاص ولكن ما عرف ان كان علاء الدين يعرف قيمة الصحن ام انه غشيم عنه فقال له بكم يا سيدى هذا الصحن فقال له علاء الدين انت تعلم كم يساوى فاحترار اليهودى كم يعطى فيه الى علاء الدين لكون علاء الدين جاوبه جواب صنعة فافتكر اليهودى ان يعطيه قليل فخاف لئلا يكون علاء الدين عارف بقيمته وافتكر ان اعطاه كثير فقال فى نفسه ربما يكون جاهل به لا يعرف قيمته ثم انه اخرج من جيبه دينار ذهب واعطاه له فلما نظر علاء الدين الى الدينار فى يده اخذه ومضى مسرعا فعرف اليهودى ان الغلام لا يعرف قيمة الصحن فندم الندم الكلى الذى اعطاه دينار ذهب وما اعطاه قيراط من ستين ثم ان علاء الدين ما تعوق حالا مضى الى الخباز واشترى منه الخبز وصرف الدينار واخذه ومضى الى امه واعطاهما الخبز وبقية الدينار وقال لها يا امى امض^٣ واشترى لنا ما نحتاج اليه فقامت امه ومضت الى السوق واشترت جميع ما يحتاجون اليه

^١ Galland (t. IX, p. 298) : « un des plats d'argent », et ainsi encore plus loin ; de même dans la copie de Chavis : *فصه نقيه* . — ^٢ L'original portait peut-être *لخاص* ; mais la même expression se lit quelques lignes plus bas. — ^٣ Régulièrement ainsi pour *امضى* .

الاسكل وشبعوا وفضل عنهم ما يكفاهم الى العشا والى ثاني يوم ايضا وقاموا غسلوا ايديهم وجلسوا يتحدثوا فالتفتت ام علاء الدين الى ابنها وقالت له يا ابني احكى لي ما ذا جرى من العبد الجنى الان من حمد الله اكلنا واكتفينا من خيره وما لك حجة تقول لي انا جوعان فاحكى لها علاء الدين بجميع ما جرى بينه وبين العبد لما وقعت هي وغشى عليها من خوفها فاخذها العجب العظيم وقالت له هو صحيح لكن ان الجن يحضروا على ابن ادم^١ وانا يا ولدى في كل زمانى ما شفتم واطن ان هذا الذى خلصك حين كنت في الكنز فقال لها ما هو هذا يا امي هذا العبد الذى ظهر عليك هو عبد القنديل فلما سمعت منه هذا الكلام قالت له كيف ذلك يا ولدى فقال لها ان هذا العبد غير شكل عن ذاك وذاك كان خادم الخاتم وهذا الذى نظرتيه هو عبد القنديل الذى كان في يدك [٢٣]

بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين قال الى امه يا امي ان العبد الذى ظهر لك هو عبد القنديل فلما سمعت منه هذا الكلام قالت هاهما هو يبقى الملعون الذى ظهر لي وكاد يموتى من خوفى منه هو من القنديل فقال لها نعم فقالت له اسالك يا ولدى باللبن الذى وضعته منى ترمى عنك هذا القنديل والخاتم لانهم يسببوا الخوف العظيم لنا ولا اقدر انا ان احتمل ثانى مرة وانظروهم وحرام علينا معاشرتهم^٢ لان النبي صلى الله عليه وسلم يحذرنا منهم فقال لها يا امي كلامك على راسى وعينى ولكن هذا الكلام الذى قلتيه فلا يمكن ان اضيع لا القنديل ولا الخاتم وانت قد نظرت ما عمل معنا من الخير حين كنا جوعانيين واعلمى يا امي ان المغربى الكذاب الساحر لما نزلت الى الكنز ما طلب شى لا من ذهب ولا من فضة التى كانت الاربعة مواضع ملائنة منهم بل انما اوصانى فقط ان اجيب له القنديل لا غير لكونه عرف عظم منافعه ولو لم يعلم انه عظيم جدا ما كان تعب وشقى وجهه من بلاده الى هذه البلاد في طلبه حتى ولا كان قفل على الكنز حين عدم القنديل حيث لم اعطيه له فيجب علينا يا امي ان نختصر على هذا القنديل ونحتفظ عليه لان هذا معاشنا وهذا هو غنانا فيجب ان لا نظهره الى احد ومن جهة الخاتم كذلك لا

^١ Chavis : معاشرتنا Ms. — ^٢ بتخصر على ابى ادم (cf. Coran, sour. xxiii, vers. 100).

فاذا غسلنا وجليناه ينباع بكثر ثمن وقامت ام علاء الدين واخذت بيدها شوية رمل وصارت تفرك به القنديل فما صارت تفركه قليلاً الا وقد ظهر لها واحد من الجان صورته صورة مربعة وقامته عريضة وهو كانه من الجبابرة فقال لها قولى ما ذا تريدى منى هنذا انا عبدك وعبد من بيده القنديل وليس انا فقط بل وجميع عبيد القنديل العجيب الذى بيدك فارتعبت ام علاء الدين واخذها الخوف وارتبط لسانها حين نظرت هذه الصورة المربعة فما قدرت ان ترد جواب لانها ليست معتادة ان تنظر الى صورة اشباح مثل هذه ١

[٢٢] بلغنى يا ملك الزمان ان ام علاء الدين ما قدرت من خوفها ان ترد على المارد جواب بل وقعت غامية من رعبها وكان علاء الدين ابنها واقف من بعيد وكان قد نظر الجان من الخاتم الذى فكره وهو فى السكز فحينما سمع كلام الجنى الى امه فاسرع عاجلاً واخذ القنديل من يد امه وقال له يا عبد القنديل انا جوعان مرادى ان تجيب لى شى لكى اكل ويكون شى طيب فوق الخاطر فغاب الجنى لهجة بصر واحضر له صفرة^١ عظيمة مثمثة وهى من الفضة النقية وعليها اثنى عشر سخن من الوان الطعام وانواعه المفخرة وكاسين من الفضة ومسودتين من الخمر الراقى العتيق وخبز ابيض من الثلج فوضعها قدام علاء الدين وغاب فقام علاء الدين ورش على وجه امه الما ورد وشممها الروائح الزكية فاستفاقت فقال لها يا امى قولى لكى تاكل من هذا الطعام الذى سهله الله تعالى لنا فلما نظرت ام علاء الدين هذه الصفرة العظيمة وهى من الفضة اخذت تتعجب من هذا الامر فقالت الى ابنها يا ابنى من هو هذا السخى الكريم الذى افتقد جوعنا وفقرنا فخن تحت جيله فالباين ان السلطان عرف فى حالتنا ومسكتنا فارسل لنا هذه الصفرة فقال لها يا امى هذا ما هو وقت السؤال قولى لكى تاكل لاننا نحن جوعانين فقاموا وجلسوا على الصفرة وصاروا ياكلوا فلما ذاقت ام علاء الدين من هذا الطعام الذى قط فى زمانها جميعه ما اكلت مثله فاكلوا حزاناً بكل قابلية من شدة جوعهم وثانياً كان طعام يهدى الى الملوك وكانوا لا يعلموا ان كانت هذه الصفرة ثمينة ام لا لكونهم ما نظروا فى عمرهم اشيا مثل هذه فلما فرغوا من

^١ Toujours ainsi orthographié.

الدين الى امه فبعد يا امي ان جبت القنديل وخرجت ووصلت الى باب الكنز فصرخت على المغربي الملعون الذي عمل انه عمي لكي يعطيني يده ويتشلى لكي اطلع ككوني حامل اشيا تنقلني فما لي قدرة ان اطلع وحدي فما كان يعطيني يده بل قال لي مات القنديل الذي معك وبعده اعطيك يدي واطلعت فانا نظراً لاني كنت واضع القنديل من داخل عمي والكياس من خارج فما انا طابله لكي اعطيه له فقلت له يا عمي انا ما اقدر اعطيك القنديل ومتي طلعت اعطيه لك فما كان يمكن ان يطلعني بل مراده القنديل وكانت نيته ان ياخذ مني ويطبق على الارض ويهكني مثلما عمل معي اخيراً وهذا ما كان يا امي من هذا النجس السحار واخبرها علاء الدين بجميع الكلام الى اخره واخذ يشتم المغربي بكل غيظ وحرقة قلب ويقول انه من هذا الملعون الساحر النجس الظالم قاسى عادم كل انسانية وخذاع منافق عادم كل رحمة وشفقة¹

[٢١] بلغني يا ملك الزمان ان ام علاء الدين حين سمعت كلام ابنها وما عمل به المغربي الساحر فقالت له اي نعم يا ولدي انه كافر ومنافق ومنافق يهلك الناس بسحره ولكن الفضل لله تعالى يا ولدي الذي خلصك من غشه ومكره هذا الساحر الملعون الذي كنت اظن به انه حقيقة عمك فعلاء الدين بما انه صار له ثلاثة ايام ما نام ابداً ووجد ذاته نعيان فطلب ان ينام وقام فنام وكذلك امه نامت بعده ولا زال علاء الدين نائم ما استفاق الا الى ثاني يوم قريب الظهر فلما استفاق طلب حالاً شئ ياكله لكونه جوعان فقالت له يا ولدي ما عندي شئ اعطيك تاكله لان الذي كان عندي بالامس اكلته ولكن اصبر قليلاً لان عندي ههنا شوية غزلات وانا نازلة الى السوق لكي ابيعهم واشتري لك بهم شئ تاكله فقال لها علاء الدين يا امي احفظي الغزلات لا تبيعهم ولكن اعطيني القنديل الذي جيبته لكي اقوم ابيعه واشتري بتمنه شئ تاكله واظن ان القنديل يجيب ثمنه اكثر من الغزلات فقامت ام علاء الدين وجابت الى ابنها القنديل فوجدته وبيع جداً فقالت له يا ابني هذا القنديل ولكن هو وبيع

¹ Galland n'a inséré dans sa traduction qu'un résumé de ce récit. Mais il a ajouté quelques phrases touchant les pierres précieuses dont la mère d'Alà al-Din ignorait la valeur (p. 284). — ² Ainsi dans Chavis. Le ms. de Michel Sabbagh porte : نال له.

الملعون وجميع ما اقوله لك صدق وحق انظري الملعون غشه ووعوده الذى كان يوعدنى بها فى انه سوف يعمل كل الخير معى وانظري تلك الهبة التى كان يظهرها لى وكيف عمل كل هذا لكى يحصل على مطلوبه وكان مراده يقتلنى والحمد لله على خلاصى اعلمى يا امى واسمعى ايش عمل هذا الملعون ثم ان علاء الدين اخبرامه بجميع ما جرى له وهو يبكى من زيادة فرحه الى ان اخبرها من حين فارها وكيف اوصله المغربى الى الجبل الذى فيه الكنز وكيف انه عزم وبخر وقال لها وبعده يا امى ضربنى كف غبت من وجعى منه عن الدنيا وقد استخود على خوف عظيم حين شق الجبل وانفتحت الارض قدامى من بحره فارتعبت وخفت من صوت الرعد الذى سمعته والظلام الذى حصل حين بخر وعزم وارتد الهروب حين رايت هذه الاموال من خوفى فلما نظرتنى انى قاصد الهروب شتمنى وضربنى ولكن من حيث ان الكنز انفتح وهو لا يمكنه النزول فيه بذاته لكونه فتحه على وجهى لان الكنز باسمى وليس هوله ولكن من حيث انه ساحر نجس عرف ان هذا الكنز بينفتح على وجهى وان هذا المطلب لى

[٢٠] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين اخبرامه عن جميع ما جرى له من المغربى الساحر وقال لها فبعد ان ضربنى التزم ايضا ان يصالحنى حتى ينزلى الى الكنز الذى انفتح وينال مطلوبه وحين انزلنى اعطانى خاتم ووضعته فى اصبعى وقد كان هذا الخاتم فى يده فنزلت فى الكنز فوجدت اربعة مواضع كلها ملانة من الذهب والفضة وغيره غير ان هذا كله ما هوشى ووصانى الملعون بان لا امسك منه شى فدخلت بعد ذلك الى بستان عظيم كله من الاشجار العالية وانماها تاخذ العقول يا امى كلها من البلور المختلف الالوان ولما وصلت الى القصر الذى فيه هذا القنديل فاخذته حالاً وطفيته وكبيت الذى فيه واخرج علاء الدين من عبه القنديل وفرجه الى امه وكذلك اوراها الجواهر الذى جابهم من البستان وكانوا كيسين ملانين كبار من هذه الجواهر التى لا توجد عند ملوك العالم واحدة منها وعلاء الدين كان لا يدرى بقيمتهم بل كان يظنهم انهم قزاز او بلور ثم قال علاء

¹ Galland (t. IX, p. 283), encore ici, ne parle que de « trois salles ». On lit de même dans Chavis (contrairement à la leçon d'un chapitre précédent) : فوجدت تحت ثلاث بيوت .

انه في المكان ذاته الا حين نظر الى المكان الذي اشعلوا فيه النار من العيدان والقشاقيش والمكان الذي مخر وعزم فيه المغربي الساحر ثم انه التفت يمينا وشمالا فرأى البساتين عن بعد ونظر الى الطريق فعرفها انها هي التي جاء منها فشكر الله تعالى الذي اطلعه على وجه الارض وخلصه من الموت بعد ان قطع رجاءه من الحياة فقام ومشى على طريق المدينة التي عرفها حتى انه وصل الى المدينة فدخلها ومضى الى بيتهم ودخل عند امه فحين رأى امه ومن عظم الفرح الذي شمله من خلاصه فوقع على الارض امام والدته وغشى عليه من خوفه وتعبه الذي قاساه ومن شدة فرحه وجوعه^١ وامه كانت حزينة من حين فارقتها وهي قاعدة تنوح وتبكي عليه فلما رآته داخل عليها فرحت به فرحا عظيما ولكن شملها الحزن حين نظرته وقع الى الارض مغشيا عليه غير انها ما تهاونت بل في الحال اسرعت ورشت على وجهه المله وطلبت من جيرانها بعض الروايح وشمته فلما استفاق قليلا طلب منها ان تجيب له شى ياكله وقال لها يا امى صار لى ثلاثة ايام ما اكلت شيا ابدا فقامت امه واحضرت له من الكاضر عندها ووضعت امامه وقالت له قوم يا ابنى كل وانيسط ولما تراتح اخبرنى على ما جرى لك وما اصابك يا ولدى وانا لا اسالك الان لانك انت تعبان الان

[١٩] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين اكل وشرب وانيسط وبعده حين استراح واخذ روح قال الى امه اه يا امى لى عليك حق عظيم لكونك تركتبنى الى هذا الرجل الملعون الذى كان ساعى في هلاكى وقد اراد قتلى واعلمى انى رايت الموت بعينى من هذا الرجل الملعون الذى تحققتى انه عمى ولولا الله تعالى الذى خلصنى منه وانا وانت يا امى انغشيننا معه على قدر ما وعدنى الملعون ان يعمل معى من الخير وعلى مقدار ما كان يظهر لى من المحبة فاعلمى يا امى ان هذا الرجل ساحر مغربى ملعون كذاب مكار مخادع مناقق لا اظن الشياطين التي تحت الارض نظيره خزاه الله في كل كتاب^٢ فاسمعى يا امى ما ذا فعل هذا

^١ في حال دخوله الى هند والدته من : Chavis
انفرح الذى وجد للحياة تانية على الارض مخلب على
ضعفه من الجوع فوقع غاشى على الارض

^٢ لا يمكن يكون ساتنايل تلمد الى : Chavis
واحد اشتر منه لعنة الله في كل كتاب كما لعنى
!زموديرس واتباعه

ويبكي على حاله وقد قطع رجاءه من الحياة واستخود عليه الغم فمن شدة حزنه صار يفرك في يديه حسب عادة المحزون ويرفع يديه ويتوسل الى الله ويقول اشهد ان لا اله الا انت وحدك العظيم القادر القاهر المحيي المميت فاعل الحاجات وقاضيها ومحلل المشكلات والصعوبات وفارجها حسبي انت وانت نعم الوكيل واشهد ان محمداً عبدك ورسولك الهى بجاهه عندك تخلصنى من مصيبتى¹ فبينما هو يتوسل الى الله ويفرك يديه من شدة غم على ما جرى له من هذه المصيبة فصادفت فكرة يده على الخاتم واذا في الحال بعبد انتصب امامه وقال له لبيك عبدك بين يديك اطلب مهما تريد لاني انا عبد الذى بيده الخاتم خاتم سيدى² فنظر علاء الدين فرأى ما رآه من جان سيدنا سليمان واقف امامه فارتعب من منظره المريع ولكنه حين سمع من العبد يقول له اطلب مهما تريد فاني انا عبدك لان³ خاتم سيدى في يدك فعندها اخذ روح وافتكرف في كلام المغربي له حين اعطاه الخاتم ففرح جداً وتشجع وقال له يا عبد سيد الخاتم اريد منك ان تطلعنى على وجه الارض ففى الحال ما كمل قوله هذا واذا بالارض انفتحت ووجد روحه على باب الكنز من برا وهو على وجه الدنيا فحين نظر علاء الدين روحه على وجه الدنيا وكان له ثلاثة ايام تحت الارض قاعد فى الكنز على الظلمة فضرب فى وجهه نور النهار وشعاع الشمس فما امكته ان يفتح عينيه بل اخذ ان يفتحهم قليل ويغمضهم قليلا حتى تقوت عينيه واستضى بالنور وانجلت عينيه من الظلام

[١٨] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين بعد خروجه من الكنز ببرهة يسيرة من الزمان فتح عينونه فنظر روحه على وجه الارض ففرح جداً ولكن اخذه العجب من انه وجد ذاته فوق باب الكنز الذى نزل منه حين فتحه المغربي الساحر والباب مطبوق والارض مساوية ما فيها ابداً اشارة باب الكنزية فازداد تعجباً وظن نفسه انه في غير مكان فما عرف روحه

¹ Au lieu de cette invocation, dont Chavis ne donne que la première partie, il y avait dans le texte de Galland la formule لا حيل ولا قوة الا بالله تعالى.

² Cette formule était un peu différente dans le texte de Galland.

³ Ms. لاني.

⁴ Ms. على.

الماخذ ولا هو عسر في الحال من غير عاقبة جهز نفسه للسفر الى الصين كما قلنا وعمل الذي علمه مع علاء الدين واقتكر ان يحصل على القنديل فحاج سعيه ورجاه وضاع تعبته باطلاً فقصد يقتل علاء الدين فطبق بسحره عليه الارض لكي يموت والحى ما له قاتل وثانياً قصد بذلك لكي لا يطلع علاء الدين ولا يطلع القنديل من تحت الارض ثم انه اخذ طريقه ورجع الى بلاده افريقية حزينا وقد ايس من رجاه فهذا ما كان من الساحر واما ما كان الى علاء الدين فبعد ان انطبقت عليه الارض اخذ يصرخ على عمه المغربي الذي يظنه عمه لكي يناول له يده حتى يطلع من السرداب على وجه الارض فنادى ولما لم يوجد من يرد عليه جواب فعرف في ذلك الوقت مكر المغربي الذي فعله معه وانه ليس عمه بل كذاب سمحار ثم ايس علاء الدين من حياته وعرف حزين ان ما بقي له خروج على وجه الارض فاخذ يبكي وينوح على الذي اصابه ثم بعد قليل قام ونزل لكي ينظر ان كان الله تعالى يسهل له بابا يخرج منه فصار يلتفت يمينا وشمال فلا يرى غير الظلام واربعة حيطان مقفولة عليه تكون المغربي الساحر بسحره قفل جميع الابواب وحتى قفل ايضا البستان الذي كان دخل فيه علاء الدين لكي لا يدع له بابا ان يخرج على وجه الارض ويجعل عليه بالموت فزاد بكاء علاء الدين وكثر نحيبه حين رأى الابواب كلها مقفولة والبستان ايضا وكان افتكر ان يتعزى بهم قليلاً فوجدهم مقفولين فاخذ يصرخ ويبكي كالذي قطع رجاه ورجع جلس على درجات سلم السرداب الذي كان دخل منه قبلاً ٥

[١٧] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين جلس على درجات سلم السرداب يبكي وينوح وقد قطع رجاه ولكن قل في ٢ الله سبحانه وتعالى اذا اراد شيئاً ان يقول له كن فيكون فانه يخلق الفرج من وسط الضيق وذلك ان علاء الدين حين انزله المغربي الساحر الى السرداب اعطاه خاتم ووضع في اصبعه وقال له ان هذا الخاتم يخيك من كل ضيق ان كنت في مصايب او نوايب ويبعد عنك المضرات كلها ويكون مساعدك اينما كنت وذلك كان بتقدير الله تعالى ليكون سبباً لخلاص علاء الدين فبينما علاء الدين جالس يتنوح

١ Sic. — ٢. فنرجع الى علائدين المذكور اخذ : Chavis

القنديل لكي يعطيه له فعالجه المغربي ان يعطيه القنديل^١ فما امكن فاغتاز منه الغيظ العظيم وصار يطلب القنديل وعلاء الدين لا يمكنه ان يطول القنديل لكي يعطيه له [١٥] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين ما امكنه يطول القنديل لكي يعطيه الى عمه المغربي الكذاب فاحتمق المغربي حيث انه ما نال غرضه وعلاء الدين كان يوعده حين يصعد من السرداب يعطيه له بغير ضمير كاذب ولا نية ردية فلما راي المغربي ان علاء الدين لا يريد ان يعطيه القنديل غضب غضبًا عظيم وقطع رجاء منه وعزم وقسم ورى في وسط النار الخور في الحال البلاطة انقلبت من ذاتها وانطبقت بقوة بحره وغطت الارض البلاطة مثلما كانت قبل وبقى علاء الدين تحت الارض لا يقدر على الخروج فالساحر من حيث انه كان غريب وليس هو عم علاء الدين كما ذكرت بل انما زور روحه وادعى بالكذب لكي يكسب هذا القنديل بواسطة علاء الدين الذي كان هذا الكنز طالع على وجهه فهذا المغربي الملعون طبق الارض على علاء الدين وتركه ان يموت جوعًا وكان هذا المغربي الملعون الساحر من بلاد افريقية من الغرب الجواني ومن صغره تولع على السحروجيع العلوم الروحانية ومدينة افريقية مشهورة بهذه العلوم كلها فلا زال هذا المغربي يدرس ويتعلم من صغره سنة في بلده افريقية حتى انه اتقن جميع العلوم ومن زيادة ما حصل عليه من العلوم والدرس في مدة اربعين سنة من تعزيم وتقسيم فكشف له يوم من الايام ان في اخر مدن الصين مدينة تسمى القلعاس^٢ وان في هذه المدينة كنز عظيم ما حوى احد من ملوك العالم مثله والاغرب ان في هذا الكنز قنديل عجيب من يحصل عليه لا يمكن ان يوجد انسان في الارض اغنى منه لا في العظمة ولا في الغنا ولا اعظم ملك في العالم يقدر على بعض غنا هذا القنديل وقدرته وقوته [١٦]

بلغنى يا ملك الزمان ان المغربي حين كشف في علمه وراى هذا الكنز انه يطالع على وجه غلام اسمه علاء الدين من اصل فقير وان هذا الغلام من هذه^٣ المدينة وراى انه سهل

^١ Chavis : ما امكنه ان يعطى له القنديل من مجمر ان يعرف نية الساحر المذكور المغربي له . يوزل يلج على الولد في طلب القنديل .

^٢ Chavis : القلعاس . Ce nom n'est pas mentionné dans la traduction.

^٣ Ms. هذا .

[١٤] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين دخل بين الاشجار وصار يتفرج عليها وعلى هذه الاشيا
 التى تدهش البصر وتأخذ العقل وتاملها فراها عوض عن ان تكون حاملة اثمار فراى اثمارها
 من الجواهر العظيم من المعادن الزمرد والاملاس والياقوت واللؤلؤ وغيرها من الجواهر التى
 تختار عندها العقول^١ فيما ان علاء الدين هذا شى ما شافه ابداً فى عمره ولا هو فى السن
 الكامل حتى يعرف قيمة هذه الجواهر لكونه بعده غلام صغير فافتكر ان هذه الجواهر
 جميعها من قزاز او من بلور فجمع منها ما ملا اعبابه واخذ ينظر ان كان اثمار العنب والتين
 وغيرهم من الفواكه يوكل ام لا فراه مثل القزاز فاخذ يجمع فى عبه من كل شكل التى فى
 اثمار الاشجار وهو لا يعرف الجواهر ولا قيمتها ومن حيث انه ما حصل على مرغوبه من
 الاكل قال فى فكه انا اجمع من هذه الاثمار القزاز والعب فيهم فى البيت وصار يقطع
 ويوضع فى اجيايه واعبابه حتى ملاهم ثم بعده قطع من الاثمار ووضع فى زناره وتحزم به
 وحل مقدار ما امكته وافتكر انه يوضع عنده فى البيت للزينة لانه ظنهم قزاز كما ذكرت ثم
 بعد ذلك اسرع بالمشى من خوفه من عمه المغربى الى ان جاز الاربعة مواضع وفات
 السرداب وما نظر فى رجعتة الى خرابى الذهب مع انه كان يمكنه فى رجعتة ان ياخذ
 منهم فى ذلك الوقت فلما وصل^٢ الى السلم وصعد فيه وبقي عليه شى قليل وهى الدرجة
 الاخيرة وكانت عالية اكثر من غيرها لا يمكنه وحده على صعودها نظراً للذى حمله فقال
 للمغربى يا عمى اعطنى يدك وساعدنى لكى اصعد فقال له المغربى يا ابنى اعطنى القنديل
 وخفف عنك يمكن انه هو الذى مثقل فقال له يا عمى القنديل ما هو مثقلنى بشى بل انت
 اعطيتى يدك وحين اطلع اعطيتك القنديل^٣ فالمغربى الساحر حيث ان كان مراده فقط
 القنديل لا غير اخذ يلج على علاء الدين لكى يعطيه القنديل وعلاء الدين من حيث انه
 كان لف القنديل داخل ثيابه واكياس اثمار الجواهر خارجاً عنه ما امكته توصل يده الى

وقد قدام الامهار محققاً ومتملاً (متاملاً) هذا الامر الغريب ان الامهار هو من من : Chavis^١
 وصل Ms.^٢ — الفاكهة حاملة من الجواهر المعدنية من اللؤلؤ... والطبياس وغيرهم من الجواهر اليامنى
 لما اطلع ساعطيك : Chavis^٣ — وصل.

والفظ الاسما التي لفظتهم على البلاطة وادخل فانك تدخل منه الى بستان كله مزين
بالاشجار والثمار فمن هناك فوت في الطريق التي توجد قدامك نحو خسون ذراعا بعدها
فتوجد ليوان وفيه سلم نحو من ثلاثين درجة وتنظر ايضا من فوق الليوان ٥
بلغنى يا ملك الزمان ان المغربى الساحر علم علاء الدين كيف ينزل الى الكنز وقال له فى [١٣]
وصولك الى الليوان توجد هناك قنديل معلق فوق الليوان فخذ القنديل وكب الزيت الذى
فيه وحطه فى عبك ولا تخاف منه على حوايجك لانه ما هو زيت وانت راجع يمكنك ان
تقطع من الشجر الذى تريده لان هولك ما دام القنديل فى يدك فبعد ان فرغ المغربى كلامه
الى علاء الدين شال من اصبعه خاتم ووضع فى اصبع علاء الدين وقال له يا ولدى وهذا
الخاتم يخلصك من كل ضرر وخوف يحدث لك بشرط ان تحفظ جميع ما قلته لك فقم الان
وانزل وشد حيلك وقوى عزمك ولا تخاف لانك انت رجل ولست ولد وبعد ذلك يا ولدى
فانك فى قليل من الزمان تحصل على غنا عظيم حتى انك تصير اغنا العالم فقام علاء الدين
ونزل فى السرداب فوجد الاربع مواضع^١ وفى كل موضع اربع خوابى من الذهب ففات منهم
كما قال له المغربى بكل حرص واجتهاد ودخل الى البستان وجاز منه الى ان وصل
الى الليوان وطلع على السلم ودخل الى الليوان فوجد القنديل فظفاه وكب الزيت الذى
فيه وحطه فى عبه ونزل الى البستان واخذ يتفرج على اشجاره وعليها طيور^٢ باصواتها تسبح
المخلوق العظيم وما كان نظرم حينما كان داخل وكانت هذه الاشجار جميع اثمارها
من الجواهر الثمينة^٣ وكل شجرة كانت حاملة ثمرها لون شكل وجوهر شكل من جميع الالوان
من اخضر وابيض واصفر واحمر وغيرها من الالوان وكان لميع هذه الجواهر غالب على شعاع
الشمس فى نحاها وكان كبر كل جوهرة يفوق الوصف حتى لا يمكن ان يوجد واحدة منهم
عند اكبرها ملك من ملوك الدنيا ولا مقدار نصفها من الاصغر ما تكون منهم^٤

^١ Galland (t. IX, p. 267) : « Il trouva les trois salles. . . »

^٢ Ces oiseaux ne sont pas mentionnés dans la traduction.

^٣ Chavis : المعدنية .

^٤ Chavis : حتى لم يجد عند ملوك العالم ولا .
قد واحدة من هذه الجواهر التي تكون الاصغر .

منشأنك كفى اخليك راجل غنى اكابر جدًا فلا تخالفنى بجميع ما اقوله لك فتقدم الى هذه الحلقمة وارفعها كما قلت لك فقال له علاء الدين يا عمى هذه الحلقمة^١ ثقيلة على لا اقدر انا ارفعها وحدى فقدم وساعدنى انت ايضا على رفعها لاني انا صغير السن فقال له المغربى يا ابن اخى لا يمكنا ان نفعل شى اذا انا ساعدتك وتعبنا يضيع باطلاً ولكن انت حط يدك فى الحلقمة وارفعها فخالاً ترتفع معك لاني قلت لك ما احد يقدر ان يلمسها غيرك وحين ترفعها اذكر اسمك واسم ابوك وامك^٢ فى الحال ترتفع معك ولا تحس بنقلها فعلاء الدين تقوى وشد عزمه وعمل مثلما علمه المغربى ورفع البلاطة بكل سهولة حين لفظ اسمه واسم ابوه وامه كما علمه المغربى وارتفعت البلاطة^٣ ورماها جانباً ٥

[١٢] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين بعد ان رفع البلاطة من عن باب السكندر فبان له سرداب وبابه يدخل به بدرج نحو من اثنا عشر درجة^٤ فقال له المغربى يا علاء الدين دير بالك واعمل كامل ما اقوله لك بالتدقيق ولا تنقص منه شيئاً وانزل بكل حرص الى هذا السرداب الى ان تصل الى قرارة^٥ فتوجد هناك مكان مقسوم الى اربعة مواضع^٦ وفى كل موضع منهم تنظر اربعة خواى من الذهب وغيرهم من التبر والفضة ولكن احرص ان تلمسهم^٧ ولا تاخذ منهم شيئاً وفوتهم حتى توصل الى الموضع الرابع ولا تخلى ثيابك او اذيالك تلمس الخواى ولا الحيطان ايضاً ولا تتوقف دقيقة واحدة وان علت بخلاف ذلك فى الحال تسمع وتصير حجر اسود فلما توصل الى الموضع الرابع توجد هناك باب فافتح الباب

^١ هذه البلاطة : Chavis.

^٢ لجال رفعك ايها الغظ اسم ابوك : Chavis. — Galland (t. IX, p. 264) : « Prononcez seulement le nom de votre père et de votre grand-père, en tenant l'anneau... »

^٣ مع لفظه الاسما الخمينى قال له : Chavis. منهم.

^٤ Galland (loc. cit.) : « Quand la pierre fut ostée, un caveau de trois à quatre pieds de profondeur se fit voir avec une petite

porte et des degrez pour descendre plus bas. »

^٥ قرارها : Chavis.

^٦ Chavis : — اربعة ارض وكل ارض منهم : Galland (t. IX, p. 265) : « Vous trouverez une porte ouverte qui vous conduira dans un grand lieu vouté et partagé en trois grandes salles l'une après l'autre. Dans chacune vous verrez, à droit et à gauche, quatre vases de bronze... »

^٧ احرص انك تلمسهم : Chavis.

يهرب فاغتاظ منه غيظًا عظيمًا وشغله بغير علاء الدين لا ينفع بشئ لكون الكنز الذى مقصوده يفتحه لا ينفع الا على وجه علاء الدين حين راه ان مراده يهرب قام له ورفع يده وضربه على راسه كاد ان يرمى اسنانه فغشى على علاء الدين ووقع على الارض وبعد قليل استفاق بسحر المغربى وصار يبكى وقال له يا عمى ما الذى علمته حتى استحق منك هذه الضربة فاخذ المغربى يتلطف بخاطره وقال له يا ولدى انا مرادى ان اخليك راجل فلا تخالفنى لكونى انا عمك مثل ابوك فطاوعنى فيما اقله لك فانك بعد قليل تنسى كل هذا الشقا والتعب حين تنظر الى اشيا غريبة ثم ان بعد ان انفتحت الارض قدام الساحر وقد ظهر له حجر¹ مرمر وفيه حلقة من نحاس صب رمل² التفت المغربى الى علاء الدين وقال له ان علمت ما اقله لك فانك تصير اغنى من جميع الملوك كلها ولهذا السبب يا ولدى انا ضربتك لان مهمنا موجود كنز وهو على اسمك وانت كان مرادك تفوته وتهرب ولكن دير بالك الان انظر كيف اتى ففتح الارض بتعزيمى وتقسيمى ٥

[11] بلغنى يا ملك الزمان ان المغربى الساحر قال الى علاء الدين يا ولدى علاء الدين دير بالك ان تحت الحجر الذى فيه الحلقة هناك الكنز الذى اخبرتك عنه فخط يدك فى الحلقة وارفع البلاطة لانه لا يقدر احد من الناس على فتحها غيرك ولا يقدر احد غيرك ان يحط رجله داخل هذا الكنز لانه محفوظ لك ولكن يحتاج ان تسمع منى مثلما اعلمك ولا تفوت من كلامى حرف واحد وهذا كله يا ولدى تحريك لان هذا الكنز عظيم جدا ملوك العالم ما حوت على نظيره وهولك ولى فعلاء الدين المسكين نسى التعب والضرب والبسكا واندمش فى كلام المغربى وفرح انه يصير غنيا بهذا المقدار حتى ان الملوك لا تكون اغنى منه فقال له يا عمى امرنى بجميع ما تريد فانا طابع الى امرك فقال له المغربى ايا ابن اخى انت مثل ولدى واعزكونك ابن اخى وانا ما لى اقارب غيرك وانت وريثى³ وخليفتى يا ولدى وتقدم الى علاء الدين وقبله وقال له انا يعنى كل اتعابى هذه لمين كلها يا ولدى

¹ Galland (t. IX, p. 261) : « une pierre d'environ un pied et demi en carré et d'environ un pied de profondeur, posée horizontalement... » — ² صب رمل — ³ « héritier naturel » وريث

من باب المدينة ولا عره مشى كل هذا المشى فقال للمغربي يا عمي الى اين نحن راجحين وقد خلدنا البساتين كلها وانا وصرنا قدام جبل فان كان الطريق بعيدة فانا ما بقي لي قدرة على المشى لاني عييت من التعب ولا بقي قدامنا بساتين لخدنا نعاود ونرجع الى المدينة فقال له المغربي لا يا ابني هذه هي الطريق والبساتين ما فرغت بعد لاننا راجحين لكي نتفرج على بستان ما في عند الملوك نظيره وكل البساتين الذي قد نظرتهم ما هم شي نظرا لهذا البستان فشد حيلك بالمشى انت من حمد الله راجل واخذ المغربي يلامى علاء الدين بالسلام الطيب ومجدهه بالاخبار الغربية من كذب وصدق حتى انهم وصلوا الى المعسكر الذي قاصده هذا المغربي الساحر الذي حضر من بلاد الغرب الى بلاد الصين لاجله فلما وصلوا قال المغربي الى علاء الدين يا ابن اخي اقعد ارتاح لان هذا هو مكاننا الذي نحن قاصدينه الان وان شاء الله سوف افرجك على اشيا غريبة ما احد في العالم نظر مثله ولا احد تفرج على الذي راجح تفرج عليه انت^٥

[١٠] بلغني يا ملك الزمان ان الساحر المغربي قال لعلاء الدين ما احد من الخلائق تفرج على الذي راجح تفرج عليه انت ولكن بعد ان تكون استرحت^٤ قم فتمش على قطع خشب وقشائش يكونوا رفاع يابسين لكي نشعل النار وافرجك يا ابن اخي على شي بلاش فعلاء الدين حين سمع ذلك اشتاق ان ينظر الذي راجح بعمله معه فنسى التعب وقام في الحال واخذ يجمع من الخشب الرفيع والعيدان اليابسة وجمع حتى قال له المغربي يكفي يا ابن اخي ثم ان المغربي اخرج من جيبه^٥ علبة^٥ وفحتها واخذ منها ما يحتاج اليه من الجور فخرج وعزم وقسم وقال كلام لا يفهم في الحال انفتحت الارض بعد ان اظلمت وتزلزلت وارتعدت فخاف علاء الدين وارتعب من هذا واراد ان يهرب فلما نظره الساحر المغربي ان مراده

^١ Galland (t. IX, p. 259) : « Ils arrivèrent enfin entre deux montagnes d'une hauteur médiocre et à peu près égales, séparées par un vallon de très peu de largeur. »

^٢ Chavis : الى المكان المقصود من الساحر :

^٣ Chavis : والان افرجك على هي عرجك له :
العالم قط نظر مثله ولا احد يتفرج فرجك

^٤ Chavis : بعد انك تكون اخذت لك راحة :

^٥ Chavis : هلايين فلكي ينظر ما ذا يعمل
نسي التعب وقام حالاً واخذ يلتقط قش ربيع
فالساحر كان حالاً اخرج صفة وطالع منه زناد نار
وقدح وضوا معه لجاب هلايين القصب واشعل
المغربي النار فبعد ان قطعة لهبت للقطب اخرج
المغربي من جيبه

[٩] بلغنى يا ملك الزمان ان المغربى راح بات تلك الليلة فى منزله وفى الصباح اتى الى بيت الحيايط وطرق الباب فعلاه الدين من زود فرحه فى الثياب التى لبسهم وما تنعم به فى النهار الماضى من الحمام والاكل والشرب ومشاهدة الناس وافتكر ان عمه جاي فى الصباح ياخذه لكى يفرجه على البساتين فما نام ليلتها ولا غمضت له عين وما صدق ايمن طلوع النهار وحال ما سمع الباب يطرق خرج مسرعاً مثل شرارة النار وفتح الباب فوجد عمه المغربى فاحتضنه المغربى وقبله واخذه من يده ومشوا سوا وقال له يا ابن اخى اليوم افرجك¹ على شى ما عرك شفته ابداً واخذ يضاحك علاء الدين ويوانسه بالكلام وخرجوا من باب المدينة وصار المغربى يمشى به بين البساتين ويفرجه على المتزهات العظيمة والقصور المشيدة العجيبة وكلما نظروا الى بستان او صرايا² او قصر يقف المغربى ويقول لعلاء الدين تعجبك هذه يا ابى علاء الدين وعلاء الدين كاد يطير من الفرح لانه راي شى عمه ما شافه ابداً ولا زالوا يمشوا ويفرجوا الى ان تعبوا فدخلوا هناك الى بستان عظيم يشرح الخاطر ويجلى الناظر وكانت نوافره تفور بين الزهور والمياه خارجة من افمام الاسود التى من الخناس الاصفر مثل الذهب فجلسوا على بركة واستراحوا قليلاً فانحط علاء الدين وفرح جداً واخذ يمزح مع عمه وينشرح واياه كانه عمه حقيقةً ثم ان المغربى قام وفك زناره واطلع منه صرة ملانة من الاكل والفاكهة وغيرها وقال الى علاء الدين يا ابن اخى انت بتكون جعت فتقدم وكل ما تشتهى فتقدم علاء الدين اكل واكل معه المغربى وانبسطوا وطابت نفوسهم واستراحوا فقال المغربى قم يا ابن اخى ان كان استرحت لكى نتمشى قليلاً ونتقدم الى قدام فقام علاء الدين واخذ المغربى يمشى به من بستان الى بستان³ حتى انهم فاتوا لبساتين كلها ووصلوا هناك الى جبل على فعلاه الدين بما ان كل زمانه ما خرج

¹ افرجيك Ms.

² Toujours ainsi orthographié.

³ Galland (t. IX, p. 258) : « Quand ils eurent achevé ce petit repas, ils se levèrent et ils poursuivirent leur chemin au travers des jardins, qui n'étoient séparés les uns des autres que par de petits fossez

qui en marquoient les limites, mais qui n'en empêchoient pas la communication. La bonne foy faisoit que les Citoyens de cette capitale n'apportoient pas plus de précaution pour s'empêcher les uns les autres de se nuire. » C'est apparemment une amplification due au traducteur.

الناس خصوصًا التجار لكي تتعلم منهم المتجر تكون هذه بقت صنعتك واخذة ايضا وفرجه على المدينة والجوامع وعلى جميع الفرج التي في المدينة وبعده دخل به هناك الى دكان عسى فقدم لهم الغدا بالعكون الفضية فتعدوا واكلوا وشربوا الى ان اكتفوا وخرجوا ومضوا واخذ المغربي فرج علاء الدين على المتنزحات¹ والاماكن العظيمة ودخل به الى صراية السلطان وفرجه على جميع المحلات الجميلة العظيمة وبعده اخذه الى خان الغربا من التجار حيث كان ساكن المغربي وعزم المغربي بعض التجار الذين في الخان فحضروا وجلسوا على العشا واخبرهم ان هذا ابن اخوه وان اسمه علاء الدين² فبعد ان اكلوا وشربوا وكان الليل قد اقبل فقام واخذ علاء الدين واوصله الى عند امه فلما نظرت ام علاء الدين الى ابنها مكانه واحد من التجار طار عقلها حزينة من الفرح واخذ تشكر فضل سلفها المغربي وتقول له يا سلفي ما اقدر اني اذ اشكرتك طول عمري وحمدتك على الخير الذي فعلته مع ابني فقال لها المغربي يا امراة اخي انا مالي جميل ابدا وهذا ولدي والواجب علي ان اقوم مقام اخوي ابوه فكوفى مطمئنة فقالت له اسأل الله بجاه الاولين والآخرين ان يخليك وبيتيك يا سلفي ويطيل لي في عرك لكي تكون جناح الى هذا الولد اليتيم وهو دائما يكون تحت طوعك وامرك ولا يفعل الا الذي تامر عليه فقال لها المغربي يا امراة اخي علاء الدين راجل وعاقل وناس ملاح ورجاي بالله انه يخلف والده وتقر عينك به ولكن يبصعب علي كون غدا نهار جمعة ما اقدر ان افخ له دكان لكون نهار الجمعة جميع التجار بعد الصلاة يخرجوا الى البساتين والمتنزحات ولكن ان شاء الله نهار السبت ان اراد الباري نعمل شغلنا ولكن نهار غدا اجي عندكم واخذ علاء الدين لكي افرجه على البساتين والمتنزحات خارج المدينة يمكن يكون للان ما شافهم وينظر الناس التجار والاكابر الذين يذهبوا يتنزهاوا هناك لكي يتعرف فيهم ويتعرفوا فيه

¹ Chavis : المتنزحات , et ainsi plus loin.

² وعرفهم في ابن اخيه هلايحيين : Chavis .

³ ... ابنها كانت ابني ملوك طارت : Chavis .

من فرحها واخذت تهكر فضل المغربي فقالت له يا سلفي في اي لسان اشكر لك واجدك على الخير الذي

فعلته مع ابني وانا اعلم انه غير مستحق الى نعمتك . ولكن اسأل الانبيا والصلحين بان يطيلوا لي عرك

ببصعب حتى الذي نهار غدا الجمعة : Chavis .⁴

ما فتح افتح الدكان لان كل التجار بكره بعد صلاة الظهر يذهبوا .

راجل وان شه الله غدا اخذك الى السوق اولاً واقطع لك بدلة حوايج طريفة تكون بدلة تجار وبعده انظر لك دكان واتم وعدي معك^١ فام علاء الدين كانت في قليل شك ان المغربي ليس هو سلفها فحين سمعت بوعده الى ابنها ان يفتح له دكان خواجا وقماش ورسمال وغيره فالامراة قطع عقلها ان هذا المغربي حقيقةً انه سلفها لكون^٢ رجل غريب لا يفعل هذه الفعال مع ابنها فاخذت ترشد ابنها وتعلمه بان يترك الجهل من راسه ويكون راجل ودايماً يكون بطاعة عمه كونه مثل ابيه وانه يعوض الزمان الذي مضى منه بالتعير الذين مثله ثم بعد ذلك قامت ام علاء الدين ووضعت المائدة وحطت العشا فجلسوا كلهم وصاروا ياكلوا ويشربوا والمغربي يتحدث مع علاء الدين في امور المتاجر وغيره وعلاء الدين ليلتها ما نام من فرحته ثم ان المغربي لما نظر ان الليل قد فات قام ومضى الى مكانه واوعدهم ان يرجع في الصباح ياخذ علاء الدين ليقطع له بدلة تجار فلما كان الصباح واذا بالمغربي طرق الباب فقامت ام علاء الدين وفتحت له الباب وما اراد ان يدخل بل انه طلب علاء الدين لياخذه معه الى السوق فخرج له علاء الدين وصبح على عمه وباس يده فاخذه المغربي من يده ومضى به الى السوق ودخل الى دكان القماش من جميع الملابس وطلب بدلة حوايج تكون مثممة فاحضر له التاجر مطلوبه مخيط حاضر من جميعه فقال المغربي الى علاء الدين اختار يا ولدي الذي يعجبك ففرح علاء الدين جداً حين نظر ان عمه يخيره فنق على خاطره الملابس التي اعجبتة ثم ان المغربي دفع في الحال للتاجر ثمنهم ثم انه خرج واخذ علاء الدين الى الحمام فاستحموا وخرجوا شربوا الشراب وقام علاء الدين ولبس البدلة الجديدة وفرح وانبسط وتقدم الى عمه وشكره وباس يده وشكر فضله

[٨] بلغني يا ملك الزمان ان المغربي بعد ان خرج مع علاء الدين من الحمام فاخذه ومضى به الى سوق التجار وفرجه على السوق والبيع والشرا وقال له يا ابني يجب عليك انك تتعاشر مع

وملايين كاد : Chavis^٣ — ان هذا الساحر هو بالحقيقة سلفها لان : Chavis^٢ — Ms. — . يطين من فرحه . كامل بكل هي : Chavis^١ —

شى ابدا ولد مثل هذا معتر ما نظرت ابدا طول النهار داير مع اولاد الحارة المعترين الذين مثله وابوه يا حسرتى ما مات¹ الا من علتة منه وانا الان ايضا حالتى بالويل اغزل واتعب ليل مع نهار القطن كى احصل على رغيفين خبز ناكلهم سوا وهذه هى حالته يا سلفى وحياتك انت انه ما يدخل عندى الا وقت الاكل لا غير وانا فاصرة انى اقبل باب بيتى وما افخ له وخليه يروح يفتش على عيشه يتعيش فيها انا صرت امراة كبيرة ما بقى لى قدرة على انى اتعب واقوم فى معاش مثل هذا يا الله احصل انا معاشى انا بدى من يعيشنى فالتفت المغربى الى علاء الدين وقال له² لما ذا يا ابن اخى داير فى هذا التعتير عيب عليك هذا ما يناسب للرجال الذين هم مثلك انت صاحب عقل يا ولدى وابن ناس عار عليك ان تكون امك امراة كبيرة وتعول فى معاشك وانت الان صرت راجل يستحق ان تدبر لك فى طريقة تقدر تعيش منها يا ولدى انظر من حمد الله فى بلدنا معلمين الصنایع ما فى اكثر منهم فاختر الصنعة التى تعجبك كى احطك فيها حتى اذا سكبرت يا ولدى توجد لك صنعتك تعيش منها ويمكن ان صنعة ابوك لا تريد افاختار غيرها الصنعة التى تعجبك قل لى عليها وانا اساعدك بجميع ما يمكن يا ابنى فلما نظر المغربى ان علاء الدين سكت وما جاوبه بشى عرف انه لا يريد ولا صنعة ابدا الا التعتير فقال له يا ابن اخى لا يصعب عليك منى فان كان كمان لا تريد ان تتعلم صنعة فانا افخ لك دكان خواجه من اغلا القماش وتتعرف فى الناس وتاخذ وتعطى وتبيع وتشتري وتصير معروف فى المدينة فعلاء الدين حين سمع كلام عمه المغربى ان مراده يعمله خواجه تاجر فرح جدا لكون عنده محقق ان الخواجهات لبسهم نضيف ظريف كلهم³ فنظر الى المغربى وضحك وطاقا يراسه الى الارض يعنى بلسان حاله انه رضى ٥

[٧] بلغنى يا ملك الزمان ان المغربى الساحر نظر الى علاء الدين يضحك فعلم انه رضى ان يعمله خواجه فقال له حيث انك رضيت ان اعلمك خواجه وافخ لك دكان فكن يا ابن اخى

١ لا يعرف هى سوى مثل ما نظرتهم : Chavis
طول النهار مع الحضر ابوه مات.

٢ انا امراه ما لى قدرة بتقيمت ان : Chavis

اقوم فى معاشه صار راجل المغربى فى ذاك الوقت
قال له.

٣ Ms. وكلهم.

المرحوم وزاد عندى الشوق لكى اراه وصرت ابكى واندب على غربتى وبعدى عنه واخيرا
 هيمنى شوقى اليه الى ان عزمت على السفر الى هذه البلاد التى هى مسقط راسى ووطنى
 لكى اشاهد اخى ثم اتى قلت فى ذاتى يا راجل انت كم لك متغرب عن بلدك ووطنك
 ولك اخ وحيد ما لك غيره فقم وسافر وشوفه قبل ان تموت من يعرف مصايب الدهر
 ونوايب الايام وهذه حسرة عظيمة ان اموت ولا اشاهد اخوى والله بحمد الله اعطاك
 مالا جزيلا ويمكن ان اخوك تكون حالته فى ضيق وفقر فتكون ساعدت اخوك وشاهدته
 فقامت فى الحال وجيزت روى للسفر وقرات الفاتحة بعد صلاة الجمعة وركبت وجيت
 الى هذه المدينة من بعد مشقات واتعاب كثيرة قد قاسيتها الى ان ستر المولى عزوجل^١
 ودخلتها فبينما انا اول امس اطوف فى شوارعها نظرت الى ابن اخى علاء الدين يلعب
 مع الاولاد فوالله العظيم يا امراة اخى حينما رايت له قلبى والدم حنون على بعضه
 فحسنى قلبى انه ابن اخى ونسيت جميع اتعابى واحزاني حين رايت له وكنت اطير من الفرح
 غير انه لما اخبرنى ان المرحوم قد توفى لرحمة الله تعالى غشى على من شدة الغم والحزن
 وربما علاء الدين اخبرك فيما استخود^٢ على ولكن تعزيت نوتا فى علاء الدين يخلف المرحوم
 ومن خلف ما مات

[٦] بلغنى يا ملك الزمان ان المغربى الساحر قال الى ام علاء الدين ومن خلف ما مات ثم انه
 حين نظر الى ام علاء الدين تبكى من هذا الكلام التفت الى علاء الدين لكى ينسبها ذكر
 زوجها وصورة انه يسليها لكى يتم عليها حيلته فقال له يا ولدى علاء الدين^٣ ما الذى قد
 تعلمته من الصنابع وما شغلك هل تعلمت لك صنعة تعيش منها انت وامك فحجل
 علاء الدين واستخى ونكس راسه واطرقه الى الارض فقالت له امه من اين والله لا يعرف

propre fonds) : « A la fin, comme il est naturel à l'homme, quelque éloigné qu'il soit du pays de sa naissance, de n'en perdre jamais la mémoire, non plus que de ses parens et de ceux avec qui il a été élevé... »

^١ La traduction ne donne qu'un résumé de ce discours.

^٢ Ce mot est toujours ainsi orthographié.

^٣ Galland (t. IX, p. 246) : « et en se tournant du costé d'Aladdin, il luy demanda son nom. « Je m'appelle Aladdin, » luy dit-il. — Eh bien Aladdin, reprit le « Magicien... »

الى السوق واشترت جميع ما يحتاج اليه وانت الى بيتها واخذت تهيى في العشا واستعارت من عند جيرانها ما يلزمها من صحن وغيره فلما جاء اوان العشا قالت الى ابنها علاء الدين يا ابني ان العشا قد تهيى ويمكن عمك ما يعرف طريق البيت فروح لاقيه في الطريق فقال لها سمعا وطاعة وبينما هم في الحديث الا والباب يطرق فخرج علاء الدين وفتح الباب واذا بالمغربي الساحر ومعه خادم¹ حامل الشراب والفاكهة فادخلهم علاء الدين وانصرف الخادم الى حاله ودخل المغربي وسلم على ام علاء الدين واخذ يبكى وسالها اين مكان اخوى الذى كان يجلس فيه فدلته ام علاء الدين على المكان الذى كان يجلس فيه زوجها فجاه هناك وسجد وصار يبوس الارض ويقول اه ما اقل حظى واتعس بختى حيث فقدتكم يا اخوى يا عرق عيني وصار على مثل هذا ومثله يبكى ويندب² حتى تحققت ام علاء الدين انه حقيقة وان قد غشى عليه من كثرة ما ندب وانتخب فجأته وقالت له وقد رفعته من عن الارض وقالت له ما الفائدة تقتل روحك

[٥] بلغنى يا ملك الزمان ان ام علاء الدين اخذت تعزى المغربي الساحر واجلسته فبعد ان جلس³ قبل ان توضع المائدة اخذ المغربي يبكى لها وقال لها يا امراة اخى لا يعجب عليك الامران في كل زمانك ما نظرتيني ولا عرفتيني في زمان المرحوم اخى لكونى من مدة اربعين سنة تركت هذه البلد وتعربت عن وطنى وسافرت الى بلاد الهند والسند وبلاد العرب⁴ كلها ودخلت الى بلاد مصر وسكنت في المدينة العظيمة التى هى اعجوبة العالم مدة من الزمان واخيرا سافرت الى بلاد الغرب الجوانى وسكنت في تلك البلاد مدة ثلاثين سنة فبينما انا في يوم من الايام⁵ يا امراة اخى⁶ جالس اخذت افكر في بلادى ووطنى واخى

¹ La traduction ne mentionne pas cet esclave accompagnant le magicien.

² Ms. ويندب.

³ Galland (t. IX, p. 243) : « Quoique la mère d'Aladdin l'en priast, jamais il ne voulut s'asseoir à la même place. « Non, » dit-il, je m'en garderay bien ; mais souffrez que je me mette ici vis à vis ; afin que, si

« je suis privé de la satisfaction de l'y voir en personne, comme père d'une famille qui m'est si chère, je puisse au moins l'y regarder comme s'il étoit présent. »

⁴ Ms. الغرب. — Galland (t. IX, p. 244) : « dans l'Arabie ».

⁵ Ms. في يوم الايام.

⁶ Galland ajoute (peut-être de son

تعالى فأخذ علاء الدين وقال له^١ يا ولدى ما بقى عزاي الا بك الان وانت هوض ابوك حيث اناك أنت خليفته ومن خلف ما مات يا ولدى ومد يده الساحر واخرج عشرة دنانير^٢ وناولهم الى علاء الدين وقال له يا ابني اين بيتكم واين هي امك امراة اخى فأخذه علاء الدين واره طريق بيتهم فقال له الساحر يا ولدى خذ هذه الفلوس واعطيهم الى امك وسلم عليها من قبلى واخبرها ان عمك قد حضر من غربته فمان شاء الله نهار غدا احضر عندكم كمي اسلم عليها وانظر البيت الذى كان اخوى ساكنه وانظر فى اين قبره ثم ان علاء الدين باس يد المغربى ومضى يجرى من فرحته مسرعاً الى عند امه ودخل بغير عادته لانه ما مكان يدخل عليها الا وقت الاكل فقط فدخل عندهما وهو فرحان وقال لها يا امى انا ابشرك فى عمى قد حضر من غيبته وهو يسلم عليك فقالت له يا ولدى كانك تمنعربى مين هو عمك ومن اين لك عم فى الحياة فقال لها علاء الدين كيف يا امى تقولى ما لى اعمام ولا قرابى بالحياة وهذا الرجل عمى وقد احتضنى وقبلنى وهو بيكى وقال لى ان اخبرك بذلك فقالت له يا ابني نعم اعرف انه كان لك عم ولكن قد مات ولا اعلم ان لك عم ثانى^٣

[٤] بلغنى يا ملك الزمان ان الساحر المغربى خرج عند الصباح واخذ يفتش على علاء الدين اذ انه ما عاد له قلب يفارقه فبينما هو يطوف فى شوارع المدينة فصادف علاء الدين وهو يلعب مع المعتربى مثل عادته فلما دنى اليه اخذه من يده واحتضنه وقبله واخرج من كيسه دينارين وقال له امض الى امك واعطيها هذين الدينارين وقل لها ان عمى يريد ان يتعشى عندنا وخذى هذين الدينارين واعلى عشا طيب ولكن قبل الكل دلنى ثانى على طريق بيتكم فقال له علاء الدين على راسى وعينى يا عمى ومشى قدامه وعرفه طريق البيت وتركه المغربى ومضى فى حاله ودخل علاء الدين الى البيت واخبر امه واعطاهما الدينارين وقال لها ان عمى يريد ان يتعشى عندنا فقامت حالاً ام علاء الدين وخرجت

^١ Ms. J. — ^٢ Galland (t. IX, p. 239) : « et le Magicien Afriquain luy donna en mesme temps une poignée de menuë monnoye. . . » — ^٣ Ms. مسوعة :

[٢] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين لما صار له من العمر خمسة عشر سنة فبينما هو في يوم من الايام قاعد في الحارة يلعب مع الاولاد المغترين واذا بدرويش مغربي وصل ووقف يتفرج على الاولاد وصار ينظر الى علاء الدين ويتامل في صورته جيداً من دون ارفاقه وهذا الدرويش كان من بلاد الغرب الجواني وهو ساحر يلقى بسحره جبل على جبل وكان يعرف بالهنة فلما تامل علاء الدين جيداً قال في نفسه ان هذا الغلام هو مطلوبى وهو الذى خرجت من بلادى افتش عليه فاخذ احد الاولاد بعيداً وساله عن علاء الدين وابن مين هو واستخبر منه عن احواله كلما ثم بعد ذلك تقدم الى علاء الدين واخذه الى ناحية وقال له يا ولد اما انت ابن فلان الخياط^٢ فقال له نعم يا سيدى ولكن والدى له زمان قد مات فالمغربي الساحر حين سمع ذلك رى روحه على علاء الدين واعتنقه واخذ يقبله ويبكى وينرف دموعه على خده فلما نظر علاء الدين الى حالة المغربي اخذه العجب منه وساله وقال له ما سبب بكك يا سيدى ومن اين تعرف ابى فقال له المغربي بصوت حزين مكسور كيف يا ولدى تسالنى هذا السؤال بعد انك اخبرتنى ان ابوك اخوى قد مات وابوك هو اخوى وقد اتيت الان من بلادى وبعد غربتى هذه كنت فرحان جداً لانه كان املى ان اشاهده واتعزى به وانت الان قد اخبرتنى انه قد مات والدم ما اخفى على انك انت ابن اخى وقد عرفتك من دون جميع الاولاد مع ان ابوك حين فارقته ما كان بعد تزوج

[٣] بلغنى يا ملك الزمان ان المغربي الساحر قال الى علاء الدين ابن الخياط يا ولدى علاء الدين وانا الان عدت تعزيتى وفرحى^٣ في والدك اخوى الذى كنت مترجى ان بعد غربتى اشوفه قبل ان اموت ولكن البين قد اجعنى فيه والسكاين ما منه مهرب ولا حيلة في حكم الله

nacer à la moindre remontrance qu'elle lui faisoit, s'abandonna alors à un plein libertinage. »

^١ Galland (t. IX, p. 237) : « Cet étranger étoit un Magicien insigne, que les Auteurs qui ont écrit cette Histoire nous font connoître sous le nom de Magicien Afri-

quain. C'est ainsi que nous l'appellerons d'autant plus volontiers, qu'il étoit véritablement d'Afrique et qu'il n'étoit arrivé que depuis deux jours. »

^٢ Galland (t. IX, p. 239) : « Mustafa le tailleur. »

^٣ Ms. فرحى وفرحى.

حديث علاء الدين والقنديل المسحور



[قالت شهرزاد]

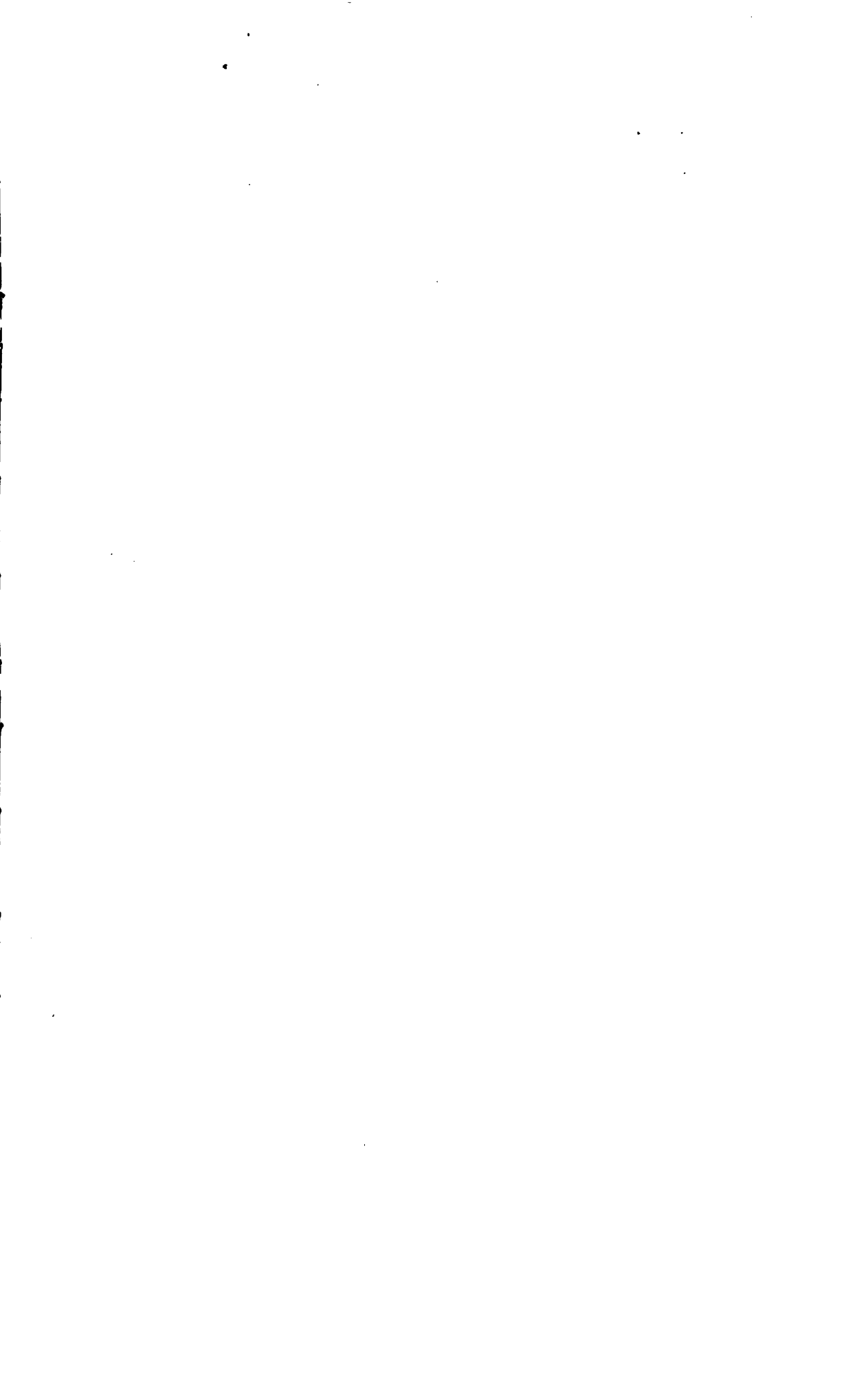
[1] بلغنى يا ملك الزمان انه كان فى مدينة من مداين الصين رجل خياط¹ فقير وكان له ولد اسمه علاء الدين² فهذا الولد كان معكوس ومعتز من صغره فلما انه بلغ من العمر عشر سنين اراد والده ان يعلمه صنعة وبسبب انه فقير ما امكنه ان ينفق عليه كى يعلمه صنعة او علم او خلافه فاخذته ابوه الى دكانه كى يعلمه صنعة الخياطة فيما ان الولد كان معكوس ومعتاد دايما اللعب مع اولاد الحارة فما كان يقعد يوم واحد فى الدكان بل كان ينتظر والده كحين يخرج من الدكان لغرض او كى يقابل زبون فكان علاء الدين يهرب حالاً ويخرج الى البساتين مع الاولاد المعتزين الاحداث الذين نظيره وهذه كانت حالته وما كان يطبع والديه ولا يتعلم صنعة فابوه من حسرته وحزنه على تعبير ابنه مرض ومات وعلاء الدين³ ابنه بقى على حالته هذه فلما نظرت ام علاء الدين ان زوجها توفى وابنها معتز لا ينفع لشى ابدأ باعت الدكان وجميع ما وجدته فيها وصارت تغزل القطن وتقتات من تعبها وتقيت ابنها علاء الدين المعتز وعلاء الدين حين نظر روجه انه خلص من شر والده زاد فى تعبيره وعكسه⁴ وما صار يابوى بيتهم غير وقت الاكل وكانت امه الفقيرة المسكينة تعيشه من غزل ايديها الى ان صار عمره خمسة عشر سنة ٥

¹ La traduction de Galland (t. IX, p. 234) ajoute : « nommé Mustafa ».

² Dans le manuscrit, le nom est presque toujours écrit على الدين, quelquefois cependant علاء الدين ou علاء الدين.

³ Ms. وعلى.

⁴ Galland (t. IX, p. 236) : « Aladdin, qui n'étoit plus retenu par la crainte d'un père, et qui se soucioit si peu de sa mère, qu'il avoit même la hardiesse de la me-



حديث
علاء الدين والقنديل المسحور

وهو

منقول من كتاب الف ليلة وليلة

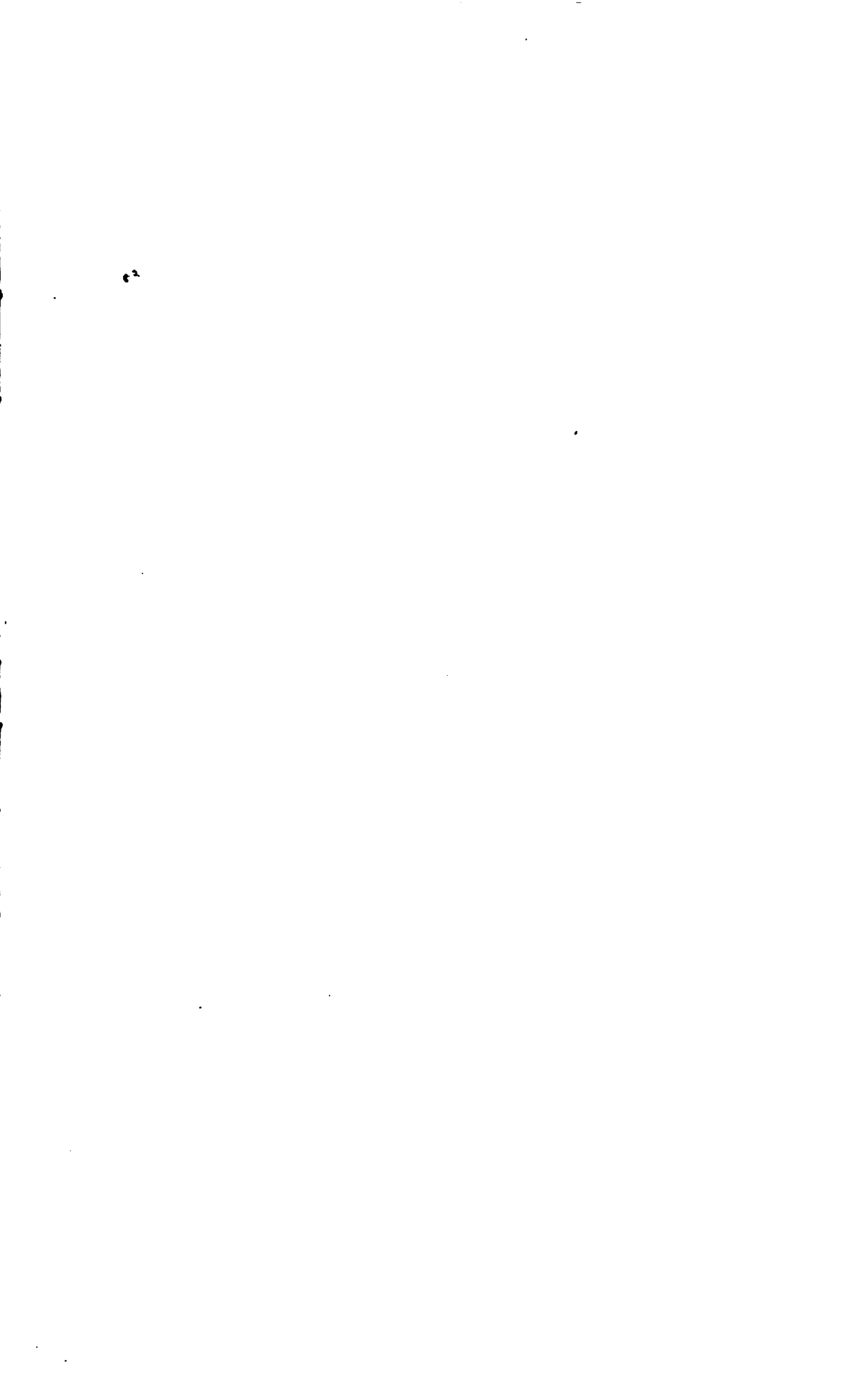


طبع

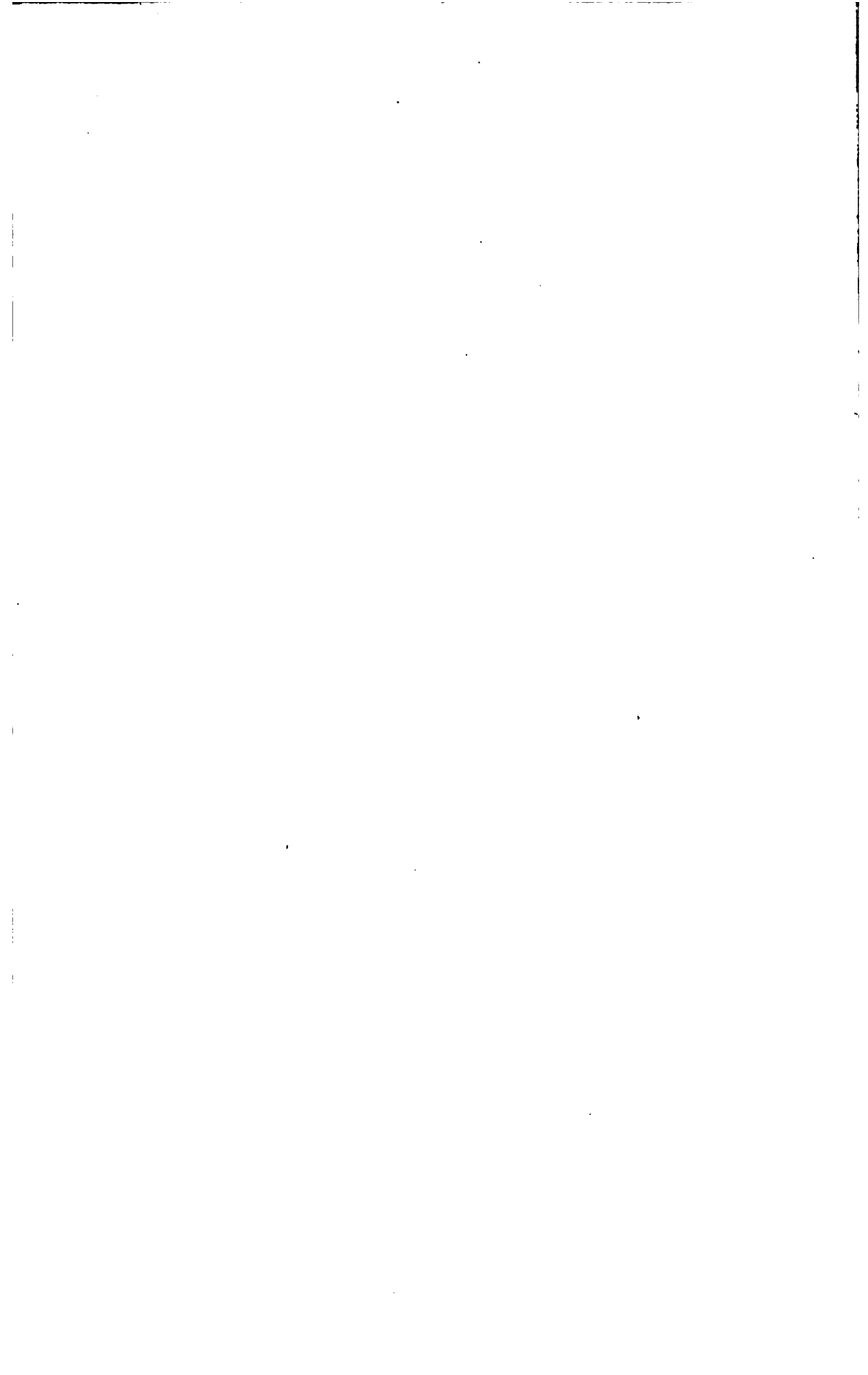
في مدينة باريس المحروسة

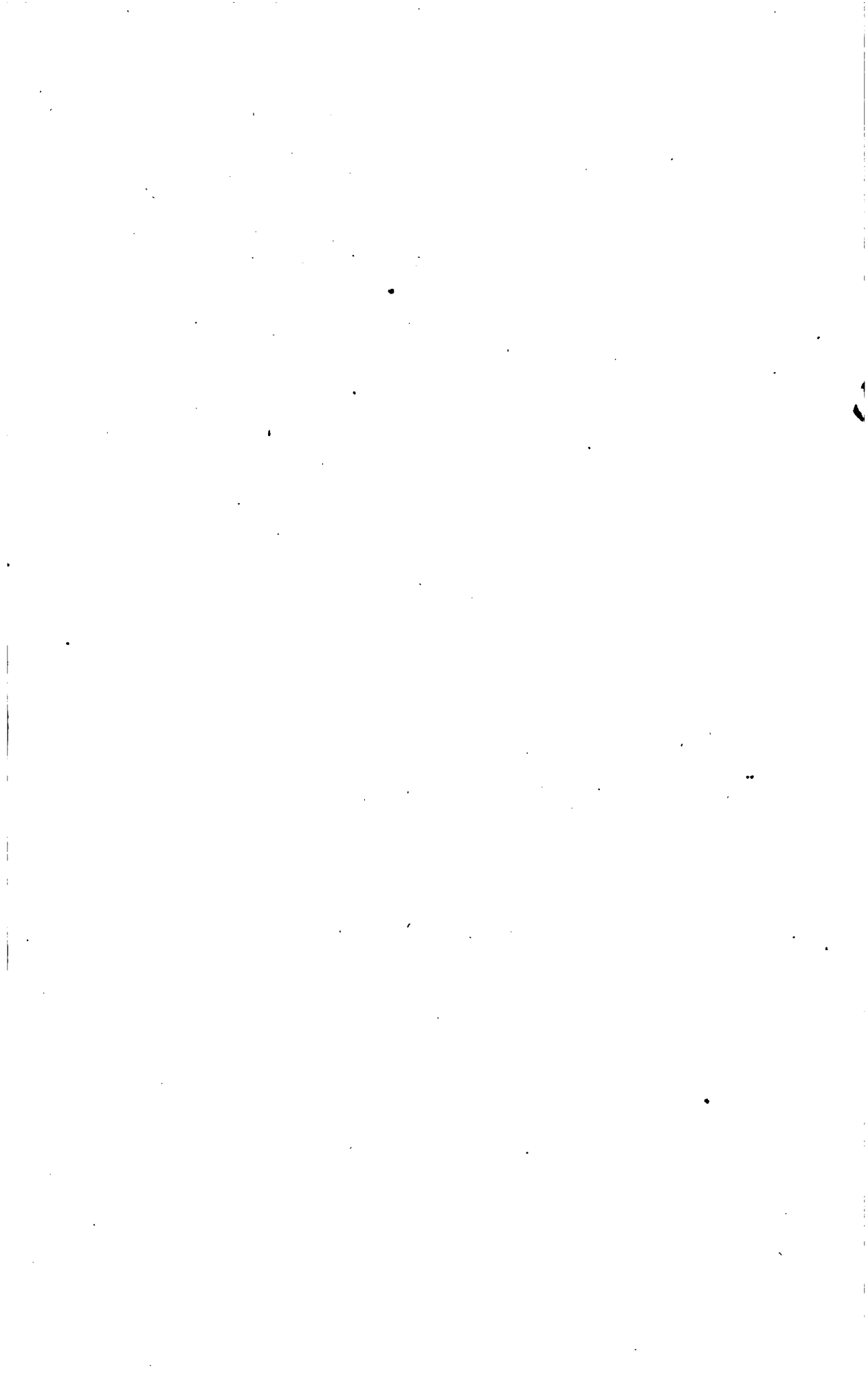
بالمطبع العاتي

سنة ١٨٨٨ المسجية



حديث
علاء الدين والقنديل المسحور





ALDERMAN LIBRARY

The return of this book is due on the date indicated below

DUE	DUE
MAY 30 1950	

Usually books are lent out for two weeks, but there are exceptions and the borrower should note carefully the date stamped above. Fines are charged for over-due books at the rate of five cents a day; for reserved books there are special rates and regulations. Books must be presented at the desk if renewal is desired.

f0f3
NPLC

AX 001 168 609

INTERLIBRARY LOANS
ALDERMAN LIBRARY
UNIVERSITY OF VIRGINIA
CHARLOTTESVILLE, VIRGINIA
22903

INTERLIBRARY LOANS
ALDERMAN LIBRARY
UNIVERSITY OF VIRGINIA
CHARLOTTESVILLE, VIRGINIA



